

Chapitre 1

Des devoirs envers le Dieu bienveillant.

Avec sagesse et une grande intelligence, le roi et prophète David divisa le sommet de la justice en deux parties lorsqu'il dit : «Éloignez-vous du mal et faites le bien.» Nous avons déjà suffisamment parlé de la première, il convient donc d'expliquer brièvement la seconde. En abordant cette partie du livre, nous devons rendre hommage à chacune d'elles : à notre Créateur, à notre prochain et à nous-mêmes. La perfection se reconnaît ici à la qualité de ses relations avec les trois personnes mentionnées.

Si tel est le cas, toutes les vertus d'une personne s'accroissent et elle sera juste en toutes choses. Afin que vous puissiez mieux comprendre, nous allons vous présenter trois comparaisons. Grâce à elles, vous saurez comment obtenir le salut. En vous souvenant de ces comparaisons, vous préserverez parfaitement la justice. Vous aurez envers Dieu le cœur d'un fils, envers votre prochain, le cœur d'une mère, envers vous-même, le cœur d'un juge. Ce sont les trois fondements de toute justice, de tout notre salut. Nous allons en parler.

Tout d'abord, nous parlerons de Dieu, car il est le fondement des fondements de la justice, pour laquelle nous devons nous souvenir des trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et l'amour. En cultivant ces vertus en soi, l'homme est rempli d'amour pour Dieu. Son cœur et ses pensées en sa direction se transformeront facilement en conviction. Un tel cœur est celui d'un fils bon et courageux envers son père. Et l'une des premières actions du saint Esprit est de nous donner un cœur qui perçoit Dieu de cette manière.

Réfléchissons maintenant attentivement et examinons : quel genre de cœur un fils sage a-t-il envers son père ? Comment l'aime-t-il, avec quelle crainte et quel respect il le traite, comment il lui obéit, comment il lui fait confiance, comment il lutte pour l'honneur de son père, comment il travaille bénévolement, avec quel courage il l'aborde dans ses besoins, avec quelle humilité il endure reproches et châtiments ?

Ayez aussi un tel cœur envers Dieu si vous voulez être pleinement rempli de justice ici-bas.

Pour ce faire, nous devons posséder huit vertus :

1. L'amour.
2. La crainte respectueuse.
3. Le courage.
4. Le désir (le zèle) d'honorer Dieu.
5. La pureté de pensée.
6. La prière, pour recourir à Dieu en tout besoin.
7. La gratitude pour les bonnes actions.
8. L'obéissance, pour être en pensée unie à sa volonté sainte et salvatrice.



Conformément à cet ordre, la première chose et la plus importante que nous devons faire est d'aimer le Seigneur, comme il nous l'a commandé, de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toutes nos forces. Comment aimer et honorer le Maître ? L'esprit et la contemplation pensent à Lui, la volonté l'aime, les aspirations et tous les désirs sont enclins à Lui rendre hommage, et les forces de tous les membres et sens accomplissent tout ce que l'amour lui-même commande. Et nous sommes attirés par l'amour par tout ce que le Créateur lui-même a placé dans ses créations. Après tout, tout cela a eu lieu en un seul Dieu et s'est accompli dans la plus grande perfection. La deuxième chose dont nous devons être remplis pour être dignement agréables à Dieu est la crainte. Non pas une crainte servile, née de la douleur du châtiment. Non, une crainte bienveillante et aimante, la crainte de contrarier le Père, le Seigneur bienveillant. Une telle crainte est présente chez les enfants sages, elle les préserve des mauvaises actions, afin de ne pas contrarier leur père. Une telle crainte est présente chez une femme vaillante et noble qui, avec soin et prudence, accomplit tous ses travaux, remplit tous ses devoirs, afin qu'il n'y ait ni désordre ni manque dans la maison, et que le mari ne s'irrite pas. Cette

sainte crainte est un don particulier du saint Esprit. Elle grandit et nourrit notre âme si nous comprenons les quatre choses suivantes : la hauteur de la grandeur divine, la profondeur de ses jugements, sa justice, la multitude de nos péchés. Nous devons constamment méditer sur tout cela dans notre cœur, car une telle méditation préserve l'amour saint en nos âmes et chasse tout péché. C'est particulièrement le cas lorsque nous assistons à un office sacré, debout avec une grande attention et un profond respect, sans être distraits, sans regarder çà et là, comme le font certaines personnes mal élevées, mais avec une grande crainte et un profond respect devant la Majesté royale du Dieu de tous, car le prêtre accomplit son office d'une manière merveilleuse et incompréhensible. Nous en parlerons plus en détail lorsque nous parlerons de la sainte communion.

La troisième vertu est le courage. Le fils est courageux envers son père dans toutes ses peines et tous ses besoins. Si le père est riche et influent, ses soins paternels ne l'abandonneront pas. Ainsi, chacun devrait sentir Dieu dans son cœur. L'homme sait que son Père embrasse le monde entier, gouverne le royaume des cieux et de la terre; il règne avec une sagesse et une domination toute-puissantes. Par conséquent, l'homme ne se laisse pas intimider par l'hostilité, mais se tourne hardiment vers lui, espérant sa bienveillance. Alors, Dieu, pour le bien d'une telle personne, l'arrachera à la douleur et le guidera sur le chemin de la vertu. Le Fils a eu ce courage envers le Père, et il y est resté insouciant. Et vous devriez espérer en lui, car il est le Père de toutes les valeurs. Et si vous dites que vous n'avez pas assez travaillé... Si vous avez peu de vertu à montrer au Seigneur, et beaucoup de péchés, ce qui vous rend lâche, le remède est de ne pas tenir compte de vos propres péchés, mais d'espérer en la bonté infinie du Père céleste, qui vient en aide à ceux qui invoquent son nom très saint avec humilité et se réfugient sous sa protection. Nous connaissons des personnes qui étaient hostiles les unes aux autres, mais qui, au moment du danger, ont accueilli leurs ennemis chez elles, les ont défendus et secourus, comme s'ils étaient des amis très fidèles. Si les gens font preuve d'une telle patience et sont remplis de bonté, alors comment voyez-vous la situation chez le Père céleste, qui a fait tant de bien pour vous ? Alors, soyez courageux et espérez, et il vous enverra du secours.

La quatrième vertu est le désir d'être honoré par Dieu. Cela signifie que tout votre désir et toute votre pensée doivent tendre vers la glorification du nom de Dieu, vers une gratitude croissante envers lui, vers l'accomplissement de sa volonté – comme au ciel, comme sur terre. Et votre plus grande douleur, votre plus amère tristesse, sera de constater que quelque chose ne va pas. Un tel cœur, un tel désir ardent habitaient tous les saints, à propos desquels il est dit : «Le désir ardent pour ta maison me consume, et les outrages de ceux qui m'outragent retombent sur moi.» Et encore : «Le désir ardent pour ta gloire, Seigneur, m'a affaibli et a vieilli ma chair.» C'est pourquoi la tristesse de ceux qui aiment le Seigneur était si grande. Elle transparaissait sur le visage de l'homme extérieur.

La cinquième vertu est la droiture de pensée et la pureté. Dans toutes nos œuvres et actions, nous devrions rechercher le bien éternel, et non temporel; nous ne devrions pas nous préférer à nous-mêmes, mais seulement à la gloire, à la faveur et à l'obéissance à notre Maître. Cela devrait primer dans tous nos efforts, afin que nous ne soyons pas dépassés dans notre zèle pour lui. Nous devrions craindre que nos yeux ne se tournent vers rien d'autre que notre Dieu et Sauveur.

Nombreux sont ceux qui sont riches en bonnes actions, mais, j'ose le dire, lorsqu'ils seront examinés par le tribunal divin, on constatera qu'ils manquent de droiture de pensée. Cette droiture de pensée, c'est l'œil. L'Évangile dit de lui : *si votre œil est pur, alors tout le corps devient lumineux*. Mais si l'œil est vicieux, il rend le corps sombre et sans valeur. Certains, occupant des positions respectables, ecclésiastiques et laïques, sont considérés comme vertueux, dignes de grands honneurs. Ils mènent une vie pieuse, se lavent les mains de toute impureté afin de ne pas souiller leur honneur. Mais ils font tout cela pour être vénérés par le monde, aimés des princes, afin qu'ils leur accordent des positions encore plus honorables. Leurs

actes et leurs efforts ne sont mus ni par l'amour ni par le zèle pour le Seigneur; ils ne pensent pas à l'obéissance et à la gloire finales, mais seulement à la gloire et au devoir «locaux». Et si un tel comportement paraît courageux aux spectateurs, alors, aux yeux de Dieu, tous leurs actes ne sont que fumée et ombre de justice. Les vertus morales, dénuées de l'esprit d'amour et de crainte de Dieu, étaient présentes chez de nombreux païens : Socrate, Platon et bien d'autres. Mais elles ne leur étaient d'aucun secours et ne plaisaient pas à Dieu.

Nous ne pouvons rien élever si ce n'est l'esprit d'amour : ni les sommets de la connaissance, ni les vertus morales, ni les souffrances du corps, ni même le sacrifice de nos propres enfants. Tout naît de cette racine. Le bien n'est pas bon s'il est accompli de manière mauvaise. Les actions petites et insignifiantes, portées par une pensée noble et bonne, deviennent nobles et dignes. Et inversement, les actions grandes et nobles, portées par un but misérable, se transforment en actions basses. Le Seigneur ne regarde pas le «corps » de l'acte, mais la pensée de l'âme, mue par la source de l'amour et de la droiture.

La sixième vertu est la prière, grâce à laquelle nous recourons à notre Père en cas de besoin. C'est ce que font les petits enfants, accourant vers leur mère à la moindre crainte. Dans la prière, nous nous souvenons toujours de notre Père et nous nous rapprochons de lui, comme vous le comprendrez au chapitre 8, voyant avec quelle révérence cette œuvre, imitant les anges, doit être accomplie.

La septième vertu est la connaissance des bénédictions du Père et la gratitude pour elles. Cette gratitude est l'un des plus grands devoirs envers Dieu, comme il est écrit dans le chapitre consacré à l'ingratitude (chapitre 15 de la première partie).

La huitième et dernière vertu est l'obéissance, en laquelle toute justice s'accomplit. Nous ne l'avons pas placée en dernier, car elle n'est pas la moindre de toutes. Au contraire, elle est le sceau et l'accomplissement de toutes les vertus. Il convient de mortifier complètement sa volonté, afin qu'il n'y ait en soi aucune opposition à la volonté divine. Il existe trois degrés d'obéissance :

1. Obéissez à tous les commandements et à toutes les explications du Seigneur. Préférez endurer toutes les tortures du monde plutôt que de commettre un péché mortel et de transgresser le commandement divin.

2. Soyez unis par la pensée à la volonté du Seigneur. Remerciez-le pour toutes les belles et les douloureuses choses qui vous arrivent. Pensez que rien de bon ou de mauvais ne vous arrive sans une décision divine. Ainsi, vous le glorifierez dans l'honneur et dans le déshonneur, dans la santé et dans la maladie, dans la vie et dans la mort, inclinant toujours la tête en signe de gratitude. Vous le remercierez dans les peines comme dans les plaisirs qui vous sont offerts, ne considérant pas la sévérité du châtement de la chair, mais son amour paternel et sa bienveillance envers vous. Car avec autant d'amour un père caresse son fils, il le punit aussi lorsque cela est nécessaire.

3. Dans la patience face aux peines, les enseignants distinguent trois étapes : 1. Les endurer avec constance; 2. Les désirer par amour pour Dieu; 3. S'en réjouir.

La première étape est mieux reconnue dans la patience de Job. La seconde – dans les souffrances de certains martyrs, prêts à accepter de nouveaux tourments. La troisième étape réside dans la joie et l'allégresse des apôtres, jugés dignes de souffrir pour le nom du Seigneur. Tel était particulièrement le céleste Paul, un vase choisi. Il se glorifiait dans les souffrances, se réjouissait dans le déshonneur et la persécution, et se réjouissait en esprit, comme le montrent clairement plusieurs passages de ses Épîtres. Il possédait le plus haut degré d'amour et de perfection, auquel peu parviennent. Par conséquent, nous ne sommes pas obligés d'atteindre immédiatement la troisième étape, ni même la deuxième, mais au moins la première, c'est-à-dire d'endurer les souffrances avec une pensée joyeuse. Celui qui ne franchit pas cette première étape ne sera pas sauvé. La troisième et dernière étape de l'obéissance consiste à obéir aux anciens, qui sont les intendants et les serviteurs de Dieu. Il faut leur obéir dans tout ce qu'ils commandent, en se souvenant des paroles du Seigneur : «Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous rejette me rejette.» Dans cette

obéissance, on retrouve trois étapes similaires. La première étape consiste à obéir uniquement en acte, extérieurement, sans égard à la volonté ni à la pensée. La deuxième consiste à obéir en acte et volontairement. La troisième consiste à obéir de volonté et de pensée. Cette troisième étape est la plus sélecte de l'obéissance, caractérisée par une grande humilité et une grande distinction par rapport aux autres.

Si vous possédez les huit vertus mentionnées ci-dessus, vous avez appris le premier et le plus important fondement de la justice : vous avez payé votre dette envers votre Bienfaiteur et Sauveur.

Mais avant de conclure notre conversation, nous allons vous donner quelques explications nécessaires et utiles pour que vous sachiez quelles vertus sont plus vénérées que d'autres, afin d'éviter toute confusion.

Sachez que toutes les vertus se divisent en deux catégories. Certaines sont intérieures à l'homme – spirituelles et invisibles. D'autres sont extérieures, visibles et perceptibles.

La première catégorie comprend les vertus théologiques et celles mentionnées précédemment. En particulier, l'amour, la reine de toutes les vertus. Il en existe d'autres semblables : l'humilité, la chasteté, la force, la prudence, la révérence, la pauvreté d'esprit, le mépris du monde, le renoncement à sa propre volonté, l'amour de la Croix, etc. Nous les appelons spirituelles. Nous les appelons aussi internes, car elles sont réellement présentes dans l'âme.

Toutes les vertus sont très utiles à l'âme et nécessaires au salut, mais les premières le sont davantage. Car, comme le Seigneur le dit à la Samaritaine : *Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité*. L'apôtre Paul dit la même chose dans son Épître à Timothée : «Maintiens la piété, car le travail du corps est utile dans peu de chose.» Or, la piété est utile pour acquérir les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle. La piété manifeste la révérence envers Dieu et la miséricorde envers le prochain, et le fruit du travail corporel est la maîtrise de soi et une vie rigoureuse. Mais lorsque nous louons les vertus intérieures de l'esprit, nous ne minimisons pas les vertus extérieures, car c'est par l'aide de ces petites vertus que nous acquérons et préservons les grandes. Le silence et l'ermitage vous rachèteront de trois péchés : la vue, l'ouïe et le toucher. Le silence vous aidera de multiples façons à préserver la révérence et à vous libérer de divers péchés liés à la verbosité. Le jeûne, qui affaiblit le corps, élève l'esprit et nous prépare à la lecture, aux études spirituelles et à la prière. Nous abandonnons les bavardages, les commérages et les calomnies, qui nous occupent oisivement, pour nous consacrer à la psalmodie, à la prière et à d'autres devoirs. Toutes ces actions nous incitent à la piété et éclairent l'esprit. Nous devenons plus ardents pour le spirituel et le divin.

Quiconque désire être honoré d'une telle grâce doit vivre avec beaucoup de soin et de vigilance, être modéré et peu exigeant en nourriture, sobre en paroles et en gestes, aimer le silence et la tranquillité, assister avec révérence aux offices religieux – en un mot, faire ce qui favorise la grâce.

On comprend ainsi la différence entre les vertus mentionnées. Les vertus intérieures sont le but recherché. Les vertus extérieures sont les moyens d'acquérir les vertus intérieures. Les premières concernent le salut, les secondes la guérison. Les premières sont comme l'esprit, les secondes comme le corps. Le corps est inférieur à l'esprit, mais il est la partie initiale de la constitution de l'homme. L'âme a besoin du corps pour son travail. Selon cette explication, frère, libère-toi des deux grands et terriblement faux chemins qui existent dans le monde : l'ancienne déviation de la vérité des pharisiens, et la nouvelle déviation des protestants. Les pharisiens, charnels et arrogants, n'ont jamais choisi la justice, car elle réside dans le spirituel, et sont ainsi restés avec une ombre de vertu. Ils ne semblaient bons qu'extérieurement, mais étaient vils intérieurement. Les protestants, conscients de l'erreur des pharisiens, sont tombés dans l'extrême opposé : ils ont commencé à mépriser toutes les vertus extérieures. Mais le véritable enseignement évite les deux extrêmes et trouve la vérité au milieu. Il honore les vertus intérieures, mais aussi avec révérence les vertus extérieures, car les deux sont nécessaires et bénéfiques.

Sachez qu'il existe deux formes de justice : l'une est vraie et l'autre est fausse. La vraie justice inclut les choses extérieures, qui sont finalement nécessaires et utiles. Mais la fausse justice ne montre que peu d'apparence, mais est dépourvue de l'intérieur – l'amour de Dieu, la crainte et l'humilité, la révérence et les autres vertus. Il en fut de même pour les pharisiens. Le Seigneur les dénonça, les accusant d'hypocrisie. Ils donnaient la dîme de la menthe et les grands commandements de la Loi, mais ils n'observaient pas le jugement, la miséricorde et la vérité. Ils lavaient soigneusement les vases et les mains, mais leur cœur était rempli de méchanceté et d'extorsion (rapacité). Ils étaient comme des tombeaux, ornés à l'extérieur, mais remplis d'ossements à l'intérieur. Le Seigneur réprimande à juste titre ces personnes dans les Écritures divines : «Ce peuple ne m'honore que des lèvres, mais son cœur est éloigné de ma parole. C'est en vain qu'ils m'honorent, gardant les enseignements des hommes, et non la Loi que je leur ai donnée.» Et encore, dans le premier chapitre du livre d'Isaïe, il dit : «Pourquoi ai-je besoin de la multitude de vos sacrifices ? Je suis rassasié d'holocaustes. L'encens est une abomination pour moi. Vos sacrifices du mois nouveau sont en horreur à mon âme... Autrement dit, pourquoi ai-je besoin de la multitude de vos sacrifices ? Je suis rassasié d'animaux qui brûlent, ne m'apportez plus de sacrifices inutiles. Votre encens me répugne, et vos réunions, vos fêtes du début du mois, mon âme les hait.» Et vous trouverez bien d'autres choses similaires dans l'Ancien Testament, d'où il ressort clairement que Dieu ne se détourne pas de ce qu'il a commandé (surtout s'il s'agit d'actes de piété, rapprochant l'honneur divin de sa majesté par l'adoration et le service). Écoute, homme, le Seigneur ne condamne pas les actes eux-mêmes, mais ceux qui les commettent, qui ne choisissent pas la justice et n'ont pas la crainte de Dieu. Le Seigneur l'explique lorsqu'il dit : «Lave-toi et sois pur.» Chassez la méchanceté de vos âmes de devant mes yeux. Ne commettez pas le vice, apprenez à faire le bien, et alors je vous pardonnerai vos péchés. Et ailleurs, il dit : Quiconque m'offre un sacrifice de bœuf ou d'autre animal, je le considère comme un meurtre d'homme, ou comme si on m'apportait du sang de porc. Et quiconque apporte de l'encens, c'est comme s'il bénissait une idole. Ô mon Dieu, pourquoi ces actes que tu as ordonnés sont-ils devenus si abominables à tes yeux ? Le Seigneur en montre immédiatement la raison : ils ont préféré me plaire par de telles voies, mais ils n'ont pas abandonné leur méchanceté et ne se sont pas réjouis de leur abomination. Si vous ne croyez pas cela, alors examinez plus attentivement la prière du pharisien arrogant et insensé. Le pharisien priait ainsi : *Je te remercie, Seigneur, de ne pas être comme les autres, qui sont rapaces et injustes, je ne suis pas comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je donne un dixième de mes revenus en aumône.* Voyez-vous trois choses mauvaises ? L'orgueil : «Je ne suis pas comme les autres ». Le mépris d'autrui : «Je ne suis pas comme ce publicain ». La fausse confiance en sa justice – pour laquelle il remercie le Seigneur.

C'est là un danger grave et dangereux. Mieux vaut être pécheur et mauvais, confesser sa faute sans en douter, que d'être un homme vertueux et orgueilleux. Un pécheur indigne, reconnaissant sa faiblesse et son indignité, les place au premier plan de son salut et de sa correction. Mais celui qui ne connaît pas sa faute, qui ne se considère pas faible, comment acceptera-t-il la guérison ? C'est pourquoi le Seigneur dit aux pharisiens que les prostituées et les publicains les précéderont dans le Royaume des cieux.

Nous voyons ainsi que les dangers évidents sont reconnus par tous; ils sont comme des îles dans la mer qui s'élèvent au-dessus de l'eau et sont clairement visibles. Mais les dangers secrets peuvent être comparés à des récifs cachés par la mer – et il faut les repérer pour que chacun puisse être prudent. Mais que personne ne pense que nous méprisons les choses extérieures pour louer les choses intérieures. Les choses intérieures ne suffisent pas à se sauver. Il faut faire les deux, et ne pas négliger les choses extérieures. Leur combinaison doit ancrer profondément la crainte de Dieu dans le fondement, de sorte que nous ne tremblions qu'au nom du péché. Quiconque, dans son âme, comme dans un jardin, «plante » une telle crainte, l'ayant enracinée en lui, qu'il sache qu'il est béni, et qu'il construise ensuite sur ce fondement

ce qu'il veut. Mais quiconque tombe facilement dans le péché doit être déclaré aveugle et déraisonnable, même s'il semble juste.

Chapitre 2 : L'amour du prochain

Le deuxième fondement de la justice consiste à accomplir notre devoir envers notre prochain, c'est-à-dire l'aimer, lui témoigner miséricorde et compassion. C'est ce que le Seigneur nous commande. Lisez les prophètes, l'évangile, les épîtres, et tout simplement l'Ancien et le Nouveau Testament dans leur intégralité, et vous constaterez combien les bonnes actions sont louangées et exaltées. Combien de fois le Seigneur nous rappelle-t-il la nécessité d'être miséricordieux envers notre prochain ! Isaïe appelle l'amour du prochain la limite suprême et l'accomplissement de la justice. Lorsque les Juifs se plaignaient en ces termes : «Pourquoi, Seigneur, lorsque nous jeûnons, lorsque notre âme est triste, ne nous regardes-tu pas et ne nous prêtes-tu pas attention ?» Le Seigneur leur répond au nom de ce prophète : «Parce que, les jours de jeûne, vous accomplissez vos désirs, et non les miens; vous écrasez et étranglez vos débiteurs. Vous jeûnez (vous vous abstenez), mais vous ne jeûnez pas pour les combats et les jugements, vous ne jeûnez pas pour le mal envers votre prochain.» Ce jeûne ne me plaît pas. Déchirez les Écritures qui contiennent mensonges et dettes. Déchirez les échanges violents. Laissez partir les affligés, et ôtez-leur les liens dans lesquels vous les avez jetés. Quand vous avez du pain, partagez-le avec votre prochain; accueillez chez vous les pauvres et les étrangers. En faisant cela, vous serez miséricordieux envers les nécessiteux; si vous les aidez, alors je vous donnerai ces bienfaits et ces bienfaits – ainsi que le dit le prophète à la fin du chapitre. Voyez comme Dieu miséricordieux s'efforce de nous faire du bien aux pauvres ! Le prophète Zacharie écrit la même chose. Les Juifs demandaient au Seigneur s'il était nécessaire de jeûner plusieurs jours pour lui être agréable et accomplir la Loi ? Le Dieu tout miséricordieux leur répondit par les œuvres qu'ils devaient le servir : Veillez à pratiquer la justice et à juger votre prochain avec équité. Faites du bien et soyez miséricordieux envers vos frères. Ne cherchez pas de prétexte ou d'excuse pour être injuste envers la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre. Que personne ne conçoive en son cœur de faire du mal à qui que ce soit, et ainsi tu me plairas et tu accompliras ma loi.

Dans le livre d'Isaïe, Dieu dit aussi : «Voici mon repos : que vous nourrissiez les affamés et que vous consoliez les affligés.» C'est un miracle extraordinaire que le Tout Miséricordieux accepte celui qui fait le bien et sert les pauvres par ses bonnes actions et sa miséricorde. Mais surtout, je suis stupéfait et choqué en lisant le chapitre 16 d'Ézéchiël, où le Seigneur énumère les péchés des malheureux habitants de Sodome, pour lesquels ils furent détruits. Le Seigneur en cite trois : «Voici l'iniquité de votre sœur Sodome. Dans l'arrogance, l'abondance de pain et le manque de moyens, vous êtes devenues efféminées, comme vos filles.» Tel fut votre cas, vous et vos filles. Vous n'avez pas tendu la main aux pauvres et aux nécessiteux. Le Seigneur a placé l'impitoyabilité au dernier rang, car cette iniquité est la pire de toutes. En vérité, l'impitoyabilité est une iniquité grave et terrible : celle de ne pas compatir à son frère, qui est un avec vous en âme.» Ceci et bien d'autres choses encore sont dites par les prophètes divins.

Le saint Évangile, qui est la loi de l'amour, dit la même chose. Qui peut mieux bénir et louer la miséricorde que le Seigneur Christ ? Car il a fondé toute la justice de la terrible décision du Jugement futur sur des œuvres de charité. Il a dit : «Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait.» Que voulez-vous d'autre, alors qu'en deux commandements : l'amour de Dieu et l'amour du prochain, il a fixé la limite de la Loi et des prophètes ? Dans ces deux commandements s'étendent toute la Loi et les prophètes. Et encore. Que nous a-t-il annoncé dans son dernier discours lors de la cène ? Que devons-nous observer ? L'amour : «Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.» Et non seulement il a dit cela, mais il a

immédiatement prié le Père pour l'observance de cette loi : «Je t'en prie, Père, qu'ils soient unis entre eux, c'est-à-dire d'un même esprit, comme nous, afin que le monde sache que tu m'as envoyé.» Nous comprenons, d'après les paroles du Sauveur, que l'amour entre chrétiens doit être si grand, si transcendant à la nature, qu'il rendra les hommes terrestres célestes.

On peut en dire autant de l'apôtre Paul. Combien de fois chante-t-il et loue-t-il l'amour ? Comment le loue-t-il et le bénit-il, le préférant à toutes les autres vertus ? Il dit que l'amour est le chemin le plus rapide vers le paradis. Ailleurs, il écrit qu'il est l'accomplissement des commandements et la plénitude de toute la Loi. Peut-on exprimer de plus grandes louanges de l'amour ?

Jean, le disciple bien-aimé du Christ, nous emmène également à la vertu angélique de l'amour : «Celui qui dit aimer Dieu, mais hait son frère, est un menteur. Dieu est amour, et celui qui a l'amour est avec Dieu et Dieu est avec lui.» En tout lieu et à toute heure, cet apôtre aimant et bien-aimé a loué la miséricorde et l'amour. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il en parlait avec tant d'enthousiasme, il a répondu que l'amour seul suffit à notre salut, si nous le préservons comme il se doit. Mais celui qui ne le manifeste pas, même doté de toutes les autres vertus, n'en tire aucun bénéfice. Chacun peut être convaincu de la vérité par l'histoire larmoyante et terrible de Sapphira, que nous raconterons à la fin du chapitre – afin que ceux qui ignorent l'amour et la miséricorde comprennent et prennent garde de ne pas subir les mêmes souffrances, abandonnés par Dieu. Que celui qui désire sincèrement la guérison divine sache qu'il n'y a pas d'autre voie que la perfection de l'amour. L'amour ne peut être nu et sec, il est actif et vivifiant. Et s'il n'y a pas d'actions, alors l'amour est imparfait, comme le dit l'apôtre Jean : *Mes enfants, n'aimons pas seulement en paroles, mais aussi en actes et en vérité.* Si quelqu'un possède des biens matériels et voit son prochain dans le besoin, mais ne l'aide pas, comment l'amour de Dieu pourrait-il être sur lui ? Cette vertu peut s'accomplir de six manières : aimer, aider par des conseils, aider par des actes, être patient, pardonner et donner le bon exemple par des paroles divines et des actes vertueux. Certains aiment, mais leur amour ne progresse pas. D'autres aiment en donnant de bons conseils, mais ne mettent pas la main à la bourse pour faire l'aumône. D'autres aiment, avertissent et sont miséricordieux, mais ne supportent pas les insultes et ne tolèrent pas la maladie de leur prochain – ils n'observent donc pas le commandement de l'Apôtre : «Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la Loi.» Quelqu'un endure les insultes avec constance, mais ne pardonne pas de bon cœur. Et même s'il n'a pas de haine dans son cœur, la bonté ne transparait pas sur son visage. Il observe bien une chose, mais se montre peu fiable dans une autre et n'atteint donc pas la perfection de la vertu. Certains font tout ce qui a été dit plus haut, mais n'admonestent pas leur prochain par la parole et l'exemple – ce qui est la meilleure part de l'amour. Conformément à cet ordre, chacun peut s'examiner, savoir ce à quoi il participe dans l'amour et ce dont il est privé. Celui qui aime est sur la première marche. Celui qui avertit est sur la seconde. Celui qui aide est en troisième position. Celui qui est patient est en quatrième position. Celui qui endure les insultes et pardonne de bon cœur est en cinquième position. Celui qui fortifie et avertit son prochain par ses paroles, ses exemples et sa bonne conduite (c'est l'œuvre des personnes parfaites et apostoliques) doit savoir qu'il a atteint le sommet de la vertu. Tels sont les principaux actes d'amour. Ils montrent également le degré d'accomplissement de notre devoir envers notre prochain.

Mais il existe aussi des définitions négatives, qui montrent ce qu'il ne faut pas faire. Nous ne devons condamner personne, nous ne devons humilier personne, surtout par de mauvais conseils et de mauvais exemples. Quiconque observe cela a accompli le commandement divin. Si vous voulez vous souvenir de tout ce qui a été dit et le résumer en un seul mot, efforcez-vous d'avoir, comme nous l'avons dit, un cœur maternel pour votre prochain; vous accomplirez ainsi le commandement de l'amour sans omission et en toute perfection. Regardez une mère bienveillante et sage : comme elle aime son enfant, comme elle lui explique tout, comme elle

l'instruit, l'admoneste, l'aide dans tous ses besoins, comme elle supporte parfois avec constance sa laideur et le punit avec justice. Tous ces dons précieux sont créés par l'amour – mère et reine de toutes les vertus. Pensez comme la mère se réjouit et exulte dans toutes les joies de l'enfant, et souffre et s'inquiète dans toutes les peines, comme si c'étaient les siennes. Avec quelle révérence elle prie Dieu pour lui. Enfin, combien elle pense et se soucie davantage de lui que d'elle-même ! Souvent, elle se montre cruelle envers elle-même pour lui témoigner sa miséricorde.

Si vous pouvez atteindre un tel amour pour votre prochain, réjouissez-vous d'avoir atteint le sommet de la vertu. Si vous vous demandez comment il est possible d'avoir un tel cœur pour un parfait inconnu, je vous répondrai : vous devez considérer votre prochain comme l'œuvre des mains du Seigneur et son enfant, comme un membre vivant du Christ – comme l'a si souvent proclamé le divin apôtre : nous sommes tous membres du Christ.

Par conséquent, lorsque vous péchez envers votre prochain, vous péchez presque envers le Christ. Et lorsque vous faites du bien à votre prochain, vous faites du bien au Christ. Ne considérez pas votre prochain comme un homme, mais comme le Christ lui-même, ou comme sa part, bien qu'il soit tel en vérité non par la composition du corps, mais par la communion de son Esprit et par la grandeur de la récompense. Car, comme le Seigneur le dit pour nous, la bonne action faite à notre prochain, il l'accepte. Considérez tous les mérites de la vertu d'amour. Considérez comment le Seigneur nous commande de la garder strictement. Si vous aspirez à participer au Dieu bienveillant, alors il n'y a pas d'action plus agréable à Dieu que celle-ci. Si d'habitude, famille et parenté sont amicaux les uns envers les autres en raison de la communauté de chair et de sang (même si elle est minime), alors pourquoi la même chose vous est-elle impossible, à vous, chrétien, envers un prochain étranger ? Car la grâce est supérieure à la nature, et l'unité d'esprit est plus grande que l'unité de chair. Si vous dites que dans la parenté selon la chair il y a unité et participation selon la racine de parenté et de sang, commune à tous, alors lisez l'unité que Paul voit parmi les fidèles : nous avons tous un seul Père : Dieu, une seule Mère : l'Église, un seul Seigneur : le Christ, une seule Foi, qui est la lumière surnaturelle, à laquelle nous participons tous. Nous sommes rassemblés de toutes les nations. Nous avons une seule espérance, qui est la part de gloire, dans laquelle nous sommes tous une seule âme et un seul cœur. Un seul baptême, où nous sommes tous nés fils légitimes d'un seul et unique Père. Et nous sommes tous frères. Nous sommes tous unis par le don sacré du Corps du Seigneur, et dans cette union nous devenons un avec Lui; et nous participons à un seul esprit, le saint Esprit. Le saint Esprit vit dans toutes les âmes des fidèles par la foi et la grâce, et les anime et les fortifie en cette vie. Si les membres du corps, aux préoccupations, aux œuvres et aux formes diverses, s'aiment tant parce qu'ils sont unis par une seule âme, alors combien plus les fidèles devraient-ils s'aimer les uns les autres, car tous sont animés par cet Esprit divin ! Plus le saint Esprit est noble, plus il crée puissamment l'unité là où il est. Si l'union de la chair et du sang suffit à créer un grand amour entre parents, combien plus étroite sera l'union et la communion profondes de l'Esprit ? Avant tout, et par-dessus toute pensée, l'amour légitime et la miséricorde que le Dieu très miséricordieux nous témoigne sans avoir besoin de Lui-même, sans aucun mérite, dignité ou droit de notre part. Et pour ce bien, nous sommes redevables : aimer notre prochain de toutes nos forces, afin d'accomplir fidèlement le commandement qu'il nous a laissé au dernier jour : «Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.» À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. De même que je vous ai aimés, bien que vous ne m'ayez fait aucun bien, mais que vous ayez été mes ennemis à cause du péché de vos pères, et que je vous ai fait don de ma bonté, revêtu de chair, pour vous rendre amis de mon Père, de même je désire que vous vous aimiez les uns les autres. Et plus loin, il dit : «Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.» Ainsi, bien-aimés, forcez votre volonté à la vertu d'amour, qui est utile à

l'âme, à la vertu salvatrice. Car, quelles que soient les vertus, même si le corps est livré aux coups et à la mort pour le Christ, sans amour, il n'y a aucun bien. Écoutez le récit larmoyant à ce sujet.

Sous le 8 février, Métaphraste écrit qu'un prêtre nommé Sapricius était en inimitié avec un laïc nommé Nicéphore. Un démon, haïssant la bonté, y contribua. Le démon ne voulait pas que le prêtre cède à Nicéphore. Au milieu de cette haine, les idolâtres s'emparèrent de Sapricius et le torturèrent afin qu'il renonce au Christ.

Le lendemain, les bourreaux sortirent Sapricius du cachot et le conduisirent au lieu d'exécution. C'est là que Nicéphore apparut : il savait combien cette haine était néfaste pour Sapricius. Nicéphore tomba à terre, implorant son pardon, mais Sapricius tint bon, peu enclin à la réconciliation; son cœur était brûlé par le démon meurtrier. Et au dernier moment, alors que l'épée du bourreau allait tomber, un ange du Seigneur se tint au-dessus de Sapricius, tenant une couronne à la main pour couronner le martyr. L'ascète Nicéphore s'approcha de nouveau et, les larmes aux yeux, implora pardon. Mais le fou, dépourvu de miséricorde, ne se laissa pas guider. Dieu, à juste titre, le haït et l'abandonna, et il tomba dans l'idolâtrie. Au moment même où Nicéphore se releva, Sapricius prit peur de la mort et devint lâche. Il dit aux bourreaux : «Ne me tuez pas, je renie le Christ et j'honore vos dieux.» Ô quelle perte, quel aveuglement ! Qui ne pleurerait ce malheur et ce terrible renoncement ? Le fou a abandonné le vrai Dieu parce qu'il refusait de pardonner à son frère et s'est prosterné devant des idoles insensées.

On pourrait écrire bien davantage sur l'amour. Mais que ce qui a été dit suffise, et surtout cet exemple. Quiconque, entendant cela, n'a pas peur et ne pardonne pas à l'égaré, n'est pas un homme raisonnable, mais plutôt une bête sans cervelle. Qu'un tel homme n'espère pas le salut, car il est indigne de voir le Dieu qui aime les hommes dans la joie céleste. Qu'il voie, comme il le souhaite, un démon aux pensées identiques, méchant et haïssant les hommes, dans la géhenne sans fin. Que nous en soyons arrachés par l'intercession de notre toujours Vierge et Souveraine, la Mère de Dieu, et de tous les saints.

Chapitre 3 : De la gestion du corps et de la mortification des passions

Avec l'aide de Dieu, nous avons clarifié ce qui relève de l'amour de Dieu et du prochain. Il convient maintenant d'aborder la mortification des passions et la gestion du corps, troisième fondement de la justice.

Sachez que le devoir et la tâche d'un juge juste et raisonnable sont de savoir gérer avec discernement et ordre, et plus souvent encore, de corriger le mode de vie de ceux qui l'entourent. Raison et courage sont ici nécessaires. La raison pour faire le nécessaire, et le courage pour tout faire avec rigueur.

La brièveté de la vie exige de l'homme qu'il guérisse à la fois son corps, ses membres et ses sentiments, son âme, ses désirs et ses forces. Il est donc nécessaire d'écrire comment tout peut être mené à bien, c'est-à-dire faire ce qui est dû avec diligence.

Tout d'abord, il est nécessaire de gérer son corps avec rigueur, sans flatterie ni convoitise, comme vous l'avez déjà entendu dans les chapitres sur la fornication et la gourmandise. C'est pourquoi on connaît des exemples de cités et de royaumes qui, à cause de la soif de plaisirs et de jouissances, ont dégingolé et ont complètement disparu. Car rien ne nous rend plus paresseux et dans la vertu que l'abondance. C'est pourquoi nous devons mener une vie rigoureuse dans la nourriture, le vêtement et le sommeil, autrement dit, dans tous les besoins du corps. Nous devons également avoir une bienséance extérieure, en étant attentifs, comme le dit le bienheureux Augustin, à notre démarche, à nos vêtements et à tous nos mouvements. Rien ne doit nous conduire à la tentation. Nous devons avoir et faire uniquement ce qui convient à notre position. Que le serviteur de Dieu veille à vivre sa vie dans le monde avec décence et humilité, avec une telle douceur que ses voisins le voient involontairement comme un exemple de vertu. Ainsi, il peut préserver son âme de la confusion.

Lorsque vous vous conduisez correctement, veillez à protéger vos sens, et particulièrement vos yeux. Les yeux sont les havres de la vanité et les portes de la destruction. Il faut leur accorder une grande attention, car par eux la mort pénètre notre âme. Soyons vigilants

envers notre ouïe, car par elle pénètrent en nous de nombreuses choses néfastes pour l'âme, semant la confusion dans le cœur. Agissons selon le conseil de la Sagesse : entourez vos oreilles d'épines et n'écoutez pas les discours des vaines paroles. Non seulement nous ne devons pas écouter les commérages, mais aussi les autres vaines pensées du monde vain. Elles ne nous apportent aucun bienfait, mais nuisent seulement à la prière, car elles s'accumulent dans l'esprit et empêchent le cœur de contempler les choses divines. Mortifiez votre goût en nous rappelant le fiel et le vinaigre dont notre Seigneur fut abreuvé sur la Croix, et par l'exemple des saints. Les saints brillaient si fort par leur abstinence que chacun est émerveillé par leurs vertus vaillantes. Imitiez-les et évitez autant que possible les mets délicats et les gourmandises. Évitez particulièrement le vin, en vous souvenant du malheur de cet homme riche qui possédait tous les biens en abondance et qui était joyeux chaque jour, et qui demande maintenant une goutte d'eau, mais on ne lui en donne pas. Ô pauvre goût, si en échange d'un plaisir bref et imperceptible vous recevez un tourment sans fin !

À propos de l'abstinence de la langue

À propos de la langue, sachez précisément que, selon la parole de la Sagesse, la mort ou la vie dépend de la protection, bonne ou mauvaise, de cet organe. De la langue vient presque tout le bien et le mal d'un homme. La même pensée est soutenue par l'apôtre Jacques, qui dit que, comme les grands navires sont dirigés par un petit gouvernail, et les chevaux forts et furieux par un petit fouet, ainsi celui qui bride sa langue est digne de maîtriser toute sa vie.

Vous devez connaître quatre choses : quoi, comment, quand et pourquoi. Quant au premier point, le fondement, c'est-à-dire la parole que vous devez prononcer, observez le commandement de l'apôtre Paul : «Qu'aucune mauvaise parole ne sorte de votre bouche, mais, au contraire, quelque chose de bon et d'utile, pour l'instruction de ceux qui l'entendent.» Les marins expérimentés et professionnels dressent des cartes où sont indiqués tous les écueils et tous les dangers qui menacent le navire. Ils préservent ainsi leur flotte. Le serviteur de Dieu doit également marquer toutes les paroles mauvaises et indécentes, afin de ne pas risquer la mort de son âme. Considérez comme des écueils de la mer, que ce soit les paroles honteuses et inappropriées, les mensonges, les commérages, les bavardages rusés et vains. Gardez-vous surtout de vous vanter et de condamner votre prochain – c'est-à-dire de vous vanter et de calomnier – qui sont deux des plus grands maux qui attirent beaucoup de gens. Gardez aussi le secret que vous a confié un frère et ne le révélez pas, même si vous êtes menacé de mort. Dans la conversation, prononcez des paroles utiles, car, selon la Sagesse, une parole sage n'est pas acceptée de la bouche d'un insensé, car il parle hors de propos. Enfin, réfléchissez à la fin et au contenu raisonnable de vos paroles, afin qu'elles soient bonnes et agréables à Dieu. Certains, en effet, tiennent de bonnes paroles pour être jugées raisonnables, d'autres pour paraître raisonnables. La première est hypocrisie, la seconde vanité. Il est donc nécessaire que non seulement les paroles soient bonnes, mais que la fin soit pure, glorieuse aux yeux de Dieu et utile au prochain. Tout cela est absolument nécessaire à chacun. Mais il est facile de transgresser n'importe quelle règle; il est donc plus utile de se réfugier dans le silence, car même un ignorant, lorsqu'il se tait, est considéré comme intelligent.

Si nous voulons paraître bons et vertueux, sachons, pour ne pas nous tromper, qu'il existe deux qualités, deux bénédictions. L'une est naturelle : les personnes naissent belles et possèdent tout par nature. L'autre est spirituelle, qui naît du choix, de la grâce, de la crainte et de l'amour de Dieu; tels sont tous les justes. Si quelqu'un possède la première qualité, naturelle, elle n'a pas beaucoup de valeur et ne reçoit aucune gloire divine. Mais si quelqu'un acquiert la seconde, il sera digne de la félicité céleste. C'est pourquoi, comme il a été dit au début de cette partie du livre, il est nécessaire d'extirper les mauvaises pousses de notre âme et de cultiver les vertus à leur place. Car il est impossible à l'esprit de triompher si la chair ne meurt pas auparavant. Ainsi dit Paul : *Je suis crucifié avec Christ. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.* En disant qu'il a été crucifié et qu'il ne vit plus, il évoque la mort du vieil homme et de tous ses désirs, vaincus par la Croix. En disant : «Le Christ vit en moi», il met en lumière la résurrection et la vie de l'homme nouveau, dépourvu de désirs charnels, mais possédant la grâce et la puissance du Christ. Le Seigneur indique également ces deux objectifs en disant : «Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » Se renier soi-même est la première chose. Cela signifie renoncer aux désirs et à la nature, avec toutes leurs aspirations et désirs. Deuxièmement : «Suis-moi», c'est-à-dire imitez ma vie et mes vertus.» «Qu'il se charge de sa croix», désigne les souffrances et les tourments endurés par celui qui veut atteindre le sommet de la vertu. Nul n'en est digne, ayant les désirs charnels et le repos, mais – par la croix et les souffrances, la pauvreté, le renoncement aux désirs charnels et la mortification

complète du corps. Comme l'a dit le Seigneur, quiconque aime son âme la perdra, et quiconque hait son âme en ce monde la sauvera pour la vie éternelle. Ce n'est pas une mince affaire que de conquérir la nature, de transformer la chair en esprit, la terre en ciel, de faire d'un homme terrestre un dieu. Si vous peinez et souffrez beaucoup pour fabriquer un tissu de lin que vous puissiez porter, combien plus est-il nécessaire de peiner et de souffrir pour ce changement qui fera de l'homme un dieu ? Ne négligez rien, mais travaillez dans la vigne mystérieusement comprise, combattez la chair de toutes vos forces, car le combat, le travail et la souffrance sont temporaires, mais la récompense est inestimable et le paiement incommensurable.

Sur les pouvoirs de l'âme

Nous avons déjà parlé des sens physiques. Il est nécessaire d'aborder également les forces spirituelles, notamment leur influence sur les désirs et aspirations sensuels, qui englobent tous les mouvements naturels. Parmi eux, nous incluons l'amour, la haine, la joie, la tristesse, les désirs, la colère et bien d'autres choses. C'est là que se trouve la partie principale du front intellectuellement compris, où il faut lutter de toutes ses forces. C'est là que se manifeste toute la force du péché, qu'il érige des fortifications. C'est comme s'il prenait des couteaux et les aiguisait pour les enfoncer plus profondément. Et là, notre âme devient fragile, faible. Elle est comme une autre Ève, par laquelle le serpent antique, face à l'arbre défendu, combattit l'esprit et le désir, c'est-à-dire le principe directeur. C'est là surtout que la trahison et le venin du serpent se révèlent, deviennent évidents. C'est là que se trouvent chutes et couronnes : celles des faibles et des indifférents, vaincus par leur distraction et leur oisiveté, et les couronnes et récompenses des ascètes, qui les reçoivent pour leur détermination. C'est là que réside la puissance des actes et l'essence de toute vertu. Vous devez dompter et réfréner vos passions – ces animaux sauvages et indomptables. Votre âme est comme une vigne qu'il faut déterrer à chaque instant. C'est le jardin et le potager où il faut arracher les mauvaises herbes et cultiver les vertus. La première action consiste à prendre une houe et à arracher les mauvaises herbes. Vous devez être comme un conducteur de char sur toutes les passions, les réfrénant et les dominant de toutes vos forces. Elles ne doivent pas vous conduire où elles veulent, mais là où vous devez aller selon les commandements. Les enfants de Dieu se reconnaissent au signe qu'ils ne sont pas gouvernés par les convoitises de la chair et du sang, mais par l'Esprit divin et perfectionniste. C'est la différence entre les êtres spirituels et les êtres charnels. Les êtres charnels, comme des animaux muets, sont possédés par les plaisirs et les désirs de la chair. Mais les enfants de Dieu vivent dans la justice et l'ascèse. Telle est la myrrhe de la mortification, tant louée dans les Écritures. Voilà la mort et le tombeau auxquels l'Apôtre nous appelle souvent. Voilà la Croix et le renoncement à soi-même que nous annonce l'Évangile. Voilà le jugement et la vérité annoncés par les psaumes et les prophètes. Nous devons y mettre un effort particulier, car le danger est grand. Les instructions et les avertissements de la première partie nous seront particulièrement utiles. Relisez-les souvent, en particulier les avertissements contre les péchés d'arrogance, d'amour de l'argent et d'auto-préservation, c'est-à-dire la gourmandise, car ils sont la cause et la racine de presque tous les autres péchés.

De même, ne désirez jamais que votre volonté soit faite. Coupez-la. Pour vous habituer à la vertu merveilleuse de la soif de la volonté de Dieu, il est nécessaire de couper plus souvent la vôtre dans les affaires courantes et d'apprendre à la renier complètement dans les affaires inappropriées. Ainsi, vous vaincrez vous-même et les démons, ce qui est la plus grande victoire, plus grande que si vous aviez vaincu le monde entier. Pour acquérir une telle mortification de votre volonté, une formation adéquate de votre désir vous aidera. Cette aptitude appartient à la raison et découle de trois grandes vertus : l'humilité du cœur, la pauvreté de l'esprit et la sainte haine de soi. L'humilité consiste à se mépriser et à se considérer comme insignifiant, conscient de ce que l'on est; ainsi, vous pourrez chasser de votre âme tous les «enfants», toute arrogance et tout désir d'honneur, et vous croire plus indigne que tous. Non seulement dans votre cœur, mais aussi extérieurement, vous devez accomplir les actes les plus humbles, sans prêter attention aux paroles des autres, qu'ils vous condamnent ou vous grondent; tous nos actes doivent exhaler le parfum de la pauvreté de l'esprit et de l'humilité. Ainsi, nous soumettrons à l'amour de Dieu non seulement nos égaux ou nos personnes importantes, mais aussi les plus petites. Comme le disent tous les enseignants, l'humilité est la racine et le fondement de toutes les vertus. Sans elle, toutes les autres vertus seront vaines. Vous devez vous considérer comme plus insignifiant que toutes les créatures du ciel et de la terre, et encore moins digne de la nourriture que vous mangez. En termes simples, vous devez vous mépriser vous-même et vous considérer comme une souillure immonde, et vous réjouir lorsqu'on vous méprise et vous insulte.

La deuxième vertu est la pauvreté, c'est-à-dire le mépris volontaire des biens matériels. Remerciez le Seigneur pour votre existence, même si vous êtes le plus pauvre. La vraie pauvreté ne consiste pas seulement à ne pas posséder de biens, mais aussi à haïr la richesse par amour du Seigneur. Car la richesse est le fruit et le matériau de l'arrogance, de l'envie, de l'avarice, de la colère, de la luxure et d'autres péchés similaires. Il ne faut pas seulement être pauvre, mais aussi aspirer à la pauvreté, la suivre, souffrir de la faim, de la soif, travailler; avoir une maison, des meubles et une table modestes, des vêtements : tout doit être pauvre, à l'image de notre Seigneur. N'est pas parvenu à cette mesure celui qui n'a pas trouvé la paix dans son cœur. Et celui qui y est parvenu est véritablement béni. La pauvreté procure la paix du cœur et la tranquillité. Même le philosophe païen Sénèque osait dire que celui qui a fermé la porte aux aspirations de la luxure est semblable à Dieu dans la félicité. De là, nous comprenons que le bien-être de l'homme réside dans la cessation des désirs du cœur. Quand elle vous est parvenue, vous avez atteint la félicité suprême.

La troisième vertu est la sainte haine de soi-même. Le Seigneur a dit à ce sujet : *Quiconque aime son âme la perdra*. Il ne s'agit pas de la haine maléfique des désespérés. Non, mais de la haine des saints pour leur chair. Car la chair est la cause de nombreuses inclinations pécheresses et un obstacle à la vertu. C'est pourquoi les saints l'ont punie et tourmentée par un mode de vie sévère, pour la rendre esclave de l'âme, afin qu'elle ne fasse pas la guerre à la vertu.

Une telle sainte haine contribue surtout à la mortification des passions. N'ayez pas peur des efforts, sinon vous ne guérez pas. Il est nécessaire de libérer le mauvais sang et d'en retirer la partie corrompue. Imitiez ici le médecin savant et expérimenté qui guérit les blessures du patient et enlève et cautérise sans pitié la chair corrompue, afin que le patient retrouve la santé désirée au plus vite.

Chapitre 4 : L'attention et le courage nécessaires aux pratiques vertueuses

Comme nous l'avons dit précédemment, le plus difficile est de vaincre la nature et les mauvaises habitudes, mais c'est seulement ainsi que l'on acquiert la vertu. C'est pourquoi ce que nous avons écrit ici allégera quelque peu le fardeau du travail et adoucira la difficulté du chemin.

Car il ne servira à rien d'apprendre seulement à reconnaître le bien sans acquérir la force de l'accomplir. La difficulté du chemin ne vient ni de la force du péché ni de celle de la vertu. En effet, le péché est contraire à la nature, et la vertu s'y conforme; le péché devrait donc être difficile et la vertu facile. Or, c'est le contraire qui se produit, résultant de la corruption du «héros de l'action», c'est-à-dire du cœur d'une personne bouleversée et corrompue par le péché.

Un malade trouve une nourriture insipide, tandis que celle des forts est douce. Les yeux faibles détestent la lumière vive à laquelle aspirent les yeux sains. De même, la vertu nous paraît fade et le péché agréable – non pas parce qu'elle l'est en réalité, mais à cause du mauvais état de l'«acteur», c'est-à-dire du cœur corrompu. Il est nécessaire de trouver un remède pour guérir cette infirmité. Nous amènerons alors notre cœur à haïr ce qui est contraire au bien et à aspirer au bien. Sans cela, il est impossible d'éradiquer les passions et d'acquérir les vertus. La révérence est avant tout nécessaire. La révérence est légèreté, voie céleste, souffle du saint Esprit, exaltation par sa grâce, rayon de foi, d'espérance et d'amour, rayonnement merveilleux. Elle naît d'une réflexion attentive sur les œuvres divines. Elle transforme le cœur de telle sorte que le désir du vice disparaît en lui, mais qu'il brûle de vertu. Les œuvres et les choses divines lui sont douces, et celles du monde lui semblent fades. Les confesseurs savent que ceux qui éprouvent une grande révérence sont inspirés au bien et deviennent paresseux et immobiles face au vice. Que celui qui désire recevoir un bienfait s'efforce donc d'accroître la révérence autant que possible, car plus elle est grande, plus le changement et la libération du cœur se produisent facilement. Nous aborderons plus clairement la révérence plus loin, au chapitre 8. Ceux qui modèlent une figure en cire savent qu'elle doit d'abord être adoucie entre les mains, puis y imprimer ce qu'ils désirent. De même, celui qui souhaite représenter la vertu dans son cœur doit d'abord l'adoucir avec la chaleur du respect, puis faire ce qu'il juge nécessaire. Ainsi font ceux qui travaillent avec des matériaux résistants et

tenaces. Un forgeron pourrait-il faire quoi que ce soit sans la chaleur du feu ? Le feu adoucit le fer le plus rugueux, et le forgeron le travaille au marteau comme s'il était tendre et obéissant.

Pour transformer le cœur, nous avons besoin de deux choses : le marteau de la mortification, pour forger et redresser les déviations de notre nature, et la chaleur de la crainte, pour adoucir le cœur et le rendre malléable. La crainte est la clé et la porte de notre salut. Celui qui s'approche souvent des mystères divins, de la sainte communion, médite sur les affaires divines, lit des livres spirituels, participe aux offices religieux et aux services religieux en cellule, le trouvera. Vous devez vous engager dans un travail spirituel à toute heure et sans relâche, afin que le respect s'imprime dans votre cœur et que vous ne puissiez le négliger. La nature commence à créer le corps humain à partir du cœur; de lui naît la vie pour tous les membres. Alors, vous aussi, commencez votre vie spirituelle par la prière, la méditation et le travail, car ainsi l'esprit d'amour et de crainte de Dieu viendra en vous, vivifiant vos efforts. Il est également nécessaire de prendre constamment soin de son âme, d'être vigilant chaque jour et de prier dignement, en accomplissant tous ses actes, paroles et pensées – alors tout sera jugé par le principe rationnel de l'âme. Un messager envoyé à un roi puissant, se tenant devant toute l'assemblée royale, est attentif et respectueux non seulement dans ses paroles, mais aussi dans sa tenue et dans toutes ses autres manifestations. Que le serviteur de Dieu s'efforce donc d'être toujours recueilli et inlassablement respectueux, afin de préserver sa personne dans tous ses actes et toutes ses œuvres – qu'il parle ou mange, chez lui ou à l'extérieur – afin de vivre selon la loi de Dieu, selon le jugement du principe rationnel, selon la bienséance de son visage. En termes simples, il doit faire preuve d'une telle attention et d'une telle crainte, comme s'il voyait Dieu devant lui. C'est la vérité. Les saints voyaient Dieu avec des yeux rationnels. Comme le dit le prophète et roi David : *Je voyais constamment le Seigneur devant moi, comme s'il était à ma droite.* Si tu as toujours le Seigneur devant toi, ô homme, comment oseras-tu commettre un outrage ? Ne te tiendras-tu pas devant lui avec une grande révérence ? Les nombreux yeux des bêtes aperçus par le prophète Ézéchiël témoignent de la vigilance dont nous avons besoin dans cette vie et dans la nôtre. Nous combattons de nombreux ennemis et devons trouver de l'aide pour ne pas être vaincus. C'est ce que dépeint l'ordre des 60 hommes forts qui veillaient sur le lit de Salomon, l'épée à la main, pour nous donner une image de la vigilance et de l'attention nécessaires face à tant d'ennemis. La raison d'une telle attention réside dans la hauteur et la noblesse de l'acte, surtout pour ceux qui sont proches de la perfection de la vie spirituelle. Pour se convertir et vivre selon la volonté du Seigneur, sans reproche ni inclination pécheresse, pour préserver son esprit des souillures corporelles et de ce qui pourrait susciter l'accusation au jour du jugement, tout ce qui précède est nécessaire, et nous le dirons plus loin, bien plus haut, car il s'agit de choses célestes, infiniment supérieures à la nature humaine. C'est pourquoi, comme on le dit au premier chapitre, il n'y a pas d'étude plus précieuse ni de métier plus précis que celui de trouver son salut. Observez attentivement comment chaque artisan travaille : peintre, bijoutier ou autre, pour réaliser une œuvre élégante et sans fautes. Voyez avec quelle prudence et quelle attention marche celui qui porte une coupe contenant un liquide précieux dans ses mains, afin de ne rien renverser. Observez comment quelqu'un traverse une rivière à gué et marche sur des pierres qui peuvent facilement rouler : quelle peur il a de tomber dans le courant tumultueux ? Et essayez, autant que possible, de marcher de la même manière, avec attention et considération, surtout au début de votre chemin, jusqu'à ce que vous vous y habituez. N'accomplissez aucune action, ne prononcez aucune parole qui ne plaise à Dieu. Un sage donne un conseil utile : «Quiconque désire acquérir une vertu, qu'il s'imagine un homme majestueux et bienfaisant, et qu'il le considère dans tous ses actes et toutes ses paroles, quoi qu'il fasse. Qu'il s'imagine regarder dans les yeux quelqu'un qu'il traite avec une grande révérence.» Voyez-vous combien même les sages éloignés du christianisme avaient une compréhension précise de la vertu ? Considérez que vous ne voyez pas devant vous un prince terrestre, mais notre

Seigneur et Roi céleste. Car Lui, le Dieu indescriptible, est présent en tout lieu, vous entend et vous voit. Par conséquent, que vos actes et vos paroles soient à la hauteur de sa grandeur, et vos actions rechercheront la grâce du Maître, afin qu'il vous préserve toujours des tentations. L'attention à soi-même doit avoir deux objectifs. Premièrement, nous devons voir le Seigneur dans notre âme avec les yeux de l'esprit, nous tenir devant Lui, L'adorer et Le chanter avec gratitude, Lui offrir un sacrifice de révérence sur l'autel de notre cœur. Deuxièmement, nous devons être attentifs à tous nos actes, paroles et pensées, ne pas dévier de la vertu, mais voir le Seigneur d'un œil, en recherchant sa grâce et son aide, et de l'autre, notre propre voie de bienséance et de vie. Ainsi, nous utiliserons la lumière de la grâce divine pour notre bien, en comprenant les créations et les œuvres de Dieu, en prêtant attention, d'une part, au Dieu bienfaisant et, d'autre part, à tout ce que nous devons faire. Si nous ne pouvons pas toujours être attentifs, nous nous forcerons à y réfléchir et à y consacrer plus de temps. Et notre chair ne nous en empêche pas. Après tout, le cœur peut rester libre même dans les préoccupations corporelles, s'éloignant des soucis du monde et se réfugiant dans la compréhension du Seigneur.

La vertu présente deux difficultés. La première est la capacité à distinguer le bien du mal. La seconde est la capacité à surmonter le mal et à faire le bien. Pour la première, une attention vigilante est nécessaire. Pour la seconde, force et une grande prudence. Si l'une des deux manque, l'œuvre reste inachevée. Par conséquent, si nous avons parlé plus haut de la prudence, nous allons maintenant aborder la force d'esprit et le soin de travailler sur soi, nécessaires pour surmonter la difficulté d'acquérir la vertu. Sachez que, tout comme un forgeron tient toujours un marteau en main, surmontant la dureté du fer avec lequel il travaille afin de le rendre obéissant à sa volonté, celui qui désire le salut a besoin de force, comme d'un marteau spirituel, car la vertu s'acquiert par le travail. Sans cette force intérieure, la vertu n'est pas donnée; elle est toujours associée à la lourdeur et aux difficultés. La force s'appelle le jeûne, la prière, la vigilance, l'obéissance, la chasteté et autres choses similaires. Sans cette force, vous n'en tirerez aucun profit. Le bâton de Moïse accomplit de grands signes et des prodiges avec la puissance et l'aide divines; Il a libéré les Israélites d'Égypte. Ainsi, le bâton de ta puissance surmontera toutes les difficultés que l'amour-propre (l'égoïsme) et notre ennemi, le diable, placent devant nous; et nous entrerons dans la lumière avec une grande et glorieuse victoire ! C'est pourquoi, n'abandonne pas le bâton de la contrainte et de la force; sans lui, aucun miracle ne se produit. Tout bien vient par le travail et l'effort; sans effort, rien n'est donné. C'est pourquoi le Seigneur dit que le royaume des cieux se prend par la force, et que ceux qui usent de force s'en emparent. Ce sont ceux qui contraignent leur nature et retranchent les désirs charnels. Le repos se trouve dans le travail acharné, la paix dans les batailles et les combats, les couronnes dans la sueur et le travail, la joie et l'exultation dans les pleurs et les larmes. Grâce à l'exigence envers toi-même, tu recevras le plus doux zèle pour Christ. C'est pourquoi, dans les *Proverbes* de Salomon, la paresse est si souvent dénoncée et le courage et la résolution loués. La négligence ne crée jamais rien de bon. Il n'y a rien de plus honorable et de plus utile que la vertu. Elle devrait être désirée par tous et obtenue par de grands efforts. Les personnes négligentes sont paresseuses et négligent la vertu, à cause de la difficulté de l'acquérir et de la nécessité d'un exploit. Elles croisent les bras sur leur poitrine et se rongent la chair en disant : «Mieux vaut un peu de repos que des mains pleines de chagrin et de difficultés.» Mais, hormis leur propre lâcheté, il n'y a aucune autre difficulté à acquérir la vertu. Prenons donc courage, choisissons la voie de la rigueur et atteignons ainsi la vertu, et par elle, le royaume des cieux, digne seulement de ceux qui se forcent à vaincre les désirs charnels. Avec un tel courage, nous ferons disparaître l'«économie pour soi», tout le fardeau de l'amour-propre. En chassant cet ennemi, le zèle divin entrera immédiatement dans nos cœurs. L'exemple des serviteurs vertueux de Dieu est ici très utile.

De nombreux ascètes ont vécu dans une absence remarquable de convoitise. Ils ont passé toute leur vie dans la pauvreté, sans chaussures, privés de tout le

nécessaire au corps. Ils ne voulaient pas se rassasier de nourriture et de boisson, mais ils désiraient la faim et la soif. Ils ne voulaient pas la richesse, ni les biens, mais l'extrême pauvreté. Ils ne voulaient pas la luxure charnelle, mais la croix, la douleur et le tourment.

En vérité, depuis le premier jour de l'Église du Christ jusqu'à aujourd'hui, il y a toujours eu et il y a toujours des hommes et des femmes qui non seulement se sont privés de toutes les joies et de tous les goûts de ce monde, ont volontairement abandonné leurs richesses et leurs honneurs, mais se sont aussi livrés à des luttes cruelles et à une ascèse miraculeuse. Dans des monastères et des ermitages, dans des lieux déserts, au milieu de montagnes escarpées et inaccessibles, dans des grottes et des gouffres, dans des forêts sauvages et inhabitées, ils vivaient dans la douleur, le malheur, les tourments de la chaleur du soleil et du froid de la nuit. La terre est pour eux un lit, le ciel un toit et une couverture. Pour eux, l'eau est une boisson et l'herbe une nourriture. Ils portent des cilices sur leurs corps nus et des chaînes de fer. Ils jeûnent et restent éveillés pendant de nombreux jours, se fortifient pendant des années et ne rencontrent personne de toute leur vie. En bref, ils mènent une vie des plus dures et cruelles. Certains ont escaladé des colonnes et des piliers et y sont restés plus de 40, voire 50 ans. D'autres ont torturé leur chair pour souffrir ici, mais trouver le repos éternel. Quoi de plus contraire aux convoitises des païens que d'éviter diverses ruses ? Punir sa chair par la faim, la soif et autres tortures ?

Que dire d'autre des souffrances et des combats des martyrs ? Qui ne serait surpris de lire le récit de leurs actes héroïques et de leurs exploits ?! Qui d'entre nous, insouciant, n'aurait honte de sa paresse et de sa faiblesse ?! On voit tant de guerriers courageux et de belles jeunes filles se donner volontairement à la mort. Ils ne craignent pas le pouvoir du feu, ne regrettent pas la fleur de leur beauté physique. Ils abandonnent épouses, enfants, frères, mères et filles, richesse, gloire, honneur et tous les plaisirs du monde pour une mort cruelle et honteuse. Il ne se passe pas un jour sans que l'Église ne célèbre la mémoire d'un martyr. Et souvent, en une seule journée, des milliers, voire des dizaines de milliers, voire plus, sont célébrés. L'Église ne le fait pas tant pour que nous les honorions par cette célébration, mais pour que nous recevions un exemple de vertu, en nous souvenant des châtiments qu'ils ont subis pour le royaume des cieux. Lisez le synaxaire et vous serez étonné de la variété des méthodes et des formes de torture auxquelles ces tyrans impitoyables soumettaient les martyrs. Certains étaient rôtis sur des charbons ardents, d'autres écorchés, d'autres noyés dans des rivières, bouillis dans des chaudrons d'huile, arrosés de plomb, hachés, poignardés, lapidés, attachés à des roues, pressés, on leur arrachait les dents et les ongles, on leur raclait la chair. Les tortionnaires les plus impies (ou, mieux, les démons maléfiques qui le leur expliquaient) inventaient et pratiquaient les tortures les plus brutales et les plus terribles. Ces hommes sans foi ni loi cherchaient moins à détruire les forces qu'à anéantir l'âme. Leur impitoyabilité était telle qu'ils pliaient la cime de deux arbres avec force, attachaient une jambe du martyr à l'un, puis l'autre à l'autre, puis les relâchaient, de sorte que les cimes, en revenant, déchiraient le martyr en deux. Tout cela et d'autres actes similaires étaient commis par ces païens terribles et impitoyables, comme le révèle le synaxaire. Que quiconque le souhaite lise et s'émerveille du zèle et de l'ardeur ardente des martyrs. Ils ne se lamentaient pas sur leur chair, même les plus belles et les plus merveilleuses. Les sages Catherine, Irène, Barbara, Parascève et d'autres – leur chair brillait comme la neige. Elles n'ont jamais privilégié la beauté du corps, n'ont pas craint la puissance du feu, car en elles résidait un autre feu, plus puissant et immatériel, qui enflammait leurs cœurs du plus grand zèle – un zèle divin pour les bienfaits invisibles et la joie ineffable. Et, brûlant d'un tel désir, elles détestaient les plaisirs et les saveurs éphémères.

Voyez-vous, chrétien, par quels efforts ils furent honorés de la félicité céleste ? Leur chair n'était pas différente de la nôtre. Ils avaient le même Dieu que nous, Aide et Créateur. Et la même gloire, et les mêmes couronnes. Et on ne peut donc pas dire, comme le prétendent certains, qu'alors il y eut un temps et maintenant un autre. Le

même ciel, les mêmes éléments (nature) qu'alors, sont les mêmes qu'aujourd'hui. S'ils ont acquis le royaume éternel par de si grands efforts et une mort si cruelle, pourquoi ne mortifiez-vous pas vos désirs charnels ? Ils ont enduré la faim, la soif et la souffrance, et vous ne pouvez pas jeûner deux jours par semaine ? Ils ont été emprisonnés pendant tant d'années dans des cachots sombres et sourds, et vous ne voulez pas vous retirer du monde pour accomplir un petit exploit spirituel et vous repentir ?

Si l'exemple de tous les saints ne suffit pas à vous donner la force de la vertu, alors levez les yeux vers l'arbre sacré de la Croix. Voyez-vous qui est le Crucifié, qui a enduré ce châtement incomparable par amour pour vous ? Vraiment, un exemple digne d'émerveillement et d'imitation ! Si vous pensez aux souffrances, aux travaux et aux tortures, vous comprendrez qu'il n'y eut rien de plus brutal que celles endurées par le Seigneur. Si vous considérez la dignité de Celui qui souffrait, vous ne trouverez rien de plus noble. Si vous vous interrogez sur la cause de la souffrance, vous ne verrez en lui aucune chute, et il n'a pas été puni pour son propre bien. Au contraire, selon sa compassion et sa bonté caractéristiques, il a accepté une si grande torture pour nous. Toutes les souffrances des martyrs, toutes les douleurs des justes et toutes les tortures de ce monde ne peuvent être comparées aux siennes. La Passion du Seigneur fut si terrible que la terre trembla, le ciel s'assombrit de frénésie, les pierres se fendirent et les choses insensibles furent ébranlées. Toi, homme raisonnable, qui es plus insensible et ingrat que la création ? Pourquoi ne compatis-tu pas et ne ressens-tu pas la douleur avec la Passion de ton Rédempteur et Sauveur ?

Vraiment, orgueilleux et terrible dans l'iniquité, est cet homme qui voit le Seigneur de majesté traverser la douleur et le tourment avec ses disciples bien-aimés, tandis que lui-même siège sur le trône et passe sa vie dans la volupté et le repos. Le roi David ordonna à Urie, à son retour de la guerre, de rentrer chez lui et de se reposer. Mais le bon et noble serviteur dit : «L'arche de Dieu est dans le tabernacle, et les serviteurs du roi dorment à même le sol. Comment puis-je rentrer chez moi, manger, boire et me reposer ? Je ne ferai pas cela, mais seulement le salut de ton royaume. Ô très fidèle et noble serviteur, digne de tant de louanges, si indignement tué !»

Et comment donc, toi, chrétien, vois-tu ton Maître sur la Croix et ne dis-tu pas la même chose ? L'arche animée et divine subit les plus grandes souffrances et la mort, et tu désires les plaisirs et les réjouissances ? L'arche, qui porte secrètement la manne et le pain des anges, souffre et goûte le vinaigre et le fiel à cause de toi, et tu exiges des mets raffinés et raffinés ? Cette arche, qui porte les tables de la Loi, c'est-à-dire les trésors de la sagesse et de l'intelligence de Dieu, est méprisée et piétinée, et vous, vous recherchez honneur et louange ?

Pensez aux serviteurs de Dieu qui dorment à même la terre, aux prophètes, aux apôtres et aux martyrs. Ils ont traversé les douleurs et les châtements sur le chemin de la vie terrestre. Si tous les saints et le Saint des Saints lui-même ont parcouru le chemin étroit et douloureux de l'existence terrestre, comment parvenir à la félicité céleste, sinon par la Croix des douleurs ?

Quiconque désire et s'efforce d'hériter de la gloire des apôtres et des martyrs, qu'il participe à sa Passion. S'il veut se réjouir avec eux et régner avec eux, qu'il ne s'accable pas d'être crucifié avec eux, de souffrir douleurs et tourments, et de mériter la joie éternelle malgré les tortures et le déshonneur temporaires. Puissions-nous tous y parvenir par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ pour l'humanité, à qui soit la gloire pour toujours. Amen.

Chapitre 5 De la contrition et de la componction

Parmi les nombreuses tentations et transgressions, je pense qu'il n'y en a pas de plus déplorable, de plus digne de larmes et de tristesse, que la confession inattentive et non préparée. Nous devons accorder plus d'attention à la confession qu'à tout autre service corporel, comme le commande notre Église.

Je vois moi-même combien de personnes se confessent sans aucune préparation, sans repentir ni contrition du cœur, sans examen de conscience. Ainsi, même après avoir tout dit et communié, elles retournent aussitôt à leurs propres excréments, c'est-à-dire qu'elles retombent dans les mêmes péchés. Pas un mois ne passera sans qu'elles ne soient à nouveau souillées comme des porcs par la boue et la crasse.

C'est un grand mépris pour les sacrements de l'Église. Il semble que ceux qui demandent pardon pour leurs fautes passées se moquent de Dieu – ils semblent vouloir corriger leur mode de vie, pour ensuite retomber aussitôt dans des iniquités similaires et plus graves. Celui qui souhaite se libérer d'un tel danger et se tourner de tout son cœur vers le Seigneur avec une véritable repentance, qu'il lise souvent ce chapitre. Nous y donnons quelques instructions utiles à l'âme concernant la repentance. La repentance se divise en trois parties : la contrition du cœur, la confession et la satisfaction. Commençons par parler de la contrition. La contrition occupe une place primordiale dans la repentance. Elle était absolument nécessaire dans la lutte contre le péché, avant et après la Loi, éternellement et toujours. La contrition a une telle puissance qu'elle arrache parfois une personne au péché avant même la confession, mais seulement si elle avait l'intention de se confesser plus tard et l'a fait. Elle amène une personne à l'état de grâce, fait de l'ennemi qu'elle était auparavant un ami de Dieu. La confession seule sans la contrition ne peut y parvenir. Celui qui aspire de tout son cœur à revenir au Seigneur, qui aspire à entrer comme le fils prodigue dans la maison de son père, doit savoir que la première porte par laquelle il doit passer est la contrition. C'est comme un sacrifice accepté que nous pouvons offrir au Seigneur. Un cœur contrit et humilié, Dieu ne le méprisera pas.

La contrition comporte deux parties. La première est la repentance des péchés passés. La seconde est une intention ferme et une résolution ferme de ne plus pécher.

Vous devez accomplir la première partie si vous vous repentez sincèrement, si vous en êtes arrivés à haïr vos péchés de toute votre âme, avec une douleur incomparable. Et qu'il en soit ainsi non par crainte des tourments infernaux, ni parce que vous ne pourrez pas entrer au royaume des cieux, mais parce qu'avec un péché odieux, vous attristez et attristez le Seigneur tout-bon. Nous sommes tenus de l'aimer et de l'honorer plus que toutes les créatures. Mais il est juste de dire que nous l'attristons et le blessons souvent en péchant et en piétinant Dieu de toutes les manières. Nous devrions sincèrement être très tristes qu'en l'offensant, Lui, le Bien-Aimé, nous versions des larmes sur nous-mêmes. Et non pas parce que nous risquons de perdre le royaume des cieux tant aimé. Notre grand péché exige une grande souffrance pour guérir. Nous devons éprouver une haine sans bornes envers le péché, car il nous nuit constamment. La contrition, grâce à laquelle le pécheur ressuscite de la mort à la vie, est un don et une bénédiction divine. Cela signifie que le Maître a honoré son âme d'une visite. Le don de Dieu est si grand que toi, homme, tu dois te préparer afin d'être digne de le recevoir, après avoir fait tout ce qui est en ton pouvoir. Autrement dit, examine attentivement ton esprit, te prémunit contre le péché et contrit ton cœur. Afin d'être digne de la grâce de la contrition pour tes péchés, nous allons écrire, pour te souvenir, ces avertissements qui te seront d'un grand bénéfice. Il faut les lire dans un lieu serein et calme, où il est possible de s'organiser pour que la pensée ne se dissipe pas. Si, après avoir lu nos avertissements, vous avez l'impression de ne pas avoir ressenti la douleur due à vos péchés, n'ayez pas peur et ne soyez pas paresseux. Réfléchissez bien à ce que vous avez lu, et le Seigneur vous aidera, comme il nous l'a lui-même enseigné par Isaïe : «Revenez à moi, et je reviendrai à vous.» Seule la seconde partie de la contrition est véritablement nécessaire : la ferme intention de ne plus pécher mortellement.

Si vous avez l'intention de ne plus pécher, de ne plus tomber, alors éloignez-vous complètement du lieu et de la personne avec qui et où vous avez péché. Par exemple, si vous avez eu un rapport sexuel inapproprié, vous devez quitter cette femme ou la chasser de chez vous. Il est impossible, si le voile de la décence est déchiré et que la voie du vice s'est ouverte, de se protéger soigneusement et de ne plus tomber. «Le lieu fait le larron», comme le dit le proverbe. Bien sûr, un tel remède est très cruel et difficile à séparer des affaires et des «amis». Mais certaines maladies du corps ne peuvent être guéries que par le feu et le fer; il est nécessaire de couper une petite partie de la chair pour expier le corps entier. Parfois, le patient change l'air et le climat nocifs et se déplace vers un endroit plus sain et plus inoffensif pour préserver la santé de son corps. Il y a aussi des malades de l'âme qui n'ont d'autre traitement que celui-ci, le plus utile.

Premier avertissement à la contrition du cœur. À propos de la multitude de vos péchés.

Si vous vous efforcez de pousser votre âme à la repentance et à la componction, comparez vos péchés et votre ingratitude à la multitude des bénédictions que Dieu vous a accordées. Le péché vous éloigne du bien suprême et du but pour lequel vous, l'homme, avez été créé.

Réfléchissez donc d'abord à ce but. Vous comprendrez alors à quel point vous vous en êtes éloigné et à quel point vous êtes voué à des choses vaines.

Le but pour lequel le Créateur vous a créé dans le monde n'est pas de planter des vignes et des arbres variés, de construire de somptueux palais, d'accumuler richesses et trésors, ni de vivre confortablement en exil terrestre. Non, le but est de lutter avec amour pour le Créateur et d'observer ses commandements. Ainsi, vous goûterez au bien suprême, pour lequel le royaume des cieux a été créé.

C'est pourquoi la Loi vous a été donnée. Dans la vie, vous devez d'abord penser aux sacrements, à la conduite digne de votre vie, aux forces de l'âme, aux sens, aux membres du corps, à leur action au service de Dieu. Tout ce qui vous est donné sert la connaissance de Dieu, la soif de Lui de toute votre âme, et la gratitude pour les bienfaits qui vous ont été accordés, en particulier pour la Crucifixion salvatrice qu'Il a endurée par amour pour nous, pécheurs. Examinez votre âme : avez-vous remercié, loué le Seigneur pour tous ses bienfaits ? Alors vous saurez si vous vous êtes écartés du chemin prescrit. Dieu vous a créé pour que tout votre esprit, votre mémoire, tous vos désirs, votre volonté, votre foi et votre espérance soient dirigés vers Lui. Mais vous n'en tenez pas compte, vous vous adonnez au jeu et à l'exaltation de toute création divine, vous désirez les créations plus que le Créateur et le Sauveur. Pensez à l'insouciance avec laquelle vous passez votre vie. Combien de fois avez-vous juré par son nom le plus exalté et le plus glorifié parmi toute la création ? Combien de fois l'avez-vous insulté avec vos lèvres sales et répugnantes ? N'avez-vous pas honoré les fêtes instituées par les pères de l'Église pour que nous puissions glorifier et louer le Seigneur, et pleurer nos péchés ? Et vous vous privez d'une fête pour commettre des actes honteux, féliciter les démons par des chants, des danses et autres actes inconvenants, plus typiques des païens que des chrétiens ! Traitez-vous vos parents charnels, vos pères spirituels et vos intercesseurs avec un respect respectueux ? Aimez-vous votre prochain comme des frères ou le réprimandez-vous et le condamnez-vous presque constamment ? Combien de fois êtes-vous tombés dans les plaisirs de la chair, souillant votre âme et votre corps, que le Seigneur a sanctifiés comme sa demeure ? Qui dira vos clins d'œil désordonnés, vos conversations indécentes, vos expressions honteuses et laides ? De la vanité, des intrigues et de l'ingéniosité dans la tromperie vicieuse ? Jurons, calomnies, calomnies, flatteries et mensonges, rêves, plaisanteries : à quoi passez-vous votre vie ? Cela ne vous fait-il pas mal ? Examinez-vous aussi : êtes-vous libéré des sept péchés capitaux ? Alors vous comprendrez l'exaltation de votre cœur. Grand amour de l'argent : vous n'honorez rien, seulement l'argent. Comptez les actes de charité. Combien de fois avez-vous vu votre prochain en difficulté, et à cause de votre méchanceté, vous ne l'avez pas aidé ? Surtout, craignez avec tremblement votre ingratitude envers le Bienfaiteur, en pensant aux innombrables dons que Dieu vous a faits. Mais vous dépensez votre vie et vos biens à le mépriser et à vous livrer à des vanités mondaines. Les bienfaits que vous avez reçus de lui gratuitement, et pour lesquels vous auriez dû faire plus que le servir, vous les avez transformés en armes et en moyens de lutte contre lui, si bien que vous commettez d'innombrables péchés. Qui a des yeux pour voir toutes les iniquités que vous avez commises, et pour pleurer, versant des torrents de larmes ? Comprenez-vous autre chose si vous ne comprenez pas cela ? Pour qui d'autre que vous-même devriez-vous pleurer et vous affliger davantage ? J'ose dire qu'en vérité, il n'y a personne qui soit si insensible que son cœur ne se serre pas lorsqu'il commence à penser ainsi.

Deuxième avertissement. Le mal que le péché vous cause

Quand vous considérez la multitude de vos péchés, pensez aux difficultés qu'ils vous causent. Alors vous comprendrez ce que vous perdez et vous serez poussé à de profondes et douloureuses réflexions, puis à la repentance. Nulle part ailleurs, la tristesse et la lourdeur spirituelle ne sont aussi utiles que dans la confession, dit Chrysostome. Le seul mal que la tristesse et la contrition du cœur guérissent est le découragement dû à la conscience du péché. Dans tous les autres cas, la tristesse et la lourdeur sont inappropriées et vaines, mais pas ici. Quiconque désire acquérir une tristesse supplémentaire, bénéfique à l'âme et contribuant au salut, doit considérer attentivement et humblement les bienfaits dont il est privé par le péché et les difficultés qu'il entraîne. Alors, il comprendra comment il doit s'affliger et avec quelle douleur atroce il doit se repentir. Revenons au début de la Bible : elle décrit toutes les bénédictions reçues par l'homme, les grands dons de l'Esprit, qui te sont retirés, malheureux, à cause d'une de tes iniquités mortelles. Alors tu trembleras, voyant que tu es condamné aux tourments éternels. Tu es effacé du livre de vie. Au lieu d'être l'enfant de Dieu que tu étais auparavant, tu es devenu esclave du diable, du temple de la sainte Trinité, tu es devenu une caverne de brigands et un repaire de basilics (serpents ou dragons).

La perte la plus évidente et la plus digne de beaucoup de larmes est la privation de Dieu. Elle est la racine et la cause de toutes les autres. Sache que lorsque tu es privé du Bien suprême, tu es privé de tous les autres. Par conséquent, après avoir commis un péché, tu dois immédiatement comprendre que tu dois pleurer et te lamenter de tout ton cœur : tu t'es éloigné du grand trésor de la félicité et du summum des dons, et tu nages dans un océan de malheur. Comment ne pas pleurer quand on est tombé dans le mal et dans le fossé de la destruction ? Ouvre les yeux, ma pauvre âme, et comprends ce que tu étais avant et ce que tu es devenue maintenant ?! Tu étais l'épouse du Très-Haut, le temple du Dieu vivant, le vase d'élection, le trône du vrai Salomon. Tu étais le fondement de la sagesse, la sœur des anges, l'héritière de la félicité céleste. Pleure plus que tout et sois affligée chaque fois que tu comprends que tu n'as plus tes vertus d'antan. Au contraire, tu as atteint une telle dépravation et un tel éloignement que l'épouse de Dieu est devenue une prostituée et une concubine du diable. Le temple du saint Esprit s'est transformé en caverne de brigands, le vase d'élection en vase de destruction, l'œil du Christ en crasse et en impuretés. Le trône de Dieu est devenu le fondement de la pauvreté, et la sœur des anges une novice des démons. L'âme qui volait dans le ciel comme une tourterelle rampe maintenant sur la terre comme un serpent. Pleure, âme malheureuse, et sois affligée en pensant à ton grand malheur. Pleure parce que le ciel te pleure. Pleure parce que l'Église et tous les saints te pleurent. Verse des larmes parce que tu as péché et ne t'es pas repenti de ta méchanceté. Pleure parce que les prophètes qui ont prédit la colère de la justice divine sont affligés pour toi. Pleure, car ils pleurent pour toi plus que Jérémie sur les murs de Jérusalem. Pleure, ma pauvre âme, jusqu'à ce que tu sois lavée de la souillure du péché et que tu retrouves ta noble condition d'antan.

Troisième avertissement. Combien le Seigneur hait le péché

Pour acquérir une sainte tristesse et une haine du péché, tu dois considérer combien le Dieu tout-bon hait le péché. Toute personne bonne aime le bien et est hostile au vice. Dieu est infiniment bon et, par conséquent, Il a un grand amour pour le bien et une haine infinie pour le mal. Il récompense le premier par la gloire éternelle, et l'autre par le tourment éternel, c'est-à-dire la privation de la félicité céleste sans limites.

Pour comprendre la puissance de cette haine, pensez à la terrible vengeance envoyée par le Seigneur pour le péché au monde entier : tous les pécheurs furent noyés dans le déluge ! J'omets même le juste châtiment de Lucifer et de tous les esprits tombés dans l'exaltation, chassés du ciel. J'omets le châtiment d'Adam et de ses héritiers, la destruction de Sodome et d'autres châtiments divers, que je n'énumère pas maintenant dans l'ordre, car vous en avez déjà entendu parler. Je vous rappelle seulement la plus grande vengeance, afin que vous commenciez à haïr le péché avec crainte. Le péché est la raison de la crucifixion du Fils, le Verbe immortel de Dieu. Ce fut le plus grand châtiment de tous, car ils ont tué l'Être sans péché, dont la dignité et la noblesse sont incommensurables.

De là, vous comprendrez la raison de la sévérité du Seigneur envers la justice de Dieu ; Vous comprendrez la haine du péché que la Bonté éprouve. Grâce à cette réflexion, la crainte et la douleur divines envahiront votre cœur lorsque vous commettez un péché.

Quatrième avertissement. Concernant les châtiments de l'enfer

Vous pouvez vous émouvoir d'une profonde tristesse et verser des larmes en vous souvenant du jour du jugement et des terribles châtiments d'un tourment sans fin. Là, tous vos membres et vos sens ressentiront une douleur incomparable : les yeux pleureront, les dents grinceront, l'odorat sentira une odeur nauséabonde, l'ouïe se tordra et hurlera de douleur, le goût ressentira la soif, l'estomac ressentira la faim. En résumé, chacun de vos membres subira son châtiment et son tourment, comme l'indique clairement la fin des Écritures.

Le plus terrible de tout est que le châtiment sera éternel; les pécheurs sombreront alors dans le désespoir : ils se souviendront des plaisirs qu'ils ont connus autrefois et ressentiront leur oppression, n'ayant plus aucune consolation, mais seulement une fin sans fin et une mort immortelle. Tout pécheur se dira : « Ô mon âme, la fin est venue de ton arrogance et de ton insouciance, la fin est venue des plaisirs charnels, que tu aimais et désirais plus que Dieu. Où es-tu maintenant ? Que sont devenus mes plaisirs et mes délices ? Quel bien peux-tu m'apporter maintenant ? À cause de toi, j'ai été privé des délices célestes et des bénédictions éternelles, et j'ai hérité d'un tourment sans fin. » Puisque tout cela est absolument vrai, ô pécheur, et que les vers rongeront ton âme sans aucun bienfait, n'est-il pas plus utile pour toi maintenant de te condamner toi-même par les larmes et les sanglots devant ce juste Jugement, afin d'éviter la condamnation éternelle ?

Cinquième avertissement. À propos des bienfaits de notre Sauveur

Surtout, la douleur de ta contrition devrait être accrue par la multitude infinie des bienfaits du Sauveur. Plus tu penses au bien que le Dieu tout-bon t'a fait, plus tu devrais avoir honte de ton ingratitude envers Lui et de ta méchanceté. Les prophètes faisaient généralement de même, pour inciter le peuple à la repentance et à la contrition. Nathan fit de même avec David : avant de dénoncer le roi pour fornication, le prophète lui annonça le bienfait et la joie qu'il avait reçus de Dieu. Souvenez-vous aussi des dons et bienfaits divins. Dieu vous a créé de la non-existence à l'existence. Il vous a racheté par son sang immaculé et très honorable. Il vous a accordé le baptême sacré. Il vous préserve dans diverses circonstances et vous couvre. En termes simples, tout dans le monde entier est le bienfait de Dieu pour votre service. Cela comprend le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve, visible et invisible. Je ne m'étendrai pas sur ce point, car j'en ai parlé au chapitre 16. Lisez-le après cette exhortation et vous verrez toute l'étendue de votre ingratitude. Comment osez-vous pleurer avec vos péchés le grand et généreux Bienfaiteur, qui a subi tant d'abus, de moqueries, de flagellation et la mort sur la croix, afin de vous racheter de l'esclavage du diable ? Voyez combien de raisons vous avez de vous affliger et de pleurer, car vous crucifiez à nouveau le Maître sans nombre ! Ayant ainsi pensé, mettez de côté sa miséricorde et sa compassion, et de l'autre votre grande ingratitude, et comptez les pertes de votre âme. Revenez à Lui avec un cœur contrit, en demandant pardon et en confessant tous vos péchés avec humilité.

Telles sont, ô frère, des réflexions très utiles aux lecteurs. Elles apportent la contrition au cœur, et c'est la clé du repentir. Il est utile que vous lisiez ceci souvent, avec attention et révérence, au moment opportun, dans un endroit calme et serein. Car souvent, on commence une prière sans révérence ni tendresse, mais on s'attendrit bientôt et on la termine en larmes. Lisez donc ce qui précède seul, sans dédain, et prononcez les prières tendres que vous pouvez. Car lorsque le pénitent acquiert l'esprit de tendresse, la grâce du saint Esprit revient immédiatement sur lui, et il est accueilli comme enfant de Dieu. Le Père bienveillant accueille et embrasse le fils prodigue, lui ordonne de revêtir le premier vêtement de joie et de lui remettre l'anneau des mystères de la Sagesse divine, c'est-à-dire la nouvelle connaissance des œuvres divines secrètes, inconnues aux yeux des pécheurs. À cette heure, les puissances célestes se réjouissent, les anges célèbrent avec des chants de psaltérion et, pour le dire simplement, l'univers tout entier se réjouit. Comme autrefois il s'affligeait de la mort du pécheur, ainsi maintenant, à son retour, toutes ses extrémités se réjouissent. Le bon Pasteur, qui a retrouvé la brebis perdue avec tant de peine et de sueur, est particulièrement heureux de l'avoir retrouvée avec ses amis et ses voisins.

Sachez avec certitude que plus le remords et l'humilité du pénitent sont grands, plus il est disposé à la grâce suprême, et par là, il est jugé digne de la plus grande miséricorde. Le jugement et la justice préparent le trône du Seigneur. Le jugement permet de comprendre la cause, la justice permet d'exécuter la décision. L'âme qui est entrée au tribunal et a humblement appris les péchés commis, comment elle a méprisé le Créateur pour le plaisir des créatures, a compris la décision et s'est soumise au jugement et à la justice. Elle a reconnu sa chute, c'est-à-dire la préférence du créé sur le Créateur, et a ainsi prédéterminé la décision judiciaire. Celui qui a méprisé Dieu doit s'humilier et se regarder avec simplicité. Celui qui a savouré sans raison le plaisir des créatures doit devenir douloureux ; il a besoin d'une sévère leçon pour se préparer à devenir le Trône de Dieu et la demeure de la sagesse divine. Sachez aussi que lorsque le Seigneur désire élever l'âme aux choses célestes, il l'éprouve par les douleurs, les désirs et les oppressions de l'esprit, les souffrances du corps, afin de l'honorer de ses dons. Celui qui traverse un hiver rigoureux, pluvieux et orageux, rencontre alors une source florissante et féconde de dons et de grâces de l'Esprit divin. Plus les dons sont importants, plus les souffrances qui les touchent sont profondes. Que personne ne s'afflige ni ne s'afflige de telles souffrances, mais qu'il se réjouisse, car c'est un signe et une promesse de la grâce future du Seigneur. Après avoir parlé de contrition, passons à la seconde partie de la repentance, c'est-à-dire à la sainte confession.

LA CONFESION

tiré du livre «Le salut des pécheurs»
(2e partie, chapitre 6).

En plus des autres dons, notre très sage Médecin et Sauveur Jésus Christ nous a accordé aussi le sacrement du repentir, afin que nous fassions disparaître par lui les pièges du démon, en nous donnant la force, par son infinie Bonté, de redevenir sans péché après le péché, comme auparavant, et irréprochable devant le châtement éternel.

Donc la deuxième partie en est la sainte confession, sans laquelle il n'est pas possible d'être sauvé, malgré toutes les vertus que l'on puisse avoir. Cette confession, le Seigneur la désire beaucoup et la donne de multiples manières, pour que l'homme connaisse sa faute, qu'il la dise avec humilité de coeur. C'est pourquoi Il a incité le premier ancêtre, quand il est tombé dans la désobéissance, à connaître son péché et Il lui a dit : «Adam, où es-tu ?» C'est-à-dire : «Où es-tu tombé ? Quel mal as-tu commis ? Reviens à la repentance et confesse ton péché afin de recevoir le pardon.» Il a dit la même chose à Eve, à Caïn; et à divers autres endroits de l'Ancien Testament, la confession apparaît profitable. Salomon dit que celui qui cache les péchés n'est pas sauvé et celui qui les confesse reçoit la miséricorde. Le prophète-roi aussi loue cette pratique dans différents psaumes, en disant : «Je Te confesserai, Seigneur, de tout mon coeur», «Il est bon de confesser le Seigneur», et d'autres semblables.

Le prophète Isaïe dit que si tu as quelque péché, découvre-le afin d'être justifié. Vois comme la confession justifie l'homme. J'avais beaucoup d'autres témoignages de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais je les laisse de côté, car j'en trouverais trop pour ce sujet, puisqu'il est le commencement de notre salut. Et que personne n'aie honte de confesser tout ce qu'il a fait, car la honte qu'il reçoit quand il le dit au père spirituel est une partie de la punition, et parce que la honte est une lourde punition, le Seigneur nous ordonne de confesser nos péchés, afin de recevoir la honte au lieu de l'enfer. Au sujet de cette confession, certains maîtres ont écrit différentes explications, mais comme elles sont très longues, j'ai recueilli un petit résumé, suffisant et convenable pour que chacun annonce ses péchés, étant débiteur de Dieu et de l'Église, selon la possibilité humaine.

Si tu désires rendre belle ta conscience avec la confession, et purifier toutes ses souillures afin que ton âme se trouve brillante devant Dieu, ne va pas à ce mystère simplement et comme par hasard, sans la préparation nécessaire, comme le font certains qui ne savent pas et ne se confessent pas bien ni ne savent quoi dire; mais, garde bien ces conseils que nous t'écrivons, si tu veux recevoir parfaitement le pardon de tes péchés.

D'abord, prépare-toi deux ou trois jours à l'avance et songe depuis combien de temps tu ne t'es pas confessé, et cherche avec beaucoup de soin dans combien de péchés tu es tombé depuis ce moment-là jusque maintenant, et ne sois aucunement négligent quant à cela, mais mets autant d'empressement et de souci que si c'était le plus grand besoin du corps. Par exemple, si tu étais épitrope ou scribe de quelque gouverneur dans tous ses villages, que tu es, que tu recevais ses impôts, et que chaque année il t'appelle pour rendre compte à qui tu as donné, et qu'il te le rende, et que tu payes ce que tu as toi-même dépensé, ne vas-tu pas t'appliquer de telle sorte que tu ne fasses aucune erreur et que tu ne perdes rien ?

C'est une telle application que tu dois mettre, et plus encore, à ce sujet nécessaire, pour lequel ce n'est pas mille pièces d'or ou d'autres choses terrestres que tu risques, mais la vie éternelle et pleine d'allégresse, et d'être condamné à l'enfer éternel, si tu es négligent à cette oeuvre.

Recherche donc les dix commandements du Seigneur, les sept péchés mortels, les cinq sens, les articles de la foi, les sept oeuvres de miséricorde, corporelles et spirituelles, et tout autre commandement de notre Église, en réfléchissant de combien de façons et combien de fois tu es tombé dans le péché, en pensée, en parole ou en oeuvres, et tout ce qui s'ensuit.

Deuxièmement, tu dois dire le nombre de tes péchés, si tu te souviens combien de fois tu as péché, ou au moins dire combien de temps tu te trouvais dans le péché, et si tu péchais chaque fois que tu avais l'occasion de le faire, ou si tu t'es tempéré

quelques jours, afin que le médecin comprenne de quelle maladie il s'agit, et qu'il la soigne selon la nécessité. Troisièmement, il ne suffit pas de dire le nombre des péchés, mais aussi ce qui va avec, à savoir, où, comment, quand. Et quel est le péché que tu as commis, et d'autres choses semblables qui aggravent le péché; car le fait de pécher avec une femme non-mariée, c'est de la fornication; avec une femme mariée, c'est de l'adultère, ce qui est plus grave, avec une moniale, c'est un sacrilège, ou adultère spirituel; avec une parente, c'est de l'inceste; avec une fille contre son gré, c'est du viol; et il faut dire tout ce qui aggrave l'iniquité, à quel endroit tu l'as commis; car il est plus grave de pécher à la vue de tous, ou en un lieu consacré, que de le faire en cachette. Sache aussi bien ceci, qu'il ne faut pas raconter en détail au père spirituel toute l'histoire de l'affaire, comment tu as péché, mais dire en peu de mots seulement le nom et la sorte de péché, et le nombre, combien de fois tu as péché, et ne raconte pas de paroles inutiles et indécentes, qui n'ont pas d'utilité. Ne confesse pas non plus l'autre personne, avec laquelle tu as commis le péché, c'est-à-dire, ne dis pas «j'ai volé avec telle personne», ou, «j'ai péché avec telle femme,» mais dis seulement le péché; il ne faut pas révéler le nom.

Quatrièmement. Sache aussi ceci, que les péchés charnels se font de quatre manières : en esprit et en pensée, en parole, avec le toucher, et en acte. Si donc tu as touché avec la main, dis combien de fois. Si tu as seulement péché en parole, dis que tu as proféré des paroles impures et vilaines, afin d'inciter au péché ou par frivolité, et ne reste pas à dire en détail quelles paroles tu as dites. Si enfin tu as péché en pensée, il suffit de dire que tu as eu des pensées impures de fornication volontairement ou contre ton gré.

Enfin, cinquièmement, prends soin de trouver un médecin spirituel qui soit cultivé, ou expérimenté dans la pratique, qui connaisse bien les sources, afin de donner les remèdes convenables aux blessures, tout comme tu l'aurais fait pour la plaie corporelle, en cherchant le médecin le plus sage; car nous en avons vu beaucoup, qui ne sachant pas guérir, ont fait mourir beaucoup de malades, ce qui peut arriver aussi chez les pères spirituels, car si un aveugle devient guide d'aveugle, ils tomberont nécessairement, comme l'a dit le Seigneur, tous les deux dans la fosse.

Donc quand tu auras trouvé un bon père spirituel, ne va plus à aucun autre. Si tu marchandes avec la confession, tu ne tires aucun profit. Par exemple, si tu t'es confessé à l'un tant de fois, et ensuite, parce que tu es retombé dans le même péché, tu as honte devant ce père spirituel, tu vas à un autre afin d'avoir moins de honte, ou une punition plus légère, sache alors que cette confession ne profite pas, mais tu restes non-corrigé si tu ne vas pas au premier pour le lui dire.

La confession doit avoir ces dix caractéristiques :

1. Etre simple et courte, ne pas dire des paroles inopportunes, des histoires et des fables, comme le font certaines femmes sottes, mais seulement ce qui est nécessaire.

2. Avec humilité tu dois reconnaître que tu es pécheur et misérable, et tu ne dois pas être fier, mais avoir des paroles et des gestes humbles.

3. La confession doit être véritable, sans mensonge ni excuses, et tu ne dois pas dire

moins que ce que tu as fait, ni plus, mais seulement ce que tu sais et que ta conscience te reproche, sans aucune justification, c'est-à-dire que tu ne dises pas : «le démon m'a excité et j'ai péché», ou «untel était la cause», comme le font certains de façon insensée, afin d'alléger le poids de leur péché, mais ces excuses sont la cause qu'ils restent non pardonnés. C'est pourquoi il est nécessaire (comme dit David : «Je confesserai contre moi mon iniquité devant le Seigneur») de te condamner comme étant la cause du fait que tu as péché et non quelqu'un d'autre. Bien sûr le démon ou quelqu'un d'autre peut t'inciter au mal, mais pour t'avoir sous leur pouvoir, ils ne le peuvent pas, car cela tient à ta volonté de le faire ou non.

4. Donc, autant que tu te juges toi-même sur la terre dans ce tribunal spirituel, autant tu seras justifié aux cieus, car c'est seulement dans les jugements civils que tu profites en te justifiant, alors qu'ici, autant tu te justifies, autant tu es condamné.

5. Elle doit être discrète, avec des paroles bien placées et sages, autant pour le repentant que pour le confesseur. Il doit être connaisseur, examiner adroitement, et surtout les femmes, avec des paroles bien appropriées.

6. Tu dois être timide, c'est-à-dire avoir honte d'avoir attristé Dieu et abîmé ton âme et ton prochain; et comme le publicain n'a pas osé regarder vers le ciel, tu dois avoir honte afin de recevoir de Dieu la miséricorde, car la honte est une partie du repentir.

7. Entière et intégrale, c'est-à-dire ne cache rien pour le dire à un autre confesseur, cela est un sacrilège, sauf si tu as oublié quelque petite faute, parce que les grands péchés ne peuvent pas être oubliés.

8. Elle doit être secrète, dans un lieu discret, afin que personne d'autre ne l'entende et celui qui écoute en cachette, pêche gravement, et il est en devoir de ne le répéter nullement, même si on coupait sa tête, de même si le confessé l'injurie, ou lui cause un grand dommage, mais il doit le garder secret.

9. Elle doit être gémissante, avec des larmes et la tristesse du coeur. Tu dois détester le péché, en ayant à l'esprit de ne plus le refaire; car si tu n'as pas de décision et une ferme volonté de ne plus pécher et de quitter le lieu et la personne qui t'ont fait pécher, ton repentir n'est pas vrai, et tu n'es pas non plus pardonné. Par exemple, si tu as commis le péché avec une femme de ta maison, chasse-la et ne va plus la rencontrer. Si tu as blasphémé au jeu, ne joue plus. Si tu sais à l'avance que tu vas t'enivrer au repas où tu es invité, n'y vas pas car l'ivresse est presque comme la prostitution. Si tu as un objet qui ne t'appartient pas, rends-le aussitôt. Si quelqu'un t'a causé du tort, pardonne-lui de tout ton coeur, etc. Mais si tu te trouves dans une de ces choses, il semble que ton repentir n'est pas sincère, et le confesseur ne doit pas te pardonner.

10. Tu dois être prêt à la réparation, c'est-à-dire avoir à l'esprit avec certitude d'accomplir la pénitence que va te donner le médecin, sans paresse, autant que tu peux, le plus promptement possible. Donc, que chacun fasse attention soigneusement à ce thème important, afin qu'il n'ait pas de dommage, en se contentant du fait qu'il est confessé, - alors qu'il ne l'est pas. Donc, quand tu vas au père spirituel, arrête-toi devant lui avec l'humilité et la piété que tu as devant l'icône du Seigneur. Ensuite, dis-lui tes péchés, en baissant la tête.

Chapitre 6 : La confession

Parmi les nombreux dons que notre Dieu, le sage Médecin et Sauveur, nous a accordés, figure le sacrement de la repentance. Il nous est nécessaire de détruire tous les pièges du démon. Dieu, dans son infinie bonté, nous donne la force afin qu'après le péché, nous puissions redevenir sans péché par la repentance, comme auparavant, et échapper au tourment éternel.

Après la contrition vient la confession, deuxième étape. Sans confession, nul ne peut être sauvé, quelles que soient ses vertus. Le Seigneur désire la confession plus que toute autre chose. Il la dispose de diverses manières pour que chacun reconnaisse sa chute et exprime tout avec humilité. C'est pourquoi il a fait reconnaître son péché à notre ancêtre, tombé dans la désobéissance. Il lui a dit : Adam, où es-tu ? Autrement dit : où es-tu tombé ? Quel mal as-tu commis ? Repens-toi et confesse ton péché pour recevoir le pardon. Le Seigneur a dit la même chose à Ève et à Caïn. Dans de nombreux autres passages de l'Ancien Testament, la confession apparaît utile. Salomon dit que celui qui cache ses péchés n'est pas sauvé, mais que celui qui les confesse obtient miséricorde. Le roi et prophète David loue cet acte dans divers psaumes : «Je te confesserai, Seigneur, de tout mon cœur; il est bon de se confesser au Seigneur, et d'autres semblables.» Le prophète Isaïe dit : «Si tu as un péché, révèle-le, afin d'être justifié.» Vous voyez que la confession justifie. Il existe de nombreux autres témoignages dans l'Ancien et le Nouveau Testament, mais je les omettrai, car on pourrait en parler longuement ici, car la confession est le commencement de notre salut. Que personne n'ait honte de confesser ses actes.

Après tout, la honte qui accompagne les paroles de confession au père spirituel fait partie intégrante d'une confession correcte. La honte étant un châtement sévère, le Seigneur nous ordonne de confesser nos péchés et de recevoir la honte au lieu du tourment. Concernant la confession, certains enseignants de l'Église ont donné diverses explications, mais elles sont trop longues. Je les ai rassemblés brièvement, afin qu'ils soient adaptés et applicables à tous, car l'homme, par la puissance de la nature humaine, est débiteur envers Dieu et envers l'Église.

Si vous désirez être paré de bonté par la confession et purifier votre conscience de toutes les impuretés, afin que votre âme soit éclairée devant Dieu, alors n'y allez pas au hasard, sans préparation adéquate. Certains ignorants le font. C'est pourquoi ils ne se confessent pas correctement et ne savent pas quoi dire. Soyez attentifs à ce que nous écrivons pour votre édification, si vous voulez recevoir le pardon parfait de vos péchés. Tout d'abord, deux ou trois jours avant la confession, commencez à vous préparer. Souvenez-vous du temps écoulé depuis votre dernière confession. Et depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui, examinez attentivement combien de péchés vous avez commis et lesquels vous avez commis. Ne traitez pas cela à la légère, mais faites preuve de réflexion et d'inspiration, comme s'il s'agissait d'un besoin vital extraordinaire. Imaginez que vous soyez un commis, un comptable ou un inspecteur d'un souverain sur tous ses territoires, et que vous ayez des gens sous vos ordres. Chaque année, il vous demande des comptes, et si le compte n'est pas très bon, vous payez vous-même les frais. Alors vous n'oublierez rien, afin de ne pas payer de votre propre argent. C'est précisément le genre de soin qu'il faut apporter, et même plus, à la question essentielle de la confession. Ici, vous risquez de perdre non pas mille pièces d'or ou autres biens temporaires, mais une vie éternelle et joyeuse, condamné à des tourments sans fin, si vous négligez une telle œuvre.

Étudiez les dix commandements du Seigneur, les sept péchés capitaux, les cinq sens, les points du Credo, les sept œuvres de miséricorde, spirituelles et physiques, et toutes les autres prescriptions de notre Église. Réfléchissez à quels cas et à combien de fois vous avez péché : en esprit, en paroles ou en actes. Observez les circonstances qui ont accompagné le péché, dont nous parlerons plus loin.

Deuxièmement, vous devez nommer le nombre de vos péchés, si vous vous souvenez du nombre de fois où vous avez péché, ou dire combien de temps vous avez péché. Et si vous avez péché, combien de fois avez-vous eu le temps de vous en détourner, ou vous en êtes-vous abstenu certains jours ? Le médecin comprendra alors la gravité de la maladie afin de la traiter correctement. Troisièmement, il ne suffit pas d'énumérer les péchés. Il est nécessaire de dire ce qui les a accompagnés. C'est-à-dire : où ? comment ? quand ? avec qui ? Quel péché particulier avez-vous commis, et d'autres choses qui aggravent l'iniquité. Si vous avez péché avec une femme célibataire, c'est de la fornication. Avec une femme mariée, c'est de l'adultère, ce qui est plus grave. Avec une religieuse, c'est un sacrilège et un adultère spirituel. Avec un parent, c'est de l'inceste. Avec une fille forcée, c'est un viol. Vous devez dire tout ce qui aggrave l'iniquité. Où l'avez-vous commis ? Car il est bien plus grave de pécher sous les yeux des autres ou dans un lieu consacré que de le faire en secret.

Sachez aussi qu'il n'est pas nécessaire de raconter en détail à votre confesseur l'histoire complète du péché, ni ce que vous avez fait exactement. En quelques mots, dites seulement le nom et le type de péché, ainsi que le nombre de fois où vous avez péché. Évitez les mots inutiles et inappropriés. Ils ne vous serviront à rien. Ne confessez pas les autres personnes avec qui vous avez commis un péché. Ne dites pas : «J'ai volé avec telle personne», «J'ai commis l'adultère avec telle femme». Nommez seulement le péché, sans révéler le nom de l'autre personne. Sachez aussi que les péchés charnels se manifestent de quatre manières : en pensée, en paroles, par le contact et en actes. Si vous avez péché en acte, il suffit de dire : «J'ai commis l'adultère». Si vous avez approché votre main, dites combien de fois. Si vous avez péché seulement en conversation, expliquez pourquoi vous avez tenu des propos honteux et laids : pour inciter au mal ou pour rêver, mais ne prononcez pas les mots

que vous avez prononcés. Si vous avez péché intérieurement, dites si vous avez eu des pensées obscènes de fornication, volontairement ou involontairement.

Cinquième et dernier point. Cherchez un médecin spirituel, afin qu'il soit instruit, c'est-à-dire expérimenté dans son travail. Afin qu'il connaisse bien les dommages causés par le péché et qu'il puisse choisir un remède adapté à ces maux. Après tout, lorsque votre corps est brisé, cherchez un médecin sage. Nous avons vu à maintes reprises des patients mourir suite à des traitements inadaptés. On peut en dire autant des pères spirituels. Lorsqu'un aveugle devient le guide d'un autre aveugle, alors, comme l'a dit le Seigneur, tous deux ne tomberont-ils pas dans le même piège ?! Lorsque vous trouvez un bon père spirituel, n'allez pas vous confesser à quelqu'un d'autre. Il n'y a aucun avantage à échanger des confesseurs. Si vous vous confessez à quelqu'un, puis que, retombé dans le même péché, vous avez honte d'en parler à votre confesseur et allez voir un autre pour ne pas avoir honte ou pour que la pénitence soit plus facile, sachez qu'une telle confession ne vous apportera aucun bénéfice. Vous êtes incorrigible si vous n'allez pas à votre confesseur pour vous repentir.

La confession doit avoir dix qualités.

1. Elle doit être simple et courte. Évitez les discours intempestifs, les histoires de péchés et les contes de fées, comme le font certaines femmes ignorantes. Parlez simplement et sans détour.

2. Elle doit être humble. Sachez que vous êtes un malheureux pécheur. Ne vous vantez pas, mais soyez humble en paroles et en gestes, en toute apparence.

3. Elle doit être sincère. Elle ne doit contenir ni mensonges ni excuses. Vous ne devez dire ni plus ni moins que ce que vous avez fait. Seulement ce que vous savez et ce dont votre conscience vous convainc, sans chercher d'excuses. Vous ne pouvez pas dire que «le démon m'a incité» ou «telle ou telle personne en était la cause», comme certains le disent sans réfléchir pour alléger le poids de leur péché. Ils ne seront pas pardonnés pour cette autojustification et cette recherche de justifications. C'est pourquoi, comme le dit David : «Je déclarerai mon iniquité contre moi-même devant le Seigneur.» Condamne-toi toi-même, dis que c'est toi qui es responsable du péché. C'est toi qui as péché, et non quelqu'un d'autre. Même si le démon ou quelqu'un d'autre peut t'inciter au mal, il n'a aucun pouvoir sur toi; c'est ta propre volonté de pécher ou non. Lorsque tu te condamnes toi-même sur terre, devant ton «tribunal spirituel», alors tu es justifié au ciel. C'est seulement devant les tribunaux extérieurs (civils) que tu dois te justifier. Mais ici, plus tu te justifies, plus tu es condamné.»

4. La confession doit être rapide. Dès que tu as péché, tu dois immédiatement consulter un confesseur. De même, on consulte immédiatement un médecin dès qu'une blessure survient et que la douleur commence à apparaître.

5. La confession doit être claire. Tu dois parler avec bienséance et raison, compréhensibles pour toi et le confesseur. Tu dois t'examiner avec discernement, surtout les femmes, qui ne doivent pas se laisser aller à leurs discours.

6. La confession doit être faite avec honte et un profond embarras. Vous avez attristé Dieu, vous avez blessé votre âme et celle de votre prochain. Tout comme le publicain n'osait pas regarder le ciel, vous aussi devriez avoir honte d'obtenir la miséricorde de Dieu. La honte fait partie du repentir.

7. La confession doit être complète et sans omission. Vous ne pouvez rien cacher en espérant le dire à un autre prêtre; sinon, c'est un sacrilège. Vous oublierez peut-être vous-même un petit péché, mais les grandes iniquités ne sont pas oubliées.

8. La confession doit être secrète, dans un lieu caché. Personne ne peut l'entendre. Quiconque se confesse à voix basse commet un grave péché. Vous ne devez rien révéler à personne, sauf à votre confesseur, même menacé de mort. Et le confesseur est tenu de ne révéler le péché de personne, même menacé, car la confession est secrète.

9. La confession doit être pleine de tristesse, de larmes et de chagrin, avec haine du péché, afin de ne plus le commettre. Si vous n'avez pas de pensée et de ferme décision de ne plus pécher, d'éviter le lieu du péché et les personnes avec

lesquelles vous avez péché, alors votre repentir n'est pas sincère et le péché n'est pas pardonné. Si vous avez fornicé avec une servante, vous devez la chasser, comme nous l'avons dit plus haut. Et si vous êtes avec une autre femme, vous ne devez pas vous approcher de sa maison ni la rencontrer. Si vous blasphémez au jeu, ne jouez plus. Si vous savez d'avance que vous pouvez vous enivrer à un festin auquel vous êtes invité, alors n'y allez pas, car l'ivresse est proche de la débauche. Si vous possédez l'objet d'autrui, restituez-le immédiatement. Si quelqu'un a péché contre vous, pardonnez-lui de tout votre cœur. Si vous ne promettez pas mentalement de ne plus pécher, alors votre confession n'est pas sincère et le confesseur ne peut vous pardonner.

10. Dixième et dernier point. Vous devez vous préparer à la pénitence. Soyez fermement convaincu que vous observerez la prescription du médecin, sans paresse et le plus rapidement possible. Que chacun soit attentif et ferme dans cette affaire essentielle. Qu'il ne soit pas malhonnête et ne se fasse pas de mal en pensant s'être déjà confessé. Qu'il n'en soit pas ainsi ! Si, par négligence, vous n'avez pas remarqué un péché mortel, vous n'êtes pas entièrement pardonné.

C'est pourquoi nous écrivons ici les péchés selon les dix commandements du Seigneur, en vous indiquant combien de fois vous avez péché dans chaque cas; ainsi, il sera plus facile de vous préparer à la confession. Lorsque vous vous présentez au confesseur, tenez-vous devant lui avec humilité et révérence, comme vous l'avez fait devant l'image du Maître, car le confesseur est le vice-roi et le représentant de Dieu sur terre. Et dites-lui, le visage tourné vers la terre :

Premier et deuxième commandement : Aime le Seigneur ton Dieu.

Je n'ai pas aimé le Seigneur mon Dieu, comme il me l'a commandé, de toute mon âme et de toute ma force. Je ne l'ai pas remercié comme il se doit pour les bienfaits qu'il m'a accordés.

Alors, dites-moi quels péchés vous souvenez avoir commis contre ce commandement :

Avez-vous douté de l'une des dispositions du Credo : «Je crois en un seul Dieu...» ?

Avez-vous pratiqué la divination ou la sorcellerie ? Avez-vous jeté du charbon sur la tête d'un malade ? Avez-vous lié des vaches ou des moutons avec un sort pour qu'ils ne soient pas dévorés par un loup ? Ou un garçon et une fille pour qu'ils ne se marient pas ? Avez-vous soigné des dents ou des maux de tête avec des sorts ? Si quelqu'un veut savoir quelle est la gravité de ces choses, qu'il lise le Nomocanon (chapitre 1), ainsi que le chapitre 40 de Matthieu; le canon 60 du Concile in Trullo ; le canon 83 de Basile le Grand.

Si vous vous souvenez d'avoir commis quelque chose d'hostile ou d'irrespectueux envers Dieu, confessez-le. Surtout si vous avez blasphémé contre Dieu ou contre l'un des saints.

Confessez-le si vous vous êtes plaint de chagrins et de maladies, et si vous n'avez pas remercié Dieu comme il se doit. Confessez si vous avez maudit l'un des chrétiens, si vous l'avez livré au diable, et tout ce dont vous vous souvenez avoir fait contravention à ce commandement.

Troisième commandement : Ne mentionnez pas le nom du Seigneur Dieu en vain.

Dites ici combien de fois vous avez juré par Dieu ou par l'un des saints, sans raison valable, à tort ou à raison. Avez-vous conspiré avec quelqu'un ? Avez-vous fait du mal pour que d'autres rompent leurs serments ? Avez-vous enseigné à vos enfants et à vos esclaves la nécessité de jurer ? Sachez bien que lorsque vous faites un vœu ou un serment d'accomplir une œuvre pieuse, vous devez l'accomplir immédiatement et sans vous laisser distraire, afin de ne pas pécher deux fois : pour n'avoir pas fait le bien et pour avoir rompu votre serment. Mais si vous n'avez pas la force d'accomplir un vœu, ou si cela n'est pas en votre pouvoir, la Loi ne vous y oblige pas, mais vous impose seulement une pénitence. Si vous avez juré de faire quelque chose par folie,

sous l'emprise de la colère, la pénitence sera sévère et le péché promis ne devra pas être commis. Mieux valait pour Hérode rompre son serment que de tuer le Précurseur. Lorsque vous serez appelé à témoigner, dites toute la vérité, même si beaucoup seront exécutés sur votre témoignage; mais si vous mentez sous serment, votre âme sera tourmentée, et un autre périra corporellement. Certains disent qu'il faut porter un faux témoignage pour sauver la vie de quelqu'un. Mais ce qui est faux est indéniablement un mensonge.

Quatrième commandement. Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat.

Il faut dire ici combien de fois par an, pendant les fêtes, vous avez été privés de service religieux par négligence, notamment du service sacré. Tous les chrétiens sont tenus, maris et femmes, d'aller à l'église à toutes les fêtes, d'entendre les vêpres, les matines et la liturgie. Et quiconque n'y va pas commet un grave péché, non seulement lui-même, mais aussi ceux qui sont sous son autorité. C'est pourquoi les pères ont institué des jours fériés où l'on ne travaille pas, afin que nous allions au temple du Seigneur, le glorifier et demander pardon, et non pour que nous passions les dimanches et les fêtes du Seigneur à danser, chanter et autres activités démoniaques ou physiques. Il y a des gens si insensibles et aveuglés par la méchanceté qu'ils voient et entendent le prêtre célébrer le service sacré, mais n'y pensent absolument pas, comme si cela ne les concernait pas, assis sans vergogne dans l'église, comme s'ils étaient chez eux, ou, comme sur les places, debout à bavarder. J'en ai vu beaucoup qui étaient dans l'église, mais à l'extérieur. Lorsque le prêtre célébrait la liturgie, ils échangeaient des paroles honteuses et inconvenantes, comme s'ils étaient des étrangers et des musulmans, ne croyant absolument pas au sacrement de l'eucharistie. Je les ai souvent réprimandés, montrant la gravité d'une telle iniquité. Il est normal que confesseurs et prêtres examinent les personnes qu'ils connaissent et leur ordonnent strictement d'aller à l'église.

À Fournas et à Ierapetra, lorsque j'y vivais, dès que la cloche sonnait, tout le monde se rassemblait, jeunes et vieux, hommes et femmes. Je saluais leur enthousiasme. L'intendant Andreas Karavella, bien-aimé du Christ et des moines, ainsi que tous les membres de sa famille, se distinguèrent particulièrement en cela. Ils se réunissaient à l'église non seulement les jours de fête, mais presque tous les jours, en hiver comme en été, lorsque les nuits sont courtes, et après la nuit, ils se levaient pour les matines. L'ordre naît du zèle du clergé, et ceux qui le négligent répondront au Juge redoutable de leurs brebis, de ne pas avoir cherché à les faire paître dans des pâturages vivifiants : «Nous cherchons l'utile, et nous laissons les brebis périr», disent-ils. Sachez bien que vous devez assister à l'office non seulement avec votre corps, mais aussi avec votre âme, c'est-à-dire avec attention et révérence. Votre esprit ne doit pas se concentrer sur les choses du monde, mais penser à la Passion du Seigneur, à la Résurrection et aux autres sacrements de l'Église. Sinon, vous risquez d'être à l'église avec votre corps, mais débauché avec votre âme et votre esprit. Au contraire, vous pouvez être sur la montagne avec votre corps, et à l'église avec votre esprit. Par conséquent, vous devez confesser chaque fois que vous avez assisté à l'office avec des pensées mauvaises et que vous ne les avez pas chassées. Avez-vous déjà regardé une femme avec une pensée mauvaise ? Avez-vous déjà accompli un besogne un jour férié sans grande nécessité ? Si vous avez semé des céréales ou des vignes pendant la saison des pluies pour qu'elles ne périssent pas, ou réparé un pont pour que les gens puissent circuler, ce n'est pas un péché. Mais, si possible, faites tout votre travail de manière à ne pas offenser les gens. Tout autre travail non nécessaire est un péché à faire pendant un jour de fête. Que personne ne dise qu'il ne faut pas interrompre la mouture, la cuisson du pain, la récolte et la vendange. Dites-moi, où est-il écrit ?

N'êtes-vous pas rougis et honteux lorsque même les Juifs vils ne prennent pas d'argent le jour du sabbat, afin de ne pas transgresser le commandement du Seigneur qui sauve l'âme ?

Cinquième commandement : Honore ton père et ta mère.

Ce commandement ordonne non seulement aux enfants d'honorer leurs parents et d'en prendre soin, mais aussi aux parents d'honorer leurs enfants, aux esclaves d'honorer leurs maîtres, et aux maîtres d'honorer leurs esclaves, aux chefs d'honorer leurs subordonnés, et à leurs supérieurs d'honorer leurs supérieurs, aux maris d'honorer leurs femmes, et aux femmes d'honorer leurs maris, et à tous les membres de la famille de s'honorer mutuellement. Chacun doit donc s'examiner et se comporter envers les bienfaiteurs et les personnes âgées. Que le fils dise s'il a irrité ses parents, s'il les a contrariés, s'il les a traités avec mépris. Leur a-t-il obéi, les a-t-il aidés dans leurs besoins, ne les a-t-il pas laissés devenir pauvres ? A-t-il souhaité leur mort pour recevoir un héritage ? Ne s'est-il pas querellé avec eux pour toute autre raison ? Les parents doivent donc dire s'ils ont pris soin de leurs enfants, s'ils leur ont expliqué les commandements divins, s'ils les ont punis pour qu'ils suivent le droit chemin, ou s'ils les ont laissés faire ce qu'ils voulaient. Les maîtres d'esclaves et les supérieurs de leurs subordonnés doivent faire de même : prendre soin de leurs besoins physiques et mentaux, les soigner lorsqu'ils sont malades, se confesser et communier ensemble. Le subordonné doit se demander s'il a fait plaisir à son supérieur, s'il l'a condamné, s'il lui a désobéi ou s'il l'a réprimandé. S'il a reproché à ses aînés, s'il a oublié ses bienfaiteurs. S'ils ont réprimandé les parents de l'épouse, s'ils ont souhaité leur mort pour s'emparer de leurs biens. S'il est vrai que le mari n'a pas laissé sa femme aller à l'église par jalousie, pour qu'un autre ne la voie pas, ou par vanité, parce qu'elle n'était pas habillée convenablement, ou pour une raison similaire. S'il l'a fouettée injustement, plus qu'il ne le fallait, s'il l'a réprimandée ou maudite. Elle doit également dire si elle a écouté son mari dans les choses qu'on lui demandait. Si elle s'est disputée avec lui, si elle l'a blasphémé, etc. Il est important de savoir que si une femme est très belle et que ceux qui la voient sont tentés par sa beauté, qu'elle reste à la maison et prie pendant qu'on chante à l'église. Elle ne doit se rendre à sa paroisse que lorsqu'elle a besoin de communier. Il est souhaitable qu'il n'y ait pas beaucoup d'hommes et que la tentation ne survienne pas.

Sixième commandement : Tu ne tueras pas

Ce commandement inclut le meurtre de l'âme ou du corps. Si tu conseilles à ton prochain de commettre l'adultère, de tuer ou de commettre un autre péché, si tu l'accompagnes ou l'aides à le faire, alors tu es un meurtrier spirituel de ton frère. Tu es un meurtrier corporel si tu as tué quelqu'un, ou si tu allais le faire, et que le temps et le lieu ne te l'ont pas permis. Si tu étais hostile, vindicatif et voulais te venger. Si tu t'es moqué de quelqu'un, si tu l'as battu ou si tu as usé de ton pouvoir sur lui à des fins malveillantes. Si tu n'as pas pardonné à ton ennemi, si tu ne lui as pas demandé pardon. Si tu n'as pas apaisé le mal que tu as causé. Si tu as battu une femme et qu'il y a eu une fausse couche. Si une femme a avorté. Tout cela et d'autres actes similaires sont considérés comme un meurtre et sont strictement jugés selon les canons.

Septième commandement. Tu ne commettras pas l'adultère.

On peut tomber dans ce péché de trois façons, comme nous l'avons écrit plus haut, à savoir en action, en parole, en esprit et pensée. Dis donc de quelle façon tu as péché. Si tu a négligé de chasser les pensées, ou fait une concession pour accomplir le péché, ou dansé ou fornicqué, ou ta chair en a touché une autre ou si tu t'es toi-même masturbé, et d'autres semblables que l'on peut commettre, choses que nous n'écrivons pas car c'est inconvenable de faire connaître les indécences que met le malin dans notre pensée et notre esprit. Mais que chacun dise à son père spirituel ce que lui reproche la sainte conscience. S'il a parlé avec quelque passion, avec une mauvaise intention, ou touché un membre d'autrui ou si des hommes et des femmes se rasent, ou maquillent le visage et d'autres interventions semblables des démons malins.

Septième commandement : Tu ne voleras point

Ce septième commandement contient beaucoup et diverses sortes de péchés, car il ne suffit pas seulement de ne pas voler, mais aussi de ne pas obtenir injustement ce qui appartient à ton prochain avec quelque complot, fraude, fourberie ou ruse, afin d'obtenir ce qui lui appartient. Dis donc si tu gardes quelque chose d'étranger, ou si tu as retiré du profit, ou si tu as trompé quelqu'un au marché, et lui a vendu un objet plus cher que ce qu'il valait, parce que tu avais patienté si longtemps pour qu'il te payes, ou si tu as acheté quelque chose moins que sa valeur. Si tu as été injuste envers les ouvriers ou as accepté dans ta maison un objet volé. Si tu n'accomplis pas fidèlement ton office ou juges injustement à cause de cadeaux que tu as reçu, et que tu vends la justice, et si tu ne rends pas le dixième de la récolte en aumône à l'Église et aux pauvres pour l'amour du Christ; et particulièrement si tu gardes un objet étranger, rends-le tout de suite, sinon la confession ne te profitera pas, et le père spirituel ne peut pas non plus pardonner une telle sorte de péché, sauf si, selon les lois sacrées, tu rends l'objet dont tu t'es emparé injustement.

Huitième commandement : Ne donnes pas de faux témoignage.

Ce commandement a deux branches. L'une est constituée des C péchés qui se font par les juges, les hommes de lettres, les notaires, les jugés et les témoins; l'autre est constituée de diffamations, de blâmes, de médisances, de railleries, d'insultes contre le prochain. Pour la première branche, confesse tous les mensonges que tu as dit; ou si tu as trouvé, avec tes malignités un moyen de gagner injustement un objet, et d'autres choses semblables. Dans ce cas-là ce n'est pas toi seulement qui pêches, mais aussi tous ceux qui ont aidé, et ont participé, et surtout les intercesseurs et les défenseurs; ceux-ci sont en devoir de payer tous les dommages de ce pauvre qui a perdu son droit à cause d'eux. Pour la deuxième branche, confesse-toi si tu as dit des faux témoignages contre le prochain; ou si tu a révélé quelque faute, ou si tu as calomnié ou as prêté l'oreille à une médisance, ou si tu as insulté, ou semé des scandales parmi les frères.

Le neuvième et le dixième commandement sont contenus dans les sixième et septième et ce que nous avons écrit à leur sujet suffit.

Conclusion

Donc, quand tu t'es confessé d'après les dix commandements du Seigneur, tiens compte aussi des sept péchés principaux, que nous avons mentionné dans la première partie, examine parmi ceux-ci tous les péchés dans lesquels tu es tombé, ainsi que les cinq sens et les sept oeuvres d'aumônes; pour le corps ce sont les suivantes: nourrir les affamés, abreuver l'assoiffé, libérer le captif, vêtir le pauvre, accueillir l'étranger, visiter le malade et enterrer le mort; tandis que les oeuvres de l'aumône spirituelle sont celles-ci : conseiller celui qui en a besoin; enseigner l'illettré; consoler l'affligé; corriger le pécheur; pardonner le coupable; supporter l'injure et le dégât que l'ont'a causé, et prier pour tous. Toutes ces choses sont appelées rejetons de l'aumône car ce sont des oeuvres de compassion. Confesse tout ce que, par négligence, tu n'as pas accompli.

Ayant en mémoire tout ce que tu as commis, – afin de n'avoir aucun doute d'avoir omis par oubli quelque péché –, dis ces choses au père spirituel avec crainte et piété, en faisant une métanie jusqu'à terre : «Tous ces péchés, tous les autres que le Seigneur sait que j'ai commis contre Lui en action et en paroles, en esprit et en pensée tous ceux que je n'ai pas dit par oubli et par ignorance et que le malin peut évoquer à l'heure du Jugement, tout cela, je le confesse aujourd'hui et je me condamne comme pécheur en demandant pardon au Seigneur Jésus Christ et à toi, père. Je demande le règlement des mes péchés.»

Cette manière de se confesser est très utile pour quelques petits péchés qu'on oublie pendant la confession involontairement. Cependant, si, après la confession, tu te souviens d'un péché, cours aussitôt le dire, autrement, ton repentir ne te servira à

rien. En effet, avec un seul péché mortel que tu ne confesses pas, c'est-à-dire que tu caches, par honte de la laideur de l'acte, tu es châtié impitoyablement

Chapitre 7 : Quatre femmes torturées pour avoir omis de confesser un péché

Une femme avait commis un péché mortel et n'osait l'avouer d'aucune façon, à cause de la honte et de la laideur de son acte. Elle pratiquait d'autres vertus : elle faisait l'aumône, jeûnait, veillait, priait et confessait d'autres péchés, et participait aux Mystères divins, pensant qu'elle trouverait miséricorde auprès de Dieu et qu'Il lui pardonnerait ce péché caché pour ses autres bonnes actions. Tombée gravement malade, elle confessa tous ses autres péchés, mais la malheureuse femme n'osa pas confesser ce grand péché, même après sa mort. Elle se contenta de pleurer par ignorance et, après avoir participé aux Mystères divins, mourut.

De nombreux jours plus tard, une de ses filles priait dans la pièce. Soudain, elle sentit une odeur si nauséabonde qu'elle ne put la supporter. Elle se mit à courir dans la maison pour comprendre d'où venait cette odeur. Elle aperçut alors une ombre au-dessus du lit, si hideuse et terrible qu'elle ne put plus se tenir debout. Elle tomba à terre et implora le secours du Seigneur Christ et de sa Mère. Une voix sortit alors de l'ombre : «N'aie pas peur, ma fille, je suis ta misérable mère.» Après ces mots, la jeune fille reprit courage. Elle se leva et dit : «Comment est-il possible, ma mère, que tu sois si laide et si vile, alors que tu étais si vertueuse ?» Elle répondit : «Tu te souviens que je t'ai dit un jour que j'avais commis un péché mortel ? Et que je ne l'avais jamais confessé à aucun confesseur, par honte de ce que j'avais fait ? Pour ce péché, je suis condamnée au tourment éternel et serai torturée sans fin – et mes autres bonnes actions ne me servent à rien.» La jeune fille dit : «Mais puis-je t'aider ? Je paierai les prêtres, ils célébreront les funérailles, je donnerai beaucoup d'argent aux pauvres et aux monastères. Peut-être trouveras-tu le pardon ?» La mère répondit : «Il n'y a pas de repentir en enfer. Quand j'en avais le temps, je ne me suis pas corrigée par ignorance, même si cela ne m'a pas demandé beaucoup d'efforts; et maintenant, quoi que tu fasses, cela ne servira à rien.» Aussitôt, alors que j'étais séparée du corps, les démons impies se sont emparés de moi et m'ont conduite au Jugement du Christ. Le Christ me regarda d'un œil terrible et détourna son visage de moi, disant d'une voix tonitruante et terrible : «Éloigne-toi de moi, maudite, dans la géhenne sans fin.» Et aussitôt, je me suis retrouvée au plus profond du tourment. Aussi, pour moi, plus de pitié. Uniquement pour être un exemple pour vous, les vivants, – c'est pourquoi le Juge m'a permise de comparaître maintenant, afin que vous annonciez mon tourment à tous, afin que vous soyez épargnée des souffrances que j'endure. Dis à ton frère de corriger sa conduite. Et toi, laisse tomber ton maquillage et tes vêtements. De toute façon, tu ne rendras pas ton visage beau avec du maquillage, et de nombreuses femmes sont livrées à la torture pour cette seule raison. Si tu ne m'écoutes pas, tu deviendras aussitôt ma compagne dans ce lieu sombre et sans joie. Je te l'ai dit afin que mon chagrin ne s'alourdisse pas en voyant que tu seras aussi tourmentée avec moi dans la géhenne.» Après avoir tout entendu, la jeune fille commença à poser diverses questions sur le tourment infernal. La mère ne répondit pas, mais dit : «Je n'avais qu'à te dire cela, et ne m'en demande pas plus.» Puis elle disparut comme le vent, et une telle puanteur subsista dans la pièce que personne ne put plus y entrer. La jeune fille déplaça son lit et resta plusieurs jours, affaiblie par la peur et le tremblement devant la vision. Elle appela son confesseur, Séraphin de Volonie, et lui raconta en détail ce qui s'était passé. Ainsi, la nouvelle fut connue dans toute la ville et consignée dans un livre afin que ses descendants puissent la lire et la conserver précieusement pour eux-mêmes, afin d'éviter le même danger.

Dans une autre ville vivait une femme noble et riche. Elle avait commis une iniquité ignoble et n'en avait parlé à aucun de ses confesseurs, par honte, de peur que personne ne le découvre. Un jour, un hiéromoine étranger arriva en ville avec une novice; ils allaient se recueillir au Saint-Sépulcre. Voyant qu'ils célébraient un office solennel dans l'église, la femme eut l'idée de tout lui confesser, car il était étranger et

ne la connaissait pas. Elle alla au confessionnal et lui confia ses péchés. Mais lorsqu'elle voulut lui révéler cette iniquité ignoble, le diable la soutint, si bien qu'elle rougit et ne put rien dire.

Le novice du hiéromoine était un homme simple et vertueux. De loin, il vit un serpent sortir de la bouche de la femme à chaque péché. Il voyait un gros serpent. À trois reprises, elle montra sa tête pour sortir de sa bouche, mais elle y retourna ensuite sans en ressortir. Alors les autres serpents qui étaient sortis auparavant entrèrent de nouveau dans sa bouche, car elle n'avait pas parlé de cette iniquité. Le confesseur lut la prière d'absolution et continua son chemin. Mais le novice lui raconta la vision. Le confesseur comprit alors ce qui se passait et revint aussitôt annoncer la vision à la femme et l'encourager à parler de l'autre iniquité. En entrant chez elle, ils la trouvèrent morte. Après l'avoir pleurée, ils prièrent le Seigneur de révéler ce qui était arrivé à son âme. Ils la virent assise sur un dragon terrible, et deux autres serpents s'étaient enroulés autour d'elle, lui causant une douleur insupportable. Elle leur dit : «Je suis la femme méchante qui s'est confessée aujourd'hui. Parce que je n'ai pas parlé d'une iniquité que j'avais commise, le Juge m'a livrée au dragon pour qu'il la tue. Je serai tourmentée éternellement dans un enfer sans fin. Maintenant, moi, la pauvre créature, je n'ai plus aucun espoir de salut.» Ayant dit cela, elle devint invisible.

Une autre histoire similaire. Il y avait un roi en Italie. Il avait une fille pieuse et vertueuse – elle faisait beaucoup d'aumônes et prenait sincèrement soin des pauvres. Elle demanda à son père de la laisser partir pour devenir religieuse. Mais, par grand amour pour elle, son père refusa de se séparer d'elle. Il en informa le pape et lui conseilla de rester à la maison pour le bien commun et de faire de grandes œuvres plutôt que de devenir religieuse et de ne servir qu'à son propre bien. La jeune fille resta contre son gré, pour ne pas désobéir à son père, et vécut, comme auparavant, vertueusement.

Mais le serpent rusé ne supporta pas de voir de tels actes de la jeune fille. Il commença à lutter avec elle. Elle tomba amoureuse d'un beau jeune homme, serviteur du roi. Le diable la combattit si fort qu'il la vainquit, et elle tomba dans le péché avec ce jeune homme. Bientôt, elle comprit qu'elle attendait un enfant. Elle était si triste qu'elle voulut se suicider par honte, pour que personne n'en entende parler. Mais elle crut à la suggestion d'une vieille femme qui la servait. La vieille femme lui donna du poison, qui tua le fœtus. Personne ne sut donc ce qui s'était passé. Seule, elle était triste, accablée par ces deux péchés. Le roi, voyant son malheur, pensa qu'elle était affligée parce qu'il ne l'avait pas autorisée à devenir religieuse et lui demanda si elle voulait prendre le voile. En apprenant cela, elle se réjouit. Il la plaça dans un monastère glorieux, où elle prit le voile et observa fidèlement l'ordre de la vie monastique. Personne ne la vit rire ou bavarder, et lorsque des proches, des femmes du palais, d'autres princesses, ou même le roi lui-même, venaient lui rendre visite, elle, après avoir échangé quelques mots et les avoir remerciés, se rendit dans sa cellule. Là, elle pleura sur ses iniquités, qu'elle, la malheureuse, n'avait jamais révélées à son confesseur : fornication et meurtre. Ce n'est qu'en privé qu'elle les pleurait auprès du Seigneur, implorant son pardon. Puis elle mourut, après avoir confessé tous ses autres péchés et reçu les divins Mystères. Trente jours plus tard, elle apparut en vision à l'abbesse et lui dit qu'elle était en proie aux tourments. Elle demanda comment cela était possible, si elle avait été si vertueuse, si respectueuse et si zélée. Elle répondit : «J'ai commis deux grands péchés, que je n'ai pas confessés à mon confesseur par ignorance, pensant qu'il suffisait de les pleurer devant le Christ. Il m'a donc condamnée à jamais, et mes autres bonnes actions m'ont été inutiles.»

Écoutez, femmes. Gardez-vous de cacher le moindre péché ! Mieux vaut avoir un peu honte ici, même si vous êtes une princesse, que de connaître la honte et la mort éternelle. Car ici, vous ne le direz qu'à une seule personne qui ne le dira à personne, même si on lui coupe la tête, mais là-bas, vous serez exposées à une honte universelle et terrible. Et ne vous laissez pas aller à dire : «Eh bien, ce n'est pas que

je ne veuille pas confesser mon iniquité, mais j'ai peur, car beaucoup de confesseurs et d'évêques sont impies et parlent de péchés, déshonorant ceux qui les confessent. Écoutez, femme. Autrefois, de telles choses pouvaient arriver, mais maintenant, elles n'arrivent plus. Le patriarche a publié un décret avec le conseil des évêques selon lequel même un confesseur ou un évêque ayant renoncé à la foi ne peut être digne de confiance. Ainsi, si un prêtre renonce follement à la vérité elle-même – le Christ – et n'épargne pas son âme, personne ne le croira, car il aurait pu dire cela par désespoir.» D'autant plus, comment croiront-ils aux nombreux mensonges que le diable leur insuffle ? Sinon, le prêtre peut déshonorer tous ceux qui se sont confessés à lui, hommes et femmes ! Personne ne le croira donc. Et même si certains croient, mieux vaut que quelques personnes sachent que de rester dans les tourments, comme les femmes mentionnées ci-dessus. Croyez-moi, si le Juge donnait à l'une de ces femmes le pouvoir de ressusciter, elle irait dans toutes les capitales et villes, dénonçant hardiment à tous ses péchés, afin de ne pas souffrir éternellement. Et en vérité, n'ayez pas peur des gens et n'ayez aucune honte, car les plus grandes souffrances triomphent des plus petites.

Une histoire similaire. Dans un monastère vivait une religieuse, nièce de l'abbesse. Elle aimait un jeune homme qui venait souvent au monastère pour voir sa sœur. La religieuse le désirait tellement qu'elle chercha un moyen et un moment propice pour s'unir – au point de pécher, car, en son esprit et en sa pensée, ils avaient déjà souvent commis des débauches. Dans une telle concupiscence indécente, la pauvre religieuse mourut sans avoir pu assouvir son désir, le lieu ne le lui permettant pas. À sa mort, elle confessa tous ses autres péchés et, après avoir reçu la sainte Communion, mourut. Mais elle ne révéla pas sa concupiscence à son confesseur, car elle aurait péché si le moment s'était présenté. L'abbesse aimait beaucoup cette religieuse, car elle était sa parente. Lors de la commémoration, elle pria le Seigneur de lui révéler le lieu où elle se trouvait. Elle pria ainsi, jeûnant et pleurant pendant plusieurs jours, et la vit en vision. Elle était sombre et laide, et dit à l'abbesse : «Sache, ma mère, que je suis tourmentée.» L'abbesse fut surprise par ces paroles : «Comment est-ce possible ? Après tout, tu es vierge. Tu es venue au monastère dès l'enfance. Tu as suivi tous les degrés de la vie monastique. Pourquoi souffres-tu ?» Elle expliqua la raison évoquée plus haut. L'abbesse répondit : «Je n'y crois pas. Dieu miséricordieux ne te tourmentera pas éternellement pour une seule concupiscence charnelle, alors que tu ne l'as pas commise.» Et elle dit : «Ne soyez pas surpris, je suis justement condamnée. Les yeux du Dieu suprême ne supportent ni une action ni une pensée impure – elles doivent être lavées par la sainte confession. Et bien que je n'aie commis aucun péché en réalité, j'ai souvent commis des débauches en pensée : je n'ai simplement pas trouvé le lieu et le moment propices pour le commettre. Sachez que beaucoup, non seulement des laïcs mais aussi des moines, sont tourmentés parce qu'ils n'ont pas pris la peine de confesser leurs péchés. Encouragez les sœurs du monastère à se confesser soigneusement si elles désirent le salut. Voyant tout cela, l'abbesse fut profondément attristée par la perte de sa nièce.

Ne soyez pas méfiants, bien-aimés, car nous avons souvent constaté le contraire. Beaucoup ont été sauvés parce qu'ils n'avaient que l'intention de faire le bien, même s'ils n'y sont pas parvenus, comme le montre le chapitre 7. Le voleur prudent a été sauvé. De nombreux autres exemples sont rapportés dans les livres d'église. Certains ont été sauvés par une bonne pensée, sans avoir le temps de faire le bien.

Ainsi, Dieu, riche en dons, Il récompense une bonne pensée. Mais comme il tourmente une pensée mauvaise et insupportable ! J'ai de nombreux témoignages à citer en confirmation. Mais un seul suffit, le plus sincère, venant des lèvres divines les plus vraies. La bouche de Dieu ne se trompe pas, sa parole est plus complète que tous les enseignants terrestres. Après tout, on peut souvent se tromper : celui qui a regardé une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Qui pourrait contester ces paroles de l'Évangile ? Dieu nous en préserve ! Soyons attentifs et soucieux de notre salut, afin que le moment ne vienne pas de pleurer sans

pouvoir trouver de secours. Pleurons un peu maintenant, afin que nous puissions nous réjouir à jamais en Jésus Christ notre Seigneur. À lui soit la gloire.

Chapitre 8

De la rétribution, c'est-à-dire le jeûne, l'aumône et la prière

La troisième et dernière partie de la repentance est appelée rétribution. Elle s'acquiert par le travail et la règle contre le péché. La rétribution a trois vertus, trois collaborateurs et aides : le jeûne, l'aumône et la prière. Leur accomplissement, même s'il est difficile et pénible pour la chair, contribue grandement à la repentance, à la rétribution et à l'accomplissement de la règle contre notre péché, et procure joie et plaisir à la chair elle-même.

Car les trois plus grands péchés sont l'arrogance, l'amour de l'argent et la fornication. La gourmandise grandit aussi en eux. Ces trois grands géants nous combattent constamment; la joie de la victoire sur eux s'obtient par les trois moyens mentionnés : le jeûne agit contre la chair, l'aumône contre l'amour de l'argent, la prière contre l'arrogance.

Celui qui prie se tient comme condamné devant la face du Seigneur, avec une grande humilité. Par le jeûne, l'aumône et la prière, l'homme offre un sacrifice parfait : lui-même et ses actes. Par l'aumône, il sacrifie ses biens; par le jeûne, il s'humilie dans la chair; et par la prière, il élève son âme vers le Seigneur.

La nécessité et le bienfait de la rétribution se reconnaissent à la différence entre les sacrements du baptême et du repentir. Le baptême divin est la porte de tous les sacrements et est appelé la naissance de l'âme, qui entre à nouveau dans la vie chrétienne, jusqu'alors étrangère à celle-ci. Tel un bébé, il abandonne tout ce qui était auparavant et reçoit quelque chose de différent et de nouveau par la puissance et la grâce du saint baptême. Et l'âme, renaissante à la vie spirituelle par le baptême des larmes du repentir, abandonne le péché ancien qui l'avait conduite à l'accusation et au tourment, et reçoit une vie spirituelle et une grâce nouvelles, où rien ne subsiste du passé.

En vérité, le sacrement du repentir est comme la purification et la guérison de l'âme. Chaque fois, il guérit complètement et rétablit l'âme affaiblie. Il ne reste rien de la maladie passée dans un cœur contrit. Lorsqu'il est empli de repentance, comme il se doit, l'homme est libéré du péché et du tourment. Mais comme une telle contrition est rare, nous avons grandement besoin de ces trois vertus pour être complètement guéris du péché. Accompagnez le jeûne d'actes de miséricorde. Alors, il sera utile et agréable à Dieu. Le jeûne sans amour ni miséricorde est comme une lampe sans huile. Accordez votre miséricorde et vos aumônes, afin que le Seigneur entende votre prière, pardonne vos péchés, vous rachète des maux futurs et vous accorde les bénédictions éternelles. Le jeûne apaise les passions charnelles, détruit les causes du péché. Mais il ne procure pas une santé parfaite sans l'onction de l'aumône, sans un flot de miséricorde et un accompagnement de bienfaisance. Le jeûne guérit les blessures du péché. Mais leurs traces ne disparaîtront pas sans l'huile de la compassion. L'Écclésiaste dit : *Comme l'eau éteint une flamme, ainsi l'aumône détruit le péché.* Et Ambroise le Grand de Milan répète : «Vraiment, le pouvoir de l'aumône est grand. La source de l'amour éteint l'ardeur des péchés, car si le Juge, en colère contre le pécheur, veut le punir, alors par la puissance de la miséricorde il lui pardonne.» Le prophète Daniel ne trouva d'autre moyen de racheter Nabuchodonosor des menaces du Seigneur que la miséricorde. Il lui dit : «Prends conseil, ô roi, efface tes péchés par la miséricorde, et ta méchanceté par des actes de charité envers les pauvres.» Ainsi parlait le saint, car il savait quel pouvoir la miséricorde a pour disposer le Dieu tout miséricordieux. Puisque cette vertu est si puissante, alors quiconque veut trouver miséricorde auprès de Dieu, qu'il s'en revête. Qu'il donne les biens que Dieu lui a donnés aux pauvres, aux veuves et aux orphelins. Et s'il est pauvre, il peut aider par ses conseils ou son soutien. Si ce n'est pas possible, alors il compatit avec son cœur, car même alors il y a un bénéfice. Selon Grégoire le

Dialogue, compatir de tout son cœur avec les pauvres est déjà beaucoup. Certains aident financièrement, d'autres avec leur âme. Le grand Augustin dit qu'il n'y a pas de plus grande miséricorde que de pardonner de tout son cœur à celui qui a péché. Puisque toi-même tu ne peux vivre ne serait-ce qu'une heure sans péché, alors pardonne à ton frère si tu veux que le Seigneur te pardonne tes propres fautes. Césaire dit la même chose : «Celui qui n'a rien pour racheter un captif ou vêtir un homme nu, qu'il s'efforce de ne pas haïr son prochain et de ne pas rendre à ses ennemis le mal pour le mal, mais surtout de les aimer et de prier pour eux. Qu'il ait une grande espérance dans la miséricorde et la promesse de notre Seigneur. Qu'il lui dise : *Donne-moi, Seigneur, ce que j'ai donné. Pardonne-moi, comme j'ai pardonné.*»

Nous n'écrivons pas davantage sur la miséricorde, car nous aborderons plus loin cette vertu, très utile à notre salut, car il ne convient pas de l'étudier si brièvement. La troisième partie de la récompense est la prière sacrée. Lorsque la prière est faite avec foi et une grande humilité, alors tout ce que nous demandons au Seigneur, nous l'obtiendrons sans aucun doute, comme le Seigneur l'a établi pour nous en de nombreux passages dans le saint Évangile. La prière est la coprésence et l'union de l'homme et de Dieu. Elle est le rétablissement de la paix, la réconciliation avec Dieu, la miséricorde envers les pécheurs, la mère des larmes, le pont sur les tentations, la cessation des guerres. La prière est l'œuvre des anges, la source des vertus, la délivrance des dons de grâce, l'illumination de l'esprit, le progrès invisible, la nourriture de l'âme, la délivrance du désespoir, la preuve de l'espérance, la destruction de la tristesse, la richesse du moine, l'apaisement de la colère, le miroir du progrès. Globalement, la prière est véritablement un tribunal et une décision judiciaire pour celui qui prie, le siège du Juge du Christ avant le jugement futur. Autrement dit, la prière pour celui qui prie est un jugement avant le jugement dernier de la seconde venue du Christ. Le pécheur se condamne lui-même afin d'y être déclaré innocent. Heureux celui qui pleure amèrement ici en prière devant la face de Dieu, car il ne sera pas jugé lors de ce Jugement dernier. C'est pourquoi, bien-aimés, lorsque vous commencez à prier, abandonnez toute pensée et tout sentiment corporels, quittez la terre et la mer, et souvenez-vous que vous vous adressez à Celui devant qui les armées des puissances incorporelles, les chérubins aux yeux multiples et les séraphins aux six ailes se tiennent maintenant dans une grande crainte. Alors, ayant élevé votre esprit au-dessus de toute création et élevé votre intelligence au-delà de tout, pensez à ce qu'il est interdit de dire et à ce qui est totalement surnaturel pour l'esprit : la nature divine, profonde, immuable, irréversible, simple, incomposée, indivisible en trois Hypostases, Lumière impénétrable, Puissance inexprimable, Beauté incompréhensible. Père, Fils et saint Esprit – Dieu en trois Personnes. Trois Personnes, corégnautes, consubstantielles, éternelles, une seule Divinité, une seule Seigneurie et Sainteté, embrassant tout, Créateur et sanctifiant. Une seule Divinité et Puissance. Un seul Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Pensez au Roi céleste lorsque vous priez, mais n' imaginez pas le Seigneur. Alors vous comprendrez sa grandeur et combien vous devez l'aimer et révéler son nom. Car il est le Dieu tout-miséricordieux, plus beau que tous les fils des hommes, très bon, très compatissant, craintif et juste. Il est le Père qui aime la révérence, généreux et bienfaisant, le Rédempteur et le Sauveur le plus miséricordieux. En méditant sur ces noms sacrés, vous saurez avec quel cœur vous devez servir et honorer un si grand Maître. Vous devez l'adorer comme un Dieu, chanter ses louanges comme le très glorieux, l'aimer comme le tout-bon et le tout-beau, le craindre comme le Juste et le Terrible, vous soumettre à lui comme le Roi de l'univers, le remercier comme le Bienfaisant et le glorifier comme Dieu. En tant que Créateur, sacrifiez-vous à lui et à tout ce dont vous disposez, car ce sont ses propres dons. Et en tant que Sauveur et Rédempteur, implorez son aide dans la prière. Une créature raisonnable place ses actes de vertu en son Créateur. Il est tout en tous, et nous devons le vénérer, l'honorer de tous nos sentiments et de tous nos mouvements. C'est ce qui se produit dans tous les actes accomplis pour sa gloire. Mais surtout, et de manière exceptionnelle, cela s'accomplit dans la prière, lorsque les actes sont accompagnés de vertus telles que la foi, l'espérance, l'amour, l'humilité et d'autres

semblables. Mais de peur que vous ne pensiez que le Seigneur est loin de vous, sachez que le Dieu indescriptible (illimité), la Cause de l'existence, est en tout lieu. Surtout lorsque vous priez, Il se tient véritablement devant vous, écoute vos paroles, observe votre révérence et accueille vos larmes. Lorsque vous Le voyez avec les yeux de l'esprit, vous éprouvez alors la plus profonde révérence du cœur, car vous êtes conscient de sa grandeur et de votre indignité. Comme l'a dit le juste Abraham : «Que dirai-je à mon Seigneur ? Je suis terre et poussière.» Méditez attentivement sur la sagesse toute-puissante, sur la pensée bienveillante du Seigneur glorieux et très honorable. Son essence est si étonnante qu'elle surpasse en tout l'esprit et toute compréhension – non seulement humaine, mais aussi les Puissances célestes elles-mêmes.

Une telle réflexion suffit à vous humilier jusqu'à la poussière de la terre, tel le plus indigne des vers. Alors, vous vous tiendrez avec crainte et tremblement devant la face de votre Seigneur. Plus votre cœur se consacrera à cette crainte dans ses activités, moins votre esprit pourra se tourner vers des pensées mondaines. Le frein de la peur empêchera l'esprit de se tourner vers d'autres pensées face à Sa majesté.

Lorsque vous rencontrez un roi terrestre, vous vous tenez avec crainte et tremblement, bien qu'il soit le même homme que vous. Combien plus tremblerez-vous lorsque vous conversez en prière avec le Roi des anges et toute la création ? Ô pécheur, tenez-vous en prière avec autant d'humilité et de pitié qu'un condamné se tient devant un juge; c'est seulement ainsi que vous apaiserez la colère du juste Juge : par votre apparence intérieure et votre disposition extérieure, afin de recevoir le pardon parfait de vos péchés. Lorsque vous priez, commencez par penser à Dieu et par des louanges qui lui soient dignes. Après avoir humblement prononcé ces louanges, passez aux requêtes. Ne demandez ni nourriture ni même la santé physique; ne demandez rien de terrestre, mais demandez le Royaume des Cieux. Dieu donne au corps ce qui est nécessaire, même sans requête, comme il l'a établi en ces mots : Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus. Si vous souhaitez que votre prière soit corrigée comme un encensoir, dirigée comme l'encens et atteigne les oreilles du Christ Roi, alors donnez-lui deux ailes, comme nous l'avons déjà dit : le jeûne et la miséricorde. Elle s'envolera très facilement. Car le jeûne rend l'esprit subtil et fait oublier le poids du corps, ce qui rend la prière puissante. Et la prière intensifie le jeûne et la contrition du cœur : plus vous priez avec ferveur, plus vous atteignez la componction larmoyante. Lutte autant que possible, afin de ne jamais terminer la prière sans larmes et sans douleur. Alors la plus douce consolation de l'Esprit vous parviendra. Plus vos prières et vos larmes seront fréquentes, plus vous négligerez la nourriture du corps, selon ce que disait David : «J'ai oublié de manger mon pain; j'arrose mon lit de larmes.»

Lorsque vous priez, recherchez le silence, la paix, la tranquillité, si vous souhaitez que la componction survienne. Soyez seul, afin de ne pas entendre de confusion, de ne rencontrer personne ; cela se produit la nuit, lorsque règnent le silence et la tranquillité. Alors, tout votre esprit sera en Dieu.

Lorsque vous aurez suffisamment prié et accompli tout ce que nous avons dit plus haut, allez avec crainte et foi à la sainte communion. Nous en parlerons plus tard.

Chapitre 9

De la préparation à l'immaculée conception et à la sainte communion

Lorsque Moïse, qui avait vu Dieu, descendit du mont Sinai, les Juifs ne purent le regarder en face. Son visage rayonnait, rayonnant comme un second soleil. C'est pourquoi Moïse cachait son visage d'un voile lorsqu'il rencontrait les gens.

Il en fut de même pour le Moïse céleste, notre Seigneur Jésus-Christ. Lorsqu'il nous a fait sortir de la terrible captivité d'Égypte, il a caché son essence, qui surpasse toute splendeur, sous des formes familières : le pain et le vin, afin que nous ne soyons pas effrayés par l'éclat infini et la gloire suprême de la majesté divine.

Ô don infini et bénédiction ineffable ! Ô source inépuisable, joie inexprimable ! Mère Sion (l'Église) est légitimement louée et glorifiée par le grand don qui vous vient du ciel. Cette dignité immense, plus que merveilleuse, est votre plus beau vêtement et votre plus belle beauté. Il est donc juste et légitime que vous bâtissiez de somptueux temples, que vous construisiez des autels glorieux et des trônes merveilleux et élégants, que vous doriez les colonnes, que vous érigiez de précieuses chaires, que vous couvriez les murs de velours et de broderies d'or, que vous allumiez les lampes et que vous fassiez toutes sortes de préparatifs honorables pour la vénération et la révérence d'un sacrement aussi saint et vénéré. Cependant, aussi richement que vous décoriez le temple, quelles que soient les bonnes actions que vous accomplissiez, cela restera insignifiant et insignifiant comparé à ce qui vous attend. En faisant ce que vous savez et pouvez, vous n'augmentez en rien la dignité et la grandeur du pain, car il est inestimable en soi et donne de la valeur à tout le reste, sans rien lui enlever. C'est grâce au Pain mystique que prêtres, trônes et autels sont honorés, sanctifiés par lui.

Et qu'y a-t-il de merveilleux en cela ? Car le Mystère contient en lui-même Celui qui a créé le monde entier, qui est la mer infinie de toute perfection, selon David. Le Seigneur est loué et sa grandeur est infinie. Puisque la grandeur de Dieu est sans fin, nous ne pouvons l'honorer parfaitement. Devant la dignité du Pain, tout esprit et tout regard sont obscurcis. Dieu, tout bon, nous a accordé à un tel degré le don immense et merveilleux du Mystère de la Communion que nous ne pouvons le remercier comme il se doit.

Il convient, frères, que je parle des immenses pouvoirs et bienfaits de ce Mystère sacré et merveilleux. Le sujet lui-même est une mer infinie et inépuisable ; il ne peut être résumé dans un livre. C'est pourquoi je ne parlerai que de la préparation nécessaire à celui qui recueille le pain céleste. C'est très important, car le Sacrement possède une grâce si grande que, selon la préparation du communiant, telle est la sanctification et la grâce qu'il reçoit. Rappelez-vous que, même selon Aristote, toutes les causes agissent qualitativement, selon leur position dans l'objet : le feu brûle plus intensément dans le bois sec que dans le bois frais et vert.

Ainsi, le Christ, présent dans le Sacrement lui-même – et cause de tous les dons de grâce – devient participant et agit par sa grâce conformément à la préparation et à la correction intérieure de celui qui le reçoit. Il apporte un grand secours à ceux qui le reçoivent dignement. À l'inverse, ceux qui le reçoivent indignement subissent une mort amère.

Selon Jean Damascène, tout ce que le pain terrestre produit dans la chair de l'homme, le pain céleste l'accomplit également dans l'âme. La nourriture corporelle fortifie et développe les corps qui ne tombent pas malades – mais elle est très nocive pour les corps affaiblis, saturés de sucs mauvais. C'est pourquoi les médecins prescrivent l'abstinence et le jeûne en cas de maladie. Cette nourriture, fondée sur Dieu, a le même effet. Pour les personnes vertueuses et pieuses, qui se préparent par un repentir et une confession dignes, elle devient la vie véritable et éternelle. Mais pour les pécheurs et les impies à la conscience impure, qui n'ont pas accompli le repentir et la confession appropriés, qui n'ont pas accompli leurs devoirs, cela devient le prélude à une grande corruption, à la mort de l'âme et aux tourments, comme le traître Judas et d'autres l'ont subi. Le feu brûle les indignes. Sont considérés comme indignes ceux qui ne sont pas purifiés par la sainte confession, qui n'ont pas respecté les canons donnés par le confesseur. Nous appelons dignes ceux qui se préparent et se corrigent. Avant tout, sachez que les soins humains ne suffisent pas ici, ni même les soins angéliques, si la grâce du Dieu tout-puissant ne vient pas en aide. Il convient donc de l'invoquer avec ardeur et humilité, afin qu'il vous guide et vous aide. Vous devez purifier la maison où il viendra habiter.

Nous voyons que lorsque le roi, en voyage depuis la capitale pour affaires importantes, doit s'arrêter dans un village en chemin, il n'insiste pas pour que les paysans lui préparent une demeure (car ils sont indignes, ils ne possèdent pas tout le nécessaire), mais envoie des esclaves qui font les préparatifs nécessaires pour le roi.

Prions aussi le Seigneur commun afin qu'il accepte, dans sa miséricorde, d'entrer dans notre maison sale et de faire preuve d'une grande miséricorde, et qu'il envoie des troupes des Puissances célestes pour nettoyer la maison où le Roi céleste entrera. Il convient alors de purifier sa conscience de tout péché mortel. Comme le dit le prophète : «Je me lave les mains dans des vases purs, c'est-à-dire que je lave mes péchés, puis je m'approche de l'autel.» C'est pourquoi l'apôtre nous avertit lorsqu'il dit : «Celui qui mange ce pain et boit cette coupe indignement est coupable...», est-il écrit dans la première épître aux Corinthiens. Ces paroles nous montrent que ceux qui partagent le péché dans leur âme sont comme les Juifs qui ont crucifié le Christ, car tous deux ont péché contre le Corps et le Sang du Sauveur.

Lorsque deux choses opposées s'unissent, que se passe-t-il sinon la destruction ? – De plus, la plus faible disparaît complètement. Mais ce qui est commun par nature s'unit facilement et ne fait plus qu'un. Il est facile de faire un alliage à partir de métaux. Or, le feu et l'eau ne peuvent se mélanger sans se détruire l'un l'autre. Grâce à ce pain, l'homme s'unit à Dieu et se mêle à lui.

Une telle unité ne peut être contenue que par la destruction de la partie la plus simple. Comment le Tout-Bon s'unira-t-il au vicieux ? L'Humble à l'arrogant ? Le Pur au sale ? Le Doux au colérique ? Le très Miséricordieux au méchant ? Comment le Dieu sans péché s'unira-t-il à celui qui est coupable de tout péché et de toute condamnation ? Il faut donc qu'il y ait au moins une petite ressemblance de celui qui partage Dieu, pour que l'union soit accomplie dignement.

Tous les péchés entravent une telle union. Ils sont hostiles au saint sacrement. Mais par-dessus tout, à la malice et à l'impureté, dont chacun doit se préserver du mieux qu'il peut. Le pain de la communion est le sacrement de l'amour et de la communauté. En lui, les fidèles partagent une seule nourriture et un seul Esprit et deviennent un, grâce à l'amour. S'il en est ainsi, la plus grande injustice est d'approcher la communion avec un cœur divisé par le péché.

Que personne n'ose s'approcher du Trône sans avoir accompli ce que le Seigneur commande lorsqu'il dit : Si tu apportes ton offrande sur l'autel et que tu te souviens que ton frère s'est disputé avec toi, laisse ton offrande, va d'abord, renoue l'amour avec lui, puis apporte ton offrande. Ainsi, après t'être préparé, approche-toi du repas céleste, si tu ne veux pas que le Seigneur te dise avant cela : Ami, pourquoi es-tu entré dans ce lieu sans l'habit de noces, c'est-à-dire l'amour, qui couvre (comme un vêtement) une multitude de péchés. Si vous n'avez pas de réponse, vous entendrez la terrible décision du Seigneur : liez-lui les pieds et les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures. Le deuxième péché contre le sacrement est toute forme de laideur et d'impureté corporelle. Ce pain saint contient la Chair la plus pure et virginale, née de la Vierge éternelle, la très pure Marie immaculée. Vous devez être pur et sans tache d'âme et de corps si vous désirez communier. Si, en rêve, une ombre ou une représentation de plaisir charnel apparaît, alors la Loi vous ordonne de vous abstenir ce jour-là de la sainte communion et de toute autre chose sainte. Si, sous l'Ancienne Loi, les actes commis pendant le sommeil excommuniaient une personne pour toute la journée des tentes et de la compagnie du peuple de Dieu, à combien plus forte raison de la sainte communion et de la communion de Dieu lui-même ?

Celui qui participe au sacrement doit non seulement s'abstenir des péchés mortels, mais aussi des petits péchés qui refroidissent la chaleur du recueillement. Car une telle révérence est la meilleure préparation au sacrement. Il est nécessaire de s'abstenir autant que possible, afin que le désir et la révérence augmentent. Que personne n'ose manger le Pain Céleste avant la confession, surtout après avoir commis un péché mortel ; car le feu et les flammes entreront dans l'âme du malheureux, et il héritera du tourment éternel avec le traître Judas.

Que ceux qui participent au sacrement sans être corrigés, afin de plaire aux gens, pour être vénérés et se faire passer pour vertueux, aient peur. Surtout les femmes mariées qui trompent leur mari et communient ensuite, viles, dans la boue, afin que leurs maris ne les soupçonnent de rien. Oh, quelle malheureuse femme ! Le

premier péché – la trahison – n'est qu'une bagatelle comparé au péché de communion indigne. Si donc vous avez transgressé un seul commandement de la Loi, vous méprisez et crucifiez Dieu lui-même avec ces Juifs, et c'est la plus grande impiété. Il vaut mieux s'abstenir de communier avec révérence et communier selon la volonté du confesseur, que d'accepter l'excommunication au lieu d'une bénédiction. Et si vous ne pouvez pas tout dire à votre mari, laissez-le vous tuer (ce qui est cruel et inhumain) plutôt que de communier indignement. Mieux vaut accepter une mort temporaire qu'un tourment douloureux et sans fin.

Et que dire des prêtres irrévérencieux qui osent sans vergogne prendre avec des mains impures le Roi de gloire immaculé et très haut, que même les saints anges ne peuvent regarder dans les yeux, mais se tiennent devant lui avec crainte et tremblement ? Ô votre impudence ! Comment ne craignez-vous pas, malheureux, que la foudre ne tombe du ciel et ne vous brûle ? Pourquoi osez-vous, indignes, accomplir le sacrifice le plus tremblant ? Célébrez-vous le sacrement pour que le monde ne vous méprise pas, parce que vous quittez le sacerdoce ? Il vaut mieux être méprisé ici-bas pour un court instant, ô homme, que de souffrir éternellement en compagnie des démons, la douleur indicible dont nous parlerons plus loin.

Il n'y a pas de plus grand péché que de mépriser volontairement et volontairement la Majesté divine. Pour tout ce que tu as commis : fornication, meurtre et autres, où il y a eu tentation de la chair et assistance du démon, tu trouveras miséricorde et pardon par le repentir. Mais si tu pratiques le sacrement, insensé, qui te force, qui te contraint ? Es-tu pauvre et n'as-tu pas ce dont tu as besoin ? Exerce-toi à un métier et tu auras de quoi vivre, ou mendier. Il existe déjà d'innombrables prêtres dans le monde qui ne sont pas méprisés, mais grandement vénérés, et même plus que ceux qui servent indignement. Lorsque vous vous abstenez du rite sacré, des troubles surviennent et vous péchez en tant qu'homme, mais vous n'êtes pas privé de votre dignité et de la grâce divine. Vous conservez le sacerdoce, portez l'étole, accomplissez les prières, les offices, vous confessez et tout ce qui relève du sacerdoce, mais vous vous abstenez seulement de la liturgie. Non seulement les pécheurs, mais aussi de nombreuses personnes vertueuses, craignant le feu de la Divinité, ont délaissé le rite sacré par révérence. Si, étant dignes, ils n'ont pas accompli le Sacrifice, comment osez-vous, impur, vous tenir devant une telle grandeur ? Croyez-moi, de nombreuses personnes indignes sont mortes à l'heure où elles servaient la liturgie, que souffrirez-vous aussi ? Lisez ceci au chapitre 13.

Chapitre 10 Sur le même sujet

Premièrement. Craignez que le châtement divin ne vous atteigne. Même si vous demeurez ici-bas sans châtement, le plus terrible des tourments vous attend si vous ne revenez pas en pleurant votre iniquité.

La deuxième chose requise pour recevoir dignement la communion est la piété active. Si vous demandez ce que cela signifie et ce qu'est cette piété, je ne peux vous l'expliquer qu'en vous présentant l'image d'une rosée parfumée recueillie sur diverses fleurs, dégageant une odeur merveilleuse. La piété est une action spirituelle, composée d'autres principes, de désirs spirituels et saints, dont chaque âme doit se parer en s'approchant de la Table sacrée.

Ô Dieu tout-puissant, avec quelle contrition et quelle tendresse, avec quelle crainte et quel tremblement, avec quels flots de larmes, avec quelle profonde piété et quelle humilité, avec quelle chasteté du corps et quelle pureté de l'esprit le divin et redoutable sacrement doit-il être célébré ! Car, en vérité, nous mangeons ta sainte Chair et buvons ton précieux Sang ! Ainsi, le céleste se transmute avec le terrestre, le divin communique avec l'humain. Les anges se tiennent là, la grâce accomplit le sacrement, et le sacrifice est offert d'une manière merveilleuse et ineffable. Qui peut véritablement expliquer la dignité du Pain, si ta compassion ne lui donne force et possibilité ? Concernant la révérence, sachez, frères, que nous devons nous rassembler en un même lieu (1) avec une grande humilité et piété, (2) avec amour et

foi, (3) avec le désir de ce Pain. Ces trois choses sont nécessaires pour éveiller la crainte et la révérence.

Tout d'abord, levez les yeux et contemplez, en pensant à la grandeur et à la puissance infinies du Maître. Et c'est là qu'Il est dans son essence, sous la forme du pain et du vin ! Là, au sens propre, est véritablement présente la grandeur divine qui a créé le monde entier, devant laquelle tremblent les cieus et toutes les créatures, d'où le soleil et toutes les étoiles reçoivent leur rayonnement. Les saints anges se tiennent là, tremblants, chantant et Le glorifiant sans cesse. Que chacun comprenne combien il doit trembler à l'approche de la communion. C'est pourquoi Paul s'exclame : «Que chacun examine d'abord sa conscience, et qu'ainsi il mange ce pain et boive cette coupe. Car celui qui mange et boit indignement encourt la condamnation de son âme, car il n'honore pas comme il se doit le Corps de notre Seigneur.»

Les Juifs étaient extrêmement respectueux de l'arche de l'alliance, qui n'était qu'une ombre et un symbole. Combien de respect dois-tu être, toi, chrétien, pour recevoir dignement Dieu lui-même dans ton cœur ? Si tu considères l'existence de ta nature et tes innombrables péchés, tu t'humilieras et diras en larmes : «Comment puis-je, moi, le plus indigne des vers, oser recevoir le Maître sans crainte et sans tremblement, alors que j'ai commis tant de péchés et d'iniquités contre lui ! Comment le Très-Haut entrerait-il dans mon cœur, devenu un nid de serpents et la plus laide caverne de basilics ?» Avec une telle pensée, humiliez votre cœur autant que possible et allez, tel le fils prodigue, à la maison du Père compatissant, et criez-lui avec larmes : J'ai péché contre le ciel et contre Toi, et je suis indigne d'être appelé ton fils. Fais de moi un de tes ouvriers. Pleurez comme le publicain et criez : *Seigneur, aie pitié de moi, pécheur.* Allez à la table avec la honte et l'humilité qu'une femme aurait honte de son mari si elle avait vendu son honneur, et qu'il lui avait pardonné et l'avait reprise à la maison. J'ose dire qu'elle n'oserait plus revoir son mari, se souvenant, d'une part, de l'iniquité et du déshonneur commis contre elle, et, d'autre part, de la bonté et de la bienveillance de son mari, qui l'a accueillie après son péché, comme auparavant, et lui a pardonné sa transgression. L'Époux céleste fait preuve d'une telle miséricorde, et plus encore, dans ce divin sacrement. Il accueille dans sa maison et même à sa table l'âme qui l'a abandonné à cause du péché et est devenue sa concubine, accomplissant la volonté du diable. Alors l'âme revient à Dieu, et il ne la chasse pas, ne la réprimande pas pour sa folie, mais, au contraire, l'accueille.

L'amour et le désir de nous amender brûleront encore plus si nous réfléchissons à l'autre aspect et comprenons l'infinie miséricorde du Maître envers les pécheurs. Il lui a ordonné de descendre du ciel sur terre, de revêtir notre chair et de mourir sur la Croix pour nous. Et pour que nous ne soyons pas privés de lui, pour qu'il soit toujours avec nous, après sa mort salvatrice, il a préparé à sa place ce divin sacrement, dans lequel notre Sauveur et Maître lui-même est contenu. Il nous l'a laissé afin que nous sachions combien nous avons besoin de soins, et qu'à toute heure la porte soit ouverte et l'hôpital prêt à nous accueillir. De même que l'amour fut la raison principale de sa descente sur terre et de son abandon aux mains des pécheurs, de même l'amour lui commande de venir en ce monde sous le couvert du sacrement de la communion et d'être abandonné entre ces mêmes mains. Les justes en sont fortifiés, et les pécheurs sont purifiés et pardonnés avec miséricorde. Le pain du sacrement est la nourriture des bien portants et la guérison des malades, la vie des vivants et la résurrection des morts. Ainsi, la guerre sans loi de la chair est humiliée et la piété de l'âme renforcée. Le pain purifie des péchés, accroît les vertus, vivifie l'homme, lui donne de la force, réchauffe, nourrit, renouvelle, préserve et fortifie. Il le rend doux, patient dans les travaux, très respectueux des choses spirituelles. En termes simples, le pain sacré et révérencieux est le «coffret royal» (littéralement «marraine»), et le précieux sang est la guérison universelle des infirmes et des désespérés. Pourquoi donc, ô homme, te privés-tu par négligence d'un don aussi précieux ? Recours avec humilité et révérence à la table sacrée : si tu es faible, tu recevras la santé désirée; si tu es pauvre, tu seras enrichi; si tu as faim, tu seras rassasié de toutes sortes de

biens; si tu es nu, tu seras vêtu; Si vous êtes fatigué, vous vous reposerez. Autrement dit, pour le dire simplement, quel que soit le bien dont vous avez besoin, vous le trouverez ici, dans cette Manne céleste, la plus douce.

Troisièmement, le désir et l'aspiration au pain mystérieux. Il grandit lorsque vous reconnaissez les dons et les bienfaits qu'il crée dans les âmes qui le reçoivent avec le respect qui leur est dû. Pour mieux comprendre cela, sachez qu'au lieu du premier Adam, qui était le commencement et la cause des maux et des souffrances, Dieu a envoyé un autre Adam, notre Seigneur Jésus Christ, son Fils, qui est la cause de tout bien pour nous. Au lieu de cet arbre de la transgression, source de tous les maux, il nous a donné le pain, commencement de tout bien. L'humilité du second Adam a guéri les blessures causées par la désobéissance du premier. Tous les péchés et les troubles nés de la désobéissance alimentaire sont guéris par le Pain très saint. Le pain est, en quelque sorte, la porte spirituelle d'un hôpital, aménagée par la sage décision du Médecin céleste pour la guérison de la nature humaine, terrassée par le venin du serpent antique. Quiconque s'efforce de comprendre le bien que nous apporte le pain en Dieu, qu'il se souvienne de tous les maux et de tous les maux qui sont venus de cet arbre mortel. Dieu en a dit : «Le jour où vous en mangerez, vous mourrez certainement.» Il a dit autrement du Pain : «Quiconque mange de ce pain vivra éternellement.» Et encore : «Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'aurez point de vie en vous-mêmes.» Voyez-vous avec quelle sagesse cette nourriture est opposée à celle-là ? Comme un remède préparé contre les travaux et les tourments de cette première nourriture ! C'est ainsi que l'on reconnaît l'action du Pain du Sacrement.

Une autre façon est de comprendre ce que renferme le très honorable sacrement. C'est la Chair du Christ unie à la Divinité. Elle participe donc à tous les dons et pouvoirs gracieux du Verbe lui-même. De là, vous pouvez apprendre combien de bénédictions le Seigneur Lui-même vous accorde lorsque vous le recevez dignement. Il entre pour vous honorer de sa présence, vous oindre de sa grâce, vous guérir, vous laver de son précieux Sang. Après sa mort, il vous ressuscite, vous éclaire, vous blesse le cœur par le zèle divin de l'amour, vous comble de sa grâce infinie et incommensurable, vous rend participant de son Esprit, de toute joie et de tout bien. Ce Pain fortifie le cœur de l'homme, relève ceux qui sont tombés, fortifie les cœurs. Il fortifie les faibles, donne la grâce aux affligés et aux opprimés. Il éclaire ceux qui manquent de sagesse, guérit les faibles, inspire les découragés et les paresseux. Il efface les péchés passés, donne la force contre les péchés futurs, détruit les tentations, accroît la foi. Il allume l'amour, fortifie l'espérance, purifie la conscience, fait participer celui qui le reçoit aux justes décisions du Christ. Enfin, il lui offre les fiançailles d'une félicité future.

Si ce pain produit de tels bienfaits et que le Dieu Tout-Bon le donne gratuitement, comment ne pas désirer une telle richesse ? Qui ne rechercherait une nourriture aussi douce ? Pourquoi êtes-vous paresseux et vous privez-vous de la félicité ? Allez avec humilité et recevez la communion lorsque vous êtes prêt, comme nous l'avons écrit, car vous ne pouvez manifester la plus grande action de grâce (c'est-à-dire l'eucharistie) au Seigneur qu'en recevant dignement la communion de sa chair.

Vous vous apporterez également un tel bienfait en vous unissant à Dieu par la communion, sans quitter l'existence humaine. Comme le fer, rencontrant le feu, devient lui-même feu par la communion, telle est la loi des choses naturelles : le grand nombre transforme le petit nombre en sa propre nature. Ainsi, si une goutte d'eau tombe dans un tonneau de vin, l'eau deviendra du vin, car la goutte est petite, et elle sera submergée par la quantité de vin. Et inversement, si tu verses du vin dans la mer, elle deviendra mer, car les profondeurs incommensurables la submergeront. Il en est de même pour toi, homme. En t'unissant dans la sainte communion à la mer infinie de la Divinité, tu ne transformes pas Dieu en ta nature, car tu n'es rien en comparaison de sa grandeur, mais tu t'unis à Dieu par la communion et tu es sanctifié par la grâce divine. S'il en est ainsi, pourquoi ne viens-tu pas chaque dimanche au

merveilleux repas ? Au temps des apôtres, les pieux communiaient habituellement tous les jours, et les plus paresseux une fois par semaine. Mais aujourd'hui, la majorité communie une fois par an, ou tous les deux ans. Hélas ! Ces véritables serviteurs du Christ ont accompli des signes et des prodiges avec les Saints Dons. Et nous, insensés, par négligence, nous ne pouvons progresser vers le meilleur. Nous osons dire que ce n'est pas le moment, que nous ne devrions pas communier si souvent. Ô folie ! Le Seigneur ne désire-t-il pas que nous soyons sauvés comme eux ? C'est maintenant le temps des récompenses et des couronnes. C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut. Alors que nous sommes bien plus souvent enclins au mal, le Seigneur veut nous montrer ses miracles, nous sanctifier pour sa gloire. Il nous faut seulement être prêts à accepter le Don, à renoncer à Satan et au monde, comme cela a été établi lors du saint baptême.

C'est ce que firent les premiers-nés dans la foi. Ils donnèrent leurs biens aux apôtres et communiaient chaque jour. Leur foi fut ainsi si enflammée, leur amour si fortifié qu'ils ne craignirent pas la mort, mais s'abandonnèrent de toute leur âme à la torture. Ils furent entièrement touchés par la grâce et la puissance du Pain de Vie, qu'ils recevaient chaque fois. Et ceux qui disent qu'il suffit de communier une fois par an, sous prétexte que le monde est rempli de péchés et que nous sommes indignes de recevoir souvent le Corps et le Sang, ne savent pas de quoi ils parlent. Après tout, celui qui est indigne de communier chaque mois, est-il digne de communier chaque année ? Si les péchés commis pendant le mois vous empêchent de communier, il est clair que les péchés commis pendant l'année vous rendent encore plus indigne. Car plus le temps passe, plus on commet de péchés graves ! Chrysostome dit que le moment de la communion n'est pas un jour de fête, mais un jour de pureté de conscience. Celui qui le fait chaque jour avec une préparation appropriée reçoit un revenu. Mais celui qui, au contraire, communie chaque année avec une conscience souillée, est condamné. Les malades ont plus besoin de soins que les personnes en bonne santé. Qu'il consulte un médecin spirituel pour sa guérison, puis qu'il vienne au repas spirituel et partage le Corps du Seigneur, qui est la guérison universelle des péchés. Seulement, il faut d'abord se préparer, comme nous l'avons écrit plus haut. Si tu désires recevoir le Roi de Gloire, ô homme, ne viens pas subitement, mais attends plusieurs jours, en prenant garde à tous tes sentiments et à toutes tes actions, afin de ne pas pécher, même par la plus légère déviation. Ne regarde pas à la vanité, n'écoute pas les paroles inconvenantes. Sois particulièrement attentif à la porte par laquelle le Roi entrera, c'est-à-dire aux lèvres pures et sans tache. Prends garde de jurer, d'inventer quoi que ce soit. Garde surtout ton cœur des pensées honteuses et impures, car c'est le lit sur lequel le Maître Lui-même se couchera. Il ne doit y avoir aucune impureté dessus, afin de ne pas troubler l'Immaculé. Laissez donc tous les soucis du monde et tout service durant ces courts jours. Si vous avez une affaire nécessaire, faites-le avec décence et discernement, afin de ne pas nuire à la paix et à la tranquillité de votre âme. Ne négligez pas le spirituel au profit du physique, mais réfléchissez-y. Priez trois jours avant l'Eucharistie, en pensant à tout ce qui précède, afin de susciter en votre âme la crainte, l'amour et le désir du pain céleste. Priez Dieu et ses saints, en particulier notre très-immaculée, la Mère de Dieu. Priez-la et intercédez auprès d'elle, afin que sa grâce vous aide à recevoir son Fils et Maître en votre âme pour la rémission de vos péchés. La veille de la communion, c'est-à-dire le soir, nous jeûnons et ne mangeons rien, et la nuit, nous restons éveillés, priant avec larmes et tendresse. Si vous ne pouvez pas jeûner ou veiller toute la nuit, mangez seulement un peu de pain et d'eau après le coucher du soleil, veillez jusqu'à minuit et priez en contemplant la grandeur et la dignité du Roi que vous recevrez chez vous. Il ne convient pas de manger à satiété le soir et de dormir comme des bêtes toute la nuit, puis de communier le matin, alors que vous avez encore de la nourriture sous la dent. Sur la sainte Montagne, les moines qui vivent séparément jeûnent habituellement avant la communion, du lundi au samedi : ils ne consomment ni huile d'olive, ni vin, ni autres aliments similaires, mais observent une alimentation sèche, c'est-à-dire qu'ils mangent du pain et de l'eau avec des légumes crus une fois par

jour. Le vendredi, ils boivent de l'eau bénite pour se purifier, et le samedi, ils communient, après avoir passé toute la nuit précédente en veillée et en prière. Vous, les laïcs, devez également observer ce rite. De plus, les moines communient dix fois par an et plus, et vous, si vous ne communiez que deux fois, pouvez tout à fait accomplir une petite abstinence. Ainsi, à Moscou, généralement, lorsque les laïcs veulent communier, ils ne mangent rien du tout les mercredi, vendredi et samedi de cette semaine. Priez et lisez la prière ci-dessous (chapitre 11). Le jour de la communion, ne laissez aucune autre pensée vous envahir, mais méditez simplement sur la Passion du Christ, les abus, les crachats, la flagellation et la mort honteuse qu'il a acceptées pour nous. Car le sacrement de l'Eucharistie est né en mémoire et en souvenir de la Passion du Seigneur – et nous devons y être plongés par notre esprit et notre réflexion. Souffrant avec le Christ, nous serons glorifiés avec lui dans le royaume des cieux. Puissions-nous tous y parvenir par sa grâce et son amour pour l'humanité. À lui soit la gloire pour toujours.

Chapitre 11

Prière avant la sainte communion

Seigneur et Maître Jésus Christ, Dieu très miséricordieux et très gracieux, Médecin de nos âmes et de nos corps, Crucifié, nous ayant donné ces Mystères immaculés de ton Corps et de ton Sang, en lesquels tu demeures véritablement. Aujourd'hui, je prie avec crainte et tremblement devant cette table terrible et sacrée, afin de pouvoir partager ton corps divin. Mais je suis timide et craintif, de peur d'arriver sans préparation ni correction, et de provoquer l'indignation du Seigneur Tout-Puissant, devant qui tremblent toutes les puissances intelligentes et toutes les créatures, et de devenir coupable du plus cruel tourment. Comment puis-je, moi, ver de rien, vase impur, chose méprisée, ouvrier d'iniquité, enfant du diable par ses actes, héritier de l'enfer, méprisant les commandements divins, et, pour le dire simplement, créature la plus indigne, incapable de tout bien, hôte de toute impureté, comment puis-je oser recevoir le Dieu tout-puissant de tous ? Comment l'Humble peut-il s'unir à l'orgueilleux ? Au plus doux des colériques ? À la plus brillante Lumière des obscurs ? À l'impur et chargé de péchés, le Très-Saint et Immaculé ? Les anges tremblent, et tous les éléments tremblent. Le plus saint de tous les hommes n'a pas osé toucher de sa main ta tête immaculée et a confessé qu'il était indigne même de dénouer la courroie de ta sandale. La tête des apôtres t'a dit : Éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur, ô Seigneur. Le centurion fidèle et respectueux confessa qu'il était indigne que tu entres sous le toit de sa maison. Et comment puis-je, chargé de péchés, oser te recevoir dans ma maison ? Si personne ne mangeait du pain de proposition, qui n'était qu'une ombre et une transformation de ce pain, seulement les purs et sans tache, comment puis-je, coupable et tout en abomination, oser y participer ? Si c'était une grande iniquité d'approcher l'Arche de l'Alliance, qui n'était qu'une figure du pain, et pour laquelle le prêtre Uri fut puni de mort subite, comment puis-je, indigne comme je suis, ne pas craindre, en te recevant, le Dieu de tous, de subir un tourment plus sévère ? Une terrible maladie fut transmise aux habitants de Bethsham, simplement parce qu'ils regardèrent avec irrévérence, si bien que cinquante mille personnes moururent. Ô récit saisissant, tous les cœurs tremblent ! Ces malheureux n'ont pas méprisé l'Arche, ne l'ont pas insultée, mais l'ont accueillie avec joie. Cependant, c'est uniquement parce qu'ils pensaient avec impudence que tant de personnes sont mortes ! Où a-t-on jamais entendu dire que toi, miséricordieux et très gracieux, infligerais un tel tourment pour une si petite faute ? Ô Seigneur tout-bon, combien ce sacrement est plus digne que l'arche ! Comment ne pas avoir peur en recevant le Dieu de grandeur ? Je tremble, malheureux et insensé, en pensant à la hauteur du royaume et à la multitude de mes péchés, d'avoir gaspillé tout ce qui était charnel en diverses iniquités. Je ne me suis jamais abstenu de la volonté de ma chair et n'ai observé aucun des commandements. J'ai souillé, corrompu, rendu indigne tous mes sens et chacun de mes membres, devenant l'atelier du diable. J'ai attristé Tes

entrailles humaines par mes actes et mes paroles, par mon esprit et mes pensées. Je suis indigne d'entrer dans ton temple, de voir ta sainte image. Je suis indigne du titre de chrétien. Je marche indignement sur ta terre. Je contemple indignement la lumière de ton soleil. Je respire indignement ton air. J'ai peur d'entrer dans ta chambre nuptiale, de peur d'être pieds et poings liés, de peur que tes anges ne me jettent dans les ténèbres du dehors, comme quelqu'un qui n'a pas d'habit nuptial. Comment oserais-je, Seigneur des anges, te recevoir dans mon corps souillé, devenu un repaire de brigands, un repaire de serpents et de basilics ? Comment entreras-tu dans mon âme, devenue concubine de démons ? Comment te reposeras-tu dans mon cœur, devenu un refuge pour toute action frivole, impureté et honte ? Comment, toi qui ne connais aucune souillure, franchiras-tu mes lèvres souillées et viles ? Il n'est rien de mon âme qui soit pur, c'est pourquoi j'ai honte de m'adresser à toi. Mais si la multitude de mes péchés m'effraie et me fait trembler, seuls l'abîme de ta miséricorde et l'océan de ta compassion me rassurent. Ton ineffable bonté me donne espoir et audace.

Je me souviens de ces paroles si douces, plus agréables que l'ambrosie et le nectar, que tu as prononcées lorsque tu étais corporellement dans le monde : Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes chargés, et je vous donnerai du repos. Et encore : Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la repentance. Si, ô Miséricordieux, tu n'es pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, et donner du repos à ceux qui ont beaucoup travaillé et sont lourdement chargés, alors accepte-moi aussi, moi qui suis indigne. Console-moi qui souffre, éclaire l'aveugle, ressuscite le mort, enrichis le mendiant, nourris l'affamé, abreuve l'assoiffé et guéris l'infirmes. Ne dédaigne pas mes abcès, Seigneur, car je suis meurtri et blessé par les péchés. Et ce sera la merveille et la gloire de ta grâce sur moi, que tu n'aies pas dédaigné quelqu'un d'aussi souillé et vil, mais que tu aies couvert mon iniquité de ta générosité. J'ai péché plus que la prostituée, j'ai vécu plus que le fils prodigue et j'ai commis plus d'iniquités que le publicain. Mais comme tu n'as pas dédaigné leurs larmes, ni leurs iniquités, généreux et miséricordieux, accepte-moi, moi l'indigne, et pardonne à celui qui a péché contre toi davantage et s'est davantage affligé. Je n'ai pas autant de larmes pour laver tes pieds vénérables et sacrés ; mais le sang immaculé et précieux, versé par toi sur la Croix par amour pour nous, suffit à laver tous les péchés du monde. Sauve-moi, le condamné, gratuitement. Que cette confiance en moi ne s'ajoute pas à mon péché. Je ne viens pas pour te mépriser, mais pour que, t'ayant perdu, je ne sois pas pris par le loup mental. Oui, très doux Seigneur Jésus, je prie ta bonté, que la Sainte Communion soit pour moi des fiançailles et un gage de ton royaume éternel ! Et rends-moi digne de parcourir en cette vie le chemin étroit et douloureux, afin que, grâce à des souffrances passagères, j'atteigne la félicité éternelle. Puissé-je te chanter et te glorifier, avec ton Père éternel et le très saint Esprit pour toujours. Amen.

Chapitre 12

Autre prière après la communion immaculée

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et tout ce qui est en moi, bénis son saint nom. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie aucune de ses récompenses : lui qui purifie toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes infirmités, qui rachète ta vie de la corruption, qui te couronne de miséricorde et de bonté, qui comble tes désirs de bien. N'oublie pas, ô mon âme ingrate, les innombrables dons que tu as reçus de ton Créateur et Sauveur. Mais chante à chaque heure des louanges, adore, glorifie et remercie le Bienfaiteur si abondant en générosité pour la multitude de bienfaits qui t'ont été accordés, et particulièrement pour aujourd'hui ; que la Grandeur suprême, l'Essence éternelle, le Fils et le Verbe de Dieu sans commencement et consubstantiel au Père et à l'Esprit, l'Incompréhensible, l'Indicible, l'Invisible et que nul ne peut contenir, ait consenti à venir aujourd'hui te visiter avec toutes les puissances célestes. Ô ineffable condescendance ! Ô humilité inexprimable ! Ô consentement ineffable ! Celui que les

cieux et le monde entier ne peuvent contenir a voulu, grâce à sa grande compassion et à sa bonté, s'unir miraculeusement à une âme pécheresse et souillée en tout, afin de la purifier de toute souillure, de la sanctifier et de la déifier par la communion et la grâce ! Ô Seigneur très miséricordieux, quelles actions de grâces et quelle récompense devrais-je te chanter, pour être venu aujourd'hui me réjouir et m'honorer ainsi de ta merveilleuse présence ? Si j'avais autant de langues qu'il y a d'étoiles au ciel, je ne pourrais te remercier convenablement pour cette merveilleuse bénédiction. La Mère de ton Précurseur et Baptiste, voyant ta très pure Mère entrer dans sa maison, fut étonnée que la Souveraine ait consenti à lui rendre visite, et s'écria avec joie : «D'où me vient que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?» Alors, combien plus devrais-je m'étonner, moi, vermisseau indigne, en disant avec elle : D'où me vient tout cela ? Comment ai-je été jugé digne de si grandes bénédictions ? Ce n'est pas la Mère de mon Seigneur qui est venue à moi, mais le Roi des anges lui-même qui est entré en moi, pour me réjouir et m'honorer ainsi. Ô humilité indicible ! Tu as consenti, ô Très Glorieux, à entrer en moi, le plus pécheur de tous les hommes, bien que j'aie péché contre toi tant de fois, transgressant tes commandements, devenant complice des ennemis. D'où me vient cela, ô Seigneur ? Tu règnes sur toute la Création, ton trône est au ciel et ton marchepied est sur la terre. Le soleil te chante et la lune te glorifie. Tu es assis sur les chérubins. Et descends-tu si humblement ? Je te remercie, mon Seigneur, et je t'adore et te glorifie, indigne, car tu m'as non seulement visité aujourd'hui, mais tu as aussi transformé et uni mon âme à toi dans une union merveilleuse et incompréhensible. Tu l'as comparée dans le saint Évangile à cette union divine que tu entretiens avec le Père. Car comme le Père est en toi, ainsi tu es en Lui; et quiconque mange ta Chair et boit ton Sang demeure en toi, et toi en lui. Le prophète David s'émerveillait de ta grande Providence pour l'homme : *Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, pour que Tu te souviennes de lui et que tu le visites ?* Et maintenant, combien est-il merveilleux que non seulement tu te souviennes de lui, mais que tu deviennes homme pour Lui, mourant pour lui être donné en nourriture et en boisson, et t'unissant à lui de la plus merveilleuse des manières ? Le roi Salomon s'étonna que tu habites dans ce temple qu'il avait consacré tant d'années et tant d'efforts à construire. Il dit, stupéfait : Comment est-il possible que le Dieu invisible soit descendu sur terre ? Si les cieux ne peuvent te contenir, combien moins la maison que j'ai bâtie le sera-t-elle ? Mais ce qui est plus merveilleux, c'est que tu as voulu, Seigneur, habiter d'une manière exceptionnelle dans une âme pécheresse, qui n'avait même pas travaillé un jour pour te préparer une demeure. Toute nature raisonnable, visible et concevable, s'est émerveillée de toi, Dieu, devenu homme, que tu aies daigné descendre du ciel sur terre, pour séjourner neuf mois dans le sein incorruptible de la Vierge Marie. Et il y a lieu de s'émerveiller, car c'est là l'acte le plus exceptionnel et le plus digne que tu aies accompli. Le sein immaculé de la Vierge Marie a été béni, il est devenu plus brillant que les lumières célestes, plus pur que toutes les puissances Immaculées, orné de vertus plus que le ciel – ainsi, elle a été jugée digne de te recevoir et de devenir ta demeure. Comment toute la création devrait-elle s'émerveiller maintenant, alors que le Seigneur lui-même a daigné habiter dans mon âme souillée et impure ? Les cieux te louent, ô Seigneur ! Les anges te bénissent pour un tel acte et une telle miséricorde ! Quel bienfait est plus fort que celui-ci ? Quelle grâce est plus majestueuse ? Quelle gentillesse est plus chaleureuse ? On ne trouve rien de semblable.

Ô cause de toute joie et de tout plaisir ! Source de grâces. Mortification des passions. Remède le plus salvateur. Pain de vie. Feu d'amour. Soulagement de l'esprit. Salut des âmes. Repas royal. Nourriture des anges. Douceur de toute félicité céleste. Que donnerai-je en échange de la grâce que tu m'as accordée, Maître ? Avec quel amour répondrai-je à la bonté que tu m'as témoignée ? Toi, le Roi des siècles, tu m'as tant aimé, pauvre et indigne, et ne t'aimerai-je pas et ne te désirerai-je pas, l'Époux le plus riche et le plus élevé de mon âme ? Je t'aimerai, Seigneur, ma Force, ma Nourriture, mon Goût. Enflamme mon cœur, Maître, pour te désirer, afin qu'il se transforme comme le fer dans une fournaise. Puissé-je ne désirer rien d'autre au

monde, si ce n'est toi, le comble de mes désirs. Ô feu divin ! Ô blessure la plus douce du cœur ! Ô conclusion désirée ! Pourquoi alors ne suis-je pas lié par ces liens ? Pourquoi ne suis-je pas blessé par cette flèche et ne brûle-je pas d'un zèle divin et salvateur ? Que mes entrailles fondent comme la cire au feu et la neige au soleil. Que désires-tu, mon âme, que tu ne trouves pas dans ce pain ? Quel bien désires-tu que tu ne goûtes généreusement dans cette manne céleste ? Pourquoi erres-tu follement, à la recherche de choses fausses et vaines ? Si tu désires l'amour, le plaisir et la saveur, ils sont ici, les plus merveilleux et les plus rares qui soient au monde. Si tu désires la richesse, l'honneur, la gloire et autres choses semblables, tout le trésor céleste est ici : l'honneur universel et la limite de toutes les bénédictions, enrichissant tout ce qui est céleste et terrestre. Si tu désires la dignité, être honoré, être vénéré, ici te sera accordé le plus grand honneur que tu puisses souhaiter. Car tu es un avec Dieu, et tous les anges qui se tiennent devant le Seigneur et Roi se prosternent devant toi. Les gardes et les serviteurs d'un roi terrestre n'en font-ils pas autant, lorsqu'ils le suivent partout où il va et le protègent ? Et, pour le dire simplement, quel que soit le bien le plus désirable que vous puissiez désirer, vous le trouverez, sans aucun doute, dans le pain divin. Pourquoi alors vous privez-vous par négligence d'une telle plénitude et d'une telle douceur, d'un trésor inestimable qui vous est donné gratuitement ? Ne soyez pas un ignorant égaré, ne poursuivez pas les plaisirs de la chair. Recherchez la jouissance spirituelle, la joie et le goût célestes. Ne pensez plus à la vanité du monde, ne pensez plus à ce qui est transitoire et vain. Vous pouvez goûter dans ce sacrement le vrai et le céleste. Si vous m'avez honoré, Seigneur, par un repas si respectueux, accueillez-moi dans votre sainte étreinte, enchantez-moi par son goût, faites de moi un débiteur de vos innombrables bénédictions, unissez-moi d'un lien fort d'amour. Dès maintenant, par amour pour vous, je renonce à toute amitié avec le monde et à tout goût. Il n'y a plus pour moi de plaisirs mondains et charnels. Que les fantômes trompeurs et trompeurs s'éloignent de moi. Car un seul est le vrai bien, le véritable et le suprême. Celui qui mange le pain céleste ne doit plus se nourrir de la nourriture des bêtes muettes. Celui qui accueille Dieu chez lui n'a pas le droit d'accueillir une autre créature indigne. Si mon âme s'est unie au Roi du ciel par ce pain, pourquoi m'humilierais-je dans la vaine erreur d'anciens actes ? Comment ouvrirai-je la porte de mon cœur à une pensée honteuse ? Comment permettrai-je à quoi que ce soit d'inadmissible et d'impur d'entrer dans mon cœur ? Mon cœur est sanctifié par la grâce divine de ta présence. Comment cette langue, par laquelle tu es passé, qui ne connaît aucune souillure, prononcera-t-elle des paroles honteuses et vaines ?

Mon très doux Seigneur, puisque tu m'as honoré de cette visite, je prie ta bonté de me bénir et de me donner la force d'achever mon établissement dans une vie vaillante. Que je ne pêche plus contre ton royaume. Oui, Tout-Puissant et riche en dons Bienfaiteur, accorde-moi la grâce que tu as coutume de faire. Car, alors que tu vivais encore dans ce corps, tu as toujours ajouté grâce à grâce, bénédiction à bénédiction et sainteté. Tu es descendu du ciel dans ce monde obscurci par l'idolâtrie, tu l'as éclairé et racheté de l'impiété. Tu es entré dans le sein virginal de ta Mère toute immaculée. Qui peut dire l'honneur et la gloire que tu lui as accordés, et que tu as déifiée, au point que le monde terrestre et céleste tout entier l'adore et l'honore pour le salut du monde entier ? Tu es entré dans la maison de Matthieu et tu as fait d'un publicain un évangéliste et un apôtre. Tu es venu chez Zachée, et il a été transformé par un changement divin. Tu es entré chez Simon-Pierre et tu as guéri sa belle-mère. Tu es souvent allé chez Marie et Marthe, les honorant de richesses spirituelles, de nombreux dons et grâces. Tu es monté sur la Croix, tu l'as bénie et sanctifiée, si bien que les rois ont commencé à l'adorer, elle qui était auparavant une honte et une condamnation pour les brigands, et à l'honorer. Tu es entré dans le tombeau, mort dans ton corps, et tu l'as tellement exalté que maintenant les grands prêtres du monde entier se rassemblent pour l'adorer. Tu es descendu aux enfers et as sauvé les ancêtres par ta divine présence, et tu as fait de l'enfer un autre paradis. Et maintenant, dans ta grande compassion, tu as de nouveau accepté d'entrer

aujourd'hui dans l'humble demeure de mon âme pécheresse. Bénis-la, mon Seigneur, et donne-moi la force et l'aide de vivre avec de bonnes pensées et de faire le bien, espérant devenir ta digne demeure, et de ne plus commettre de péché mortel tous les jours de ma vie – afin que tu m'aimes toujours et ne m'abandonnes pas, mais que ta grâce me garde jusqu'à l'heure de ma sortie des embûches du démon. Mortifie mon corps, mais ressuscite mon esprit. Fais que désormais ce ne soit plus moi qui vive en moi, mais toi. Renouvelle-moi et transforme-moi en toi par l'amour. Ôte-moi la lumière de mes yeux corporels, prive-moi de mes mains et de mes pieds, afin que je ne puisse accomplir les services corporels et voir les vanités mondaines qui nuisent à l'âme, mais seulement afin que je vive en toi, et que tu vives en moi. Toi seul je désire, je ne lutte que pour toi, et je hais la volonté de la chair de tout mon cœur. Que ta grâce soit pour moi une joie, une joie et une exultation, un délice légitime et une nourriture pour mon âme. Qu'il se nourrisse de lui seul, et que la nourriture corporelle lui soit dégoûtante. Accorde-moi, ô Maître tout-puissant, de me racheter de la misérable luxure, afin que je puisse mener une vie silencieuse et sereine. Il m'est impossible de devenir libre sans ton aide et ta grâce, car tout don excellent et tout don parfait viennent d'en haut. J'implore ta bonté avec larmes, ô Seigneur compatissant et très miséricordieux, que cette requête soit exaucée par l'intercession de ta Mère toute-immaculée et très glorieuse, et de tous ceux qui t'ont plu depuis les siècles. Puissé-je être jugé digne, après mon installation temporaire, de participer à toi au jour sans soir de ton royaume, te glorifiant toujours, toi, le Dieu unique dans la Trinité, à travers les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 13.

De ceux qui osèrent célébrer indignement... (Quelques miracles et le jugement de Dieu Tout-Puissant)

Dans les *Vies des saints pères*, il est écrit qu'il était une fois un prêtre qui avait une grave blessure à la tête. Par la grâce de Dieu, non seulement la chair, mais aussi les os pourrissent, et une telle puanteur s'en dégagait, et un tel pus s'écoula qu'il offrait un spectacle pitoyable. Personne ne pouvait se tenir à ses côtés. Voyant que le médecin ne pouvait le guérir, il se retira dans une skite pour trouver une personne vertueuse qui pourrait l'aider. Là, on lui apprit qu'abba Macaire d'Alexandrie avait guéri de nombreux malades. Un miracle particulier fut la guérison d'une femme d'une maladie incurable : toute sa chair était infestée de vers. En la voyant, le moine fut pris de pitié et pria pendant sept jours et sept nuits pour la guérir. Lorsque le prêtre apprit cela, il se rendit dans sa cellule, priant pour sa guérison. Mais le saint, clairvoyant et connaissant la raison, ne lui répondit même pas un mot gentil, se fermant à lui. Le prêtre resta assis hors de la cellule pendant trois jours. Les disciples du saint, attristés par la vue de l'infirmes, demandèrent à l'abbé de faire preuve de miséricorde envers cet homme trois fois malheureux. Mais l'abbé leur répondit : «Il ne mérite pas la guérison, et il n'y a pas lieu de s'affliger pour lui. Le Seigneur l'a puni d'une douloureuse infirmité pour avoir commis la débauche, puis, souillé, il a osé servir la liturgie. Il n'a pas craint que le jugement divin ne le tue à l'heure même où il a touché cette Perle immaculée et l'a reçue impieusement dans ses lèvres impures. Dis-lui de s'abstenir de servir la liturgie à l'avenir et de glorifier le Seigneur, qui est si miséricordieux envers lui, lui ayant infligé un châtement temporaire, afin de ne pas le tourmenter éternellement.» En entendant cela, le prêtre trembla de tout son corps devant la clairvoyance du saint et pleura amèrement, jurant qu'il n'oserait plus toucher aux saints dons. Alors le saint lui dit avec tristesse : «Crois-tu que Dieu connaît les actions secrètes de tous les hommes, ou non ?» Le prêtre répondit : «Oui, très saint père.» L'abbé dit : «Si tu connais le poids de ton iniquité et reconnais que ta faiblesse t'est venue de Dieu à cause de ton impudence et de ton mépris, alors repens-toi de tout ton cœur, implorant avec larmes le Dieu tout miséricordieux d'avoir pitié de toi, afin que tu ne subisses pas de châtement dans l'avenir.» Le prêtre jura de nouveau de ne plus exercer la prêtrise et de corriger son mode de vie, comme il se

doit. Puis le saint posa sa main droite sur la tête du malade et, après avoir prié le Seigneur, le bénit et le renvoya chez lui en bonne santé.

On trouve un récit similaire dans le livre «Le Pré spirituel». Césaire et d'autres rapportent ce miracle. Il y avait un autre prêtre indigne. Chaque fois qu'il allait célébrer la liturgie, tous ses membres tombaient malades, surtout à l'heure de la communion : ses mains tremblaient si fort que le calice pouvait tomber. C'est pourquoi terminer la liturgie était une grande lutte pour le pauvre homme. Un jour, un confesseur pieux et vertueux lui rendit visite. Il vit un étrange miracle. Au moment où le prêtre s'apprêtait à communier, la Perle se transforma en un Enfant vivant. L'Enfant empêcha le prêtre de communier, se débattit avec lui et l'empêcha de se recevoir lui-même. Le prêtre prit l'Enfant de force et le porta à ses lèvres, mais l'Enfant se détourna et refusa d'entrer dans ses lèvres. Finalement, après un temps suffisant, le saint Enfant entra dans les lèvres indignes du prêtre, mais avec un visage empreint de colère et de tristesse.

Voyant cela, le confesseur en comprit la raison. Après la liturgie, il raconta secrètement sa vision au prêtre. Il lui donna également ces instructions : «Prends garde désormais, n'ose plus jamais accomplir le sacrement, de peur que le juste Juge ne se mette en colère et ne te tue par la foudre ou par une épée invisible, comme tant d'autres l'ont subi, et que ta pauvre âme ne soit tourmentée à jamais. Corrige-toi par le repentir et la confession, et pleure amèrement, car tu ne sais pas si tu mourras demain. Et je crois sans l'ombre d'un doute que, pour ton salut, le Seigneur m'a éclairé pour que je vienne à la liturgie aujourd'hui. Ne méprise donc pas la bonté de notre Seigneur, qui t'a supporté si longtemps pour la repentance et ne t'a pas détruit comme un homme sans vergogne et indigne.» Le prêtre, entendant cela, fut saisi de crainte et se repentit de tout cœur, confessant ses péchés. Il subit la pénitence appropriée et n'osa plus servir la liturgie, ne retombant pas dans ses péchés passés, mais menant une vie agréable à Dieu.

Non loin de la cathédrale de Constantia, à Chypre, se trouve un village appelé Trachiada. Dix ans avant la prise de l'île, vivait là un prêtre qui devint le jouet du diable, ayant étudié à la perfection la science des sorciers et magiciens. Cet homme trois fois malheureux atteignit une telle impiété et un tel mépris qu'il mangea et but dans des vases sacrés avec des prostituées. Mais la justice divine ne put supporter une telle impudence et la dénonça au prince. Ce dernier condamna le prêtre à mort. L'archevêque de l'île à cette époque était le mémorable Arcadius. Lorsque le prêtre vil et impudent fut amené sur la place, et qu'une foule immense, une multitude infinie, s'était rassemblée pour assister à la mort de l'impie, le conseiller du prince, un homme très intelligent et instruit, lui parla : «Dis-moi, ô vil, plein d'impier, même si tu méprises notre jugement comme corruptible, et que tu ne penses pas à l'avenir, source de crainte, comment as-tu osé t'approcher de l'exaltation sacrée de la majesté divine [l'autel], maudit ? Comment as-tu pu accomplir un sacrifice sans effusion de sang ? Avec un cœur vil, accepter l'Immaculée ? Avec quelles lèvres de Judas l'as-tu embrassé ? Avec quelles mains impures l'as-tu touché, toi le trois fois malheureux ? Avec quels yeux as-tu pu regarder ? Comment n'as-tu pas été timide, comment n'as-tu pas craint que la terre ne s'ouvre et ne t'engloutisse, ou que la foudre ne tombe du ciel et ne te brûle ? Comment, servant et adorant le diable, tel un porc se vautrant dans la boue, as-tu pu offrir au peuple la Divinité ? Mystères ?» Alors le scélérat répondit : «Par Dieu, qui va me torturer de tes mains maintenant, et bien plus encore dans le feu sans fin du tourment ? Je ne mens pas, mais depuis que je suis devenu sorcier et magicien, je n'ai plus servi la liturgie. Alors que je montais sur l'estrade de l'autel, un ange divin est descendu et m'a attaché à une colonne, les mains derrière le dos. Il a lui-même célébré la liturgie, et lorsqu'il a fallu accomplir l'ordre et donner la communion au peuple, il m'a libéré, et je suis sorti.» Lorsque le peuple entendit cela, il glorifia le Seigneur en disant : «Grand est le Dieu des chrétiens ! Grande est la foi orthodoxe.» Ainsi s'exclama la foule, et le prêtre sans foi ni loi, condamné à l'unanimité, fut livré au feu.

En France (ou dans le nord de l'Italie), vivait un autre prêtre indigne. Il célébrait une fête, beaucoup de gens s'étaient rassemblés. Au moment où il allait communier, un feu tomba du ciel et lui brûla les mains jusqu'aux coudes, ce qui était un spectacle pitoyable. On pourrait citer bien d'autres exemples ici, afin d'effrayer ceux qui célèbrent le sacrement indignement. Mais par souci de concision, je les omettrai et ne rapporterai qu'une seule histoire, terrible.

En Saxe vivait un jeune homme nommé Unt. Il désirait ardemment apprendre à lire et à écrire, mais il n'y parvenait pas, car il était lent d'esprit et ne comprenait rien. Il allait à l'église, priant le Seigneur et sa Mère toujours vierge de l'aider à apprendre. Il fit cela à maintes reprises, consacrant du temps à la prière. Une nuit, il eut une vision de la Vierge toujours vierge. Elle lui dit : «Voici que le don de la sagesse t'est accordé, mais prends garde de ne pas devenir ingrat pour ce bienfait, de peur d'en recevoir le châtiment pour ton âme et ton corps.» Le jeune homme devint bientôt un maître si sage que tous s'émerveillèrent de ses conversations et de ses raisonnements, et comprirent que sa connaissance ne venait pas des hommes, mais du ciel, et ils l'apprécièrent avec révérence. Le métropolitain mourut peu après, et le jeune homme fut élu évêque. Mais, ayant reçu la dignité d'évêque dans la ville, il cessa de mener une vie vertueuse. Ingrat, il oublia le plus grand don reçu de Dieu, ne conserva pas le rang et le canon de l'Église, et fit tout ce que la chair désirait. Le pire fut qu'il osait sans vergogne servir la liturgie et ordonner, étant dépravé et impur. La justice divine ne put supporter sa grande impudence, mais le punit terriblement pour servir d'exemple aux autres, afin que ceux qui lui ressemblaient tremblent et n'osent pas s'approcher de la consécration des saints Dons. Écoutez sa fin. Dans ce pays vivait un prêtre vertueux nommé Pierre. Une nuit, il se tenait dans la cathédrale Saint-Maurice, éveillé en prière, car il devait célébrer la liturgie le lendemain. Alors qu'il était debout en prière, soudain, à minuit, une forte rafale de vent éteignit tous les cierges de l'église. Des jeunes gens entrèrent alors, illuminés par une immense lumière. Ils déposèrent le trône devant le saint autel, et le trône lui-même rayonna d'une lumière surpassant toute splendeur. Le prêtre, effrayé, observait depuis un coin du temple. Le Roi de gloire entra, vêtu de la robe patriarcale et de la couronne royale. Il s'assit sur le trône, salua les anges, et ceux-ci amenèrent ledit métropolitain, pieds et poings liés, comme condamné. Alors le saint de ce monastère, le martyr Maurice, se présenta devant le Juge, accompagné de ceux qui avaient souffert avec lui. S'étant prosterné, il lui dit : «Je t'en prie, très juste Juge, punis cet homme méchant et sans loi. Ce n'est pas un berger, mais un loup vorace. Il a dilapidé les revenus de ma maison pour satisfaire ses désirs charnels.» À ces mots du saint, le condamné demanda du temps pour se repentir. Mais le Seigneur répondit : «Maintenant que tu es arrivé à la fin, demandes-tu du temps pour te corriger ? Et que faisais-tu auparavant ?»

Alors la Vierge toute immaculée lui dit : «Je t'en prie, mon Fils très juste, n'aie pas pitié de cet ingrat, mais punis-le selon le mérite de ses actes.» Le Seigneur ordonna aux anges de lui trancher la tête. Ainsi prit fin la vision, et les ténèbres revinrent dans le temple, comme auparavant. Le prêtre, à bout de souffle, gisait face contre terre. À l'aube, ils le trouvèrent étendu par terre. Incapable de se relever, il se contenta de raconter à tous ce qu'il avait vu. Le peuple se rendit dans la chambre de l'évêque et le trouva décapité. Tous tressaillirent. Voyez-vous, évêques très saints ? Un jugement aussi terrible frappe ceux qui accomplissent indignement le service sacré. Bienheureuse soit l'heure si ce n'est que la mort du corps. Alors, seul un léger malheur surviendra, et un châtiment temporaire ne se transformera pas en promesse de tourments sans fin. Ne croyez pas que, parce que ces jugements de Dieu et ces tourments de la chair n'ont pas lieu maintenant, vous échapperez à la mort de l'âme immortelle. Non, vous serez punis encore plus sévèrement lors du Jugement prochain, car vous avez entendu et vu de telles merveilles, et vous n'y avez pas cru. Or, vous aimez la gloire des hommes plus que celle de Dieu; vous êtes plus favorables à l'or qu'au Christ, et, comme Judas, vous le vendez pour de l'argent. Ordonner des indignes pour de l'argent, par crainte des princes ou sous quelque autre prétexte vous

paraît un péché mineur. Or, la simonie est le plus grand péché, presque le plus grand de tous, comme nous l'enseignent ensemble les pères. Comment osez-vous vendre le don du saint Esprit ? N'inventez pas de prétextes comme quoi l'argent est nécessaire au pouvoir, et que si nous ne remplissons pas notre «devoir», nous n'aurons plus rien pour vivre. Sachez que ce prétexte ne vous sera d'aucune aide au jour terrible. Personne ne vous a forcé à être évêque, mais vous avez acquis l'épiscopat par vanité et par amour de l'argent. S'il n'y avait pas eu de rivalité entre les hiéromoines, ils auraient choisi sans argent celui que le Seigneur voulait éclairer. Mais vous, pour acquérir la gloire, vous avez dépensé tant d'argent que malheur à vous si vous tombez entre les mains de Celui qui connaît les secrets des cœurs, car il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.

Je voulais dire autre chose en rapport avec notre sujet, mais je garderai le silence, afin de ne pas déshonorer la plus haute dignité du sacerdoce. Le peu que j'ai dit, le Seigneur le sait, était motivé par un profond désir de faire du bien aux frères, et non par un autre but. Que chacun examine sa conduite et se corrige maintenant, quand les larmes sont bénéfiques, plutôt que de s'affliger sans consolation là où il n'y a pas de repentir. Si vous découvrez en vous un péché qui vous empêche d'accomplir le rite sacré, demandez à être relevé de vos fonctions et n'ayez pas honte des gens, et ne craignez pas la pauvreté. Il vaut mieux être méprisé ici-bas, privé de plaisirs charnels pendant le court laps de temps de votre courte vie, que de connaître de terribles souffrances plus tard. Et quiconque parmi vous ne se rend pas coupable d'un péché méritant la punition, alors il en est digne. Mais, je vous en prie, protégez-vous avant tout de la simonie et de l'argent reçu pour les ordinations. Il est préférable, si vous êtes dans le besoin, de demander l'aumône aux chrétiens qui, voyant vos bonnes intentions, vous révèrent ; cela vous sera d'autant plus utile.

Je vous rappelle une fois de plus qu'étant élevés en dignité, vous devez être plus vaillants que les autres. Vous devez briller comme des flambeaux, afin que les plus petits, voyant vos bonnes œuvres, puissent en faire profiter et glorifier le Seigneur, comme il l'a proclamé lui-même : «Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, les hommes glorifient votre Père qui est aux cieux.» Jean Chrysostome, dans son ouvrage «Sur le sacerdoce», dit : «Celui qui a reçu le sacerdoce ne doit pas rire, ni bavarder, ni, en général, dire quoi que ce soit qui ne soit pas bénéfique à ceux qui l'écoutent, afin de ne pas attrister l'Esprit par de vaines paroles. Le sacerdoce s'exerce sur terre, mais appartient au rang des armées célestes. Ce n'est ni un ange ni un archange qui en dispose, mais le Consolateur lui-même. Il est nécessaire que le prêtre soit pur comme un ange. Car, dans la chair, il entre au service de l'incorporel. Ô miracle ! Quel amour pour l'humanité et quelle humilité de Dieu ! Celui qui siège auprès du Père céleste est tenu en ce moment par des mains mortelles, qui le donnent à ceux qui le désirent, qui se tiennent dignement autour. Les prêtres vivent sur terre, mais sont autorisés à s'installer au ciel. Ils ont reçu le pouvoir de lier et de délier. Dieu n'a pas donné ce pouvoir aux anges ni aux archanges. Bien que les prêtres œuvrent sur terre, ils traversent le ciel, et Dieu gouverne et façonne les pensées de ses serviteurs. Ceux à qui vous laissez les péchés, ils seront laissés. Ceux à qui vous les retiendrez, seront retenus. Un prêtre doit toujours être en grande paix avec tous, constamment en gémissant, dans la douceur et la générosité, dans un grand amour. «Il doit être miséricordieux envers les nécessiteux et ne pas se détourner de ceux qui demandent, ne pas prêter d'argent à intérêt, ne pas jurer, ne pas mentir du tout, ne pas se moquer de personne, n'écouter les commérages, mais se détourner de lui, ne pas s'enivrer de vin, ne pas errer dans la satiété du ventre. Ne pas se parer de vêtements et de chaussures, mais de vertus, n'envie personne, ne pas se venger de celui qui a offensé, mais lui pardonner de tout son cœur et pardonner pour son bien.» Le prêtre doit être attentif à tout cela et observer exactement ce qui lui est prescrit, afin d'enseigner les autres avec audace et une conscience pure. Si, par négligence ou inattention, il n'écoute pas ceux qui parlent et ne se conforme pas rigoureusement aux intérêts de ses auditeurs et de ses disciples, mieux vaut pour lui accrocher à son

cou une meule tirée par un âne et la jeter à la mer que de se justifier d'un tel service.» Voici les paroles de l'homme à la voix d'or, que j'ai transcrites ici, telles qu'elles sont dans l'original, pour plus de certitude. Chacun devrait les apprendre, car elles sont tout à fait compréhensibles et simples.

Si un prêtre est si vertueux, à combien plus forte raison un évêque ! – qui est plus élevé en dignité. Sachez, très saints mystères de la très sainte Enfantrice de Dieu et de la Trinité suprême, sachez la grande dignité que vous avez reçue. Vous êtes plus honorés que les anges incorporels. Vous avez un si grand pouvoir sur terre que votre vie devrait égaler celle des anges, exempte de tout désordre, afin que les laïcs vous regardent sans honte.

Bons prêtres, qui chantez, dansez, jouez aux cartes et autres jeux désordonnés ! Oh, votre ignorance et folie ! Pourquoi méprisez-vous, malheureux, la dignité que vous avez reçue, qui surpasse celle des anges ? Que feront les laïcs en voyant ce que vous faites ? Êtes-vous différents d'eux en quelque sorte ?

Pleurez, frères, car le temps est précieux; ne le gaspillez pas inutilement. Préoccupez-vous du salut de l'âme, et non des désirs du corps. Abstenez-vous de tout ce que dit le divin Chrysostome, et surtout de l'ivrognerie et des excès de table en permanence, surtout le soir, avant la liturgie. Pensez-vous vraiment que ce soit un petit péché de bien manger le soir, de s'enivrer et d'officier demain – et ainsi de suite ? Je porte ici mon propre jugement, car si je cite tous les témoignages des docteurs, je prolongerai considérablement la conversation et le livre deviendra immense. Je ne vous rappellerai que les paroles du bienheureux Paul, qui valent tout le reste, car Paul est le chef et le guide des autres docteurs. Paul dit dans la deuxième épître aux Corinthiens, chapitre 6 : *Ne vous y trompez pas. Les débauchés, les dissolus et les ivrognes n'hériteront pas du royaume de Dieu.* Pouvez-vous vraiment dire que Paul ment ? Non. Il est éclairé par la grâce du saint Esprit, qui parle par sa bouche, et tous les autres sont devenus sages grâce à lui. Sache qu'il considère l'ivrognerie comme une débauche. Pourquoi donc ne crains-tu pas et ne t'abstiens-tu pas, mais accomplis-tu ensuite un rite sacré, malheureux ? Trouves-tu bon que toi, prêtre, égal en dignité aux anges, tu deviennes comme des porcs ? Que tu tombes dans un fossé par ivresse ? Gardez-vous, pour l'amour de Dieu, de cet acte inconvenant, pour ne pas dire de fornication. Non seulement vous vous méprisez vous-mêmes, mais les laïcs ne vous honorent pas, car vous avez déshonoré votre dignité.

Vous devez éviter non seulement le vin, mais aussi toute autre activité susceptible de tenter les spectateurs. Lorsque les laïcs voient des prêtres se comporter de manière désordonnée ou jouer, ils en font autant. Les prêtres qui donnent le mauvais exemple sont doublement torturés : d'abord parce qu'ils ont péché, et ensuite parce qu'ils sont devenus une cause de tentation pour leur prochain. Cessez, frères et pères, de telles pratiques. Gardez la vertu à l'esprit. Tenez vos promesses et vos devoirs envers le Seigneur. Pensez à votre âme et repentez-vous suffisamment, ici et maintenant, afin de ne pas pleurer éternellement dans le monde futur.

Chapitre 14

Concernant ceux qui communièrent indignement, punis par Dieu en cette vie pour notre instruction et notre exemple

Dans le livre des «Papes romains», il est écrit que des hommes sans vergogne communièrent à Pâques, puis se livrèrent à l'ivrognerie, aux beuveries et à d'autres intempérances, sans aucun respect pour les Mystères divins et sacrés qu'ils avaient reçus indignement. Dieu, outragé, fut extrêmement irrité contre eux et leur infligea un châtement mérité : un fleuve de sang coula de leurs ventres souillés, si bien qu'ils suffoquèrent et moururent. Le sang emplit tous les organes internes, et le cœur ne put supporter un tel flot. Ils libérèrent alors leur âme vile et mauvaise. Non seulement Dieu leur infligea un tel châtement, mais il envoya une pluie torrentielle et abondante, si bien que toutes leurs maisons, leurs granges, leurs champs, leur bétail et tout ce

qu'ils possédaient disparurent complètement. Les serpents sortirent et dévorèrent leurs pauvres corps, tuant de nombreux habitants de la ville. Alors les prêtres se rassemblèrent et prièrent le Seigneur afin que la cause de ces malheurs leur soit révélée. Tandis qu'un homme vertueux priait, un ange du Seigneur lui apparut et dit : «Si quelqu'un s'est moqué du fils du roi, l'a jeté dans une fosse obscure et pleine de poussière, comment devrait-il être puni ?» L'homme répondit : «Un tel homme mérite d'être coupé en mille morceaux.» L'ange dit alors : «Mais quiconque s'est moqué du Fils de Dieu, le Roi des cieux, l'a reçu dans un ventre impur, sans repentir, sans confession et sans abstinence, et, l'ayant reçu, est tombé dans la profanation de la chair, comment devrait-il être puni ?» L'homme répondit qu'un tel homme «doit être brûlé vif et anathématisé comme un hérétique des plus impies.» L'ange répondit : «Cette iniquité a été commise par des impies sans vergogne qui ont indignement communié à Pâques, puis ont dansé, bu et se sont livrés à la débauche. Pour cela, le Seigneur tout-puissant s'est irrité et les a punis.» Lorsque l'homme vertueux apprit cela, il le raconta aux autres. Tous les prêtres célébrèrent le divin Mystère (la suite des Mystères) et chantèrent des louanges à Dieu, puis la pluie cessa et les serpents disparurent.

Un autre homme alla communier, indigne. C'est-à-dire débauché et ne s'abstenant de rien, il communiait pour le plaisir des autres chrétiens. Mais aussitôt, lorsqu'il reçut la Perle dans ses lèvres impures, sa gorge se serra, et le Corps saint du Seigneur en sortit et retourna dans le saint calice. Et l'homme impie tomba à terre et rendit son âme.

Il y avait là une femme qui semblait pieuse. Elle jeûnait et priait beaucoup, mais intérieurement elle était très arrogante, car elle se croyait spirituellement belle et sainte. Elle se distinguait aussi par sa rancœur : si elle se querellait avec quelqu'un, elle ne faisait pas la paix et ne voulait plus le voir, restant inflexible. Lorsqu'elle est tombée malade, elle a appelé un père spirituel et s'est confessée, mais pas pleinement et complètement, comme cela devrait être, mais d'une manière inutile et imprudente, comme le font souvent les femmes stupides, sans penser à la minutie : elles sautent les grands péchés, et parlent des petits, confessent des choses insignifiantes, mais cachent l'évidence par ignorance ou par dépravation, pour ne pas avoir honte - et finissent donc par subir de terribles tourments.

Un homme possédé, dont le confesseur chassa un démon et lui demanda qui les démons tourmentaient le plus – les hommes ou les femmes ? Il avoua (le démon répondit) qu'ils pénétraient plus souvent chez les femmes. Le confesseur répondit : «Je n'y crois pas, car les femmes ne s'occupent ni du commerce ni des affaires publiques, elles ne vont pas là où les hommes les trompent ou les maltraitent.» Et le démon dit : «Les femmes sont surtout tourmentées à cause de quatre péchés. Le premier est qu'elles se déguisent et ornent leur chair de fards et de vêtements, afin de paraître plus belles qu'elles ne le sont, bien que le Créateur leur ait déjà donné la décence naturelle. Le deuxième est qu'elles jettent des sorts, disent l'avenir et sont superstitieuses à bien des égards. Le troisième est qu'elles bavardent et calomnient, bavardant non seulement à la maison mais aussi à l'église, n'écoutant rien. Le quatrième, et le pire de tous, est qu'elles ne se confessent pas bien, de manière à tout dire au confesseur, mais n'en disent que peu, afin d'observer la forme de la confession : ainsi elles communient indignement et sont tourmentées. Telles sont ces femmes qui sont insouciantes.» Telle était cette femme. Alors, regarde à sa fin, afin de te corriger et de ne pas tomber dans la perdition comme elle. Lorsque le prêtre la confessa, il apporta les saints Dons pour la lui donner. Mais elle ne put même pas voir la Perle, mais tourna son visage vers le mur – par jugement divin – afin que ceux qui se tenaient à proximité connaissent sa juste sentence. Elle s'écria d'une voix forte : «Dans mon arrogance, je ne me suis pas réconciliée avec ceux avec qui je me suis disputée, je n'ai pardonné à personne, mais je leur ai tourné le dos. Maintenant, le Seigneur aussi détourne son visage de moi, et mon âme indigne ne veut pas le recevoir, et je ne désire pas le voir dans son royaume, mais je serai brûlée dans les tourments éternels.» Ayant dit cela, elle rendit son âme.

Un évêque, vertueux et érudit, prêchait à l'église le premier jeudi du saint carême sur le jeûne, exhortant le peuple à cette vertu angélique, afin que tous jeûnent, riches et pauvres, comme l'avaient décrété les saints pères. Les pieux chrétiens observèrent le jeûne avec la plus grande rigueur. Mais quelques gloutons éhontés, pour qui le ventre est Dieu, discutaient avec l'évêque, affirmant qu'il ne savait pas ce qu'il disait et que Dieu, dit-on, ne contrôle pas ce que l'on mange, etc. L'évêque en fut informé. Il attendit pour les dénoncer au moment opportun. Pendant la semaine sainte, alors que tout le monde était à l'église, il prêcha de nouveau contre la glotonnerie, démontrant que ceux qui n'observaient pas scrupuleusement le jeûne prescrit étaient comme Adam et Ève. De même qu'ils furent chassés du paradis pour désobéissance, de même «j'ordonne que ceux qui n'ont pas observé le jeûne selon le rite soient privés de la divine communion du Corps du Seigneur. Qu'ils ne participent pas à la sainte communion pendant le Pentecostaire.» Il parla ainsi et ordonna aux prêtres de ne pas donner la communion à ces personnes, ce qu'ils firent. Mais l'un d'eux, effronté et orgueilleux, méprisant la décision légitime de l'évêque, s'habilla en femme, sans vergogne, et se joignit aux femmes pour ne pas être reconnu et ne pas communier. Mais lorsque cet homme impudent reçut sur ses lèvres impures le pain de vie le plus salvateur, qui donne la santé et tout réconfort aux fidèles, ce pain devint la cause d'une douleur intense, d'une souffrance inexplicable. Le malheureux tomba à terre en poussant de grands cris, comme s'il était déchiré. Un flot de sang jaillit de sa bouche, comme si une épée juste lui avait transpercé les entrailles. Interrogé sur la raison de ce supplice soudain, le méchant ne put rien dire. Il se contenta de se dévêtir. Tous le reconnurent et furent stupéfaits. Il pleurait amèrement, demandant pardon par gestes. L'évêque entra et, pris de pitié pour lui, lut la prière d'absolution. Il put alors parler, confessant son péché avec douleur et un flot miraculeux de larmes. L'évêque, lui ayant imposé la pénitence, le guérit de ses souffrances. Et lui, remerciant Dieu bienfaisant, corrigea soigneusement sa conduite et termina sa vie vertueusement.

Mais nous en avons assez dit sur ceux qui communiaient indignement. Nous raconterons deux autres histoires de personnes courageuses qui communiaient avec révérence, comme il se doit. Vous apprendrez combien le Seigneur aime ceux qui communient avec foi et souvent à sa chair sainte et immaculée.

Chapitre 15

À propos des femmes vertueuses qui communiaient dignement

Il y avait une femme, très vertueuse et d'une vie très sainte. Elle communiait chaque dimanche avec une grande révérence et une grande exaltation d'esprit. Et (ô miracle merveilleux !) par la grâce de la sainte communion, elle resta en bonne santé toute la semaine, sans prendre de nourriture terrestre. Le prêtre raconta le miracle à l'évêque. L'évêque lui conseilla de lui donner du pain simple, non consacré. On verrait alors si le secours venait de la grâce et de la puissance divines, ou des inventions et des mensonges du diable.

La femme mangea le pain, pensant que c'était le Corps du Seigneur, comme dans d'autres cas. De retour à la maison, elle eut soudain une faim si intense qu'elle ne put la supporter. En larmes, elle courut trouver son confesseur et lui dit que, à cause de ses péchés, elle avait été privée de sa grâce passée et qu'elle ne pourrait désormais plus jeûner, même une heure. Apprenant cela, l'évêque lui donna la communion le lendemain : et aussitôt, la faim disparut, ainsi que tous les besoins du corps. Il devint évident qu'elle avait été privée de nourriture toute la semaine, grâce au Pain sacré, et l'évêque ne l'empêcha plus de communier.

Il y avait là une jeune fille pieuse et vertueuse. Elle communiait habituellement à toutes les fêtes. Un jour, le prêtre refusa de lui donner la communion, disant : «Les femmes ne devraient pas communier si souvent. Attendez quelques jours de fête.» La pieuse jeune fille souffrait beaucoup et son cœur était d'une tristesse indicible. Elle resta dans l'église après la liturgie, une fois tout le monde parti, et pria avec une

grande révérence, en larmes, d'avoir été privée d'un si grand don de grâce ce jour-là. Alors qu'elle priait, elle aperçut soudain un homme vêtu des vêtements patriarcaux, et autour de lui une multitude de prêtres et de diacres vêtus des plus beaux vêtements. L'évêque, voyant la jeune fille verser des larmes, l'interrogea sur la raison de sa tristesse. Elle lui raconta comment tout cela s'était passé. Il monta en chaire, ouvrit le tabernacle où se trouvaient les trois pains sacrés et, en prenant un, lui donna la communion en disant : «Prends ma chair en fiançailles pour la vie future.» Ayant dit cela, il partit pour le ciel avec toutes les puissances apparues. La jeune fille resta dans l'église pleine de joie et d'allégresse. Lorsque le prêtre entra, elle lui dit toute la vérité. Et lui, ouvrant le tabernacle sacré, vit qu'il n'y restait effectivement que deux pains. Alors, il crut au miracle et n'osa plus empêcher la pieuse jeune fille de recevoir la sainte communion, mais la lui donna quand elle le désirait.

J'aurais voulu décrire d'autres miracles ici, mes chers amis, mais comme je dois parler des «quatre dernières choses», qui sont absolument nécessaires, je ne m'étendrai pas. Je n'ai consigné que quelques miracles parmi les nombreux accomplis par ce divin sacrement, afin que les adversaires de la vérité, les faux accusateurs, les dénonciateurs et les calomniateurs puissent y croire. Ils disent : «Comment est-il possible que Dieu tout entier soit contenu dans une petite portion de pain ? Tous les hommes ne reçoivent-ils pas la même chose ? L'un ne reçoit-il pas plus, l'autre moins ? Comment Dieu peut-il être divisé sans nombre ? Comment n'est-il pas tout entier dans la plus petite partie, et n'est-il pas épuisé ? Comment n'est-il pas souillé par les pécheurs ?»

À cela, les orthodoxes répondent, tout d'abord, en rappelant la toute-puissance divine qui, par une seule parole, a créé le monde entier à partir de l'inexistant, créant ainsi toutes les merveilles, visibles et invisibles. Cette puissance, comme autrefois, transforme et accomplit maintenant ce qu'elle désire.

Deuxièmement, il faut accepter qu'il se passe apparemment quelque chose de similaire avec certaines choses naturelles et organiques. Le pain que nous mangeons quotidiennement se transforme en chair et le vin en sang. De même, le simple pain, par la grâce du saint Esprit, qui règne sur toutes choses, devient le Sang et le Corps du Christ. Le bâton de Moïse apparut sous la forme d'un serpent, puis d'un bâton. La femme de Lot se transforma en statue de sel. Mais un ruisseau en Italie (saint Augustin en parle dans son livre «De la Cité de Dieu») avait le pouvoir de changer le bois en pierre. D'autres phénomènes similaires se produisirent. Quant au nombre, l'un et l'autre perçoivent Dieu tout entier et sans défaut, comme le montre le livre de l'Exode : lorsque les Juifs furent nourris de la manne sacrée descendue du ciel, certains en ramassèrent plus que d'autres, mais pour tous, elle était tout aussi nourrissante à la dégustation. Cette manne était le prototype du pain, sa préfiguration. Et maintenant, parmi les choses naturelles, le même phénomène se produit. D'une lampe allumée, on allume des milliers de bougies, et tous en tirent leur lumière, mais il n'y a ni extinction ni diminution de la lumière, elle reste entière et sans défaut, comme auparavant. Un homme enseigne des milliers de personnes, une parole s'adresse à tous les auditeurs, et tous l'entendent intégralement. Si vous brisez un miroir en mille morceaux, dans chaque morceau vous vous verrez tout entier, et non une petite partie. Et pourquoi le pain saint reste intact et immaculé, étant reçu par les âmes souillées, cela est confirmé par la nature, lorsque le soleil traverse des lieux honteux et sales, sans pour autant se laisser emporter par la puanteur. Au contraire, il dessèche toute souillure et favorise la purification. De même, au sens intellectuel du terme, compréhensible et éclairant toute chose, le Soleil de justice pénètre les pécheurs et les illumine, sans se soucier de leur impureté ni de leur souillure. Pourquoi est-ce que je minimise toujours la grandeur du sacrement, en me servant de comparaisons et d'exemples trop insignifiants, me rendant indigne de sa gloire ? Pardonnez-moi, chers auditeurs, car le peu que j'ai dit et écrit sur les merveilles du sacrement n'est pas fait pour les fidèles. Après tout, nous savons avec certitude que nous croyons correctement, en vérité. Mais si un hérétique provoque une dispute, que chacun sache comment lui répondre.

Chapitre 16

Quelques miracles du Corps du Seigneur

Dans les «sentences des pères», nous pouvons lire comment un ancien ascète menait une vie vaillante, mais en réalité illettré et ignorant. Il ne croyait pas que le pain auquel nous participons soit, au sens propre et en vérité, de manière naturelle, le Corps de l'Homme-Dieu. Il pensait qu'il s'agissait d'une image, et non de la vérité. Lorsque deux anciens apprirent cela, connaissant les grandes vertus de l'ascète, ils comprirent que cela était dû à sa simplicité. Ils vinrent à sa cellule et, le saluant, lui dirent : «Père, nous avons entendu d'un certain abba que tu ne crois pas que le pain sacré soit le Corps du Christ. Tu penses que ce n'est que son image.» L'ancien répondit : «Je le lui ai dit.» Ils dirent : «Ne proférez plus de tels blasphèmes. Tous les chrétiens croient que le pain se transforme en chair de Dieu et le vin en sang. De même qu'au commencement Dieu prit la poussière de la terre et créa l'homme à son image et à sa ressemblance, de même le prêtre, le vicaire du Christ, prononce à sa place : «Ceci est mon corps.» Ainsi, nous croyons tous qu'il s'agit, sans l'ombre d'un doute, du Corps du Christ. L'ancien dit : «Si je ne vois pas tout avec mes sens, je ne croirai pas.» Ils répondirent : «Demandons à Dieu, en jeûnant et en pleurant pendant une semaine, qu'il nous révèle la vérité.» L'ancien accepta joyeusement la décision et dit en priant : «Seigneur, tu sais ! Je ne te demande pas par tromperie, mais par certitude. Je veux être convaincu de la vérité et fortifier ton serviteur.» De la même manière, les deux autres retournèrent dans leurs cellules, priant ainsi : «Seigneur Jésus Christ, révèle le mystère au vieillard, afin que ses travaux ne périssent pas.» Le Seigneur écouta ses serviteurs. Le dimanche, tous trois célébrèrent la liturgie. Alors que le prêtre s'apprêtait à rompre le pain sacré, tous virent que le pain était devenu un petit Enfant vivant; et un ange descendit du ciel, partagea l'Enfant et versa son sang dans le calice. Les deux moines prirent le pain et le vin. Et le vieillard, s'approchant et en prenant un morceau, vit (ô miracle !) que c'était de la chair crue, d'où coulait du Sang. Il s'écria, effrayé : «Je crois, mon Seigneur, que le pain sacré que nous partageons est ton Corps immaculé, et que dans le calice se trouve ton Sang vénérable.» Alors la chair redevint pain, et l'ancien y prit part. Les deux pères lui dirent : «Dieu, sachant que la nature humaine ne peut manger de la chair crue, a préparé le sacrement sous forme de pain et de vin, afin que chacun le reçoive avec un grand désir.» Après avoir rendu grâces au Dieu bienfaisant, ils regagnèrent leurs cellules, remplis de joie.

Il vivait un roi, très pieux et vertueux. Il avait l'habitude d'écouter la liturgie chaque jour et de communier à chaque fête des divins mystères avec beaucoup d'humilité et de révérence. Pour sa vie pure et pieuse, le Dieu miséricordieux lui montra une merveilleuse vision du divin mystère, car le roi digne de louanges le vénérât. Écoutez et recevez une grande joie et une grande exultation.

Ce roi payait trois prêtres pour servir à tour de rôle dans l'église construite à côté du palais. Un jour, l'un d'eux arriva et se prépara à célébrer la liturgie, pensant que le roi viendrait comme d'habitude. Mais Dieu lui montra une vision merveilleuse. C'est pourquoi le roi n'était pas physiquement présent dans l'église. Il se vit en vision assister à la liturgie. Lors de la grande entrée, il aperçut une colonne droite, partant du trône sacré, s'élevant vers le ciel, brillante et rayonnante. À côté de lui se tenait un Enfant, très jeune, si brillant que son éclat surpassait celui du soleil. Le roi vit le prêtre transformé en cristal de roche. Lorsqu'ils échangèrent le baiser général (avec les mots «Aimons-nous les uns les autres... Le Christ est au milieu de nous ! Il est, et sera...»), l'Enfant embrassa le prêtre, et le prêtre l'Enfant. Alors, comme cela avait été révélé, l'Enfant divin dévora le prêtre, mais le prêtre, au contraire, resta sain et sauf. Le roi, stupéfait, s'écria : «Pourquoi restes-tu là sans participer au saint Corps du Christ ?» Le prêtre répondit : «Il faut d'abord que le divin Enfant me reçoive et me convertisse à Lui, comme tu le vois; ensuite je participerai à son Corps honorable et

saint.» Le roi demanda : «Qui est cet Enfant ?» Le prêtre répondit : «Le Roi des rois et le Seigneur des puissances immaculées et de toute la création.» À ces mots, le roi tomba à terre, suppliant en larmes – le roi terrestre du céleste – de le bénir et de lui pardonner ses péchés. Le divin Enfant regarda le roi d'un air joyeux et le bénit de sa main droite sacrée en ces mots : «Sois béni du Père, de moi et du saint Esprit.» Après ces paroles du Seigneur, le roi se leva et le vit monter au ciel avec le prêtre et ceux dont on commémorait la mémoire ce jour-là. Ils se tinrent devant le Père compatissant. Voyant cela, le roi se réveilla, rempli d'une grande joie : Dieu tout-bon l'avait jugé digne de voir le grand mystère. Il ne l'annonça à personne qu'à l'heure de sa mort, où il le confessa pour notre édification et notre joie.

Le pape romain Boniface donnait la communion au peuple. Un enfant juif s'approcha de lui et reçut la communion. Aussitôt, recevant la Perle, il s'écria : «Bonifatius, baptise-moi pour l'amour du Seigneur, car le pain que j'ai reçu et mangé me brûle et me brûle.» Lorsque Boniface le baptisa, les Juifs se révoltèrent. Le père du nouveau venu alluma le four et le jeta dedans, afin que les flammes brûlent l'enfant. Mais la mère invoqua la très sainte Mère de Dieu. Les Juifs, furieux d'entendre le nom de la très sainte Vierge, jetèrent la femme dans la fournaise. Boniface, apprenant cela, courut aussitôt, revêtu de ses habits d'évêque, entra dans la fournaise et en sortit la femme et l'enfant sains et saufs. Même ses cheveux et ses vêtements ne furent pas brûlés.

Césaire écrit qu'un hérétique utilisait des sorts démoniaques pour corrompre le peuple. Il accomplit de nombreux miracles imaginaires afin de tromper les chrétiens et de les rallier à son abomination. Pour appuyer leur opinion, il se tenait ligoté sur un bûcher où d'autres allumaient un feu. Lorsqu'il invoqua un démon, le feu s'éteignit et l'hérétique resta indemne. Apprenant cela, l'évêque de la ville prit le saint Corps du Christ dans un ostensor. Il s'approcha du feu et ordonna que le sorcier soit lié avec une chaîne et jeté à l'intérieur, afin qu'il puisse lui aussi voir le prodige. Le sorcier accepta, et ils le lièrent et le jetèrent à l'intérieur, pensant que le miracle serait le même que précédemment. Mais le lâche fut trompé. Dès qu'il fut jeté à l'intérieur, il commença à brûler et cria à haute voix : «Aide-moi, ô démon, afin que le feu ne me brûle pas.» Le diable répondit : «Je vous ai souvent secouru, mais maintenant je ne peux plus, car voici Celui qui est plus fort que moi.» Ainsi, le malheureux fut brûlé.

Le même Césaire écrit qu'à son époque, certains hérétiques, comme celui mentionné, accomplissaient des prodiges avec un art «immense». Ils marchaient sur les eaux du fleuve et ne se noyaient pas. Leur sorcellerie attirait de nombreux simples d'esprit à l'hérésie. Voyant cela, un prêtre zélé prit l'ostensor sacré, se rendit au fleuve et dit : «Je vous conjure, démons, par la puissance de Celui que je tiens entre mes mains, n'aidez pas ces hérétiques, de peur que le peuple ne subisse de malheur.» Ayant dit cela, il vit que le miracle n'avait pas lieu; les hérétiques rirent encore plus fort, dansant sur l'eau, et les fidèles restèrent là, attristés. Puis il jeta l'ostensor dans le fleuve, et aussitôt, au contact de l'eau, tous les mensonges du démon furent détruits, et les menteurs coulèrent comme du plomb. Et les saints anges, invisibles, prirent l'ostensor et le déposèrent sur le trône sacré. Voyant la destruction des hérétiques, le prêtre se réjouit. Mais il était très triste à cause du pain sacré, car il ne le retrouvait pas. Toute la nuit, il pria Dieu pour que sa grâce guide le prêtre et qu'il le retrouve. Au matin, il vit les dons sur le trône sacré et, tout joyeux, annonça le miracle aux fidèles !

Ce même écrivain et bien d'autres racontent comment une femme, dans un rucher, vit que ses abeilles ne travaillaient plus, mais mouraient. Elle prit la communion, but le Sang immaculé, prit le Corps divin dans sa bouche et le déposa dans une ruche. Quelques jours plus tard, elle alla voir si les rayons de miel avaient poussé. Elle regarda à l'intérieur de la ruche et vit que les abeilles, avec un art des plus magnifiques, avaient construit un temple de cire des plus merveilleux – un spectacle stupéfiant. Elle en fit rapport à l'évêque, qui vint avec des lampes et des encensoirs. Tout le clergé était avec lui; ils virent le temple, au milieu duquel se

trouvait un trône, et sur celui-ci le calice avec le pain. L'évêque prit le temple tel quel et le conserva dans l'église. Ainsi, de nombreux païens crurent au Christ, émerveillés par cette magnifique structure de créatures muettes. Le temple de cire des abeilles était construit avec une telle habileté, avec des fenêtres et des colonnes, que même les meilleurs architectes n'auraient pu le construire, en respectant les proportions et le décorum.

Un jour, un prêtre allait donner la communion à un malade. Une prostituée le vit marcher avec une grande révérence, sans manteau ni chapeau, malgré une pluie battante. Touchée, elle courut en larmes, sans chaussures, et tomba à terre dans la boue, s'écriant : «Seigneur Maître Jésus Christ, Dieu vraiment miséricordieux, né de la Vierge Marie, qui a souffert pour notre salut. Sauve-moi aussi, moi qui suis une pécheresse indigne, et ne te souviens pas, ô très Miséricordieux, de mon intempérance, mais pardonne-moi par l'intercession de Celui qui t'a enfanté.» Alors qu'elle prononçait ces mots, les larmes aux yeux, une voix sortit du calice sacré : «Tes péchés sont pardonnés.» La prostituée, jusque-là intempérante, reçut la nouvelle de son salut, haït le péché, ayant accompli un exploit, et fut sauvée par la grâce divine. Il existe bien d'autres miracles, infinis et merveilleux. Mais pour ceux qui l'écoutent, je pense que cela suffit. Celui qui ne croit pas aux petites choses, sans douter, une telle personne, même en voyant les morts ressuscités, n'abandonnera pas sa dépravation.

Chapitre 17

Aucun de ceux qui se reposent sur la terre dans la chair n'atteindra le royaume des cieux, dont ils hériteront par la lutte avec le corps et l'imitation de la Passion salvatrice du Seigneur.

Nul ne peut être esclave de deux maîtres : car alors il haïra l'un et aimera l'autre, dit le Seigneur dans l'Évangile selon Matthieu. Il supportera l'un et ne prêtera pas attention à l'autre.

Il est impossible d'être esclave de deux maîtres ennemis. Quand on fait ce que l'un désire, l'autre est très amer. Il est impossible d'accomplir à la fois la volonté du Dieu tout-bon et celle du diable, car quand on attriste l'un, on plaît et on salue l'autre. Il est impossible de rechercher les biens du monde et de goûter aux choses célestes. Tous désirent être dignes de la douceur de l'union avec le Sauveur, mais rares sont ceux qui veulent travailler et mépriser les bénédictions terrestres, les jugeant insignifiantes et indignes. Le plus souvent, ils désirent goûter au réconfort intérieur de l'âme, tout en suivant la volonté de la chair, ce qui est impossible, tout comme il est impossible d'admirer le ciel d'un œil et la terre de l'autre. Nombreux sont ceux qui voudraient fuir les plaisirs de la vie temporaire pour goûter au paradis. Ils aspirent à rejoindre les rangs des saints, mais refusent de vivre comme eux. La grâce du Christ Sauveur les invite et les appelle, mais l'amour cupide du monde les refroidit et les empêche. Il est impossible, amoureux de la chair, de se réjouir des bienfaits temporaires et de goûter aux bienfaits de la félicité céleste – de se réjouir à la fois du ventre et de l'âme. Il est impossible de passer des plaisirs corporels à la jouissance de la justice et d'être glorifié dans les deux siècles.

Mais si vous désirez imiter le Christ et le suivre avec enthousiasme, vous devez vous dépouiller des désirs charnels, les abandonner et arracher de votre cœur l'amour du monde; alors le zèle divin pourra y croître. Si quelqu'un veut semer quelque chose, il est nécessaire de bien défricher le champ, d'arracher toutes les mauvaises herbes, et alors les plantes cultivées porteront des fruits, comme nous l'avons dit au chapitre précédent. Alors, arrachez d'abord toute passion pour le monde, abandonnez-la complètement, si vous voulez que l'amour divin pénètre votre âme. Alors, votre âme sera pure et prête à recevoir la consolation divine du Seigneur. Sinon, vous ne pourrez pas goûter le Christ, le Seigneur.

Si vous souhaitez vous réjouir éternellement au paradis, abandonnez d'abord tous les soucis du monde et toutes les convoitises charnelles. Ne cherchez pas le

Seigneur dans les clôtures du monde, n'erre pas là où vous ne le trouverez pas. Vous pouvez le trouver dans les épines et les ronces, comme Moïse l'a vu dans un buisson d'épines, c'est-à-dire dans une vie de difficultés. Les amoureux du monde «cherchent Dieu» dans les joies et les saveurs, et ne sont donc pas dignes de le trouver. Lorsque Moïse était en Égypte, le Seigneur ne lui est pas apparu. Et vous ne serez jamais dignes de le voir tant que vous serez dans les ténèbres du monde. Quittez le palais de Pharaon, détestez l'honneur que vous y aviez, et tout plaisir corporel – alors vous recevrez de Dieu un honneur éternel et une consolation spirituelle. Abstenez-vous des mets périssables et inutiles – ils n'ont aucun goût. Vous ne le ressentez qu'au moment où vous les consommez. Si vous désirez avoir l'honneur de manger la manne la plus douce, la nourriture du ciel, si vous souhaitez élever votre esprit en goûtant une joie ineffable, alors détestez de tout votre cœur tout ce qui est sous le ciel et vous procure du plaisir. Votre estomac misérable est rempli de sucs nocifs, et c'est pourquoi la douce nourriture céleste vous est insipide. Le Dieu tout-bon est toujours prêt à partager avec vous ses dons généreux, qu'il possède en abondance. Mais vous aussi, offrez, apportez un cœur pur, non préoccupé par les choses du monde. Si vous ne recevez pas la consolation céleste, alors vous en êtes vous-même la cause : vous n'avez pas offert un vase vide pour qu'il soit rempli de la paix divine. Si le Seigneur ne vous accorde pas la grâce qu'il a accordée à ses amis, alors c'est votre propre chute, car vous ne l'avez pas désirée comme le firent autrefois les saints apôtres, les martyrs et les moines. Ils imitèrent le Christ nu, la chair abîmée, flagellé par la barbarie, brûlé par le feu, déchiqueté par les épées et les lances, livré à diverses morts. Les ascètes, hommes et femmes, ont parcouru avec souffrance le chemin étroit et douloureux du salut. Et aujourd'hui, rares sont ceux qui ne s'épargnent rien. Nombreux sont ceux qui aspirent à être esclaves de deux maîtres : Dieu et le monde. Mais c'est impossible. Comment veux-tu, comblé de richesses et d'honneurs, adonné à tant de plaisirs charnels, te retrouver là où se trouvent ceux qui sont libres de tout amour du monde et qui ont enduré tant de souffrances pour le Seigneur ? Abandonne tout espoir vain. Qu'il ne te paraisse pas difficile de quitter non seulement le monde, mais aussi ta famille, tes amis, tes bien-aimés pour l'amour du Seigneur, comme le dit le Seigneur lui-même dans le saint Évangile : *Quiconque ne renonce pas à son père, sa mère, ses frères, ses enfants, sa femme et à lui-même par amour pour moi, ne peut être mon disciple.*

Si vous désirez bénéficier d'une si grande bénédiction, ne soyez pas paresseux, n'ayez pas peur, mais renoncez à tout ce qui est temporel. Si vous ressentez une profonde tristesse, alors endurez, soyez persévérant, combattez toujours contre la chair. La vraie vie est un combat, une guerre quotidienne entre l'âme et le corps, comme le dit le prophète : «Voici, j'ai l'habitude de combattre de mes jours.» L'apôtre Paul montre en une seule personne deux êtres si unis que l'un est inconcevable sans l'autre, mais en même temps si différents et opposés que la vie de l'un entraîne la mort de l'autre. Ils sont unis l'un à l'autre et préservés ensemble; bien qu'ils soient deux, il est considéré et appelé une seule personne. Entre eux deux, il y a un combat et une inimitié dans la vie. C'est pourquoi le Créateur leur a donné des noms différents, appelant l'un esprit et l'autre chair. Le grand Paul appelle l'un l'homme intérieur et l'autre l'homme extérieur. Il écrit dans l'Épître aux Galates : «Marchez selon l'Esprit, et n'accomplissez en aucune façon les désirs de la chair.» La chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair. Autrement dit, marchez selon les désirs de votre esprit, mais n'obéissez pas aux commandements de la chair, de peur de mourir spirituellement. Car les désirs de la chair sont contraires à ceux de l'âme, et les désirs de l'âme sont hostiles à la chair.

Oh, comme c'est étrange ! Quel genre de guerre est-ce là ?! Dans le combat, nous trouvons l'amour, dans la paix – la guerre, dans la mort – la vie, et dans la vie – la mort, dans la liberté – la captivité, et dans la captivité – la rédemption. La force d'un homme bon et vertueux se manifeste par sa victoire sur lui-même, afin que, après avoir souffert, il puisse réfréner ses désirs. Vraiment, un tel homme mérite d'être loué et glorifié plus que celui qui a conquis le royaume.

Dans le psaume 3, David dit : *Seigneur, tu as écrasé en vain tous mes ennemis*. David a écrit ce psaume alors qu'il fuyait son fils Absalom, qui l'avait chassé de Jérusalem et s'était emparé du royaume. C'est pourquoi David se réjouit et chante la victoire remportée face à ses ennemis. Il semble contraire aux règles de chanter en vainqueur et de se réjouir lorsqu'il fuit, vaincu et persécuté. Mais écoutez bien ce qui se passe. David remercie Dieu pour une victoire plus grande et plus merveilleuse : avoir vaincu ses passions et ses désirs lorsque Shimeï le maudit et lui jeta des pierres. Le roi, très doux et saint, ne permit pas aux soldats de tuer son adversaire. Il leur dit : «Laissez-le me maudire, car telle est la volonté de Dieu, à cause de mes péchés.» Le prophète fit de même. Il se conquiert lui-même, maître de ses désirs. Un homme qui a fui le monde n'est pas considéré comme un conquérant, mais comme un vainqueur digne de la plus haute admiration. En fuyant soi-même, on piétine ses désirs, on résiste au mouvement du mal, on dompte l'homme extérieur et on soumet celui qui règne à l'extérieur. Voilà la victoire glorieuse et éclatante, qui dépasse largement la conquête des royaumes et des états du monde entier. Une victoire si chère et si louable, chantait le bienheureux David.

Pour que vous compreniez que la victoire s'obtient par la puissance et le secours divins, David n'a pas dit : «J'ai vaincu mes ennemis», mais «Tu les as piétinés». Évitez tout désir de vous vaincre. Laissez le monde le conquérir. Il n'y a pas de victoire plus éclatante que de vaincre la volonté charnelle et d'endurer les abus. Que le silence et la force ne vous paraissent pas difficiles, car le Seigneur combat pour vous. Lorsque vous vaincrez, sachez que la force et le secours vous viennent de Dieu. Si vous êtes vaincu, ce sera votre propre chute, car Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces.

Habituellement, les juges d'un combat divisent les armes des deux équipes en deux, afin qu'elles combattent ensemble. Elles doivent avoir un nombre égal d'armes, afin que personne ne prenne l'avantage. Ainsi, le Dieu juste, lorsque nous nous rendons au spectacle du monde pour combattre l'ennemi, divise les armes et ne permet pas que nous soyons confrontés à une tentation et une force supérieures à nos forces. Si deux combattants s'affrontent, ils sont égaux en armes et en force. Si l'un a un allié et l'autre pas, qui, selon vous, gagnera ? Sans aucun doute, celui qui a un allié. Soyez prudents et précis. Les soldats qui combattent et luttent en même temps sont l'esprit et la chair qui participent au combat. Ce sont des ennemis mortels. C'est à vous d'aider celui que vous gagnerez. Si vous détendez la chair par l'ivresse, les festivités et les plaisirs, alors la pauvre âme sera vaincue. Et si vous l'aidez par le jeûne et la prière, alors elle remportera la victoire. Aidez donc davantage l'âme, car si elle triomphe, elle triomphera avec le corps, héritera du royaume des cieux et se réjouira avec le Seigneur Christ dans une éternelle exultation joyeuse. Mais si le corps triomphe, il subira la même rétribution que l'âme dans un tourment sans fin. Si vous aimez votre chair, vous ne pouvez rien faire de mieux pour elle que de la soumettre à l'esprit. Mais si vous la caressez et la servez, alors, en vérité, vous la haïssez et lui êtes hostile. Pensez combien la victoire de l'âme est bien plus glorieuse et utile que celle du corps. Aidez l'âme autant que vous le pouvez et asservissez la chair, afin qu'elle la serve. La guerre est courte, et même une petite victoire est glorieuse. Le trophée est généreux, et la couronne ne se fane pas. Si vous ressentez oppression et tourment dans ce combat, alors pensez à la Passion salvatrice de notre Seigneur. Un tel souvenir vous fera haïr la volonté de la chair et mépriser les plaisirs du monde de tout votre cœur. Après tout, l'exemple de la vie du Seigneur Jésus Christ suffit à lui seul à faire honte à ceux qui se disent chrétiens. Dans un tel exemple, même une personne simple et sans instruction trouvera une grande sagesse raisonnable et, l'ayant trouvée, elle surmontera la vanité de ce temps. Un exemple enseignera plus que n'importe quel sage. Nous devons imiter la vie et la Passion de notre Christ. Il faut garder à l'esprit la vanité et l'ignorance, ne pas louer et glorifier Dieu, les diverses choses néfastes pour l'âme et les choses mondaines inappropriées. C'est une grande honte de jouir et de se reposer, mais en même temps de voir notre Seigneur et Roi dans la douleur et une torture sans fin. Il est impossible à un soldat de voir son maître

périr à la guerre, et il ne devrait pas s'efforcer de verser le sang et de perdre la vie par amour pour lui. Ô, ton insouciance et ta paresse, ô chrétien, ou, pour mieux dire, ton ingratitude !

Si tu désires l'honneur, pourquoi ne réagis-tu pas lorsque tu vois ton Seigneur et Roi livré à la mort par ses ennemis ? Pourquoi ne voles-tu pas à son secours ? – Vous n'êtes pas son soldat si vous n'imites pas ses actes ! Vous vous vantez d'être chrétien, alors que vous devriez plutôt avoir peur et honte si vous ressentez en vous un amour pour les plaisirs charnels. Nous nous disons tous chrétiens, mais peu d'entre nous imitent notre Seigneur. Nous sommes semblables par le nom, mais pas par les actes.

La maigre crèche dans laquelle le Seigneur est né, les pauvres et simples langes dans lesquels l'infinie Grandeur divine était enveloppée, nous montrent que nous ne devons pas nous attacher aux honneurs et aux richesses temporaires. En termes simples, si vous examinez toute la vie du Christ Dieu lui-même, vous constaterez qu'il nous a toujours enseigné à mépriser le monde vain, à l'heure de la vie comme à l'heure de la mort. S'il était descendu de la Croix, comme le criaient les pharisiens avec moquerie, le Roi des rois n'aurait même pas eu un vêtement déchiré pour se couvrir, car les bourreaux ont partagé sa tunique. Alors, si vous êtes chrétien et croyez au saint Évangile, qui appelle la pauvreté joie, pourquoi recherchez-vous l'honneur et la richesse dans un logement temporaire ? Le Seigneur est nu sur la Croix et pauvre, et vous êtes vêtus de vêtements coûteux. Le Maître a faim et soif, et vous avez tant de nourriture sur la table ! Le Christ est mort sur la Croix pour expier le péché, et vous vous trouvez chaque jour sans repentance. Il combat le monde, la chair et le diable pour les anéantir, et vous êtes amis avec eux et esclaves, accomplissant tous leurs commandements. Alors, vous imitez le Christ et pensez que vous hériterez du royaume des cieux ?! Vous, vous complaisant dans la chair, arriverez là où d'autres sont venus avec tant de souffrances et de tortures ? Vous vous trompez, malheureux ! Vous ne devriez pas être considéré comme un imitateur du Christ, mais comme un imitateur de cet homme riche avec qui vous irez au même endroit pour subir la torture.

Par amour pour nous, le grand Dieu, inépuisablement riche, s'est volontairement fait pauvre et méprisé. Et nous, pauvres par nature, indignes et méprisés, nous accumulons les richesses et les biens du monde ? Ayez honte, chrétien, tournez-vous vers vous-même ! Vous voyez le Seigneur, combien il est méprisé, moqué, et vous êtes exalté, dans un grand honneur et une grande gloire. Devenez humble pour imiter votre Maître. Haissez le monde et les plaisirs de la chair. Désirez le déshonneur et le mépris, afin d'être glorifié avec le Christ dans son royaume. Si la soif de richesse ou le désir de luxure vous envahit, pensez à votre Sauveur, comment il a été battu des pieds à la tête immaculée. Si vous comprenez attentivement sa Passion, vous haïrez tout plaisir corporel. Le souvenir de la mort du Christ Sauveur est un remède nécessaire : pour que vous appreniez à éviter la vanité mondaine, toutes les joies, l'arrogance, les divertissements et autres choses similaires. Si une épine de la couronne du Christ vous était plantée dans la tête, vous réjouiriez-vous et ririez-vous, ou seriez-vous affligé ? J'oserais dire que vous resteriez là, triste et calme, et que les larmes couleraient continuellement de vos yeux. Mais pourquoi, si le Seigneur est le chef de l'Église et que vous en faites partie, vous exaltez-vous et riez-vous, menant une vie insouciant ? Voyant constamment le Sauveur devant vous, battu et tué à cause de vous, ne sympathisez-vous pas avec lui de tout votre cœur, ne pleurez-vous même pas, mais aspirez-vous à davantage de joies et de plaisirs ? Pourquoi vous vantez-vous de la rédemption, alors qu'elle vous a été accordée par la captivité et l'obéissance du Christ ? Pourquoi vous exaltez-vous et vous considérez-vous sauvé, alors que telle est l'œuvre de la Passion du Seigneur ? Pourquoi êtes-vous ingrat pour les dons qu'il vous a accordés par sa mort vivifiante et salvatrice ?

Haissez, insensé, votre volonté charnelle et désirez la pauvreté ! Le Seigneur n'avait rien sur terre – apprenez à mépriser le temporel. Une contemplation

respectueuse de la Passion du Seigneur nous pousse à renoncer à tout plaisir. L'apôtre Paul écrit aux Philippéens de méditer sur la Passion du Christ. Cultivons dans nos cœurs le souvenir de ces terribles Passions. Racontons-les de telle manière que leur souvenir ne s'efface pas. Ayez donc constamment en vous une pensée et une tristesse pour sa Passion. Compatissez, pleurez et soyez crucifiés avec votre Sauveur lui-même. Ainsi, vous aussi, vous serez glorifiés avec lui au jour de la Résurrection.

Si vous avez des attachements et des plaisirs corporels, n'espérez pas le repos dans l'autre vie. Comme le dit le grand Athanase : «Que ceux qui se reposent en ce monde n'espèrent pas trouver la paix éternelle. Le royaume des cieux n'appartient pas à ceux qui se reposent, mais à ceux qui vivent dans la tristesse et l'adversité. Mieux vaut mourir pour Dieu que vivre dans la paresse et la honte.» Et Grégoire de Nysse confirme : «Ceux qui vivent dans l'aisance et le plaisir se font passer pour chrétiens. Ils sont hostiles à la Croix, ils s'opposent à elle. La Croix de l'âme est une mortification statutaire qui ne requiert (ne recherche) aucun soulagement.» Saint Épiphané de Chypre dit la même chose : «L'Esprit de Dieu n'habite pas ceux qui passent leur vie en paix. L'esprit du diable habite en eux.» L'un de ceux qui aimaient Dieu croyait fermement qu'un jour «j'ai juré – chaque jour je meurs». C'est ce qui distingue les fils de Dieu des autres : ils sont dans la douleur, et le monde est submergé par les plaisirs et les divertissements. Dieu n'a pas voulu que ses bien-aimés se reposent pendant qu'ils étaient dans le corps. Il a plutôt voulu qu'ils soient dans les travaux, la simplicité, le besoin et la faiblesse, l'humiliation, les épreuves... Le Seigneur savait qu'il est impossible d'être amoureux de Lui dans la détente du corps, c'est pourquoi il nous empêche de jouir et de nous reposer. L'amant du monde pense aussi souvent à la Passion salvatrice, mais ne la cultive pas dans son cœur. Il n'éprouve pas la douleur de pleurer avec ferveur. C'est pourquoi il obéit aux commandements de la chair.

Il y a deux raisons à l'insensibilité. La première est la petitesse de la chose. Une petite chose, bien sûr, n'est pas prise en compte. Lorsqu'une feuille tombe d'un arbre, on ne l'entend pas. Mais lorsqu'un arbre est arraché et brisé, tout le monde travaille, non seulement les hommes, mais aussi les animaux.

Deuxièmement, lorsque les sentiments sont abrutis ou plongés dans le sommeil, même un événement important ne peut réveiller une personne – à moins que quelqu'un ne la ravive, et alors elle entendra.

Si toi, homme, tu ne ressens pas la puissance de la Passion du Christ, qui fut la plus grande et la plus profonde douleur que le Seigneur ait connue au monde, par laquelle il a manifesté toute sa sagesse et sa bonté, alors tu es plus insensible que les pierres, car même les pierres se sont fendues à ce moment-là. Que le souvenir de la Passion salvatrice soit toujours présent dans ton cœur. Sors au combat et combats la chair, car tout le temps terrestre est un temps de combat quotidien entre la chair et l'esprit. Ne soyez pas paresseux, ne vous découragez pas, car votre travail est petit, le plus petit de tous, et la récompense est incomparable, tout comme le don que le Roi Christ Dieu, riche en dons, vous fera au jour du jugement. À lui appartient toute la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 18

Il faut mépriser les richesses éphémères et amasser des trésors au ciel grâce aux pauvres.

Celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple, dit le Seigneur dans l'Évangile de Luc. Celui qui ne quitte pas tout ce qu'il possède ne peut être disciple du Christ. Les riches avides d'argent ne peuvent entendre cela; leurs oreilles sont bouchées par le tintement du métal. Cela leur paraît plus fort que les paroles du Seigneur. Le Seigneur Jésus Christ ne se fait pas entendre au bruit du métal. De même, le meunier n'entend pas ce qu'on lui dit, au bruit de l'eau et au bruit de la meule. Il est donc nécessaire de couper l'eau pour entendre. Abandonnez votre

passion pour les richesses éphémères, cessez votre amour de l'argent, réprimez vos désirs mondains, si vous voulez entendre le Seigneur qui vous appelle.

Arrachez complètement votre amour des vaines richesses du monde. Elles sont fugaces, comme l'eau. Elles coulent très vite des pères aux enfants. Si vous voulez écouter les paroles salvatrices du Christ, écoutez ce qu'il dit à l'homme riche dont Luc écrit : «Vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel.» Mais cet homme, avide d'argent, n'écouta pas le Seigneur, mais se détourna, plein de tristesse, préférant les richesses au royaume des cieux. C'est pourquoi le Seigneur dit qu'il est très difficile pour un riche d'être sauvé. Il ne dit pas cela parce qu'il est impossible. Nous connaissons de nombreux riches et même des rois devenus saints : Abraham, Job, David, Constantin le Grand, Théodose le Grand et bien d'autres. La richesse n'est pas mauvaise lorsqu'elle est bien utilisée. Mais le Seigneur dit cela, sachant les difficultés qu'elle entraîne. Quand la richesse augmente, la convoitise de l'amant fou de l'argent devient insatiable, et il lui est difficile de la haïr. Ô ton ignorance, avide d'argent, comme le diable a lié ton cœur à l'amour des choses corruptibles ! Tu les recherches plus que les bénédictions célestes. Les bénédictions célestes sont héritées par ceux qui méprisent les biens temporels, les jugeant maigres et indignes. Mais vous aspirez aux biens terrestres, car vous ignorez leur pauvreté.

Examinez, je vous prie, les richesses que vous désirez : pierres précieuses, perles, or, argent, brocart, vêtements d'or tissés. De quelles choses humbles et indignes naissent-elles, pour être amassées ? Que sont l'or et l'argent, sinon la poussière et les scories de la terre ? Que sont le saphir, le diamant, l'émeraude, l'hyacinthe et autres pierres semblables, sinon l'écume de la terre ? Que sont ces vêtements, sinon la fiente des vers ? Qu'est-ce que la toison, sinon le poil des moutons ? Qu'est-ce que le maroquin, si cher aux princes, sinon la peau des animaux ? Que sont les palais peints et dorés, les hautes tours, les maisons vastes et glorieuses, les grandes forteresses, les villes glorieuses et célèbres, sinon des pierres et une terre sans valeur ? En clair, tout ce que possède ce monde est une terre inutile et piétinée.

Comprenez donc quelles choses indignes vous désirez, et vous verrez votre ignorance. Souviens-toi des paroles d'Isaïe : *Toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur des champs*. Si l'homme, qui est ce qu'il y a de plus précieux au monde, si sa gloire est comme un humble brin d'herbe, à quoi comparerons-nous tout le reste, plus petit et plus humble, en comparaison de l'homme ?

Aie honte, ami du monde, et retourne à toi-même. Dieu t'a créé pour que tu le désires et que tu le manges. Mais tu t'es humilié à ce point, insensé, que tu aspiras à des créatures humbles et indignes ! Sache, homme, que tu es élu et noble – cela t'a été accordé par Celui qui t'a créé à son image et à sa ressemblance – désire donc des choses et des œuvres élues et nobles, c'est-à-dire spirituelles, célestes. Haïs ce qui est facile à ébranler et indigne : l'or, l'argent, les pierres. Car Salomon, comme l'a dit le Seigneur, avec toute sa gloire, tous les vêtements d'or et les perles qui le couvraient, n'était pas aussi beau que le muguet. Et quel amoureux de l'or croira que l'herbe est plus riche et plus belle que l'or ? Écoute, homme, que cela ne te paraisse pas étrange. Si un homme aime une chose, même laide, elle lui paraît belle par amour et affection. De même, nous, amoureux de l'argent, aimons les soies et les broderies d'or, et elles nous semblent plus belles que les lys sauvages. Mais si nous réfléchissons bien, si nous regardons avec un œil sincère, nous reconnaitrons dans les vêtements tissés d'or la main de l'homme qui les a confectionnés, et dans les lys sauvages la main toute-puissante de Dieu, qui les a peints avec beauté et sagesse. Alors, nous aimerons vraiment ces lys bénis plus que les plus riches vêtements.

Alors, ne recherche pas une richesse temporaire et vaine. L'or et l'argent ne sont pas la parure des hommes, mais le fardeau des bêtes. Aucun animal ne porte un fardeau plus lourd qu'il ne peut en porter, mais l'amoureux de l'argent prend sur ses épaules ce qui lui est confié. Débarrasse-toi du fardeau de la richesse, trois fois malheureux ! Le pauvre te demande, il veut prendre une part de ton fardeau, mais tu

ne le lui donnes pas. Si un homme nu se bat avec un homme vêtu de nombreux vêtements et chargé de choses, qui gagnera ? Tu combats un démon nu. Mais si tu es habillé et chargé, alors il te fera facilement tomber sur tes épaules. Le Seigneur a combattu nu sur la Croix pour toi – et si tu veux le suivre, alors mets ton cœur à nu. Débarrasse-le de tout bien passager, afin que tu en reçoives ensuite cent fois plus dans le royaume des cieux. Laisse toute la création goûter le Créateur. Celui qui possède beaucoup est très contraint, afin d'élever son cœur vers le Seigneur. Comme nous coupons les ailes des oiseaux, de peur qu'ils ne s'envolent et que nous les perdions, ainsi Dieu nous prive souvent de nos richesses, de peur que nous ne devenions arrogants et que nous ne quittions sa maison. Tu aurais beau posséder tout l'or de l'Arabie, tu es sorti nu du ventre de ta mère, et tu iras nu sur la terre. La roue du moulin tourne jour après jour, sans s'arrêter ni changer de place : là où elle était le matin, elle est là le soir. Ainsi, toi, homme, tu parcours le monde entier, peinant et souffrant pour acquérir honneur et richesse, et à la fin, la mort vient et te trouve dans l'état où tu es né. Tu étais vêtu de vêtements d'or, et maintenant tu vas nu dans la tombe.

Ouvre les yeux, songe à la profondeur de l'erreur dans laquelle tu te trouves, honorant ainsi la richesse, qui n'a ni prix ni dignité. Cependant, la véritable richesse augmente à mesure que ton amour de l'argent diminue, et la richesse de ceux qui l'aiment leur nuit souvent. C'est pourquoi Dieu, étant tout-bon, prive les élus de richesses, afin qu'ils ne s'enivrent pas de richesses par folie et ne soient pas aveuglés par la vanité des honneurs qui volent leur honneur et leurs richesses célestes. Songe à la sagesse du Créateur. Il a placé toutes les choses nécessaires et utiles au-dessus de la terre, dans un lieu visible, afin que tu puisses les trouver facilement. Ce sont le pain, les olives et autres choses semblables. Sans eux, vous ne pouvez vivre. Et le superflu, qui n'apporte pas de profit particulier, il l'a caché sous terre : l'or, l'argent, les pierres, etc., afin que vous ne les poursuiviez pas. Une telle poursuite est une grande vanité, selon le prophète qui dit : *Fils des hommes, pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le mensonge ?* Si tu es fils d'un homme sage, ne te comporte pas avec tant d'insensibilité. Ne convoite pas les biens terrestres, car le Seigneur t'a créé pour que tu puisses goûter aux biens célestes.

Il n'est pas étonnant que les infidèles, qui croient qu'il n'y a pas d'autre vie après la mort ni d'existence au ciel, recherchent la richesse. Mais toi, chrétien, à qui a été confié un trésor inépuisable dans la Jérusalem céleste, pourquoi désires-tu les choses terrestres ? Que ceux qui deviendront pauvres après la mort le désirent, ceux qui n'ont pas le pain de l'Évangile sur terre. Qu'ils aillent chercher du pain en Égypte. Mais toi, alors qu'un festin terrible et merveilleux t'est préparé dans le royaume des cieux, afin que tu puisses te réjouir à jamais du fleuve de douceur et de la source inépuisable, pourquoi te gaves-tu ici d'ail et d'oignons, comme les Juifs ingrats qui rêvaient des chaudrons d'Égypte, perdant les bénédictions célestes préparées par le Seigneur pour ceux qui l'aiment ? Voici un homme invité au plus riche festin royal. Et il se remplit le ventre de glands, de caroubes et d'autres mets vils, perd l'appétit et ne peut plus manger les mets raffinés de la noble table. Tel est le sort de ceux qui sont invités à la merveilleuse et généreuse table céleste, et qui, comme un porc, s'y repaissent des déchets et des fruits de l'ivraie. C'est pourquoi les biens célestes de choix leur sont désagréables, et le péché leur paraît plus doux que la vertu.

Mais malheur à eux, car cette douceur trompeuse et temporaire se transformera en fiel amer et en tourment sans fin. Même si tu t'empares du monde entier, ô homme, tu ne pourras effacer le moindre péché par tes richesses à l'heure du Jugement. Comme le dit le Proverbe : *Les trésors ne profitent pas au méchant, mais le juste le sauvera de la mort. Les riches sont devenus pauvres et appauvris, et ceux qui cherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien.*

La richesse spirituelle est très différente de la richesse temporaire. La première nous invite au paradis, la seconde au tourment. La richesse spirituelle augmente lorsqu'elle est partagée; et la richesse temporelle diminue lorsqu'elle est distribuée. Mais même conservée, elle n'apporte aucun bénéfice, mais nous conduit à la

tromperie et à l'erreur. On ne peut la porter longtemps, car elle ne satisfait pas les désirs de notre âme. Non. La richesse véritable et utile est celle qui nous comble de toutes les vertus. Priez le Seigneur de purifier votre esprit, afin que vous compreniez plus clairement l'inutilité des biens que vous recherchez, et alors vous les haïrez complètement et désirerez les biens éternels du ciel. Comme le dit le Seigneur dans le saint Évangile : *N'amassez pas de trésors sur la terre, où les mites et la pourriture les gâtent... N'amassez pas de trésors, où les mites et les vers les gâtent, la rouille les détruit et les voleurs les pillent. Mais amassez des trésors au ciel, où ils ne se décomposent pas et où les voleurs ne peuvent les prendre.* Un homme insensé est celui qui traverse la forêt avec beaucoup d'or et d'argent, sachant que des voleurs et des meurtriers s'y cachent, dépouillant et tuant les voyageurs. Et pourtant, cet homme aurait pu envoyer ses richesses facilement et en toute sécurité par un autre moyen. La mort est une transition lorsque les riches s'emparent de tous leurs biens. Ainsi, insensés et fous sont ceux qui ont amassé des trésors ici-bas et les ont cachés, au lieu d'envoyer leurs biens au ciel avec les pauvres. Plus insensés encore sont ceux qui se limitent et se restreignent en tout pour accumuler des richesses ici-bas; après leur mort, d'autres les dilapideront rapidement, les dispersant en vain. Le Seigneur a créé toutes les créatures pour qu'elles nous servent et nous aident dans nos besoins. La terre nous donne des arbres et de l'herbe, l'eau des poissons, l'air des oiseaux, le ciel l'éclat des étoiles... Seul toi, homme ingrat, tu n'aides pas ton frère dans le besoin. Tu caches et multiplies les trésors, bien qu'ils t'aient été donnés gratuitement par le Dieu tout-miséricordieux. Si tu désires posséder des trésors, malheureux, le Seigneur ne t'en empêche pas. Au contraire, il t'explique et te montre l'endroit où tu dois les amasser, où ils ne seront pas volés et où tu ne perdras pas ton travail. Distribuez vos biens aux pauvres, et quel que soit le montant que vous leur donnez, il vous le rendra au centuple au ciel. C'est une merveilleuse façon d'accumuler des trésors, car des choses insignifiantes et simples données aux pauvres deviennent plus précieuses que des bijoux.

Les poètes parlent du roi Midas, qui transformait en or tout ce qu'il prenait. On peut donc véritablement parler des mains des pauvres. Les aumônes qu'ils reçoivent se transforment en or céleste, enrichissant les bienfaiteurs des pauvres. Ne croyez pas que ce que les pauvres vous ont donné soit perdu. Au contraire, vous leur devez : ils déposent vos biens en lieu sûr. Salomon dit que celui qui a pitié des pauvres prête à Dieu. Si Dieu emprunte ce que vous donnez aux pauvres, il vous remboursera nécessairement à temps. Ne soyez donc pas contrarié si le paiement est retardé, mais réjouissez-vous plutôt, car plus l'intérêt sera élevé. Quiconque prête à intérêt cherche à obtenir du débiteur qu'il le rembourse plus tard, afin d'en retirer davantage, à l'échéance. Dites-moi, homme riche, si un soir un roi, vêtu modestement, venait chez vous et vous demandait à manger, promettant en retour de vous recevoir au palais, ne seriez-vous pas heureux qu'il accepte d'entrer chez vous ? Ne le serviriez-vous pas comme il se doit ? Ne lui donnerais-tu pas la meilleure nourriture que tu puisses trouver ? Écoute, malheureux, ce que dit le Roi des rois : *Ce que tu as fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que tu l'as fait.* Combien de bien tu as fait au plus pauvre mendiant, combien d'aumônes tu lui as faites, c'est à moi que tu l'as fait. Lorsqu'un mendiant vient chez toi et te demande amour et aumône, alors, si tu es chrétien et que tu crois en l'Évangile vénéré de tous, sache qu'en lui se trouve le Christ, Roi invisible. Il ne demande pas un festin généreux digne d'un Roi, mais seulement un peu de ce que tu as en abondance. Et pour ce paiement, il est déterminé à te le rendre dans son royaume céleste. Il t'a dit, ainsi qu'à tous les miséricordieux : *Venez, bénis de mon Père...*

Telle est la puissance du bien. Sans cela, même si tu acquiers toutes les vertus, il n'y aura aucun bénéfice. Même si vous êtes chaste, humble, abstinent et paré de toutes les autres vertus, mais sans pitié ni miséricorde, vous ne trouverez pas miséricorde auprès de Dieu. Si vous croyez ainsi, pourquoi fermez-vous la porte à clé lorsque le Christ vient, afin de lui témoigner votre miséricorde ?

Si vous avez la foi, vous devez accueillir les fidèles avec joie et bonne humeur, dresser la table et les servir avec révérence, pensant au Seigneur en eux, comme saint Grégoire le Dialogue l'a vu. Il lui apparut de son vivant, avant même de devenir évêque, alors qu'il était abbé dans un monastère, qu'un ange du Seigneur vint à lui, feignant d'avoir fait naufrage et d'avoir besoin d'aumônes. Grégoire lui donna tout l'argent qu'il avait. Il revint une deuxième fois, puis une troisième fois, et comme Grégoire n'avait rien d'autre, il lui donna un vase d'argent du temple en guise d'aumône, et ne le gronda pas d'être venu deux fois de plus. Plus tard, lorsque Grégoire fut élu pape, il prenait chaque fois douze mendiants au marché et leur préparait un repas fraternel. Mais un jour, treize personnes vinrent à lui. Grégoire appela l'un d'eux, qui lui semblait le plus respectable, et lui demanda en privé qui il était. Il répondit : «Mon nom est merveilleux», et s'en alla au ciel. Voyez-vous combien les mendiants sont précieux ? Heureux ceux qui connaissent la grâce accordée par leur intermédiaire : le Seigneur entre par les mendiants dans les maisons, et ils l'accueillent avec zèle et attention, comme Zachée l'avait reçu corporellement dans sa maison. Abraham, Loth et d'autres patriarches se tenaient souvent sur les places, guettant le passage d'étrangers ou de mendiants. Ils les forçaient à entrer pour un festin convivial. Et surtout, Abraham, imitant le Christ, s'adressa aux voyageurs en ces termes : «Si je suis digne de trouver grâce à vos yeux, alors montrez-moi de la bonté, entrez et festoyez dans ma maison.» Voyez-vous comment le riche appelle les nécessiteux à la bienveillance ? Et maintenant, les pauvres vous supplient, aveuglés par la richesse, et vous demandent en larmes d'acheter le royaume des cieux. Mais vous fermez les yeux et ne voulez voir que votre maître – Mammon; vous vous bouchez les oreilles pour ne pas entendre leurs voix ! Sur terre, vous avez tout ce que vous voulez; mais les pauvres sont dans l'extrême pauvreté et le besoin, ils n'ont pas le nécessaire. Et dans l'avenir, après la résurrection d'entre les morts, ils se réjouiront dans le sein d'Abraham, et vous serez brûlés dans la géhenne pour toujours. Ouvrez les yeux, riches, et anticipez votre malheur futur. Ne vous revêtez pas de soie et de lin fin, ne gardez pas vos idoles sous clé pour les adorer, afin que les pauvres meurent de faim et de nudité. Est-ce vous qui suivez le Christ ainsi, impitoyables, et qui osez penser goûter au paradis ? Pour quelle œuvre ? Simplement parce que vous avez ouvert vos lèvres impures et confessé le Christ comme le vrai Dieu ? Ses démons confessent qu'il est le Fils de Dieu, mais, résistant aux commandements divins, ils sont tourmentés sans fin. Avec eux, vous et vos biens brûlerez dans cette flamme inextinguible. Vous demanderez une goutte d'eau, et elle ne vous sera pas donnée. Ô stupidité et déraison ! Si toute votre richesse ne peut vous apporter une goutte d'eau, pourquoi ne pas en prendre soin maintenant, afin d'acquérir des sources inépuisables ? Non, vous l'économisez pour la joie de vos héritiers, au point de souffrir éternellement ? Vous croyez au Christ, et donc, n'adorez pas l'argent ! Distribuez-le aux pauvres, afin que

Chrysostome dit que Dieu n'a pas créé les riches pour les pauvres, mais les pauvres pour les riches. Autrement dit, il aurait pu enrichir les pauvres, mais il ne l'a pas voulu : afin que les riches aient pitié d'eux et obtiennent le pardon pour leurs sacrifices et leur amour. Distribuez vos biens aux pauvres, afin de ne pas y être obligés, car ils sont la cause de votre destruction. Si un seul péché mortel tourmente une personne, comment un riche, accablé de péchés, pourrait-il être sauvé ? En qui réside l'orgueil ou l'amour de l'argent ? Seulement chez les riches, les nobles et les puissants. Ce sont des voleurs, dérobant la nourriture des pauvres et leur travail. Ils les oppriment, les torturent et boivent leur sang comme des sangsues. Le Seigneur leur a donné des biens pour aider les pauvres. Mais ils s'habillent de riches vêtements et se rassasient d'une nourriture et d'une boisson excellentes à chaque instant, tandis que les pauvres meurent de faim et de nudité sur les places publiques. Les riches organisent des festins pour lesquels ils dépensent des milliers de pièces d'argent. Là, ils mangent avec leurs semblables, et chassent les pauvres de leurs maisons, sans leur témoigner la moindre pitié pour le Seigneur. Et s'ils donnent quelque chose, ils ne le font pas de tout leur cœur, par philanthropie, mais par vanité, afin d'être loués. S'ils

viennent à l'église, ils ne se tiennent pas avec révérence, mais parlent de choses vaines : comment s'enrichir, comment satisfaire leurs désirs charnels. Leur esprit et leurs yeux ne sont pas rivés sur les paroles de l'office, mais sur le côté des femmes, où ils recherchent de jolies filles pour abuser de leur beauté, et, étant dans leur corps à l'église, ils commettent la débauche par l'esprit et la pensée. Ô folie et insouciance, riches ! Comment allez-vous pleurer oisivement dans ce feu du tourment ?! Oh, comme vous avez ruiné vos âmes et vos corps avant leur temps ! D'où viennent les maladies et les morts dans la jeunesse ? Seulement de l'ivresse et de la compagnie des femmes. Pour donner à la chair un petit goût qui disparaîtra en un instant, considérez-vous comme une bénédiction de recevoir la douleur et le châtement éternels ? Faites ce que vous voulez maintenant, consacrez un peu de temps aux rêves, aux danses et aux chants, aux jeux et aux combats, etc. Vous amassez des richesses pour vos enfants et petits-enfants, accroissez leur renommée, cultivez leur noblesse, afin que plus tard, de leurs mains, vous puissiez rendre votre mal éternel et brûler avec eux dans un tourment éternel. Pardonnez-moi, dirigeants, si j'ai légèrement dépassé les limites de la raison. Je ne parle pas par passion, mais par jalousie divine. Ceux qui ont de la raison, je pense, ne s'irriteront pas, mais, connaissant la vérité de ce qui a été dit, me remercieront et veilleront à leur salut.

Mais revenons à notre sujet. Si les richesses ne servent à rien, pourquoi les amasser ? C'est une grande folie d'amasser des choses qui, si on les garde, se dégradent, mais si on les donne, elles se multiplient. Si vous répandez du grain en terre, il poussera, et vous recevrez dix mesures pour une. Mais si vous le gardez, il pourrira et disparaîtra. Il en est de même des biens temporaires. Si vous les distribuez aux pauvres, ils vous en rendront largement, non pas dix ou vingt mesures, comme le pain, mais cent et sans mesure, comme le Seigneur l'a établi pour nous. Mais si vous gardez les richesses sous les clés, dans un coffre, elles se dégraderont. Ainsi les Juifs, qui gardaient la manne jusqu'au lendemain, la perdirent, car elle devint véreuse et pourrie. Ainsi, ce que vous gardez ici-bas, vous le perdez, cela ne vous sert à rien. C'est une voie merveilleuse, contraire à l'ordre du monde : vous amassez des trésors en les dispersant, et vous vous enrichissez en les partageant. Habituellement, nombreux sont ceux qui, lorsqu'ils veulent s'enrichir, accumulent des richesses et les conservent avec beaucoup de difficulté et d'hostilité. Ils volent ce qui appartient aux autres, traitent injustement beaucoup de gens, surtout lorsqu'ils commencent à être détestés comme des êtres sans pitié et sans cœur. Mais toi, tu gardes au ciel un trésor indélébile. Tu distribues tes biens aux pauvres et tu te fais de bons amis qui t'ont été utiles. Si tu es dans le besoin, ils verseront même leur sang pour toi. N'aie pas peur de t'appauvrir par l'aumône. Plus tu donnes, plus le Seigneur multiplie. Ceci est révélé dans de nombreux livres d'église, notamment dans la vie de Jean le Miséricordieux. Il ne donna pas dix ou cent ducats, mais des livres d'or, et autant qu'il donna, autant, et même plus, que ce que Dieu lui avait envoyé. Un jour, alors qu'il priait, il entendit : «La grâce a envoyé des trésors à partager entre les pauvres.» Cela fut dit lorsque dix pots de miel lui furent envoyés d'Afrique en aumône, et par sa bienveillance, le Dieu tout-puissant transforma le miel en or véritable. Voyez-vous comment le Seigneur récompense ceux qui font preuve de miséricorde, non seulement dans l'avenir, mais aussi à notre époque ? Le livre des *Proverbes* ne ment pas lorsqu'il dit : «Celui qui fait miséricorde au pauvre ne connaîtra jamais la pauvreté; mais celui qui le méprise souffrira de la faim.» Et David : «Le juste fait miséricorde et donne tout le jour, et sa descendance sera bénie.»

Donnez donc l'aumône, et vos biens augmenteront, comme cette veuve qui accueillit Élie avec bonté. Ses vases ne manquaient jamais de farine et d'huile, et les fruits se répandaient dans le monde entier. Ne dites pas que si Élie ou un autre saint avait été avant vous, vous lui donneriez, mais vous ne donnez pas aux mendiants d'aujourd'hui, car ils sont mauvais. C'est une illusion démoniaque. Si vous ne donnez pas au Christ, comment donnerez-vous aux saints ? Si vous donnez aux pauvres, alors vous donnez au Christ. Le soleil envoie ses rayons et la nuée sème la pluie sur tous, équitablement : aux méchants comme aux bons, il fait du bien au juste comme à

l'injuste. Et ne soyez pas plus prudent que Dieu, pour vérifier si un mendiant est bon ou mauvais. Qui est sans pitié envers les pauvres ne sera pas miséricordieux envers Pierre, Paul et Jean. Ne repoussez jamais un mendiant et ne lui dites pas : «Le Seigneur donnera», comme certains le disent. Mais aidez-le autant que vous le pouvez. Si vous avez peu de biens, donnez-lui peu : le Seigneur ne regarde pas le montant du don, mais la disposition spirituelle du donateur. Il a loué la veuve qui a donné deux pièces de plus que le riche qui a apporté de grands dons. Un mendiant reçoit un grand bénéfice lorsque ses biens ne dépassent pas dix pièces d'argent. C'est pourquoi, donnez deux pièces en aumône, c'est mieux que si un riche en donnait deux mille.

Riches, envoyez vos trésors dans votre véritable patrie. Vous y serez riches pour toujours, si vous êtes des commerçants avisés et avisés. Celui qui garde ses richesses à l'étranger, où il s'arrête quelques jours, et ne les envoie pas là où il passera sa vie, est insensé et inexpérimenté.

Ceux qui veulent envoyer de l'argent d'un pays à l'autre et craignent les dangers de la route, vont le déposer au trésor public. Les serviteurs du roi établissent un document attestant qu'ils ont reçu tant de milliers de ducats. Munis de ces lettres, ils se rendent dans une autre ville et reçoivent cet argent, pour leur bien et leur profit. S'ils transportaient eux-mêmes cet argent, des voleurs le dépouilleraient et le tueraient en chemin. Fais de même, chrétien. Si tu possèdes des richesses et que tu cherches un moyen sûr et efficace de les envoyer à la véritable patrie céleste, sans les perdre, alors distribue-les aux pauvres, aux serviteurs du Christ Roi au ciel. Ils rédigeront des actes de leur propre main, et vous recevrez des richesses du Seigneur, non pas par un maigre apport, comme c'est le cas ici, dans des royaumes temporaires, mais par de grands bienfaits et d'innombrables profits. Pour vos richesses périssables, vous recevrez un autre honneur, céleste. Et vous vous réjouirez toujours avec tous les saints en Jésus Christ notre Seigneur. À lui appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec son Père éternel et son Esprit tout saint, bon et vivifiant, toujours et maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 19

Sur les quatre «dernières choses» et, avant tout, sur le souvenir de la mort

«Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière », dit Dieu à Adam, car Adam avait transgressé son commandement divin et salvatrice. À cause du péché, la mort est entrée dans le monde. Nous, tous nés d'Ève, y sommes soumis. Nous devons toujours être prêts, car nous ne connaissons ni le jour ni l'heure de notre mort. Celui qui pense toujours à la mort n'osera pas mal agir envers Dieu, craignant le châtement qui suit le péché. Salomon nous donne un conseil merveilleux et utile pour l'âme dans l'Ecclésiaste : *Souviens-toi de tes dernières choses, et tu ne pécheras jamais.* Souviens-toi de ce qui t'arrivera à la fin, et tu ne pourras plus pécher.

«Dernières» – les dernières choses. Il y en a quatre. La première est la mort. La deuxième est la seconde venue du Christ. La troisième est la gloire du paradis, et la dernière est le châtement d'un tourment sans fin. Celui qui s'en souvient longtemps et s'efforce de réfléchir avec sagesse mènera une vie bonne et vaillante. Nous haïrons alors le péché et persévérerons dans la vertu aussi longtemps que nos forces le permettront. C'est pourquoi j'écris ceci à la fin de la deuxième partie du livre, afin que toi, ô auditeur, tu te souviennes combien tu dois craindre le châtement éternel de l'âme.

Parlons d'abord de la mort, puis abordons le reste séparément. Autrefois, les Égyptiens avaient pour coutume, lors d'un festin convivial, de placer au milieu de la table une sculpture en bois peint représentant la mort. Tous les convives la regardaient et mangeaient avec dignité et modération. Celui qui l'apportait disait : «Voyez, convives, mangez et goûtez à table, en pensant aussi à votre fin.» Ô sages Égyptiens, quel art et quelle méthode avez-vous inventés pour maintenir l'abstinence et éviter les excès qui surviennent souvent lors d'un festin ! Vraiment, ils ne pouvaient

trouver de moyen plus efficace : nous humilier et nous condamner, nous les chrétiens, parce que nous ne nous soucions pas de la mort et n'y pensons pas, mais que nous nous comportons à table de manière inappropriée.

À Byzance, à l'époque du christianisme, le jour du couronnement du roi, on lui apportait quatre pierres de couleurs différentes et on lui demandait de choisir celle qui serait sa pierre tombale. De même, à Rome, lors de l'élection d'un nouveau pape, la coutume est de porter un morceau d'étoffe devant lui et de l'incendier en prononçant les mots : «Ainsi passe la gloire terrestre» [Sic transit gloria mundi]. Jean le Miséricordieux, devenu patriarche d'Alexandrie, ordonna qu'on lui construise un tombeau et qu'on ne le ferme pas, mais qu'à chaque fête, l'esclave qui soutenait les vêtements de l'évêque lui dise : «Maître, ordonne que le tombeau soit terminé, car tu ne sais pas le jour de ta mort.» Cela était fait pour que les grands hommes ne soient pas exaltés par une gloire temporaire, mais se souviennent de la mort et restent humbles. La philosophie est véritablement une méditation sur la mort, selon Basile le Grand. Souviens-toi toujours, ô homme, que tu es mortel et que tu mourras un jour. Nul n'échappera à cette coupe, ni roi, ni patriarche, ni aucune autre personnalité importante. L'heure viendra (et vous ne savez pas quand) où vous, qui lisez ce livre aujourd'hui, en pleine santé, allongé sur votre lit, commencerez à vous attendre au terrible coup de la mort. Alors, diverses pensées vous viendront à l'esprit : vous abandonnez en vain les richesses et les biens que vous avez accumulés au prix de tant de peine et de difficultés, d'autres en profiteront, et vous devrez rendre compte au juste Juge de toutes les injustices commises pour acquérir ces richesses – et ils vous opprimeront. Alors, vous partirez d'ici, et aucun de vos amis ni de vos proches ne pourra vous offrir la moindre aide – et la séparation sera douloureuse. Les héritiers prendront vos biens, les vers votre chair et les démons votre âme. Ils vous seront si hostiles à l'heure de la mort que vous commencerez à gémir insupportablement, ressentant tardivement la douleur de votre mode de vie honteux. Tu diras en larmes : «Malheur à moi, malheureux, d'avoir si mal gaspillé le temps que le Seigneur m'avait donné pour une vie vertueuse – je l'ai dépensé en rêves, en débauches et en actes honteux qui nuisent à l'âme. Maintenant, une grande peur et un grand tremblement m'envahissent. Comment comparerais-je devant le juste Juge ? À qui demanderai-je de l'aide ?» Telle sera ta pensée, ô pécheur. Tu maudiras les plaisirs et la jouissance de la chair qui t'ont conduit à de tels ennuis. Tu te lamenteras sans aucun bénéfice, car dans un tel besoin, quel secours peux-tu trouver, vers qui oseras-tu te tourner ? Il n'y a plus de temps à vivre, tu n'obtiendras pas le pardon par la repentance. Il est impossible de revenir en arrière, et encore moins de passer sans épreuve. Par conséquent, sois prêt dès maintenant et inspire-toi de l'exemple des autres.

Saladin, le grand roi de Babylone et de toute l'Asie, était fort et cruel. Il tua de nombreux chrétiens en Palestine, en Syrie et à Antioche, remporta de nombreuses victoires et agrandit son royaume. Cependant, à l'approche de la mort, il ordonna à un soldat de porter la chemise dans laquelle il serait enterré, la montrant à tout le peuple en disant : «Notre maître, qui a détruit tant de royaumes en Asie, s'éteint aujourd'hui; il n'a plus rien, si ce n'est cette chemise.» Il agissait ainsi, car il savait que sa soif insatiable d'acquérir des trésors et des royaumes n'était que fumée et arrogance, et qu'en les quittant, il repartirait nu. De même, le célèbre général de Carthage, Magnus, blessé et agonisant, dit à son frère Hannibal et à d'autres : «Malheur à moi, quelle fin pour mon âme ! Quelle folie de se réjouir, étant au sommet, d'une gloire qui s'estompe si facilement ! Le succès du fort est sujet à de nombreux dangers et tempêtes. Ô sommet des grands honneurs, avec quelle rapidité tu tombes et t'humilies ! Ô faux espoir des hommes ! Vaine gloire ! La vie est instable et toute faite de labeur, pleine de souffrances et de tourments ! Quel bénéfice en retire-je maintenant, moi qui ai détruit des forteresses, abattu des tours et des murailles sans défaite, effacé des villes de la surface de la terre et conquis d'innombrables nations ? Qu'ai-je de spécial, frère bien-aimé ? J'ai bâti de riches et spacieux palais de marbre multicolore, ornés d'or et d'argent, et maintenant je meurs comme un mendiant sans abri dans les champs. Pendant que tu t'occupes de grandes choses, pense à la fin, de

peur de trouver quelque chose d'aussi amer. Voici, je m'en vais maintenant et je ne reviendrai plus. toi, mais tu viendras à moi demain dans le monde souterrain sans joie.»

À la mort d'Alexandre le Grand, de nombreux philosophes se réunirent. L'un d'eux dit à ceux qui l'entouraient : «Hier, la terre entière, l'espace du monde entier, ne pouvait contenir Alexandre, et aujourd'hui, il ne tient que sur trois coudées de terre.» Un autre dit : «Hier, il pouvait sauver bien des gens de la mort, mais aujourd'hui, il ne peut s'en empêcher.» Un troisième, voyant son tombeau doré, dit : «Hier, Alexandre cachait des trésors, aujourd'hui, le trésor le cache.» Et un autre : «Hier, il a foulé la terre avec une gloire indicible, et maintenant la terre le cache, méprisé et privé d'honneur.» Ainsi, chaque philosophe prononça des paroles différentes, dignes d'être mémorisées, pour montrer la vanité de la vie temporelle et de la dignité terrestre. Voyez-vous que même les païens, dépourvus de la lumière de la foi, confessaient la folie de se soucier d'une multitude de choses inutiles ? Ils devinrent humbles, grâce à la lumière de la raison, méprisant les choses temporaires comme sans importance. Et maintenant, certains « chrétiens » ne pensent qu'à la noblesse, à la gloire, à la richesse, au succès et au bien-être. Ils ne réfléchissent pas et ne se mettent pas en tête de se connaître eux-mêmes. Ils se contentent de s'enorgueillir follement et de mépriser leur prochain.

Que ces gens réfléchissent à la mort, afin qu'ils se souviennent toujours et en tout de ce qu'ils seront à l'heure où l'âme se séparera du corps. Le festin maléfique de la vie a pris fin, et l'argile du corps noircit. Tous les organes, autrefois mobiles et beaux, semblent morts et inactifs. Les yeux se ferment, la langue se tait, les mains sont engourdies, les jambes immobiles. Toute la beauté du corps est tombée en laideur. L'honneur s'est transformé en déshonneur et en mépris.

Que de grandes souffrances et de grands sanglots, lorsque la beauté se fane comme une fleur, disparaît comme la brume et la rosée du matin. Toute gloire, telle une ombre insignifiante, s'éteint comme un rêve accidentel. Où sont l'or et l'argent maintenant ? Où sont l'abondance des serviteurs et le bruit ? Nulle richesse, nulle gloire ne t'accompagne, aucun de tes proches ni aucun ami ne peut aider la pauvre âme, mais elle pleure, inconsolable, et il n'y a aucune pitié. Et lui, levant les yeux vers les anges, les suppliant en vain, tendant les mains aux hommes, ne trouve aucun secours. Il s'est déjà engagé sur un chemin qu'il n'a jamais emprunté. Il comparaitra devant le Juge juste et redoutable, sans partialité, devant Lui tous sont égaux en dignité : riches et pauvres, rois et soldats. Ceux qui étaient considérés comme puissants, forts, nobles, riches, chefs et princes – tous se sont maintenant humiliés, afin de ne plus commettre d'injustice et de cesser de mépriser les pauvres. Écoute, très noble prince. Te voilà qui te vante, t'exalte, et qui passe ta vie sans vergogne dans les voluptés de la chair, comme si elle était immortelle, dont Isaïe parle haut et fort : Toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur des champs. En vérité, quand le soleil se lève, l'herbe des champs se dessèche et sa beauté disparaît. Il en est de même pour l'homme. Il prospère grâce à la richesse et à la bonne fortune, et en un clin d'œil il périt. Pleurez, vous les riches, gémissant sur votre malheur, comme l'apôtre Jacques vous le dit : vos richesses sont pourries et vos vêtements rongés par les mites. Le prophète Daniel raconte comment le roi de Babylone organisa un banquet fraternel avec les plus grands de son royaume. Il mangea, but et s'enivra avec ses concubines, et la nuit, en punition de ses iniquités, il fut mis à mort. Les *Actes des apôtres* indiquent clairement qu'Hérode, vêtu de pourpre royale, écoutait les louanges et les discours élogieux à son sujet, ainsi que les blasphèmes contre Jésus proférés par le peuple insensé. À cette heure même, l'ange du Seigneur le frappa, et Hérode fut dévoré par les vers, et il rendit l'âme. Non seulement ces gens, mais bien d'autres furent emportés de la même manière, en un instant. Ni la force, ni la noblesse, ni la richesse, ni la sagesse, ni le savoir ne leur apportèrent aucun bénéfice. Ils n'échappèrent pas à la mort, mais, grâce à la gloire et à la fortune, ils commencèrent à connaître de terribles et douloureux tourments.

Que sont devenus ces amoureux du monde dont vous vous souvenez ? Ils ont dîné avec vous, bu de bonnes boissons et mangé de bons mets, gaspillé leur temps à boire, rêver, rire, bavarder, chanter, danser et autres choses vaines. Où sont vos proches, vos amis, vos frères, vos parents et vos enfants maintenant ? Que sont-ils devenus ? Ils ne réapparaîtront plus. Ont-ils tous parcouru le chemin sacré ? Ou sont-ils entrés dans un enfer sans joie et ont-ils complètement disparu ? Il ne reste dans leur tombe que vers, terre, poussière et ossements desséchés. Leur chair est livrée aux vers, et leur âme est tourmentée à jamais. Pour un plaisir passager, pour un peu de joie, pour des amusements inutiles et des consolations temporaires, ils ont hérité du chagrin et de la vengeance éternelle. Au lieu de la compagnie mondaine qu'ils avaient ici-bas, ils vivent maintenant avec des démons sombres et laids. À quoi ont servi leurs anciens plaisirs, richesse, gloire, esclaves, ornements de vêtements et autres biens temporaires ? Si tout cela s'est évanoui comme la foudre, s'est dissous comme la fumée, et n'a apporté aucun bienfait après la mort, souvenez-vous à chaque instant de cette terrible mort et pensez qu'aujourd'hui vous pouvez mourir et tout laisser en vain.

Souvent, dans les champs, nourrissez les oiseaux, petits et grands. Ils sont dispersés çà et là, à la recherche de souris, de sauterelles et de moustiques. Mais pour ceux qui filent insouciant, un renard prédateur surgit soudain, les saisit, les mâche et les avale. D'autres oiseaux s'envolent et se cachent, mais oublient bientôt. Tels des bébés ignorants de la peur, ils ressortent et se nourrissent. Le renard saisit un autre oiseau et le dévore, et les oiseaux se cachent à nouveau. Mais bientôt, ils cessent de penser au danger et se nourrissent à nouveau sans penser à la mort ni à l'inquiétude, jusqu'à ce que tous soient dévorés et disparaissent. Ô ignorants, dans quel état vous êtes – tels des oiseaux ! Vous errez dans la prairie des plaisirs terrestres et des délices charnels. Vous attaquez les souris et les céréales, les jouets de ce temps. Vous passez votre vie sans penser ni réfléchir à votre âme – comme si vous étiez immortels depuis toujours ! Mais hélas pour vous, insouciant, car soudain la mort rapace viendra et vous enlèvera un ami. Votre connaissance, votre parent, votre bien-aimé – alors vous resterez dans le chagrin, tremblant de peur, disant : «Seigneur, aie pitié, cet homme fort, honorable, riche et sage, cette belle et douce jeune fille, est mort. Oh, comme une telle beauté disparaît vite, comme une telle force se perd, comme le flambeau tout-puissant de la jeunesse s'éteint ! Hélas, si je meurs après avoir commis tant de péchés, quel mal souffrirai-je, quel tourment recevrai-je ?» En parlant ainsi, réfléchissez afin de vous tourner vers la repentance. Vous commencez à le faire, mais au bout de quelques jours, vous ne prêtez plus attention au danger, vous ne vous souvenez plus de votre ami mort. Vous vous abandonnez à nouveau, tels des oiseaux insensés, aux plaisirs du monde. Alors la mort revient, vous enlève un autre de vos proches et amis, et encore au matin, jusqu'à ce qu'elle vous prenne tous, et que vous mourriez sans vous être repentis. Ô fous, vous êtes plus insensés que des animaux muets ! Il n'est pas étonnant que d'innocents oiseaux se trompent : ce sont des animaux muets, ignorants des calamités et du danger. Mais il est étonnant que vous, chrétiens, éclairés par deux lumières : celle de la raison et celle de la foi, discernant le bien du mal, voyant tant de morts, vous ne vous tourniez pas vers le repentir et ne pensiez pas à la mort !

Saint Jean Climaque écrit à la septième étape de ce livre : «Il y avait un moine nommé Hésychius, un ermite. Il vivait plutôt insouciant, puis il tomba gravement malade et son âme se sépara véritablement de son corps. Une heure plus tard, «il se leva et nous demanda de sortir de sa cellule. Il en bloqua la porte avec des pierres et de la terre, et il y resta reclus pendant douze ans, sans échanger un mot avec qui que ce soit. Il ne mangea rien, seulement un peu de pain, et versa d'innombrables larmes, se remémorant les choses terribles et merveilleuses qu'il avait vues lors de son enlèvement. Lorsque nous apprîmes qu'il était proche de la fin, nous abattîmes le mur. Nous entrâmes et lui demandâmes de dire une parole utile à notre compréhension. Mais il ne voulut rien dire d'autre, si ce n'est ceci : *Quiconque pense à la mort et à la réponse qu'il donnera au Jugement dernier du Seigneur ne pourra jamais pécher.*

Après avoir dit cela, l'homme trois fois béni mourut. Nous étions tous stupéfaits, car il n'y avait jamais pensé auparavant, mais en une heure, tout bascula, et un changement miraculeux et divin se produisit en lui.» Les paroles de Jean sont parvenues jusqu'à nous, nul ne peut en douter. Le témoignage du grand saint mérite foi, car il était présent et a tout vu de ses propres yeux. Nous devons demeurer emplis d'une grande crainte, mesurant notre propre repentir et celui d'Hésychius, accompli par lui après les terribles événements et la vision. Essayons de l'imiter du mieux que nous pouvons.

Répondez-moi franchement à cette question. Si un roi voulait nous tuer, non pas tous d'un coup, mais, après nous avoir emprisonnés, nous en faire sortir pour être exécutés – aujourd'hui dix, demain vingt (soit dix autres), après-demain trente, et ainsi de suite – avec quel cœur et quelle pensée resteriez-vous, vous, condamnés, dans cette prison ? Vous ignoreriez le jour de votre mort, mais ne feriez que rencontrer la mort à chaque heure. Comment passeriez-vous ces quelques jours et ces quelques heures ? Vraiment à plaisanter, rêver, vous disputer, à ruminer, et autres choses du même genre ? Non. Vous resteriez tranquillement silencieux, tristes et maussades, pensant au danger futur inévitable. Si l'un d'entre vous décidait à plaisanter, à se disputer, à rivaliser, à bavarder sans réfléchir, ne le condamneriez-vous pas comme un ignorant stupide, sachant que de tels hommes ne pensent pas à leur âme, ne demandent pas pardon à Dieu, mais bavardent en rêve ? Ô chrétiens, sous une telle décision, nous sommes tous, petits-fils d'Adam, après le crime pour lequel nous sommes condamnés à mort par le royaume des cieux. Le jour où vous mangerez de cet arbre, la mort vous révoltera. Nous mourrons tous aujourd'hui ou demain. Aveugles et fous, nous ne nous repentons pas de nos péchés, ne demandons pas pardon, mais passons des jours et des heures à rêver et à plaisanter – comme si nous n'étions pas condamnés à mort et que nous étions immortels à jamais. Ô notre ignorance ! Nous sommes condamnés à mort, demain on nous arrachera la tête, et nous recherchons les plaisirs charnels et les vanités du monde ! Ouvrez les yeux de votre esprit, pécheurs, pardonnez à ceux qui vous haïssent, pleurez maintenant. Tant que les larmes sont utiles, veillez, priez et pensez à la mort, car vous ignorez le jour et l'heure où l'Époux viendra. Soyez vigilants, afin d'entrer dans la chambre nuptiale avec les âmes des vierges sages, et non de rester dehors avec les vierges folles. Pleurez sans compter votre méchanceté et pleurez inconsolablement !

Chapitre 20

Sur la seconde avènement du Seigneur et la résurrection universelle

Le condamné à mort est saisi d'une peur et d'un tremblement incomparables. Lorsque les bourreaux le font sortir de prison et le conduisent au tribunal, où la sentence la plus amère lui est lue, une telle lâcheté, par peur du châtement, s'empare de lui que son visage pâlit, sa langue et sa gorge s'assèchent, le sang coule. D'une timidité incommensurable, son âme est presque hors de son corps, avant même que l'épée ne s'abatte sur son cou.

Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de la peur et de la confusion qui s'empareront des malheureux pécheurs à l'heure terrible de la seconde avènement du Seigneur ? Les saints anges sonneront de la trompette afin que chacun rende une terrible réponse au Juge incorruptible pour ses actes, ses paroles et les pensées de son cœur. Que leur arrivera-t-il ? Où se cacheront-ils ? Qui aidera les pauvres ? Les larmes ne serviront à rien, le repentir ne servira à rien, les prières ne seront pas entendues. Lorsque la dernière heure de la vie sera passée, il n'y aura plus de temps pour la repentance. La richesse, le pouvoir et autres biens matériels ne serviront à rien, selon les Proverbes : «Les richesses ne servent à rien au jour de la colère. La justice naîtra de la mort.» L'évangéliste Matthieu parle de la venue du Christ, le Seigneur : «Comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme.» Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil et la lune s'obscurciront, et les étoiles tomberont du ciel. Si maintenant nous sommes si

effrayés par les éclairs et le tonnerre, craignant qu'ils ne tombent et ne nous tuent, comme cela arrive souvent, quelle crainte et quel grand tremblement envahiront le monde entier en ce jour terrible, où la terre tremblera, la mer mugira, l'air s'embrasera et le feu descendra pour tout consumer ? Alors le Roi des rois viendra avec une grande gloire et une grande puissance, avec toutes les puissances célestes. Non pas comme il était venu auparavant, simple et méprisé par beaucoup, mais majestueux et glorieux, celui que tous adorent. Lors de sa première venue, le Seigneur Christ était humble et caché, sans gloire. Il est resté caché neuf mois dans le sein virginal. Il n'a pas alors souhaité venir ouvertement, avec une grande gloire, reposant sur une nuée de lumière. Il est né dans une grotte pauvre, a couché dans une mangeoire à bétail, a été vêtu de langes pauvres et simples. Mais lors de sa seconde venue, il sera glorieux, reconnu par tous comme le Dieu de majesté. Lors de sa première venue, il était dans la chair, souffrant comme un mortel. Lors de sa seconde venue, il sera égal à Dieu, digne de Dieu, dans une essence sans passion. Lors de sa première venue, il est le bon Sauveur en toutes choses, lors de sa seconde venue, il est le Juge redoutable. Alors il est venu pour les pécheurs, maintenant il vient contre les pécheurs. Alors il est venu souffrir avec les élus, maintenant il vient pour être glorifié avec eux. Lors de la première venue, il n'a pas offert de signes ni de prodiges pour témoigner de sa présence. Lors de la seconde venue, de tels signes apparaîtront dans le soleil, la lune et toute la création, et tous le sauront : le Juge de tous viendra pour rendre à chacun selon ses œuvres.

Le sage Jérôme dit, dans son commentaire des Évangiles, avoir trouvé douze signes dans les annales juives annonçant la venue du Christ. Le premier jour, la mer montera si haut qu'elle dépassera toutes les montagnes de quinze coudées; elle ne les recouvrira pas, mais formera un mur tout autour. Le deuxième jour, elle s'enfoncera si profondément qu'elle sera à peine visible. Le troisième jour, d'énormes baleines et des monstres apparaîtront sur la mer. Ils hurleront si fort et si fort que leur voix s'entendra jusqu'au ciel. Le quatrième jour, la mer et toutes ses eaux se dissiperont. Le cinquième jour, du sang apparaîtra sur tous les arbres et toutes les herbes qui poussent sur la terre. Le sixième jour, il y aura un tremblement de terre universel dans le monde entier, si grand et terrible qu'aucun homme ni aucune bête ne pourra se tenir debout. Tous les bâtiments, toutes les structures et toutes les maisons, toutes les montagnes, tous les lieux élevés s'effondreront, si bien que le monde entier deviendra une plaine. Le septième jour, les pierres se heurteront les unes aux autres et seront complètement effacées. Le huitième jour, les tombeaux s'ouvriront du lever au coucher du soleil; les ossements des morts se lèveront et se dresseront à la surface du sol. Le neuvième jour, les étoiles du ciel disparaîtront, et tout le bétail se rassemblera dans les champs et criera de faim, privé d'herbe. Le dixième jour, tous les hommes mourront, pour ressusciter avec d'autres en un jour. Le onzième jour, le ciel, l'air et toute la surface de la terre brûleront d'un feu très intense. Le douzième jour, un nouveau ciel et une nouvelle terre s'élèveront. Alors, le Juge redoutable viendra ouvertement. Le feu le précédera, comme le dit David : *Dieu viendra ouvertement, et cela ne restera pas silencieux*. Le feu brûlera devant lui. Le prophète Joël dit la même chose au deuxième chapitre de son livre. Basile le Grand dit que lorsque le Seigneur purifiera le monde par le feu, et que le feu s'élèvera au-dessus des montagnes de quinze coudées, comme les eaux du déluge, alors il séparera la chaleur de la lumière. Il enverra le feu aux pécheurs pour un dur châtement. Mais il éclairera les justes pour une grande joie et une grande exultation. Alors le Juge siégera sur le trône de sa gloire, et toutes les nations se rassembleront devant lui.

Le Tribunal universel est nécessaire pour quatre raisons.

Premièrement. Pour que la justice de Dieu y soit révélée : à la fois en récompense du bien et en rétribution des mauvaises actions. Selon la parole du psaume : «Le Seigneur est connu, lui qui exécute les décisions judiciaires.» Et dans l'Apocalypse de Jean le Théologien : «Toutes les nations viendront se prosterner devant ta face, car tes justes décisions sont révélées.»

Deuxièmement, grâce à la justice, les bonnes actions seront louées devant tous les anges et les hommes, et les mauvaises seront couvertes de honte. Comme Paul nous exhorte à ne juger personne avant le temps, mais à tenir ferme jusqu'à la venue du Maître, qui mettra en lumière les choses cachées, et alors par lui chacun sera pleinement jugé.

Troisièmement. Le jugement des hommes sur terre est souvent erroné. Il juge l'extérieur, mais ignore l'intérieur. Les loups sont considérés comme des agneaux, et les bêtes sauvages comme des moutons. Il est donc nécessaire que chaque homme soit jugé dans son ensemble, tel qu'il est, afin que ses actes soient révélés. Dans la vallée, les arbres en hiver semblent tous d'une même espèce, et on ne distingue pas un arbre vivant d'un arbre sec, un arbre utile et fructueux d'un arbre inutile et stérile. Mais lorsque le printemps tant attendu arrive, que le monde se pare de nouvelles couleurs, que les prairies verdissent, que les vallées embaument, que les bosquets fleurissent et que tous les arbres se parent de feuilles et de fleurs diverses, alors les arbres doux se distinguent des arbres secs. Les arbres humides ont des feuilles et des fleurs et finissent par porter des fruits, mais les arbres secs restent inutiles, privés de toute beauté; ils ne méritent que d'être brûlés.

Il en est de même pour tous les hommes. Alors que nous traversons l'hiver rigoureux de cette vie présente, il est difficile de distinguer le bien du mal, le juste du pécheur. Mais au jour du jugement, véritable printemps incorruptible, le monde entier sera renouvelé et tous les hommes ressusciteront. Alors, on verra clairement qui était fécond, comblé de la grâce de Dieu, et qui est mort dans le péché. Les pécheurs, coupables, se tiennent comme des arbres secs à la gauche du Seigneur, sans beauté, sans feuilles ni fleurs, sans beaux fruits, privés de la gloire de la vie éternelle. Tels des arbres secs et inutiles, ils seront jetés dans le feu du tourment. Au contraire, les justes, tels des plantes couvertes de rosée et des arbres fruitiers, remplis de bonnes œuvres, se tiendront à la droite du Seigneur, parés de belles fleurs, pour briller plus que le soleil, pour exsuder la plénitude des fruits d'une félicité glorieuse.

Quatrièmement et dernier point. Dans cette vie, nous voyons que les hommes mauvais et sans loi prospèrent. Mais les vertueux et les justes connaissent des peines et des tourments divers. Le Seigneur doit donc montrer à tous la raison pour laquelle il a accordé aux pécheurs le bien-être ici-bas et aux justes un tel châtement. Cela se produira lors de la résurrection générale, lorsque les justes brilleront comme des flambeaux, recevant les fruits de leurs bonnes actions, tandis que les pécheurs subiront la honte éternelle pour leur vie fautive et vicieuse. C'est pourquoi la résurrection viendra. Et aussi – pour que l'âme et le corps goûtent la vengeance de leurs actes. Après tout, si l'un fait le bien et l'autre le mal, il est injuste que tous deux soient également glorifiés ou également tourmentés. Mais lorsque deux personnes font le bien, il est juste qu'elles soient glorifiées ensemble. De nombreux points méritent réflexion dans ce tribunal. Tout d'abord, comprenez avec quelle précision incroyable l'examen se déroulera. Le juge s'interrogera sur les plus petits péchés, non seulement en actes, mais aussi en paroles et en pensées. Qui ne sera pas surpris et effrayé en entendant les paroles du Seigneur écrites dans l'Évangile de Matthieu : «Je vous le dis, au jour du jugement, on rendra compte de toute parole vaine qu'on aura proférée...» Si nous sommes mis à l'épreuve pour des paroles vaines et intempestives qui n'ont causé aucun mal, que subissons-nous alors pour des actes déplacés et honteux ? Pour des pensées honteuses et sales ? Pour la fornication et les regards dépravés ? Pour des mains ensanglantées ? Et, tout simplement, pour tout le temps de notre vie consacré à des actes mauvais et inappropriés ? Oh, quelle honte les pécheurs recevront-ils à cette heure-là ! Quand toutes les actions honteuses et les iniquités, même cachées au plus profond de leurs maisons, et toute l'impudence commise tout au long de leur vie, seront annoncées et révélées ! Le monde entier en entendra parler. Leur honte sera exposée aux yeux de tous les anges et des hommes. Alors trois accusateurs crieront contre nous, pécheurs. Le premier est le démon, qui montrera tous les péchés que nous avons commis, par écrit, combien de fois et de quelle manière. Le démon invoquera le Seigneur en ces termes : «Juste Juge, ce

pécheur n'a pas observé tes commandements, il a toujours fait la volonté de la chair. Jugez en l'accusant de ses actes.» Le deuxième accusateur est notre conscience, la conscience du mal. C'est-à-dire nos péchés eux-mêmes, inscrits dans les livres, que le Seigneur verra afin d'exécuter le Jugement. Comme le dit Jean dans l'Apocalypse : «Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant la face de Dieu. Les livres furent ouverts, et les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres et leurs œuvres.» Le troisième accusateur est le monde entier, comme le dit Chrysostome. Ce jour-là, nous ne pourrions pas nous justifier devant le Juge. Contre nous se trouveront le ciel, la terre, l'eau, le soleil, les étoiles et le monde entier. Et le gardien et protecteur de l'âme, l'ange de chacun, qui connaît toutes les actions et toutes les paroles, témoignera alors de la vérité.

Dans la *sentences des pères*, il est révélé que les frères demandèrent à abba Amman une parole bénéfique pour leurs âmes. Abba répondit : «Quiconque désire être délivré des pièges du diable, afin d'éviter de sombrer dans l'abîme terrible des tourments infernaux, qu'il garde toujours à l'esprit et dans son cœur la terrible sentence que le juste Juge prononcera contre les pécheurs. Qu'il se tienne avec la même crainte et la même tristesse que ceux qui sont en prison avec les voleurs et les brigands, attendant leur heure et la sentence de mort.» Ceux qui savent qu'ils ne peuvent être délivrés du danger, qu'ils pleurent toujours de douleur et s'enquière du Seigneur, lorsqu'il viendra les condamner à mort. Ainsi devraient faire les moines et tout chrétien fidèle. Il dit à chaque heure, le cœur contrit et les larmes chaudes : «Hélas, hélas pour moi, le malheureux ! Comment comparerais-je en ce jour terrible devant le Jugement impartial et incorruptible ? Comment pourrais-je répondre de ma vie paresseuse et vicieuse, moi, sans vergogne ? Sachez, frères, que quiconque n'a pas cette crainte au cœur devient vite négligent et tombe dans divers péchés. Suivons cette voix bénie et si désirable du Maître vers nos amis.

Lorsque le Roi et Maître fera une inspection et séparera les justes des pécheurs, et placera les justes à droite, Il leur dira d'un visage éclairé : *Venez, bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous dès la fondation du monde.* Venez, mes serviteurs choisis, goûtez dès maintenant l'abondante récompense de votre travail, allez et recevez le royaume sans fin, la joie ineffable, la gloire immuable. Lors de ma première venue, je me suis fait homme sujet à la souffrance, et par amour pour vous, j'ai enduré moqueries et la flagellation et une mort honteuse. Je t'ai donné ma chair en nourriture. Je t'ai fait bien d'autres faveurs. Maintenant, je suis revenu te défier et te glorifier. Mon royaume t'appartient. Ma divinité et ma béatitude t'appartiennent. Les anges sont tes concitoyens. Ma mère est ta mère. Mon Père est ton Père, et je suis ton frère. Je ne peux te donner de plus beaux dons, car il n'y en a pas de plus digne. Viens, béni de mon Père. Viens, toi qui as été méprisé et persécuté par le monde à cause de mon nom. Tu as renoncé à ton père, à ta mère et à tes frères, afin que je te glorifie et t'honore. Tu as obéi à mes commandements. Tu as haï le monde et ta chair. Tu as montré aux pauvres tes entrailles de miséricorde par amour pour moi. Sache que tu m'as accordé cette faveur. C'est pourquoi, en tant que débiteur, je te rends aujourd'hui généreusement, avec une gloire éternelle et une joie éternelle. Ô compensation infinie pour une si petite faveur ! Ô bienfait incomparable. Pour un don si bref ! Ô don inestimable pour une si petite action ! Ô mon Dieu Tout-Bon, quel don ! Tu accordes ton royaume éternel et une félicité indicible, même pour un peu de pain, de vin et un vêtement à un mendiant ! Ô heureux justes, qui avez hérité de ce bonheur pour une petite action !

Après avoir remercié les vaillants, le Roi, avec colère et une irritation incomparable, tourne son visage vers les malheureux pécheurs. Il leur dit : «Ô sans-loi et très impies, le temps est venu pour vous de goûter la valeur de vos actes. Ô ingrats ! Vous avez méprisé ma Loi. Vous n'avez pas prêté attention à mes commandements. Vous avez piétiné mes serviteurs, pensant ne pas rendre compte de vos actes. Malheur à vous ! Maintenant vous allez comprendre votre bassesse ! Ô sarments stériles de ma vigne ! Je ne vous ai jamais laissés arroser de l'humidité de ma grâce, de l'eau de ma sagesse. Je vous ai illuminés du soleil de la foi et nourris de

la nourriture de mes mystères. Je vous ai donné des anges pour vous protéger et vous ai accordé bien d'autres grâces. Mais vous, ingrats, vous m'avez rendu la pareille par la méchanceté et le vice au lieu du bien. Au lieu d'un raisin mûr, au lieu du fruit d'une bonne action, vous avez produit des épines et des chardons. Je me suis fait homme par amour pour vous, j'ai beaucoup travaillé pour vous racheter du péché de vos ancêtres. J'ai été livré entre les mains d'hommes sans loi, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines et je suis mort honteusement sur la Croix pour vous – pour vous racheter de la captivité éternelle et faire de vous les héritiers de Mon Royaume. Et vous, ingrats, qu'avez-vous fait en réponse aux grands bienfaits qui vous ont été accordés ? Avez-vous été miséricordieux ? Vous êtes-vous éprouvés par des jeûnes, des veillées, l'observance des commandements, comme vous auriez dû le faire ? «Tu as fait preuve d'une grande ingratitude envers ma Passion, tu as méprisé mes sacrements et fait tout ce que tu voulais : fornication, meurtre, autres iniquités. Tu ne m'as pas regardé. Tu avais d'autres dieux. Souvent, et sans vergogne, tu as blasphémé mon nom. Si donc tu as vécu ainsi et n'as pas observé mes commandements, alors maintenant tu n'auras plus aucune part avec moi dans mon royaume.»

Mais comment exposerai-je, mes frères, cette terrible sentence qui sera prononcée contre ceux que le Seigneur dénoncera ? Vraiment, ma main tremble. Des larmes coulent de mes yeux, je ne peux écrire, ma langue est muette et mon sang se glace. Ma gorge est enrouée et je ne peux m'empêcher de dire rien. Le ciel est en extase, la terre tremble, la mer désespère, et tous les éléments de la création sont ébranlés ! Ô pierres ! Ô plantes et herbes ! Entendez la condamnation des pécheurs, la terrible sentence, et compatissez avec eux, versant des larmes de vos feuilles ! Oh, s'il était possible qu'à cette heure ma voix soit entendue de tous les confins de la terre, et que tous l'écoutent, riches et pauvres, hommes et femmes ! Ils auraient écouté avec frémissement le jugement du très juste Juge contre les pécheurs, ses paroles : *Éloignez-vous de moi, maudits, et allez dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.* Ô malheur inconsolable ! Ô calamité insondable ! Pleurez, vous tous qui écoutez, et gémissiez. Car ce jugement est terrible et immuable, la douleur est éternelle et la douleur est sans repos. Sa parole sera d'une telle puissance qu'immédiatement la terre s'ouvrira pour engloutir dans l'abîme ceux qui jouaient de la cithare et du tambourin, savouraient les sons et se réjouissaient du jeu des instruments, et passaient leurs jours en vain, inaperçus et prématurément. De cette chute, Jean écrit dans l'Apocalypse : *Babylone la grande est tombée, elle est devenue la demeure des démons, la prison de tout esprit impur.* Et plus tard, il dit encore : *Je vis un ange puissant. Il souleva une pierre grosse comme une meule de moulin et la jeta dans la mer, en disant : Dans une telle tempête, la grande terre de Babylone s'enfoncera et ne se relèvera plus des abîmes.* Ainsi les pécheurs tomberont dans cet abîme rempli de larmes, le lieu le plus sombre d'un tourment sans fin. Auditeurs, quelle tristesse et quelle amertume pensez-vous que les malheureux éprouveront lorsqu'ils seront séparés ? Amis et amis seront séparés, pères et enfants bien-aimés, maris et épouses bien-aimées. Certains iront à la vie éternelle, d'autres à des tourments sans fin. Alors l'un maudira l'autre. Le père dira à ses enfants : «Maudit sois-tu, mon fils, et maudite sois-tu, ma fille ! Car, à cause de mon amour incommensurable pour toi, afin de t'élever noblement, de te marier et de t'enrichir, j'ai haï mon âme et je ne me suis pas souvenu des commandements du Seigneur. J'ai volé ce qui n'était pas à moi, j'ai été injuste pour t'enrichir. Et maintenant, je souffre à cause de toi.» Et les enfants diront à leur tour à leurs parents : «Maudits soient-vous, parents méchants et sans loi ! Vous ne nous avez pas enseigné les commandements du Seigneur et ne nous avez pas guidés vers le salut. Quel bien nous avez-vous apporté avec vos richesses ? Elles ont été la cause de notre destruction, car vous les avez acquises non par la justice, mais par le vol et la cupidité. Et nous, ayant eu beaucoup d'argent grâce à vous, nous avons fait tout ce que la chair désire. Si nous étions plus pauvres, nous ne pécherions pas aussi honteusement. Maudits soient-vous, insoucians des insoucians ! Pour nous enrichir, pour nous donner une terre

temporaire et des plaisirs périssables, vous nous avez privés de la félicité éternelle. Nous et vous êtes séparés de Dieu et condamnés à un feu sans fin.» Et bien d'autres choses seront dites d'un parent à un autre, mais déjà sans aucun bénéfice, car la repentance ne signifie absolument rien alors. Écoutez, très nobles gens du monde, quel bien recevez-vous en enrichissant vos enfants ? De quel tourment devenez-vous la cause ? Pourquoi avez-vous tant soif d'argent maudit ? Pourquoi convoitez-vous l'argent et l'amassez-vous pour votre propre destruction ? Pourquoi ne le donnez-vous pas aux pauvres, afin que le Seigneur vous rembourse cette dette lors d'une assemblée judiciaire publique, afin qu'il vous bénisse devant tous et vous fasse cohéritiers de son Royaume ? Mais vous avez préféré, sans vous en rendre compte, souffrir pour avoir enrichi vos enfants, les laissant pécheurs. Certains fous et possédés par le démon objecteront à ce qui a été dit : «Qui sait s'il est vrai que nous ressusciterons après un tel laps de temps ? Après tout, il ne restera pas un seul os de nous, nous deviendrons tous poussière et terre, dont personne ne fera attention.» Ô blasphème ! Celui qui nie l'immortalité de l'âme et affirme qu'il n'y a pas de résurrection des morts est un athée complet. Dire cela revient à dire qu'il n'y a pas de Dieu. Cela ouvre la porte à toutes sortes d'abominations et pousse à commettre le mal suggéré par le démon. S'il n'y a pas d'autre vie après la mort, il faut alors fuir la vertu spirituelle, faire tout ce que la chair désire, mener une vie malhonnête et porcine, aspirer à ce qui est contraire à la conscience, vivre comme des animaux stupides et insensés. Nous constatons que les injustices sont nombreuses dans le monde. Les riches méprisent les pauvres et les étranglent sous leurs divers devoirs et obligations. Les tyrans tuent injustement beaucoup de gens. Les innocents souffrent. Des individus méchants et sans loi s'emparent du pouvoir. Les ignorants et les indignes jouissent d'honneur et de dignité, tandis que les intelligents et les savants sont méprisés et déshonorés. Les sages sont gouvernés par les fous, les raisonnables par les insensés. Les hypocrites vicieux trouvent la protection, et les hommes bons et vaillants sont vaincus. Le mensonge est loué et la vérité piétinée. En bref, celui qui a une âme n'a pas de vie.

S'il n'y a ni résurrection des morts ni récompense pour les actes, alors force est de constater que Dieu gouverne mal le monde. Après tout, tant d'iniquités sont commises ! Il faut donc commettre toutes sortes d'iniquités pour réussir, et la punition n'a aucun sens. Par conséquent, même penser qu'il n'y a pas de résurrection est une grande iniquité. Nous, les croyants, savons que le mal que le Seigneur n'a pas puni en cette vie sera puni plus sévèrement par Lui à l'avenir. Et notre vérité même aujourd'hui, et le témoignage le plus vrai, est l'existence d'un autre Tribunal, devant lequel tous nos actes seront jugés. Jean Chrysostome le dit dans le 4^e «Entretien» sur la Providence de Dieu, pour prouver qu'il existe une autre vie après la mort. Un juge est dit juste lorsqu'il peut punir les méchants et encourager les bons. Et puisque Dieu est le Juge suprême du monde entier, il est nécessaire qu'il agisse ainsi : sinon, il n'est ni Dieu, ni juste. La justice est si unie à la Divinité que quiconque nie la justice en lui renie la Divinité.

Nous voyons aujourd'hui de nombreuses personnes vertueuses et saintes qui non seulement ne reçoivent pas d'encouragement pour leurs bonnes actions, mais, au contraire, souffrent chagrins, persécutions et tourments divers. Et, au contraire, nous voyons des débauchés qui, sans les difficultés et les ennuis qui leur sont dus, se noient dans les plaisirs. S'il n'y a pas d'autre vie, alors Dieu est injuste.

Cependant, si nous permettons la résurrection des morts, alors la justice et les jugements de Dieu seront préservés. Ceux qui souffrent ici-bas par amour pour Lui se réjouiront dans la vie future. Et, au contraire, les pécheurs qui connaissent la joie et les plaisirs ici-bas seront sans fin dans le chagrin, selon la parabole de l'homme riche et de Lazare : Souviens-toi, mon enfant, que tu as reçu tes bénédictions dans ta vie. Salomon dit dans le Livre de la Sagesse que le tourment des méchants sera de voir les sauvés : ceux que nous avons méprisés en cette vie-là sont désormais parmi les saints de Dieu et formeront l'heureux clergé des saints élus. Non seulement nos livres, mais aussi certains ouvrages païens révèlent cette vérité. Nombre de philosophes,

grâce à leur grande intelligence et à leur savoir, ont compris l'immortalité de l'âme. Ils ont laissé des écrits sur ce sujet, dont je citerai deux témoignages pour rassurer et confirmer la vérité. Le très sage Platon, qualifié de «divin» pour ses pieux discours sur Dieu, écrit ainsi dans le dialogue «Gorgias» : «Le plus grand mal, le plus grand préjudice, c'est que mon âme aille à une autre vie, chargée de péchés.» Et dans le dialogue Phédon, il dit : «Si l'âme meurt avec le corps, c'est à l'avantage des méchants : car ils ont vécu comme ils l'ont voulu en cette vie et ne veulent pas rendre compte de leurs actes.» Mais puisque l'âme est immortelle, ils ne pourront échapper aux châtiments de leurs actes. Et les Sibylles, dont les prophéties sont si célèbres, ont dit ceci. La Sibylle d'Érythrée a dit des châtiments infernaux : «Le feu éternel brûlera les pécheurs.» La même chose a été dite par la Sibylle de Delphes et d'autres, dont j'omets les propos pour ne pas allonger le discours.

Je m'adresse à nos contemporains qui, non seulement par la volonté de leur esprit, mais aussi par leurs actes, par leur sang, ont confessé la résurrection universelle. Ce sont les saints martyrs qui ont enduré diverses tortures, ce sont les vénérables ascètes qui ont enduré tant de maux, marchant sur le chemin étroit des douleurs et préservant l'abstinence, afin de recevoir la rétribution de leurs labeurs. Il est donc évident que s'il n'y avait pas eu d'autre vie, ils n'auraient pas autant méprisé la vie temporaire, n'auraient pas fait preuve d'une telle cruauté et d'une telle impitoyabilité envers leur chair. Tant de maîtres et de sages érudits de toutes les villes, du monde entier, ont témoigné de cette vérité dans tant d'écrits ! Dotés d'un esprit élevé et d'une grande sagesse, ils ont convaincu même les gens simples et sans instruction de ne pas en douter. Les rois et empereurs – Constantin le Grand, Théodose et leurs successeurs – qui ont gouverné le monde entier avec sagesse, dotés d'un grand pouvoir et d'une grande force, ont soigneusement étudié et recherché s'il existe une autre vie. Ils confessèrent et furent convaincus, sans l'ombre d'un doute, qu'il existe une autre vie. Ils le confirmèrent par leurs paroles et leurs actes, par leur vie vaillante. Mais pourquoi me contenterais-je d'en être convaincu par les témoignages des hommes ? Le Seigneur a proclamé cette vérité en de nombreux passages du saint Évangile : *Heureux les pauvres, car le royaume des cieux est à vous. Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie. Réjouissez-vous, car votre salaire est grand au ciel.* Et des choses semblables en d'autres lieux. S'il n'y avait pas d'autres témoignages, mais seulement celui du Seigneur, alors il nous suffit de ne pas douter. C'est donc une impiété et une impiété de dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts. Ainsi, les patriarches et les prophètes ne savaient pas ce qu'ils disaient ? Et les apôtres et les docteurs de l'Église nous ont trompés ? Et ceux qui haïssaient les plaisirs du monde et supportaient le mal dans l'espoir d'une récompense dans l'autre vie, se sont-ils trompés ? Et pourquoi les martyrs ont-ils souffert une mort inutile, si après la mort il n'y a ni récompense, ni don gracieux pour leurs actes héroïques et glorieux ? En termes simples, celui qui nie la résurrection affirme que l'enseignement et la loi du Christ sont faux. S'il n'y a pas de récompense pour les actes et les actions, alors nous, chrétiens, sommes plus insensés que tous les païens, car nous menons une vie étroite et difficile. Ne vous méprenez donc pas sur l'existence d'une résurrection des morts. Ne passez pas votre vie sans raison, mais corrigez votre âme, pécheurs. Ne restez pas assis dans l'oisiveté, ouvrez les yeux et les oreilles de votre esprit, écoutez le conseil salvateur que vous donne le prophète Jérémie : Rendez gloire au Seigneur notre Dieu, avant que vos pieds ne soient obscurcis et retranchés sous les montagnes obscures. Vous serez dans la lumière, et là, dans l'ombre de la mort. Et notre Seigneur nous enseigne surtout au chapitre 21 de l'Évangile selon Luc : «Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent sous l'ivresse, l'ivresse et les soucis de la vie. Ce jour viendra sur vous à l'improviste.» Prenez garde, chers amis, ne cédez pas à l'ivresse, à l'ivresse, aux soucis et aux préoccupations du monde. Craignez la venue du grand Dieu, le Roi de tous, tout comme vous craignez la présence d'un juge terrestre qui pèse vos actes. Ô folie ! Quand le roi viendra dans vos terres ou en enverra un autre pour vous éprouver pour apostasie, complotez-vous avec un autre dirigeant pour livrer la ville

entre ses mains ? Que fera alors le roi ? Tous ceux qu'il trouvera coupables, il les fera mourir sans pitié. Et quelle peur auront alors ceux qui connaissent en eux-mêmes de tels péchés ! Jugez par vous-mêmes, sans mes paroles. Combien ces gens auraient-ils donné pour échapper à la colère du Juge terrestre ! En vérité, ils auraient donné tous leurs trésors, dépensé tout leur or et leur argent, vendu leurs vignes et leurs champs, et subi toutes les pertes, ne serait-ce que pour échapper à la mort. Ô pécheur, tu es dans le plus grand malheur, mais tu l'ignores et, par conséquent, tu ne te soucies pas de ton salut. Le Roi viendra un jour du ciel avec tous les anges, il appellera tous les éléments et tout ce qui existe contre toi, pour te détruire par la justice, car tu as trahi sa cité intellectuelle à ses ennemis. Autrement dit, tu as trahi ton âme, accomplissant la volonté du diable. Et ne penses-tu pas, malheureux, à te repentir ? Tu es si craintif envers le roi terrestre, et tu ne crains absolument pas le Roi céleste ? Pour échapper au roi terrestre, qui ne peut te faire plus de mal que de te priver de ta vie temporelle, tu peux endurer toutes les souffrances et tous les tourments, abandonner tous tes biens, afin de racheter ton corps de son pouvoir et de détruire ton âme. Tu ne veux même pas donner la moitié en aumône ? Ô ignorance et vanité ! Pour éviter la mort du corps, qui de toute façon surviendra demain, tu fais tant ! Mais pour racheter corps et âme de la mort éternelle et sans fin, toi, fou, tu ne fais aucun effort ?

Voilà qui suffit à inciter les insouciantes et les paresseux à la repentance. Parlons un peu de la gloire du paradis, afin que chacun comprenne de quels bienfaits il est privé à cause d'une oisiveté lugubre. Chant de Léon VI le Sage sur la seconde venue du Seigneur (par ordre alphabétique).

Ah ! Surgissant de terre dans un coup de vent soudain, je m'élèverai au-dessus de la vallée des larmes. Comment ne pas pleurer sur le tourment qui m'attend ?!

Dieu ! La terre s'est fendue en deux !

Par la volonté du Très-Haut, les abîmes se sont ouverts, désormais cachés, je crie amèrement : «Malheur à moi ! Malheur à moi !»

Les cercueils sont finement sculptés, Mais pleins de pourriture et de poussière, Ils m'effraient avec l'abîme béant et les ténèbres, – Mais ils semblaient être un lieu de repos, secrètement pleuré par les vivants.

Vision sauvage, douloureuse, terrible ! Tel un ver prédateur, il rampe, Tortille sa queue, ouvre avidement sa bouche, Pour dévorer sans vergogne les riches. Accorde-moi des larmes, Parole et Dieu, avant que la tombe ne cache l'étranger aux bonnes actions, Qui n'a rien fait, Ne se dessèche en sanglots !

Oui, Seigneur ! Il y a des grincements de dents, des pleurs, des tortures, un abîme froid, plein de ténèbres, des gémissements et des larmes d'une peur infernale.

La balance attend la confirmation de mes actes amers, mais la coupe du bien est si légère, si légère, qu'elle l'emportera sur la méchanceté de mes actes vicieux.

La chaleur m'enveloppe et la confusion des airs, dans le tremblement de la création terrestre, des gémissements se font entendre, le tonnerre des pierres s'entrechoquant, et les cieux s'inclinent dans une terrible obéissance.

Vraiment, tout, je suis rempli de peur. Un feu dévorant, la lave captive les lacs, et flamboie, et me fouette d'un juste châtement.

À toi nous nous adressons, mère Marie, l'espoir de tous les êtres terrestres, l'Intercesseur des fidèles, nous tous, les misérables ! Joie du monde, arrache-moi à la destruction éternelle !

«Dégage ton visage !» m'écriai-je. Regarde avec la pupille de ton esprit les labeurs et les luttes, Et évalue tes chagrins, tes coups, tes tourments. Incite l'âme pitoyable et faible au repentir, Et par la chaleur de tes larmes, guide-la sur le chemin de la recherche.

Mon Juge vient, assis dans les nuages. Il voit sa création jusqu'à ses fondements, Et de sa vague l'air tout entier tremble.

Il n'y a plus de montagnes ni de gorges, le tourbillon a tout dispersé. Dieu tout-puissant juge la terre pécheresse, Et le feu insatiable brûle les étendues, Les mers pleurent, les pierres et les montagnes gémissent.

Les reflets des étoiles s'estompent aussitôt, pâissant, Et les myriades de luminaires se figent en silence. Comment saluerai-je la seconde venue du Seigneur ?!

Régnant sur le trône élevé, épargne-moi. Dieu ! Par la prière de la Vierge Mère, des saints et de toutes tes armées, Accorde le pardon de ta droite aux créations pécheresses ! Les rivières s'assècheront et la mer deviendra peu profonde. L'horreur nous étreindra, l'âme défaillera de folie.

Il est terrible de voir les éléments de l'océan brûler et pourrir comme une feuille sous le feu.

C'est ainsi ! Mais l'esprit rejette, et, ayant péché d'innombrables fois, l'âme ne tremble pas, que le jugement ne l'atteigne.

L'oreille entendra le tintement insupportable de la trompette, et la terre entière apparaîtra comme un immense tombeau. La mer ressuscitera ses morts dans un terrible soulèvement !

Dites une phrase, ô Vierge perpétuelle, pour ma justification ! Vous êtes ma couverture et ma protection, arrachez-moi à la souffrance, car les actes sont vains, l'espoir dans le doute.

Les dalles fragiles des tombes seront brisées en un instant. L'archange Michel presse le Juge de tous de répondre, debout aux quatre extrémités, et l'âme crie d'horreur.

Le Roi est assis sur son trône, il courbe les Livres, provoquant le tremblement de la multitude des anges et des hommes.

Je sais d'avance que les tourments nous attendent. Les démons sont prêts à entraîner les coupables dans les tourments éternels. Ô Vierge perpétuelle ! Sois ma garantie ! Je suis le premier et le dernier des pécheurs – c'est certain, et donc tout espoir est fragile et périssable !

Le Seigneur murmure humblement des paroles de consolation aux justes, et renvoie les indignes dans la géhenne des tourments. Il envoie les uns à la gloire, les autres à la défaite.

Épargne-moi, ô Dieu, dans ta miséricorde, ne me livre pas à tes anges, pécheur de naissance !

Cette miséricorde contournera les sages impies, les autocrates, les balti, les moines et les juges arrogants.

Les jeunes hommes se sépareront de leurs pères, les épouses de leurs maris... Qui ne pleurera l'horreur de la séparation ? Car leurs mains ne seront jamais liées ! Je tremble pour mon âme, car elle sera jetée dans la Géhenne. Des anges porteurs de feu l'emporteront sans difficulté. Alors, repentez-vous avant la fin, du plus profond de vos pensées !

Ô trésors de l'abîme, ô flots célestes, renouvelez le déluge de Noé sur la terre, ô mon Sauveur, et couvrez maintenant la souillure de mes convoitises.

Ô Seigneur des siècles, Père, Fils, Esprit de Dieu, ô unité trinitaire inséparable, donnez le temps de délier les chaînes maudites du pécheur.

Ô Souveraine Enfantrice de Dieu, hâtez-vous de me secourir ! Car la hache m'effraie, comme l'infructueuse. La lame de la faucille, l'insouciant, la rejettera vite. Le vanneur me menace du feu, comme de la balle !

Chapitre 21

De la gloire ineffable du paradis et de la félicité des justes.

Ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, l'œil ne l'a pas vu, l'oreille ne l'a pas entendu, et le cœur de l'homme ne l'a pas perçu, dit le bienheureux Paul dans la première épître aux Corinthiens. Si cet homme merveilleux, ravi jusqu'au troisième ciel, qui entendit des paroles ineffables, ne put expliquer et raconter adéquatement cette félicité glorieuse, alors comment puis-je, moi, indigne, oser traverser cette mer en toute sécurité, moi qui suis pécheur et ignorant ? Que dirai-je ? S'il était possible de combiner toutes les langues des hommes, toutes les étoiles du ciel et toutes les

feuilles des arbres, pour les transformer en langues bien parlées, celles des orateurs les plus sages, il serait encore impossible de raconter pleinement les bienfaits incompréhensibles et indicibles, que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et que l'esprit ne peut comprendre. Certaines personnes vertueuses ont eu droit à un avant-goût de ces bienfaits et à un léger parfum. Elles ont eu des visions d'une part de ce délice ineffable et de cette beauté inimaginable, et nous ont laissé des témoignages écrits qui blessent nos cœurs et nous poussent au zèle salvateur.

Césaire écrit dans l'une de ses «Conversations» que, dans un monastère cénobitique, vivait un moine pieux et vertueux. Pendant trente ans, il obéit à tous et accomplit consciencieusement tous les commandements du Seigneur. À la fin de sa vie, il vit en vision comment son âme entra au paradis et reçut la félicité divine. Puis il revint à lui, appela l'abbé et les frères et leur dit, le visage joyeux et enjoué : «Ô nuit si douce et si lumineuse qui a précédé, comme elle était glorieuse et lumineuse pour moi ! J'entendis des hymnes merveilleux au paradis, des chœurs d'anges et d'hommes bénis chanter au ciel. Ils chantaient à Dieu avec un chant mélodieux et doux, sans cesse, car ils pensaient à la gloire ineffable et à la beauté ineffable de la Trinité consubstantielle et indivisible. Oh, comme leurs hymnes et leurs chants sont harmonieux ! Dans notre psalmodie, il y a grande discorde et confusion, travaux, passions, sueur. Mais dans ce royaume béni, il n'y a aucun de ces défauts, tous les esprits célestes s'accordent dans une douce mélodie, et le langage humain ne suffit pas à l'exprimer. Ils ne se lassent pas de louer le Créateur, et plus ils le chantent, plus le désir de le glorifier grandit en eux.» J'ai vu dans ces chœurs bénis et reconnu certains de nos frères défunts, devenus immortels et ressuscités dans une grande gloire de félicité. Ils sont morts dans l'obéissance et brillent maintenant d'un tel éclat que, émerveillé par leur splendeur, j'ai finalement compris que seul l'humilité, ici-bas, permet de s'élever et d'être particulièrement glorifié. Je leur ai demandé si je voulais être parmi eux, si je voulais participer à une telle félicité. Ils m'ont répondu que celui qui vit sans reproche ni péché dans la chair, qui garde sa vocation monastique pure et irréprochable, sera jugé digne d'une telle joie. Il raconta ainsi la vision, déclara des choses merveilleuses et extraordinaires, et après quelques jours, s'en alla vers le Seigneur. Dans le livre «La pré spirituel» (chapitre 6 «De la gloire du paradis»), il est dit que dans un monastère commun vivait un moine très respectueux du divin, accomplissant tous les vœux monastiques. Lorsqu'il entendit le verset du prophète : «Mille ans à tes yeux, Seigneur, sont comme hier qui s'est écoulé», il s'interrogea souvent. Il le méditait et n'en comprenait pas le sens. Comme il n'y avait aucun maître sage dans ce monastère à qui poser une question, le moine pria le Seigneur de lui révéler le sens de ce verset.

Il priait ainsi souvent, et le Seigneur, qui fait la volonté de ceux qui le craignent, l'écoutait. Un jour, après avoir lu l'office des matines, tous les frères regagnèrent leurs cellules. Lui seul resta dans l'église et pria comme d'habitude. Il aperçut alors un aigle, d'une beauté surnaturelle. L'aigle tournoyait autour de l'église, volant souvent près du moine. Ce dernier, ravi par tant de beauté, tenta de s'en emparer. Mais l'aigle s'éloigna et le moine le suivit jusqu'à la forêt près du monastère. L'aigle ne volait pas haut, comme les autres aigles, mais près du sol, afin que le moine puisse le suivre. Et lorsque le moine parvint à un endroit caché dans la forêt, l'aigle entonna un chant si agréable et si doux que l'homme passa de la douceur à un état merveilleux. Il ne comprit ce chant céleste qu'avec une joie inexprimable. Sa chair, par ordre divin, devint incorruptible. Il ne ressentait ni le froid, ni la faim, ni aucun autre besoin, ni la décomposition de son corps. Il se tenait simplement dans ce miracle divin, comme s'il était au paradis, écoutant le chant des anges, chanté par l'aigle. Ainsi passèrent trois cents ans. Lorsque l'ange, qui avait pris la forme d'un aigle, s'en alla au ciel, le moine, revenu à lui, se rendit au monastère, pensant n'y être resté qu'une heure. Lorsqu'il s'approcha du monastère, le portier lui demanda qui il était. Le moine, surpris que le portier ne le reconnaisse pas, lui dit : «Je suis tel sonneur de cloches, ne me reconnaissez-vous vraiment pas?» Le portier le crut fou et lui dit : «Va-t'en, nous avons un sonneur de cloches, mais je ne t'ai jamais vu et tu n'es jamais venu dans

notre monastère.» Le moine révérencieux, stupéfait, lui indiqua les rangs de ce monastère et les noms des frères. Alors tout le monde se rassembla chez l'abbé, mais le moine ne reconnut personne. Il leur dit donc, stupéfait : «Je suis perplexe, frères, comment un tel changement s'est-il produit à l'heure où je vous ai quittés, que votre apparence ait changé ? Et je ne reconnais personne, et vous, moi. Le Seigneur m'en est témoin. Je crois qu'il ne s'était même pas écoulé une heure lorsque j'ai quitté le monastère après avoir lu l'office des matines. Il y avait alors tel abbé, tels anciens et tous les autres.» L'abbé parcourut le livre où étaient inscrits les noms de tous les frères. Il apprit que ces frères vivaient il y a 300 ans. Alors l'abbé commença à lui demander quel genre d'homme il était, quelles vertus il avait accomplies, afin de savoir comment il était honoré par Dieu d'une telle grâce. Le moine répondit : «Je ne me connais aucune vertu, seulement j'ai toujours été obéissant aux abbés, j'ai traité tous les frères avec un amour parfait, je n'ai jamais irrité personne. J'ai particulièrement vénéré et lutté pour la très immaculée Souveraine, et chaque fois je lis l'Acathiste.» Puis il leur raconta en détail, comme indiqué plus haut, l'histoire de l'aigle. Les frères écoutèrent, en comprirent le sens et pleurèrent de joie. Ils l'embrassèrent tous et le regardèrent comme une créature céleste, et non terrestre, car ses paroles leur semblaient véritablement divines, et non humaines.

L'abbé dit alors au moine : «Gloire au Dieu tout-puissant, qui t'a honoré d'un état si merveilleux. Car personne n'a rien vu de pareil en ce monde temporaire et vain. Tu as réellement saisi une part du chant céleste et de la joie ineffable. Tu as été au ciel pendant trois cents ans, et ils t'ont semblé une heure ! Quelle joie et quelle tendresse les saints ressentiront au paradis après avoir goûté à la Mère de Dieu et à la Trinité vivifiante ! Pour eux, des milliers d'années leur sembleront comme un jour, selon la parole de David, dont tu désirais tant connaître le sens.» En entendant cela, le moine comprit la vérité et, glorifiant le Seigneur, pleura de joie et demanda à recevoir la Chair et le Sang sacrés de notre Sauveur. Ayant reçu les mystères immaculés de Dieu, il dit avec une grande révérence : «Maintenant, laisse ton serviteur s'en aller, ô Maître... » et ainsi de suite jusqu'à la fin, et à la fin, il remit son âme sainte entre les mains de Dieu.

Écoutez aussi, lecteur, le discours du très sage Augustin sur cette béatitude : «Ô vie ineffable, préparée par Dieu pour ses amis. Vie bénie. Vie illimitée. Vie qui ne connaît ni déclin ni vicissitudes. Vie immortelle et sans douleur. Il n'y a là aucun ennemi pour nuire, aucune douleur pour attrister qui que ce soit. L'amour est parfait, et il n'y a pas de peur. Jour éternel, et pas de nuit du tout. La nourriture légitime de l'âme est de voir Dieu face à face. Ô vie la plus désirable, la plus glorieuse et la plus joyeuse. Je me réjouis en réfléchissant à ton rayonnement. Mon âme exulte en pensant à toi. Mon cœur soupire et désire. Et plus je te vois et pense à toi, plus je suis blessé par le zèle de mon désir. Je suis heureux de penser à toi et quand je me souviens de toi, je me réjouis. Ô vie sans limites et royaume vraiment béni et magnifique, qui n'a ni fin ni mort. Les temps ne remplacent pas. Les uns envers les autres. Le jour ne s'assombrit pas et ne connaît aucun changement. C'est ce dont se réjouit le soldat portant des trophées lorsqu'il rencontre les chœurs des anges et est couronné d'une couronne de gloire immuable, chantant au Seigneur sur le psaltérion. Heureux et véritablement béni celui qui a été jugé digne de voir ta gloire et ton éclat, ô paradis, les murs et les portes de ton enceinte, tes ruelles, tes palais, tes nobles citoyens et ton Roi tout-puissant et glorieux ! Les pierres des murs sont inestimables, les portes sont de perles transparentes et les palais sont tout d'or, ornés d'émeraudes et de saphirs.

Notre mère Jérusalem est belle et la plus belle de toutes dans ses joies. Rien en toi ne se corrompt, rien n'est temporaire. La lumière qui t'illumine continuellement ne vient ni des lampes, ni des étoiles, ni de la lune, ni du soleil sensible, mais de la vraie Lumière, née de la lumière, et Dieu, né de Dieu, te donne l'éclat. Ô chrétien, quelle joie tu goûteras là-bas, si tu vis ici avec la crainte de Dieu, dans ton établissement temporaire, et que tu passes ensuite de la mort à l'immortalité, de la corruption à l'incorruptibilité, d'une prison obscure à un paradis aux mille lumières et

resplendissants, où les chœurs des anges exultent dans la plus douce mélodie et reçoivent fraternellement gloire et honneur les uns des autres. Là se célèbre une joyeuse solennité, une fête pleine de joie spirituelle, sonore et ininterrompue, au son de la mélodie la plus douce et la plus inspirée. Là se réjouissent les rangs des prophètes, la danse glorieuse des apôtres, l'armée invincible des martyrs, l'assemblée respectueuse des saints et des confesseurs. Là, les brebis et les agneaux, libérés des pièges et des filets de cette vie, savourent joyeusement la joie de la même manière, mais avec des degrés de dignité. Car l'envie, la rivalité, les querelles et les disputes n'y ont pas leur place, mais l'amour parfait y règne. Dieu est tout en tous, et ils méditent constamment sur Lui, et fleurissent toujours en zèle et en désir pour Lui. Aimants, ils Le chantent, et chantant, ils L'aiment. Leur travail et leurs louanges sont incessants et infatigables. Ils se réjouissent et goûtent l'honneur d'un être, comme s'il était le leur – car tel est l'amour par nature. De même, dans ce monde, nous voyons souvent que lorsqu'on aime son proche de tout son cœur et de toute son âme, ou une femme avec un zèle charnel, cet amour est si fort qu'il se réjouit du bien de l'être aimé et en reçoit comme s'il était le sien, et même davantage. Et si l'amour charnel a une telle puissance, quelle puissance, pensez-vous, a le zèle spirituel et divin ? Heureux et bénis sont ceux qui ont eu le privilège d'entendre des chants et de la musique mélodieux au ciel. Ils sont le son incessant du psaltérion commun chantant avec la ronde céleste entonnant Alléluia – devant le Roi et Dieu de tous – qu'ils Le voient dans sa gloire ! Comme il l'a dit au Père : *Père, ma volonté est que ceux que tu m'as donnés soient avec moi, afin qu'ils voient la splendeur que j'ai avec toi avant la fondation du monde.*

Ô moine, si tu ressens une telle joie dans le monde lorsque tu es ému, et une telle consolation dans les pleurs que ton âme se réjouit et se réjouit avec grâce, quel goût, penses-tu, trouveras-tu là où il n'y a plus de place pour les larmes, où les pleurs ne sont plus nécessaires, mais toujours la joie et l'exultation ? Sors de la prison de ton corps et pense à la récompense et au salaire que tu y recevras pour le peu de temps passé dans le travail et la vertu. Quel honneur recevras-tu lorsque la sainte Mère de Dieu, toujours vierge, et le Seigneur l'Époux lui-même, accompagnés de tous les saints, viendront à ta rencontre ; et qu'il te dira ces paroles du Cantique des Cantiques : *Lève-toi vite et suis-moi, ma très belle tourterelle. L'hiver est fini, et les fleurs sont apparues !* Quelle joie ton âme recevra-t-elle ? Quand les saints anges la conduiront-ils au trône divin pour lui annoncer vos bonnes œuvres : prières, jeûnes, aumônes, autres bienfaits, ainsi que les croix et les peines endurées pour le Seigneur ? Alors la dignité de la vertu sera reconnue. Là, l'homme de bien est honoré selon ses œuvres. Là, le psaume de David est chanté : *Si le Seigneur ne m'avait pas secouru, mon âme aurait bientôt vécu en enfer.* Là, entrent de vaillants guerriers, des femmes courageuses qui ont vaincu le monde et la faiblesse féminine. Elles sont glorifiées d'un double trophée : la chair et le monde. Elles sont ornées de couronnes inaltérables et de bandeaux d'or. Nombreux sont les jeunes gens et les tout petits enfants qui ont vaincu la tendresse de leur âge par la vertu et la prudence et ont reçu la récompense de leur pureté virginale. Là, ils reconnaissent leurs amis, leurs pères et leurs maîtres, les embrassent d'un saint baiser et reçoivent le plus doux fruit de la vertu, même si, à d'autres moments, leurs racines leur semblaient pleines d'amertume. Douce est la fraîcheur de l'air dans la chaleur de midi. L'eau est très agréable au voyageur assoiffé. Doux sont le sommeil et le repos à l'esclave laborieux. Mais le plus doux est l'amour des saints et la réconciliation dans la guerre, la confiance après le danger, le repos parfait après les peines et les labeurs passés. Les guerres sont finies, et plus personne n'a besoin de s'armer : comme les Israélites, lorsqu'ils prirent la terre promise, ils abandonnèrent leurs armes et oublièrent toutes les peurs et les tourments de la guerre, et tous, à l'ombre des arbres, se réjouirent des doux fruits de la paix et du repos. Ceux qui ont semé des larmes ici, là-bas récolteront la joie éternelle. Il y a Georges, Démétrius et d'autres souffrants, ils brillent comme des étoiles aux mille lumières, joyeux et triomphants d'avoir reçu une si grande récompense pour une œuvre modeste et temporaire. Il y a Joasaph, Antoine, Euthyme et tous les saints. Ils

se réjouissent, recevant une récompense multiple pour leurs efforts. En bref, tous les saints sont là – prophètes et saints martyrs. Les divins apôtres sont particulièrement présents. Leur représentant et chef de rang, se tenant en premier, est le grand Précurseur et Baptiste Jean. Ils se réjouissent et exultent en chants, et glorifient Dieu. Il leur a donné la force de mépriser le monde vain. Ils sont heureux, car ils ont vaincu la chair et l'ont entièrement soumise à l'esprit, et ont reçu, pour les biens terrestres et temporaires qu'ils méprisaient, des biens éternels et célestes. Pour une petite œuvre, ils goûtent un repos incommensurable. Pour une petite honte et un déshonneur de la part des païens, un honneur et une gloire immuables. Pour une tristesse passagère, une joie indicible. Et, pour le dire simplement, pour ce qui est passager et corruptible, qui se désintègre comme la fumée et se fane comme les fleurs sauvages, ils ont reçu un goût incorruptible et éternel. C'est à cela que pensent les saints et qui se réjouissent lorsqu'ils voient la gloire éternelle de la sainte Trinité. Ô glorification la plus douce ! Ô accompagnement choisi ! Heureux ceux qui goûtent à toi, et trois fois malheureux ceux qui sont privés de ta beauté. Ô homme, si le Dieu tout-bon a donné la beauté aux choses corruptibles et temporaires, quelle beauté ont alors les choses incorruptibles et éternelles ? Si tu lèves les yeux au ciel, tu verras le soleil éclatant, la lune et les étoiles. Sur terre, tu verras des créations magnifiques et merveilleuses : montagnes, collines, vallées, gorges, arbres et animaux variés, fleurs colorées et magnifiques lys, sources et lacs, rivières et mer. Tu vois de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des perles et d'autres choses semblables. Alors, si dans cette vallée de larmes et de chagrins, dans notre exil et notre installation, le Dieu Tout-Bon nous a donné de si belles choses, alors, à quoi penses-tu qu'elles ressembleront au paradis ? Ô Seigneur riche en dons, si par les exercices corporels dans cette prison de l'esprit tu nous as donné un tel avant-goût, alors quelles bénédictions nous accorderas-tu dans notre véritable et bénie patrie ? Si vous donnez tant de joie dans cette vie aux pécheurs, vos ennemis, alors de quelle joie vos amis seront-ils dignes dans le prochain âge ?

Sache, auditeur, qu'à la seconde parousie, le monde sera renouvelé, comme il a été dit plus haut, et sera bien plus beau et plus éclatant qu'aujourd'hui. Les éléments seront purifiés de toute corruption. Le feu brillera davantage, mais ne brûlera pas, car toute combustion ira en enfer. L'air sera purifié de toute obscurité et de toute fumée. L'eau deviendra claire et brillera comme un miroir et du cristal, et ne sera plus gelée. Ainsi, la terre paraîtra plus subtile et sera purifiée de toute souillure et de toute matière nocive. Tout ce qui est nocif, source de tristesse et d'infirmité – la brûlure du feu, le froid de l'eau, l'obscurité de l'air, la chaleur estivale, la pollution de l'air (le paludisme) – et toute l'impureté et les déchets de ce monde iront dans l'abîme de l'enfer et apporteront de nouvelles souffrances aux malheureux pécheurs. Les éléments seront purifiés, et la terre entière apparaîtra inoffensive, belle, comme un autre paradis.

Ainsi, le ciel, le soleil, la lune et les étoiles donneront un éclat merveilleux, sept fois plus grand. Comme le dit Isaïe, la lumière de la lune sera comme celle du soleil, et la lumière du soleil sept fois plus brillante, comme la lumière de sept jours. Ils cesseront également leur mouvement. Car actuellement, le soleil, la lune et les planètes se meuvent pour le bien de l'homme : pour la naissance et la décadence, mais ensuite, après la résurrection générale, tout cela cessera. Il faut croire sans l'ombre d'un doute qu'ils cesseront tous leur course : le soleil se tiendra à l'est, la lune à l'ouest, et tous les autres luminaires à leur place, tels qu'ils ont été créés à l'origine. Il n'y aura pas de changement de saisons : il n'y aura ni hiver, ni été, ni nuit, mais toujours un état de temps éternel avec une joie sans bornes et une exultation incomparable. Et tout se produira sur l'ordre de Dieu, pour une plus grande gloire et la jouissance des justes, afin qu'ils reçoivent une récompense multiple pour leurs travaux. Quelle joie et quelle exultation ressentirez-vous alors, auditeur, pour goûter à une telle félicité ? Si vous aimez le ciel, ne vous laissez pas alourdir par le chemin pour y parvenir, mais suivez le chemin douloureux, afin d'être glorifié avec les saints. Souffrez du mal avec eux, éteignez les mouvements de la chair par la rigueur de la vie

et l'ascèse, et alors vous serez toujours joyeux. Aucun travail ne devrait vous paraître cruel ni interminable, car tout cela est un moyen et un instrument pour goûter à l'exultation éternelle. Le grand saint Augustin dit que la beauté de la lumière éternelle, la douceur de la Sagesse incréée et la dégustation de la félicité céleste sont si grandes qu'il est impossible de s'arrêter en chemin plus d'un jour. Et pour ce jour éternel, nous devons mépriser toutes les années de la vie temporaire et toute saveur corporelle. Ce sage maître voulait écrire un livre sur la félicité. Mais il écrivit bien davantage sur le mystère divin et incompréhensible de la Trinité consubstantielle et indivisible, et son esprit était si absorbé par ce mystère qu'il ne sut comment achever son récit glorieux. Puis le Seigneur lui montra une vision pour lui faire comprendre que le mystère de la sainte Trinité est totalement incompréhensible et que le langage humain ne suffit pas à exprimer les bénédictions ineffables que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.

Un jour, le saint se tenait au bord de la mer, méditant sur la gloire céleste. Il vit alors un magnifique enfant. Il avait creusé un trou dans le sable et s'occupait à y puiser de l'eau de mer dans une petite coupe. Le saint vit que l'enfant essayait depuis très longtemps et lui demanda ce qu'il voulait. L'enfant répondit : «Je veux puiser toute la mer dans ce trou.» Et le saint lui répondit : «C'est en vain que tu travailles, mon enfant. Comment est-il possible de faire entrer une mer aussi immense dans un si petit trou ?» Alors l'enfant céleste lui dit : «Il est plus facile d'enfermer toute la mer dans ce trou que d'achever ce que tu as commencé et de raconter, avec ton peu de connaissance, des choses inexprimables et incompréhensibles.» Augustin, entendant cela, fut surpris et dit : «Quoi ? L'enfant répondit : «Tu essaies par ton esprit d'explorer et de comprendre le mystère le plus profond et le plus incompréhensible de l'indivisible Trinité. Mais il est impossible d'écrire suffisamment sur la grandeur divine. C'est comme essayer de faire tenir le monde entier dans le creux de sa main. Ou de rendre le ciel immobile. Ce que l'œil n'a jamais vu, ton œil peut-il le comprendre ? Ce qu'aucune oreille n'a entendu, ce qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme ? Quelle limite peut-on trouver dans l'infini ? À quelle mesure l'incommensurable sera-t-il mesuré ? Alors, repose-toi sur ton raisonnement. Il suffit que le saint Esprit t'ait éclairé, et tu as écrit sur la félicité éternelle. Car le Créateur, infiniment sage, ne veut pas que l'esprit humain connaisse et comprenne sans omission de si grands mystères, vivant dans la vanité – mais seulement au ciel, en ce jour sans soir où ils furent jugés dignes d'être choisis pour une si grande réjouissance. Mais même eux ne comprennent pas du tout ce mystère divin, et l'un plus, l'autre moins, – chacun selon sa mesure. de sa valeur. » L'ange dit cela et monta. Et le saint remercia Dieu de lui avoir accordé une telle vision.

Si vous désirez, mes chrétiens, goûter à la grande félicité, alors supportez toute oppression et détestez les vaines richesses, car le moindre serviteur de Dieu sera plus glorifié que le plus grand roi de ce monde.

Oh, l'amour ignorant de l'argent des mondains ! Oh, aveuglement digne de pleurer ! Oh, l'inconscience de la majorité des gens aujourd'hui, qui préfèrent le temporaire et le corruptible à l'incorruptible et à l'éternel ! Pour des ordures et des ordures, ils s'arrachent un trésor inestimable. Oh, folie digne de pleurer ! Nombreux sont ceux qui, non pas pour s'emparer de royaumes, de positions de pouvoir ou des trésors de ce siècle, mais seulement pour acquérir une vigne, un champ ou un peu d'argent, s'arrachent le royaume des cieux ! Que dis-je ! Certains, par abomination et puanteur de la chair, se privent d'un tel bonheur ! Les fous ne réalisent pas qu'en convoitant le terrestre, ils perdent non seulement le céleste, mais héritent aussi de tourments sans fin.

Ô amoureux du plaisir et de la paix, rassemblez vos esprits et vos désirs, retranchez tous les désirs charnels, de peur d'être privés d'une grande joie pour un goût éphémère. Comme l'océan surpasse une goutte d'eau, l'exultation céleste surpasse toutes les joies que l'on peut trouver dans le monde ou dont on peut entendre parler. Dans ce Royaume, point de chagrin, de fardeau, de lamentation, mais silence sans confusion, joie sans chagrin, santé sans maladie, vie sans mort, abondance sans omissions, printemps sans tempêtes, plaisir inexprimable et beauté

inconcevable. En un mot, joie dans toutes les bénédictions et saveur ineffable. Tel est le royaume des cieux, le royaume des royaumes, le royaume de tous les âges. En lui, les montagnes ruissellent de lait et de miel, et tout y est doux. Le paradis est la demeure des bienheureux, dont la vie et le Dieu Roi sont immortels. Leurs couronnes sont faites de pierres précieuses, de perles et d'or. Leurs frères sont les anges brillants. Leurs hymnes sont infinis, avec la mélodie la plus douce, le parfum le plus délicieux et le triomphe ineffable.

Ô enfants d'Adam, fils des hommes, race aveugle et ignorante, brebis errantes et dispersées, au ciel est votre patrie et votre foyer. Que poursuivez-vous d'autre ? Quelle autre richesse et quelle autre dignité recherchez-vous ? Accepterez-vous d'être privés d'une telle bénédiction, accordée pour un petit travail et une douleur passagère ? Si vous peinez tant ici, en exil, pour obtenir une joie infime et éphémère, pourquoi ne travaillez-vous pas pour la véritable félicité ? C'est une bénédiction incommensurable et suprême, qui vous appartiendra à jamais; personne ne peut vous en priver. Ne vous laissez pas accabler par des chagrins passagers, car pour eux vous mériterez une grande récompense. Ne soyez pas paresseux, mais efforcez-vous de goûter à la grande félicité. Par amour pour Lui, détestez tout ce qui est charnel et terrestre. Votre part est dans la terre des vivants éternels. Là sont votre trésor et vos richesses. Là, le Maître vous accueillera, pour vous honorer d'une gloire d'autant plus grande que votre amour pour Lui sera plus chaleureux.

Alors, lève-toi du sommeil de l'oisiveté, implore le Seigneur de te guider, de t'éclairer, de te donner la force de parcourir le chemin douloureux, car il n'est pas de chemin plus utile à l'âme que d'endurer les souffrances qui tourmentent la chair, de se réjouir du mépris et de l'humiliation, en un mot, d'extirper en toi tout égoïsme, poison et venin qui engourdit l'âme et t'empêche de contempler la grandeur divine. Arrache de ton cœur et détruis complètement cette protection contre le bien suprême, car elle est la cause de ta perte. Et désire de toute ton âme, par-dessus tout ce qui est terrestre, ton Créateur et Sauveur. Avance avec zèle dans une vie vertueuse, pour goûter au bien suprême, pour voir le rayonnement des saints, la puissance du Père, la sagesse du Fils et la bonté du Très-Saint-Esprit. Tu recevras ta part de la joie universelle de la vie céleste, où tous auront une seule langue, un seul langage, un seul amour, une seule œuvre, le chant éternel et sans fin des anges et des hommes, une seule joie, un seul festin et une seule table fraternelle. Va maintenant, amoureux fou et stupide du monde, construis des maisons et des palais, recherche les honneurs et la dignité, acquiers richesses et champs, occupe des postes de pouvoir, gouverne des villes et des royaumes. Mais avec tout cela, tu ne seras jamais aussi grand et honorable que le moindre serviteur de Dieu. Le serviteur de Dieu recevra ce que le monde entier ne peut donner; il héritera de ce qui ne passera pas, mais qui restera toujours et à jamais inébranlable. Toi, avec ta richesse et ta gloire, tu iras dans des tourments sans fin, et lui, dans le sein d'Abraham, pour une joie indicible. Ne négligeons donc pas, frères, cette tâche nécessaire, mais combattons courageusement pour recevoir la récompense, qui est une couronne immuable dans le royaume des cieux.

N'as-tu pas honte que les guerriers d'un roi terrestre combattent avec ardeur pour une modeste récompense exposée au stade, bien qu'elle ne vaille que cent ou deux cents ducats ? Le vainqueur la remporte, tandis que les autres s'en vont dans la honte et perdent souvent la vie. Mais ils n'y pensent pas, mais combattent courageusement, espérant chacun recevoir cet honneur passager et le plus bref moment d'exultation. Mais nous, insouciantes et insensés, bien que certains de recevoir le don le plus royal et le plus précieux du Christ Dieu, sommes paresseux, refusant même de travailler un peu et de combattre. Sache que ce ne sont pas les paresseux et les découragés qui atteindront cette gloire, mais les combattants zélés, qui se détournent du monde des plaisirs charnels. Ceux qui aspirent au bien suprême souhaitent connaître diverses peines et tourments en ce monde. Saint Augustin se disait : «Il est nécessaire, ô mon âme, que j'endure douleurs et tourments, afin de voir le Christ Sauveur dans sa gloire et d'être compté parmi ses saints. Il convient

d'éprouver tous les tourments ici-bas, afin de participer à une telle gloire et à une telle exultation. Toutes les souffrances de ma vie me sembleront plaisirs et saveurs, seulement afin que je puisse reposer éternellement dans ce royaume.» Forts de cette espérance, Onuphre, Joasaph et tous les ascètes enduraient jeûnes, veillées, toutes les épreuves de la vie au désert, persuadés d'atteindre le Royaume sans fin et une joie indicible. Une telle espérance est une ancre qui permet aux vrais serviteurs de Dieu de rester fermes et inébranlables dans tous les tourbillons de la mer de la vie. Et puisque nul n'a été glorifié sans peines ni souffrances, pourquoi devrions-nous reculer devant la souffrance, si nous nous appuyons sur le Roi Tout-Puissant, espérant son aide ? Oui, Maître très gracieux, Dieu le Père tout-puissant, punis-nous ici, éprouve-nous et tente-nous pour un temps ! Envoie-nous les ennuis, les maladies, la faim, la persécution, l'amertume, les dangers, les chagrins et les fléaux. Laisse-nous être éprouvés et opprimés par nos ennemis. Que toute la création s'unisse contre nous, nous combatte et nous persécute. Que nous devenions la risée des hommes, et que le monde entier nous méprise. Que notre vie soit abrégée par la douleur et nos années par les gémissements, que nous soyons entourés en ce monde de tous les malheurs et de tous les tourments. Rends-nous seulement dignes de ton royaume, afin que nous puissions te chanter et te glorifier, toi le Père sans commencement, le Fils seul engendré et l'Esprit consubstantiel, la Trinité indivisible. Car à toi appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration pour les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 22

Des tourments sans fin.

S'ils n'ont pas écouté Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, ils ne croiraient pas, dit le Seigneur dans l'Évangile de Luc, à propos de la parabole du riche et de Lazare. Celui qui était autrefois brillant et glorieux, comblé de tous les biens de ce monde, est dans une grande tristesse et un grand tourment, et maintenant il demande une goutte d'eau dans la géhenne. Il est brûlé par une soif incommensurable, mais sa requête est infructueuse. Du Seigneur, bon pour les étrangers, Abraham, l'impitoyable ennemi de ses frères, entend : *Souviens-toi, mon enfant, que tu as été privé de tes biens. Le pauvre Lazare a eu des souffrances, la faim et la soif, et maintenant il se réjouit et est consolé, recevant la compensation de ses souffrances. Et toi, qui avais toute la consolation corporelle, souffre maintenant pour toujours.* Voyant qu'il n'obtenait aucune miséricorde, le pauvre homme se souvint de ses frères et demanda à Abraham d'envoyer chez lui Lazare ou un autre mort pour leur raconter le tourment qu'il subissait, afin qu'ils craignent, se repentent et ne tombent pas dans le tourment. Abraham lui dit : «Ils ont les livres des prophètes, et qu'ils écoutent leurs paroles pour corriger leur conduite.» Le Créateur se soucie davantage de ses frères, car c'est Lui qui les a créés, et tu n'as pas besoin de t'en soucier. Ils ont des enseignants, et qu'ils croient.

Voici ce que le riche entendit en réponse. Mais lui, le riche, connaissait les Écritures, mais il ne croyait pas, pensant que tout cela n'était que fables et mensonges. C'est pourquoi il dit : *Non, père, ils ne croiront pas aux Écritures autant que si quelqu'un ressuscitait des morts.* Abraham dit : *S'ils ne croient pas aux Écritures, même si quelqu'un ressuscitait des morts, ils ne croiront pas.*

C'est la vérité, frères. Si quelqu'un ne croit pas aux Écritures – et celles-ci ont été examinées et vérifiées par de nombreux enseignants et saints parmi les plus sages, confirmant leur véracité et n'y trouvant ni tromperie ni erreur – comment croira-t-il ceux qui sont ressuscités, alors que beaucoup sont ressuscités imaginairement, avec l'aide du diable, détournant les simples du droit chemin et les poussant à la perdition ? C'est précisément une telle «résurrection» que le diable recherche, comme l'explique Théophylacte de Bulgarie, voyant que les gens croient aux morts afin de semer des enseignements mauvais qui seront destructeurs pour les insensés à l'avenir. Il y aura alors une grande confusion, comme ce fut le cas au temps des iconoclastes et autres hérétiques que l'Église combattait. Mais désormais,

le diable apostat ne peut tromper personne, car les Écritures sont examinées avec précision et minutie par les luminaires de l'univers – les saints pères. Elles brillent comme la lumière du soleil, et le voleur sera reconnu à cette lumière. Croyons donc aux Écritures, frères, et n'exigeons pas la résurrection des morts.

J'ai écrit cela au début du discours proposé, afin qu'aucun ignorant n'ose prétendre que ce qui est écrit ici est un mensonge. Certains parlent avec tant d'insouciance, prouvant que Dieu est miséricordieux et que, par conséquent, disent-ils, il ne torture que les infidèles. Et, disent-ils, quelqu'un est-il revenu de l'enfer pour nous dire si les Écritures disent la vérité sur le ciel et l'enfer ? – et autres bavardages du même genre. Ceux qui disent cela sont plus probablement des infidèles que des chrétiens orthodoxes – et lorsque les démons les précipiteront dans de terribles tourments, alors les malheureux commenceront à croire. Ce que nous avons écrit dans les trois chapitres précédents, notamment sur la gloire du paradis, suffit à t'inciter, pécheur, à te repentir et à te corriger de tes péchés, afin que tu ne perdes pas une grande félicité.

Mais quelle est alors l'horreur et la sévérité du châtement, la cruauté du tourment qui attend les pécheurs ? Tu ne peux te consoler en pensant que si je suis mauvais, ma seule punition sera de ne pas manger de Dieu, et je n'aurai aucune autre punition. Il n'en est rien. Soit tu seras au ciel, accompagné des anges, louant toujours le Seigneur avec eux, soit tu souffriras sans fin dans les tourments avec les démons. Aussi prospère que soit le sort des justes, l'état des tourmentés est si pitoyable et terrible.

Manger les saints est un bien universel et parfait, renfermant tout le bien que l'esprit humain peut concevoir. Au contraire, le châtement des tourmentés est un mal, entièrement constitué de douleur, entièrement malheureux, incomparablement plus lourd et plus dur que tous les tourments temporaires. Sachez que les maladies et les travaux de cette vie sont des maux partiels, car ils ne torturent pas tous nos membres et nos sens ensemble, mais seulement partiellement : un mal pour les yeux, un autre pour les oreilles, le cœur, l'estomac et les autres membres. Aucun de ces maux n'est général, au point de contrarier tous les membres du corps, mais un seul pour un seul. Cependant, nous savons que, dans la vie terrestre, une douleur – celle des dents, des oreilles ou des yeux – est une source de grand fardeau et de grande douleur pour celui qui en souffre. Imaginez que vous voyiez un paralytique, dont les membres le font souffrir de tous côtés, sans qu'aucun ne soit à l'abri d'un tourment vengeur, mais qui, en même temps, souffre terriblement dans ses entrailles, à la tête, aux oreilles, aux yeux et, pour le dire simplement, dans tous les membres de son corps, et qui, en même temps, est étendu sur un lit, dans un espace exigu et torturé. Quelle vengeance pensez-vous qu'une telle personne ressente ? Quoi de plus pitoyable et digne de larmes ? Vraiment, même si vous ne voyiez pas une seule personne comme vous, mais même un animal, étendu et souffrant ainsi, votre âme serait profondément affligée. C'est ainsi, et cent fois pire, que les pécheurs sont punis en enfer : par tous les sens et tous les organes avec lesquels ils se sont détournés de Dieu. Chaque membre et chaque sens qui ont goûté ici-bas aux délices du péché, y ressentent la douleur du châtement. Ceux qui ont commis davantage de péchés subiront divers tourments dans ce lieu sans joie, où règneront tristesse, tristesse et gémissements. Le feu le plus brûlant, la glace la plus froide, la fumée ardente, les regards vils et terribles des démons, les grincements de dents, la soif incessante, la puanteur incomparable, le ver qui nous empêche de dormir, toutes sortes d'impuretés et de tourments... Mais le plus grand de tous les tourments mentionnés sera la privation de Dieu – c'est le plus oppressant. Nous en parlerons plus loin, et nous présenterons d'abord les tourments les moins terribles.

Les Écritures disent que les pécheurs sont soumis à neuf châtements. Le premier est le feu brûlant, comme saint Matthieu rapporte les paroles du Seigneur : «Éloignez-vous de moi, maudits, et allez dans le feu éternel.» Ne croyez pas que ce soit le feu que nous utilisons ici-bas. Non, il brûle aussi peu que le feu réel diffère d'un feu peint. Le bienheureux Augustin dit que plus une flamme réelle brûle qu'une

flamme peinte sur un mur, plus la flamme du supplice brûle qu'une flamme ordinaire. La flamme du supplice diffère de la flamme ordinaire sur trois points. (1) Elle est sombre, sans lumière, mais ne procure qu'une sensation de brûlure. (2) Elle n'appartient à aucune matière, mais brûle immatériellement et exerce donc une pression plus forte. (3) Elle est inextinguible, ne faiblit jamais. Imaginez que vous voyiez une grande fournaise, tout en produisant des étincelles, comme celle de Babylone. Au milieu du feu gît un homme lié pieds et poings liés par des chaînes de fer; il est brûlé, mais ne peut ni mourir ni être brûlé. Ainsi, les condamnés souffrent dans le foyer des flammes, sans aucun espoir de sortir de ce feu inextinguible, et personne ne les déliera jamais. Imaginez que les autorités vous condamnent pour un crime à la peine de votre choix : passer une heure dans une fournaise ardente ou toute votre vie aux travaux forcés, enchaîné. Que choisirez-vous ? Bien sûr, de nombreuses années de captivité, avec toutes les contraintes, valent mieux qu'une heure de ce châtement. Mais pourquoi, fou, ne méprises-tu pas les plaisirs de la chair et toute saveur éphémère, afin d'être libéré de la flamme éternelle ? Ô insouciance ! Tu ne supportes pas la chaleur de l'été, tu cours aussitôt à l'ombre fraîche; sans sortir du lit, tu restes allongé, découvert, et ce seulement lorsque le vent chaud du sud souffle. À peine vivant, tu te retournes. Et comment supporteras-tu la flamme inextinguible là-bas ?

Le deuxième châtement est la glace et le froid. Les démons arrachent les pécheurs du feu pour les précipiter dans le Tartare (un abîme sans fond), où se trouve un grand lac rempli de glace glaciale. C'est ce que l'Évangile appelle les grincements de dents. Ne pense pas que le gel soit un châtement léger. Quiconque est tombé dans l'eau par temps froid sait combien c'est douloureux, au-delà de toute expression. La chair devient noire (gelée), la beauté disparaît, le sang s'écoule et s'accumule dans les membres avec une douleur insoutenable, et le cœur est à bout de souffle à cause de la quantité de sang accumulée.

Le troisième châtement est la puanteur. En enfer, impuretés et abominations sordides venues du monde entier sont rassemblées. Les corps dégagent une puanteur, et les démons triomphent particulièrement, oppressant les pécheurs par l'odorat de l'incommensurable puanteur de ce lieu impur. L'odeur de l'enfer est si nauséabonde que si l'un des pécheurs tourmentés venait au monde, l'air serait vicié par sa puanteur et tout sur terre périrait.

Quiconque en doute, qu'il lise le livre «Miroir des exemples»; il croira en la vérité. Ce livre raconte clairement comment deux frères se retrouvèrent à assister au sermon d'un prêtre qui parlait justement de la vengeance de l'enfer. L'un des frères, effrayé, devint moine pour le salut. L'autre, ne croyant pas à ces paroles, resta dans le monde et vécut dans divers péchés. Il mourut quelques années plus tard. Le frère moine le supplia de réapparaître après sa mort et de lui révéler où il se trouvait.

Le quatrième tourment est celui de la vue. Il est puni par l'apparition lugubre des démons. Les démons sont si laids et terribles que si vous en voyez un, à proximité d'une fournaise ardente ou d'un torrent, vous préférerez tomber de haut ou tomber dans la fournaise plutôt que de voir le regard d'un démon. Les esprits malins ont reçu une telle laideur après leur crime, alors qu'avant ils étaient les plus belles créations du Créateur.

La cinquième vengeance est une faim extrême et une soif incommensurable. Comme le dit David : «Ils auront faim comme des chiens.» Et Jean écrit dans l'Apocalypse : «Ils mangeront et dévoreront leur chair, à cause d'une grande faim et d'un travail incommensurable.» Voici ce qu'écrivit Isaïe : «Mes fils mangeront pour la vie éternelle, mais vous, les pauvres, vous mourrez de faim, privés de toute grâce – vous mourrez de faim en enfer. La soif aggravera encore le chagrin et le tourment.» Les pécheurs s'écrieront avec pitié, à l'instar du riche mentionné plus haut : Père Abraham, aie pitié de nous et donne-nous une goutte d'eau pour rafraîchir nos langues desséchées, car nous sommes cruellement malades à cause de la chaleur intense. Et il leur répond : Tu as reçu tes bénédictions dans ta vie. Ô douleur inconsolable !

Je vous prie, riches, de réfléchir à la raison de l'inimitié d'Abraham. Il nous faut ici prendre en compte trois choses : qui demande, à qui il demande et ce qu'il demande exactement – pourquoi il demande sans succès. Si nous voyons dans le monde quelqu'un demander sans succès, alors l'une de ces trois raisons est à l'œuvre. Soit celui qui demande est insignifiant et indigne, et donc il n'est pas écouté. Soit ce qui est demandé est grand et difficile. Soit le souverain est cruel et ne compatit pas avec son frère pour lui donner ce qu'il demande.

Mais ici, c'est tout le contraire. Celui qui demande est un prince noble, très célèbre, vêtu de pourpre et de fin lin. Abraham n'était pas sans pitié, mais au contraire très bienveillant et hospitalier. Et sa demande ne concernait pas un don important, mais seulement une goutte d'eau. Pourquoi Abraham ne l'a-t-il pas donnée ? Parce qu'il n'y a ni repentir ni miséricorde en enfer ! Qui ne sème pas en hiver ne moissonnera pas en été. Ô perte inconsolable ! Ô perte douloureuse ! Ô riches gourmets, vous n'avez jamais mangé sans avoir devant vous la nourriture la plus belle et la plus exquise, les meilleures boissons. Comment supporterez-vous cette faim et cette soif éternelles, sans consolation ?

Le sixième châtement est le ver de la conscience qui l'empêche de dormir. Lorsqu'un pécheur tourmenté voit devant lui tous ses péchés, comme s'ils étaient peints sur un mur, cette pensée le tourmente et l'afflige encore davantage. De même qu'un ver naît d'une matière corrompue, puis la dévore et la détruit, ainsi un pécheur sans valeur, corrompu par ses iniquités, enfante de la douleur un ver de conscience qui dévore son cœur sans cesse et inlassablement, comme le dit Grégoire le Grand dans ses *Dialogues* moraux. Or, le goût charnel semble au pécheur un plaisir. Mais alors, la douceur se transformera en ver et dévorera ses entrailles. Comme le dit Isaïe : Leur ver ne meurt pas, et leur feu ne s'éteint pas. Le septième châtement, ce sont les liens et les ténèbres extérieures. Ce feu n'éclaire pas, mais brûle et torture incomparablement. À propos de ceux qui n'étaient pas revêtus de l'habit de noces, le Seigneur dit dans l'Évangile de Matthieu : Liez-lui les pieds et les mains, prenez-le et jetez-le dans les ténèbres extérieures. Ô liens indestructibles ! Ô prison inconsolable ! Ô sombre enfermement !

Le huitième châtement, c'est le désespoir éternel et la douleur douloureuse, car les pauvres tourmentés n'ont aucun espoir de quitter ce lieu de douleur. Cela les opprime plus que tout ce que nous avons écrit. Ils savent que le tourment est sans fin, ils crieront sans fin, maudiront, blasphémeront le ciel, la terre, toute la création et le Juge lui-même, qui les a condamnés à de si grandes souffrances. Ils dévoreront leur chair comme des chiens enragés. Ils appelleront la mort et ne seront pas entendus, car là, la mort commence toujours, mais n'a pas de fin. Augustin écrit à ce sujet : «Ô mort, combien tu paraîtrais maintenant désirable et douce à ceux pour qui ici-bas tu étais odieuse et si amère ! Alors ils te craignaient et t'évitaient, mais maintenant ils te désirent et te réclament.»

Ô douleur et pleurs sans fin ! Les malheureux donneraient tous les royaumes du monde s'il leur était possible de modérer leurs souffrances, mais cela n'arrivera pas. Leur mort est immortelle, la limite est sans limite, le feu est inextinguible, les cris sont sans fin. On n'y entend rien d'autre que des cris de douleur et de chagrin : «Hélas, hélas, malheur à moi, malheur à moi !» et d'autres semblables. Il n'y a rien là, que des serpents, des vers et des démons privés de miséricorde. Les pauvres pécheurs meurent à chaque heure, sans jamais voir la fin. Afin que tu comprennes, auditeur, leur éternité, écoute et ne sois pas paresseux pour relire ce chapitre plus souvent. Car celui qui ne se repent pas de ses péchés par crainte d'un tel tourment est soit un fou possédé, soit un infidèle. S'il existait une montagne de sable si grande que son sommet atteignait le ciel, et que vous deviez en extraire un grain de sable chaque jour, le travail durerait un certain temps. Mais le tourment de l'enfer est sans fin. Écoutez une autre comparaison terrible, et peut-être votre cœur cruel et inexorable sera-t-il touché, et vous tournerez-vous vers la repentance, afin d'être racheté de ce tourment. Si un ange avait adressé aux tourmentés des paroles qui leur auraient sans aucun doute apporté une grande joie : «Réjouissez-vous, condamnés, et ne pleurez

pas, car le Dieu miséricordieux m'a ordonné de descendre du ciel une fois par an et de puiser une goutte d'eau de tout l'élément eau. Et lorsque l'océan, avec ses mers, ses sources, ses rivières et ses puits, sera tari, alors votre châtement prendra fin et vous serez rachetés du châtement du tourment», alors, vraiment, les pécheurs auraient éprouvé une grande joie, espérant voir la fin avec le temps. Que les années passent autant qu'il y a de gouttes d'eau dans le monde entier. Mais les malheureux n'entendront jamais cette parole.

Comme la gloire du paradis est sans fin, ainsi sera le tourment des pécheurs. Et le châtement sera d'autant plus grand, plus il y aura de choses à goûter ici-bas, et les membres pécheurs souffriront davantage. Les gloutons souffriront de faim et de soif. Les débauchés et les intempérants brûleront dans un lieu exigü et puant. Les orgueilleux connaîtront un grand déshonneur et le mépris. Les amoureux de l'argent – une pauvreté extrême. En bref, il n'est pas de chute qui n'entraîne un châtement similaire. Mais le châtement d'une heure ici-bas est pire que celui de cent ans dans ce monde. Alors, désespérés, chacun dira ces mots : «Que périsse le jour où je suis né ! Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre maternel ? Je suis sorti du ventre maternel, et pourquoi n'ai-je pas péri immédiatement ? Pourquoi ai-je tété les mamelles ?» Ils s'exclameront ainsi, comme le décrit le troisième chapitre du livre de Job. Le livre de la Sagesse dit : «Oh, nous sommes insensés, nous qui nous sommes détournés du chemin de la vérité. La lumière de la vérité n'a pas brillé en nous. Nous sommes remplis d'iniquité et de destruction.» Nous avons traversé un désert infranchissable, et nous n'avons pas connu les voies du Seigneur. Quel profit avons-nous de l'orgueil, à quoi nous servent les richesses et la ruse ? Tout cela est passé comme une ombre, et s'est répandu comme un message. Comme l'eau écumante qui suit un navire, elle passe, et on n'en trouve aucune trace. De telles paroles seront prononcées par les pécheurs dans les tourments infernaux, se repentant sans résultat, car la porte de la repentance est fermée, et le festin est terminé. Ô langues misérables, qui ne prononcent que des blasphèmes ! Ô oreilles trois fois misérables, vous n'entendez que des pleurs et des gémissements. Yeux misérables, vous ne voyez que des serpents et des démons. Corps amers ! Vous n'avez aucune fraîcheur, mais seulement un feu sans fin. Un réconfort minime et passager ne compensera pas la chaîne incessante de châtements et de tourments. Ô fous, quel bien vous ont apporté les plaisirs terrestres ? Vous voilà maintenant en pleurs inconsolables !

En lisant ceci, frères, ne pensez pas que nous en ayons écrit plus que ce qui est réellement. Nous n'en avons même pas écrit la millième partie. Dans ce lieu sans joie règne une telle douleur que les lèvres ne peuvent la raconter et que la main est lasse d'écrire. Ceux qui ont vu cela se sont coupés la chair par les sens, car ils ont compris quel genre de tourment existe. De tels hommes ont puni leur corps de la manière la plus sévère afin d'éviter un châtement indicible.

Nous citerons un exemple très véridique, trouvé dans des livres dignes de foi. Que chacun craigne le châtement futur et endure un châtement temporaire, comme l'a fait celui qui est ressuscité des morts, dont nous allons parler maintenant.

Saint Cyrille d'Alexandrie écrit dans une lettre à saint Augustin que trois personnes sont ressuscitées. Seul Dieu, qui gouverne tout pour notre bien, sait par quels jugements. L'un d'eux pleurait toujours, inconsolable, et ne répondait pas aux questions. Il ne versait que des larmes. «Finalement», écrit le saint, «j'étais si accablé que je décidai de lui faire jurer, au nom de Dieu, de dire un mot pour le bien de ceux qui étaient autour. Il me répondit ainsi : «Si tu connaissais les tourments de l'enfer, tu ne pourrais retenir tes larmes de douleur.» – «Quels tourments», demandai-je, «sont réservés aux pécheurs ? Dis-moi. Penses-tu qu'ils soient plus grands que tous les tourments temporaires ?» – «Si tu compares toutes les souffrances et tous les châtements, toutes les violences et tous les martyres de ce monde au plus petit tourment de l'enfer, alors ils te sembleront plaisirs et réconfort.» Croyez-moi, si quelqu'un subit la gravité de ces tourments, il préférerait être puni sans répit ici-bas jusqu'à la fin du monde, avec toutes les souffrances et les tortures que tous les hommes ont endurées depuis Adam jusqu'à ce jour, plutôt que de passer un seul jour

là-bas dans les tourments infernaux. Et c'est la raison de mes larmes, car j'ai péché devant Dieu, qui est si juste que même avec un démon, il n'est pas injuste. Ne vous étonnez pas que je pleure ainsi, mais tremblez et soyez surpris que les gens, sachant que de si grands tourments les attendent, n'y pensent pas et ne se soucient pas d'effacer leurs péchés. Sachez aussi qu'à l'heure où l'âme s'est séparée de mon pauvre corps, j'ai été saisi d'une telle douleur et d'une telle souffrance qu'il est impossible de les comprendre ou de les croire, si je ne les avais pas vécues. » Telles sont les paroles du saint. Bienheureux ceux qui écoutent ces récits édifiants et qui sont tourmentés jour et nuit maintenant que les larmes ont leur utilité. Oui, mes frères bien-aimés, tirez une sage connaissance des dangers et des exemples des autres. Si vous pouviez entendre les sanglots inconsolables, les pleurs incessants et les cris incessants des pauvres gens qui furent autrefois grands ici-bas, et qui sont maintenant dans un enfer sans joie, subissant les tourments mentionnés plus haut ! Si vous pouviez entendre distinctement le chagrin de ceux qui n'ont pas servi Dieu et ne peuvent être rachetés de l'enfer, vous ne seriez pas si paresseux. En vérité, si ces puissants et invincibles généraux d'autrefois, tels qu'Hercule, Hector, Achille, Alexandre le Grand, César et d'autres rois courageux et riches, pouvaient nous rencontrer, ils nous diraient : « Ô vivants, s'il était possible de retourner dans votre monde, nous ne penserions plus aux terres et aux villes, aux royaumes, ni à l'honneur, à la gloire et à la richesse temporaires. La pauvreté et la misère extrême seraient notre royaume; les forêts, les déserts et les lieux infranchissables seraient notre demeure; l'eau et l'herbe seraient notre nourriture. Vous ne nous verriez plus porter des armes dorées et tuer des gens comme nous l'avons fait. Nous porterions des cilices, nous combattrions les démons. Nous ne revêtirions pas de pourpre et de fin lin, ni de vêtements tissés d'or, mais un manteau sans valeur. Nous n'aurions ni épée ni flèches au côté, mais seulement un bâton à la main pour soutenir nos membres affaiblis, afin de pouvoir avancer. Nous ne nous entourerions plus de troupes, mais vivrions parmi les montagnes et les forêts sauvages. Vous ne nous verriez pas. Nous nous amuserions à des repas somptueux et riches, à des rêves et des jeux emplis de rires, mais toujours dans l'abstinence et des larmes sans fin. Oh, comme vous êtes heureux, s'exclameraient-ils, d'avoir un temps précieux, vous les vivants, et de pouvoir accomplir des œuvres qui plaisent à Dieu. Nous ne perdrons pas une seule heure pour rien, mais passerions nos jours et nos nuits au service du Seigneur et pour le bien de notre âme. » Voilà, et bien plus encore, diraient les malheureux tourmentés en vain, car « il n'y a pas de repentir en enfer » ! Vous avez un temps précieux, cher auditeur, et vous le gaspillez. Pourquoi ne voulez-vous pas travailler un peu ? Pourquoi voulez-vous hériter des tourments infernaux, vous privant de la vision de Dieu, qui est le onzième et le plus terrible châtement de ceux qui sont tourmentés en enfer ? Ils sont privés de tout goût, comme nous l'avons évoqué au chapitre précédent. Sachez seulement qu'il n'y a pas de douleur plus grande que celle-ci, et qu'elle est pire que toutes les tristesses et privations que nous avons énumérées. Quiconque est privé de la vision la plus désirable de Dieu est privé de ce qu'il y a de plus important et de plus élevé. Les pécheurs préféreraient voir Dieu et endurer toutes les souffrances des tourments infernaux, plutôt que de ne ressentir aucune tristesse et de ne pas voir Dieu, car le but de l'âme est de goûter son Créateur. C'est là que les saints reçoivent le plus grand plaisir, plus que par les autres bénédictions du paradis. Ceux qui sont privés de ce droit ressentent une douleur plus grande que par les autres tourments. Quelqu'un demandera : « Si Dieu est très miséricordieux, pourquoi donne-t-il le tourment éternel pour un plaisir temporaire ? » Une personne pèche, disons, pendant deux ans, dix ans ou plus, mais pourquoi brûle-t-elle éternellement pour un temps si court ? Écoutez la réponse. Un jugement juste consiste en ceci : pour une courte chute, une longue punition est infligée. Lorsqu'une personne tue, viole une fille, vole ou commet une autre immoralité, ces péchés sont commis en un court laps de temps. Mais le pouvoir judiciaire ne punit pas le criminel pour la durée exacte de son méfait, mais l'exile, l'emprisonne ou le condamne aux travaux forcés à perpétuité. Et même s'il est exécuté pour la gravité de son crime, la

loi ne lui inflige pas la même légère douleur qu'à l'exécution. On croit que le châtement accompagne à jamais une personne indigne de vivre. De même qu'en ce monde aucune loi ne peut ressusciter un condamné après sa mort, de même celui qui a subi les tourments de l'enfer ne peut être racheté de l'enfer et accéder au paradis par aucune loi.

Et encore une chose : ceux qui sont morts sans repentir ne sont pas considérés comme ayant cessé de pécher. S'ils étaient restés en vie, ils ne se seraient pas repentis, mais auraient fait ce qu'ils voulaient tant qu'ils auraient vécu ! Il est donc juste qu'ils souffrent sans fin, car leur intention de faire le mal n'a pas été satisfaite.

Ceux qui sont sauvés, en revanche, jouissent de la gloire céleste, non pas tant pour le temps qu'ils ont consacré au bien dans le monde, mais pour toujours, car leur intention était nourrie par le bien, ils le désiraient et l'aspiraient. Aussi longtemps qu'ils vivaient, ils le dépensaient vaillamment, conformément aux commandements divins. C'est pourquoi ils sont récompensés de manière appropriée, non selon les petits efforts qu'ils ont endurés, mais selon leur grand désir. De nouveau, le Dieu miséricordieux, en cette vie, est d'une bonté infinie envers les pécheurs. Malgré leurs iniquités, il les incite à la conversion par l'intermédiaire d'hommes vertueux, par les lumières et révélations divines, et par divers bienfaits. Et il accueille immédiatement ceux qui se repentent. Au contraire, il montre la sévérité de sa justice aux ingrats et aux impies qui ont méprisé sa grande bonté, après leur mort. De telles personnes, comme le dit le divin apôtre dans l'Épître aux Hébreux, foulent aux pieds le Fils de Dieu, considèrent le sang du Christ comme impur et se moquent de l'Esprit de grâce. De leurs propres mains, elles crucifient à chaque fois le Fils du Très-Haut et méprisent sa majesté. De même, il est en colère contre elles, les punissant éternellement, afin qu'elles souffrent sans fin de leur ingratitude. Cette ingratitude, ce manque de gratitude, les a privées de la félicité la plus glorieuse et la plus désirée, et elles ont hérité du châtement et du tourment. Augustin dit que si une personne tourmentée pleurait pendant tant d'années et versait des larmes sans cesse, au point de pleurer une mer entière, cela ne servirait à rien, et elle n'aurait pas effacé un seul de ses péchés. Ô pleurs inutiles ! Ô larmes inefficaces ! Ô douleur incurable, blessure incurable ! Ô cœur cruel et indestructible ! Cette douleur ne vous sera d'aucun secours, car pour l'instant vous ne vous affligez pas, déchirés par la contrition du repentir pour vos péchés. Ô yeux petits et impudiques ! Pourquoi ne versez-vous pas maintenant de chaudes larmes, afin de ne pas vous lamenter inutilement ? Ô âme insensible et inconsciente du repentir ! Pourquoi vous haïssez-vous ? Ne prévoyez-vous pas le grand danger ? Ne corrigez-vous pas vos actes ?

Pleurez, auditeurs, et affligez-vous maintenant, alors qu'une seule goutte de larmes vaut plus que toute la mer infinie. Pleurez inconsolablement et versez autant de larmes qu'il y avait d'eau lors de votre baptême, et autant de sang pur que le Dieu généreux a versé pour nous. Pour le baptême et la communion, nous donnerons une réponse à l'heure du jugement !

Nous pleurerons aussi pour les péchés commis chaque jour, chaque heure et chaque seconde. Ne pensez pas que nous écrivons des contes de fées, mais croyez en ce qui est dit comme vrai et authentique. Faites ce que feraient les tourmentés si Dieu leur donnait la grâce de revenir dans notre monde, de se relever et de lutter pour expier ce terrible et indicible tourment. Imaginez la vie amère et douloureuse qu'une telle personne commencera à mener. Elle ne pensera plus à une nourriture décente, à des vêtements, à l'humiliation, et ne pourra se défendre. Elle ne se mettra jamais en colère, mais supportera tout comme des jouets, commencera à se juger digne de telles tortures, voire plus grandes, afin d'expier cette torture sans fin. Alors, agissons. Pardonnons à ceux qui nous haïssent. Ne rendons pas le mal par le mal. Accueillons les pauvres avec bienveillance, car aucune autre vertu n'atténue autant la colère du Juge que la bonté et la miséricorde divines envers les pauvres. Soyons patients dans les afflictions et ne soyons pas insouciantes, ne nous plaignons pas d'être injustement blessés. Car quels que soient les tourments qui nous viennent d'ennemis visibles et invisibles, ils surviennent par la permission divine, par la volonté de Dieu, et nous sont

imposés à cause de nos péchés. Soyons reconnaissants à Dieu de nous punir avec zèle, tel un père aimant, et temporairement, afin que nous soyons délivrés des flammes éternelles du feu du tourment par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ pour les hommes. À lui appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration pour les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 23

De la repentance, qui à l'heure de la mort ne sera plus d'aucune utilité.

Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche, dit le divin Jean-Baptiste dans l'Évangile selon Matthieu. Et plus loin, il est écrit : «La cognée est déjà mise à la racine des arbres. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu.» Nous pensons que ce qui a été écrit suffit à attendrir même le cœur le plus cruel et à l'amener à la repentance.

Mais certains ignorants remettent cela à plus tard. Ils disent : «Laissons passer encore un peu de temps, et alors nous reviendrons sur le droit chemin.» Ô folie ! Aujourd'hui, il leur semble difficile de se débarrasser du péché, et «avec le temps», cela devrait leur devenir plus facile ? C'est une des ruses du diable : retarder le temps jusqu'à ce que la mort vienne, et mourir sans repentir. Réfléchis, malheureux, à l'erreur qui vient du serpent, et comprends la vérité. Si aujourd'hui il vous semble difficile de vous repentir, comment pourrez-vous le faire à l'avenir, en demeurant continuellement dans le péché ? Comment le quitterez-vous, alors que vous êtes habitué au mal ? Votre nature est déjà affaiblie, le diable a un grand pouvoir sur vous et vous vous éloignez de plus en plus de Dieu. Vous sera-t-il alors plus facile de mener une vie vertueuse, au milieu de tant de difficultés et de péchés ? Plus vous péchez, plus vous vous éloignez du chemin de la vertu. Et vous sera-t-il facile d'y revenir, après tant de jours ?

Un tel prétexte vient sans doute du père du mensonge, qui ne dit jamais la vérité. Celui qui enfonce un clou dans une planche, en le frappant avec un marteau, l'enfonce plus profondément. Ainsi, chaque fois que nous péchons, nous enracinons le péché toujours plus profondément dans notre âme, comme un clou sous un marteau, et il est alors très difficile de l'arracher. Nous avons connu des vieillards qui ont gâché leur jeunesse en mauvaises actions, mais leur vieillesse était aussi entachée par l'intempérance de leur vie passée. Même si la vieillesse n'exige pas le péché, et que sa nature même l'abhorre déjà, ces deux états sont vaincus par le pouvoir tyrannique d'une «mauvaise habitude». Ces inclinations n'ont pas de limite à leur perfectionnement, elles ne sont pas guéries. L'habitude a déjà pris racine et est devenue nature, instinctive et intérieure, atteignant la moelle des os. Et seule la mort a le pouvoir de la guérir et de l'arracher à ses racines. C'est ce que le Seigneur a indiqué en ressuscitant Lazare, mort depuis quatre jours, et qui est revenu à la vie avec fracas (et le Seigneur en a ressuscité d'autres avec facilité), afin de nous faire comprendre combien il est merveilleux de ressusciter quelqu'un qui est mort depuis plusieurs jours et qui pue déjà, c'est-à-dire habitué depuis longtemps au péché. Selon Augustin, les quatre jours peuvent être comptés comme suit : (1) le plaisir du péché; (2) l'aveu du péché; (3) la commission du péché; (4) l'habitude du péché. Celui qui a atteint ces limites est déjà mort depuis quatre jours. Il ne pourra se relever que par la voix forte des enseignants et les larmes. Il y a aussi des gens si insensibles et aveuglés par le diable meurtrier qu'ils n'ont qu'une seule idée en tête : se tourner vers la repentance sur leur lit de mort. Ô folie, pécheur ! Et ainsi oses-tu goûter au royaume des cieux ? Ne comprends-tu pas que le bien que tu as fait à l'heure de la repentance n'était pas ton propre choix, mais un acte imposé par la nécessité et la force ? Ce n'est pas par amour pour Dieu, mais par peur du tourment, car il est tout naturel de craindre le mal pour soi-même.

Vous avez passé votre vie à servir le diable, et finalement vous demandez à Dieu de vous accorder son royaume ? N'avez-vous pas entendu ce qu'ont souffert les vierges folles qui ont remis à la dernière minute l'achat d'huile ? La porte du paradis

leur a été fermée, et elles sont tombées dans le tourment parce qu'elles ne s'étaient pas préparées. Quel exemple plus fiable est-ce ? Vous aussi, vous souffrirez de la même manière si vous restez dans la négligence jusqu'à la fin. Jeunes, vous devez prendre le joug du Seigneur, mais ne donnez pas au monde la fleur de votre jeunesse, mais offrez au Seigneur la saleté et le pire. Allez-vous servir le monde, la chair et le diable quand vous en aurez la force, et dans la vieillesse, lorsque vous n'aurez plus la force de mener une vie de débauche, vous consacrerez-vous au service divin ? Certaines princesses font cela. Lorsque leurs vêtements sont vieux et inutiles, elles les donnent à l'église, elles en font des tissus pour les icônes, mais les princesses n'en profitent pas. Le Seigneur ordonne dans le Lévitique de lui sacrifier le meilleur bélier, sans défaut. Imaginez qu'un vieillard d'une centaine d'années vienne trouver le roi et lui demande d'être pris comme serviteur, déclarant qu'il accomplira les tâches les plus pénibles. Ne sera-t-il pas moqué et ses paroles considérées comme une moquerie ? Vous méritez bien plus de mépris si vous ratez les bons moments de votre vie et vous consacrez entièrement au service du corps, et gardez à l'esprit qu'à la fin, vous ferez pénitence. Y parviendrez-vous ? Très rarement, et dans un nombre restreint de cas, quelqu'un a fait pénitence à l'approche de la mort. Si vous ne me croyez pas, lisez tous les enseignants de l'Église et vous verrez combien ils doutaient d'une telle entreprise. Le bienheureux Augustin en particulier. Ce saint dit dans le livre «Quarante enseignements» : « À celui qui est faible et qui demande à la fin de sa vie le sacrement de pénitence, c'est-à-dire la confession et la sainte communion, nous le lui donnons parce qu'il le demande, mais nous n'osons pas lui affirmer qu'il sera sauvé, car nous n'en sommes pas certains.» Et plus loin, il dit encore : «Si tu veux, ô homme, avoir la certitude d'être sauvé, repens-toi maintenant, jeune et en bonne santé. Alors, il sera clair que tu as abandonné le péché alors que tu aurais pu pécher. Mais si tu persistes jusqu'à la vieillesse, ce n'est pas toi qui as abandonné le péché, mais le péché qui t'a abandonné.» Vois-tu le conseil le plus sage, pécheur ? Comprends qu'il n'y a aucun bénéfice, aucune louange ni aucune joie pour celui qui pratique la vertu sous la contrainte. Les voleurs et les meurtriers ne confessent pas volontairement leur iniquité. Ce n'est que lorsque le tribunal les soumet à la torture par le feu, les crochets, les ceps et autres moyens de supplice qu'ils confesseront leurs actes. Mais la confession ne leur apportera aucun bénéfice, mais seulement une mort amère et douloureuse. De même, les marins et les marchands, lorsqu'ils sont pris dans une tempête, jettent tous leurs biens à la mer. Ils ne les couleraient pas s'il n'y avait aucun danger. Lorsque rien ne les menace, ils se lancent dans toutes sortes de ruses pour retrouver ce qu'ils ont jeté. Les mourants font de même. Ils confessent leurs péchés par peur de la mort et des tourments, se débarrassent du poids des tourments de la conscience et pardonnent les injustices. Ils se séparent de leurs maîtresses. Ils laissent de l'argent pour le repos de leur âme et accomplissent bien d'autres bonnes actions, ce qu'ils ne feraient pas s'ils n'avaient pas peur de la mort et du danger de l'enfer ! La vérité est claire : s'ils n'étaient pas morts, ils retourneraient à leurs anciennes habitudes et, tels des chiens, mangeraient leur propre vomi.

Écoutez un exemple qui témoigne fidèlement de ce qui a été dit, et vous serez convaincu que ceux qui vivent sans penser au salut, qui pèchent toute leur vie, même s'ils se repentent à la mort, n'en tireront aucun bénéfice. Dans le livre «Jardin de fleurs», il est raconté qu'à Paris vivait un clerc, recteur de l'église de la très sainte Mère de Dieu (Notre-Dame), très riche, car le temple disposait de revenus importants. Il passa sa vie dans l'infamie, sans penser à son âme. Ce malheureux se livra inlassablement à toutes les convoitises de la chair. Finalement, il tomba gravement malade et, craignant la mort, confessa tous ses péchés et reçut les mystères immaculés dans la bonne humeur et avec des larmes pour la forme. C'est ainsi qu'il mourut. Il fut enterré solennellement et avec de grands honneurs. Beaucoup furent surpris : c'était l'hiver, il avait plu pendant plusieurs jours, mais soudain, avant l'enterrement, le beau temps arriva et le prêtre fut enterré à grands frais et dans un luxe incomparable. Certains dirent alors : «Quel homme chanceux ! Il a fait ce qu'il voulait toute sa vie, et finalement Dieu l'a honoré et sauvé par le repentir.» Sa

dépouille mortelle fut accompagnée par une multitude de personnes par un temps clair. Mais les jugements humains sont erronés et méconnaissent la vérité. C'est pourquoi le Dieu Tout-Bon a voulu nous montrer, en exemple, que ce malheureux avait été livré à la torture. Le défunt apparut quelques jours plus tard au prêtre, son ami et successeur, et lui dit qu'il était torturé, sans espoir de salut ni de miséricorde. Il répondit, effrayé : «Comment est-il possible que tu sois torturé ? Après tout, tu t'es repenti de tes péchés. Tu t'es confessé avec beaucoup de larmes et tu as reçu le Corps et le Sang sacrés de notre Seigneur ?» Et le mort répondit : «J'ai communié indignement, car mon repentir n'était pas comme il aurait dû l'être, mais par nécessité, par crainte de la mort et du tourment attendu. J'avais promis à mon confesseur de m'abstenir du mal tant que je vivrais, mais la raison et ma conscience perverse me disaient que je ne pourrais m'en abstenir – et je me suis incliné devant cette pensée avec une indigne soumission. Maintenant, étant mort avec la pensée que si j'étais encore en vie, je me serais de nouveau tourné vers les plaisirs charnels, je suis justement condamné au tourment éternel. Car celui qui se confesse sans la ferme intention de ne plus pécher à l'avenir n'en tire aucun profit.» Ayant dit cela, il devint invisible.

Et le prêtre vivant prit peur et, quittant le monde, se rendit dans un monastère, où il mourut dans une vie vertueuse. Vois-tu, pécheur ? Corrige-toi avant que vienne l'heure où tu ne recevras aucun bénéfice. Ô insouciance des hommes, comment peuvent-ils ne pas penser à leur salut, et se tourner vers la tromperie ?! Réfléchissez, auditeurs, à l'état de l'Église du Christ. Vous verrez ce qu'il en est dans les derniers jours. Et vous pleurerez. Dans tout le Corps mystérieux du Christ, vous ne trouverez pas un seul endroit sain et intact. Je ne parle même pas de piété. Simplement, où que vous alliez, vous n'entendez parler que de tromperie, de tromperie, de dénonciations, de calomnies, de bavardages, d'obscénité, de serments, de blasphèmes, d'amour de l'argent, de débauche, etc. Ils ne parlent que de choses terrestres et temporaires. On entend rarement un mot sur Dieu et les choses divines. Au lieu de cela, ils jurent des mensonges et blasphèment son saint nom. C'est ainsi que les ingrats se souviennent de Dieu.

De tels signes extérieurs rendent difficile de déterminer s'ils sont chrétiens ou païens. Peut-être se signent-ils lorsqu'ils jurent et prononcent le nom du Christ, mais leurs actes, de toute évidence, sont païens. Comment peuvent-ils être comptés parmi ceux dont parle Isaïe, dont celui qui les voit reconnaîtra immédiatement les plantations bénies par le Seigneur ? Si la vie d'un chrétien témoigne de sa qualité d'enfant de Dieu, alors comment qualifier les hommes d'aujourd'hui ? Chrétiens ou ingrats et ingrats ? Oh, leur oisiveté irréfléchie, comme s'ils étaient immortels ! Toutes leurs pensées ne tournent qu'autour de leur corps terrestre souffrant, de nourriture et de vêtements, et de la manière d'accroître leurs richesses pour les laisser derrière eux. Quel espoir de salut peuvent avoir de tels fous ?

Je dis cela parce que certains pensent que Dieu est miséricordieux et ne permettra à personne d'être tourmenté par sa miséricorde. Mais puisque les infidèles et de nombreux chrétiens qui ne respectent pas les commandements du Seigneur sont soumis à la torture, alors toi, pécheur, tu peux aussi être tourmenté. Comment oses-tu prétendre que tu seras sauvé sans faire le bien, mais uniquement grâce à la miséricorde de Dieu ? Sache que ce prétexte («la miséricorde de Dieu») ne te servira à rien. Avec toute sa miséricorde, les anges apostats, devenus démons, furent chassés du ciel. Nos ancêtres furent condamnés à mort avec toute notre race. Avec toute sa miséricorde, Il envoya un terrible déluge et cacha le monde entier, de sorte que tous les hommes périrent noyés à cause de leurs péchés. Plus tard, Il détruisit Sodome et Gomorrhe, Jérusalem, Babylone et d'autres pays et royaumes. Et non seulement Dieu punit les étrangers et les pécheurs pour leurs péchés, mais pour couvrir de honte l'humanité, Il envoya aussi son Fils bien-aimé, sans aucun péché de sa part, uniquement pour payer notre dette, sur terre. Car Dieu est le Juge le plus juste. S'il pardonnait à l'homme sans punir le péché, il serait miséricordieux, mais pas juste. Si l'Innocent était livré au châtement pour notre chute, afin que le péché humain

ne reste pas impuni, que souffrirons-nous, nous les coupables, qui transgressons toujours les commandements divins ? Si l'Arbre fruitier et délicieux est mort sur la Croix, que souffriront les arbres secs et stériles ? Alors, aie peur, pécheur. N'ose pas dire que tu seras digne de son Royaume uniquement en confessant le Christ comme Dieu. Non, seulement si tu gardes ses commandements, comme il l'a dit lui-même : «Ce n'est pas en me disant : *Seigneur, Seigneur* ! qui entrera dans mon royaume, mais en faisant la volonté de mon Père.» Et le démon lui-même, sous l'emprise du charme, le chantait comme le Fils de Dieu, mais le démon n'observe pas ses commandements, et donc cette confession ne lui a apporté aucun bénéfice. Tu seras avec lui, insensé, si tu n'abandonnes pas ta vaine espérance, après avoir suffisamment accompli la règle de l'Église et accompli une repentance digne. Ce n'est pas de l'espoir, mais de la confiance en soi. Car l'espoir consiste à croire que si vous vous détournez du mal et accomplissez une repentance suffisante, le Dieu miséricordieux vous pardonnera les péchés que vous avez commis. Mais n'osez pas croire que, étant dans le péché, vous serez sauvé grâce à sa grande miséricorde. Vous vous trompez. Ce n'est pas de l'espoir, mais une confiance en soi éhontée. C'est pourquoi vous devez abandonner la négligence et ne pas gagner du temps, mais vous tourner immédiatement vers la repentance. Repensez à votre vie passée et vous verrez combien vous avez été ingrat envers votre Créateur. Vous êtes chrétien, né de nouveau par l'eau du baptême divin. Dieu est votre Père. Vous êtes nourri par le pain céleste de l'Évangile, c'est-à-dire par la sainte communion. Et avec toutes vos bonnes actions, vous vivez si impudemment, comme un païen et un idolâtre qui n'a jamais connu Dieu ! Ô folie ! Quels péchés refusez-vous de commettre ? Tout ce que vous avez vu, vous avez assouvi votre aspiration corrompue par la vue ! Combien d'iniquités avez-vous commises en pratique ! Que ferez-vous d'autre si vous êtes si dépourvus de foi que vous ne craignez pas le tourment éternel ? Vous avez gâché toute votre vie à désobéir au commandement divin, faisant ce que bon vous semble. Vous avez considéré l'avarice, l'arrogance, la fornication comme une félicité ; vous avez observé leurs lois comme si elles étaient vos dieux. Mais vous n'avez prêté aucune attention aux commandements du Dieu véritable, comme s'ils étaient des fictions et des contes de fées. Ô dignes du tourment infernal, où est le ver de la conscience ? Où est la partie rationnelle de l'âme, la connaissance judicieuse et la capacité de discernement ? Vous ressemblez beaucoup aux animaux. Ne craignez-vous pas un grand danger ? Si le plat le plus délicieux était placé sur votre table et que quelqu'un vous disait qu'il est empoisonné, oseriez-vous le goûter ? Tous les prophètes, les évangélistes, les prédicateurs, les enseignants et le Christ lui-même crient : la mort habite cette nourriture du péché. Ô pauvre homme, durant ce bref moment de jouissance et de plaisir, le diable entre en toi. Comment acceptes-tu volontairement la mort, bois-tu sans réfléchir les tourments infernaux ? Où est la foi ? Pourquoi n'écoutes-tu pas les paroles divines, ne ressens-tu pas ton malheur ? Oh, combien mieux aurait-il été pour toi de ne pas être né au monde, de ne pas avoir été baptisé, de ne pas avoir connu la foi ! Car tout cela ne servira à rien lors du Jugement dernier, mais, au contraire, rendra ton péché impardonnable. La lumière du principe rationnel n'a pas pardonné aux philosophes, car ils connaissaient Dieu, mais ne le glorifiaient pas et ne le servaient pas, comme le dit le grand Paul. Combien plus sera condamné celui qui a reçu la lumière de la foi et l'eau du baptême divin, qui a ouvert ses lèvres impures et reçu Dieu lui-même, chaque fois qu'il a entendu son enseignement, mais n'a pas accompli plus de vertu que les païens ! Oh, combien sont dénués de raison et confus ceux qui, ayant la foi, la rejettent, car ils sont dans un péché sans fin ! Ils méprisent les commandements divins, sont plongés dans toutes sortes d'iniquités et ne se soucient de rien. Sans aucune crainte, ils mangent, boivent, rient et rêvent avec autant de honte que si tout ce en quoi ils croient était un fantôme et que toutes les paroles des évangélistes et des docteurs étaient un mensonge.

En vérité, certains chrétiens pèchent sans crainte, comme s'ils croyaient que Dieu n'existait pas et que personne ne pouvait les torturer pour leurs actes honteux. Ils ne négligent aucune de leurs aspirations, aucun péché que le diable pourrait leur

rappeler. S'ils s'abstiennent parfois, ce n'est pas par amour pour le Christ, mais par crainte des autorités, de peur de subir le châtement de leurs actes. Ils ne se laissent pas aller à un seul désir, ils trouvent toujours un moment favorable et un lieu propice à leurs intentions. Lève les yeux, pécheur, contemple la grandeur infinie du Seigneur de tous, que les puissances du ciel glorifient, que toute la création chante. Comprends quelle insolence et quelle impudence, ô vermine indigne, pour irriter et attrister tant de fois la grandeur de Dieu ! Pense à la magnanimité et à la patience du Roi de tous, qui attend si longtemps ta repentance ! Craignez qu'il ne s'irrite contre vous et ne soit poussé à une juste colère et à une fureur qui vous anéantisse du monde, parce que vous ne vous repentez pas. Considérez les jugements de Dieu lui-même, que nous avons vus, et vous tremblerez, voyant que des hommes grands et vaillants sont livrés à la torture. Nous lisons les œuvres du très sage Salomon, qui compila le merveilleux livre de la Sagesse et trois mille proverbes, et qui écrivit également sur d'autres mystères profonds. Mais Dieu l'abandonna, car il adorait des idoles insensées. Judas Iscariote était l'un des douze apôtres et accomplit d'abord des signes et des prodiges, comme les autres. Puis le Malin le poussa à une terrible méchanceté. Et parmi les sept premiers ministres (archidiaques) de notre Église, en qui le saint Esprit demeurait, un malheureux devint hérétique : Nicolas le Prosélyte. Nous connaissons également le prêtre Saprikiy, qui endura diverses tortures infligées par des idolâtres par amour du Christ. Finalement, alors qu'il était sur le point d'être décapité et qu'il aurait accepté la couronne du martyr, il renia le Christ et devint impie. C'était l'abandon de Dieu, car le fou refusa de pardonner à Nicéphore, avec qui ils s'étaient disputés (j'en ai parlé au chapitre 2). Nous voyons le patriarche Serge. Il composa un acathiste à la louange de la très sainte Enfantrice de Dieu, dont l'ikos est plus doux que l'ambrosie et le nectar, et plus tard le malheureux fut livré à la torture. Et non seulement ceux que nous avons cités, mais aussi de nombreuses autres personnalités célèbres et inconnues, autrefois vaillantes, tombèrent plus tard dans le péché et périrent. Mais pour ne pas échouer et ne pas faire naufrage, il est nécessaire de baisser les voiles et de mettre le cap vers le port du silence. Chacun peut lire les *sentences des pères*, où il constatera combien de saints ascètes, qui pendant des années n'ont mangé que du pain et de l'eau, ou même de l'herbe sans pain, n'ont pas bu de vin du tout, ont ensuite sombré dans la fornication ou d'autres péchés, et sont morts de désespoir. Et cela ne se produisait pas seulement dans l'Antiquité, mais encore aujourd'hui, de nombreuses «étoiles» tombent du firmament, au sens intellectuel du terme, de la manière la plus pitoyable et la plus misérable. Elles se roulent dans la boue et la crasse avec les animaux muets, mangent la nourriture du bétail. Et voilà ceux qui étaient assis à la table céleste et mangeaient le pain des anges ! Ô abandon de Dieu ! Combien de personnes sont aujourd'hui impies, combien renoncent à la foi – non seulement des laïcs, mais aussi des membres du clergé ! Le Seigneur les a abandonnés à cause d'un péché secret, d'une ingratitude, ou d'une chose similaire. S'Il abandonne les vertueux et les justes, qui ont œuvré pour Lui pendant tant d'années, pour un péché, que recevras-tu, toi le triple malheureux, toi qui n'auras rien fait de bien de toute ta vie, mais seulement commis des actes illicites ? Et tu continues à vivre dans la négligence, sans penser à ton salut ? Examine ta conscience et tout ce que proclame la foi, c'est-à-dire qu'il existe un Juge infailible au-dessus de toi, qui voit et connaît tes actes, tes œuvres, tes paroles et tes pensées. Pense que ton âme ne mourra jamais. Que la récompense et le prix de la vertu, comme le châtement du péché, sont infinis et éternels. Nous sommes tellement redevables à Dieu pour ses bienfaits et ses dons au paradis, si merveilleux que même si nous vivions autant d'années qu'il y a d'étoiles dans le ciel, les consacrant toutes à le servir, nous ne paierions qu'une infime partie de notre dette ! Et si la vertu est une grande bénédiction, incomparable avec toutes les richesses du monde et celles que le cœur ne peut que désirer, si tout nous appelle à la vertu, alors pourquoi y a-t-il si peu de personnes qui lui sont favorables ? Chacun, par nature, aspire à son propre bien. Mais existe-t-il un bien plus grand que la vie éternelle ? L'homme craint le châtement. Mais existe-t-il un châtement plus dur que le tourment éternel ? L'homme se sent débiteur de bonté et de bienfaits. Mais existe-t-il

une dette plus grande qu'envers Dieu, notre Sauveur, riche en dons et bienfaisant ? La peur du danger nous rend sages. Mais existe-t-il un plus grand danger que la mort ? Si nous désirons le silence, la liberté et la douceur de vivre, la paix et la tranquillité de l'esprit – et chacun le désire – alors il est clair que tout cela, sous une forme incomparablement parfaite, se trouve dans la vie céleste. Car cette vie est gouvernée par la sagesse et la conscience, contrairement à la vie temporelle, soumise à diverses vicissitudes et passions.

Si ce qui précède ne vous suffit pas à comprendre, songez qu'en vue de ces bénédictions, Dieu est descendu du ciel sur terre, s'est fait homme et a œuvré trente-trois ans – Lui qui a créé le monde entier en six jours ! Pour que vous obteniez l'immortalité, l'Immortel est mort ! Dieu a été crucifié pour que le péché meure. Et nous, ingrats, nous ravivons le péché dans nos cœurs ?!

Mais pourquoi m'étendre autant ? De nombreux témoignages pourraient être cités, mais je les omets par souci de concision. Mais soyez attentifs à votre âme ! Vos yeux voient que non seulement le Christ, crucifié sur la Croix, mais aussi toute la création crie, nous appelant à l'amour et au service commun de notre Seigneur et Roi. Toute la création – enseignants, hérauts, livres et voix – s'adresse à nous ! Toutes les promesses, tous les vœux, toutes les menaces et toutes les intimidations ne peuvent-ils pas nous conduire au plus grand bien de notre âme ?! Que peut faire de plus le Dieu tout-non pour nous attirer à Lui ? Disons en conclusion qu'il n'y a pas d'autre connaissance, pas d'autre sagesse, pas d'autre conseil sage au monde, sauf celui-ci. Laissons tomber tous les obstacles, tous les services du monde, toutes les pensées charnelles, tous les soucis du monde. Suivons le chemin légitime et le plus vrai du salut. Sur ce chemin, quiconque le suit trouve le vrai silence et la vie éternelle. La Loi nous y appelle. La justice, le jugement et la compassion du Christ, le ciel, la terre et toute la création. Le saint Esprit nous y pousse par les lèvres de l'Ecclésiaste : «Fils, écoute mes paroles et observe à la lettre les conseils de la sagesse. Mets avec joie tes pieds dans les chaînes de la sagesse et ton cou dans ses chaînes. Attends patiemment les fruits qu'elle te donnera, comme un laboureur qui travaille et sème. Suis ses sentiers de toutes tes forces. Efforce-toi de l'acquérir, car avec la sagesse tu trouveras le repos. Le travail est petit, mais le fruit de la connaissance que tu goûteras est grand et doux. S'il te semble pénible au début, il deviendra plus tard agréable.» Ce sont les paroles du sage Salomon. Tu comprendras ainsi combien sont merveilleuses la richesse et le goût de la vraie sagesse, qui est la vertu et la connaissance de Dieu dont nous parlons. Si cela ne suffit pas à vaincre la cruauté de ton cœur, lève les yeux et regarde le Seigneur et Roi des rois, crucifié sur la Croix par amour pour toi. Il t'attend les bras ouverts. Il a incliné sa tête immaculée pour te donner, à ton retour à Lui, un baiser d'amour, comme au fils prodigue. De la Croix, il t'appelle, avec autant de voix qu'il y a de blessures sur son Corps indemne et très saint. Pense aux paroles qu'il a adressées à ton âme dans le *Cantique des Cantiques* : *Reviens à moi, et je te recevrai*. Je sais que tu as forniqué avec des amants autant que tu le voulais, avant de revenir. Mais je te pardonne, car je suis ton Père et ton Dieu, Créateur, Sauveur, ton véritable ami, Créateur du bien légitime. Je suis la félicité parfaite et ta limite ultime. En Moi, tu trouveras la paix, la joie, le silence, le salut, la sagesse, la vérité et tous les biens. Tu trouveras un courant d'eau vivifiante qui éteint la soif et conduit l'âme au repos, à la vie éternelle. Telles sont les voix par lesquelles la vraie Sagesse appelle les pécheurs au retour et à la repentance. Repentez-vous de toute votre âme et de tout votre cœur, mais pas de telle sorte qu'après vous être confessé aujourd'hui, vous retourniez demain à vos propres vomissements. Car, selon le sage Augustin, la repentance est vaine, souillée par de nouveaux péchés. Vaines sont les lamentations, insensées sont les larmes, si vous ne vous abstenes pas du mal et n'évitez pas les excès passés. Haïssez le péché de tout votre cœur. Pensez toujours et à chaque instant à ce que nous avons écrit dans notre livre pour votre bien. Pensez à toutes les paroles qui peuvent vous conduire à haïr le péché. Surtout à ces paroles, si utiles et salvatrices pour l'âme :

Étroite est la porte et serré est le chemin qui mène à la vie. Le royaume des cieux est pris de force. C'est à travers bien des peines (contraintes) que tu dois entrer dans la vie éternelle. Les souffrances du temps présent sont indignes de la gloire future.

Écris ces lignes de l'Évangile, ô pécheur, sur les portes et les murs de ta maison – ou, pour mieux dire, dans ton esprit et ton cœur, afin de pouvoir les méditer à chaque instant. Prends la croix sur tes épaules, suis Dieu crucifié pour toi, afin d'être glorifié avec lui dans son Royaume éternel, où règnent une joie indicible, une beauté ineffable, une joie et une exultation indicibles. Puisses-tu glorifier le Père, le Fils et le saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible, avec tous les saints à travers les siècles des siècles. Amen.